THE ELMER BELT LIBRARY OF VINCIANA

The Library, University of California, Los Angeles

LEONARD DE VINCI SVR LA PEINTVRE

TRAITTE'
DE LA
PEINTVRE
DE
LEONARD
DE VINCI
DONNE' AV PVBLIC
ET TRADVIT D'ITALIEN EN FRANCOIS

Par R. F. S. D. C.

A PARIS,
De l'Imprimerie de IACQVES LANGLOIS, Imprimeur ordinaire du Roy, au mont Saincte Geneviefue, vis à vis la Fonteine, à la Reyne de Paix.

M. DC. LI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'.

A MONSIEVR
LE POVSSIN
PREMIER PEINTRE DV ROY.

MONSIEVR MON TRES-CHER AMY

Si vn enfant pouuoit eſtre à pluſieurs peres autrement que par l'adoption, i'aurois grand ſujet de dire icy de ce liure qu'il en a deux, puis qu'il eſt ſi partagé entre vous & Leonard de Vinci, qu'on a de la peine à iuger duquel des deux il a plus receu : car quoy qu'il ait pris ſon premier eſtre, & pour ainſi dire, ſa naiſſance de cét ancien peintre, neantmoins ſi on l'examine par les parties qui contribuent dauantage à ſon excellence, & ſans leſquelles il fuſt aſſeurément demeuré ſans aucune recommendation, & preſque inutile, il eſt certain qu'il les tient de vous : Et c'eſt vne des raiſons qui m'a porté à le mettre au iour auec l'addreſſe de voſtre

nom, pour vous en faire par ce moyen vne eſpece de reſtitution pluſtoſt qu'vn preſent, n'eſtant pas iuſte que le public en joüiſſe ſans ſçauoir a qui il en doit la reconnoiſſance. Pour moy qui n'en ay eſté que le traducteur, ie ne pretens rien ny à l'honneur qui en reuiendra à ſes auteurs, ny meſme à la gratitude des ſtudieux qui en receuront l'vtilité. Voſtre modeſtie & mon humeur eſloignée de toute ſorte de flaterie, ne me laiſſent pas la liberté de dire icy en parlant à vous, ce que ie penſe de vos ouurages, ny d'en faire comparaiſon auec ceux de ce venerable maiſtre, dont le grand merite, & la deference generale que toute l'academie des peintres modernes luy a voulu rendre, en l'égalant meſme aux plus celebres de l'antiquité, me ferment la bouche; outre que ce ſeroit m'expoſer aſſez vainement à la cenſure & à la mordacité des critiques, & ne faire qu'irriter la ialouſie de vos ennemis. Il ſuffira donc de dire en paſſant, qu'il n'a pas eſté, à mon aduis, deſauantageux à cét ouurage, que, l'auteur l'ayant laiſſé imparfaict, quoy qu'en ſa partie la plus eſſentielle, vous nous ayez ſupplée ce qui y reſtoit à deſirer: car outre que vous auez donné la derniere perfection à ce rare liure, qui doit eſtre d'oresen-auant la reigle de l'art & la guide de tous les vrais peintres, vous auez monſtré encore en cela l'eſtime que vous faiſiez de l'auteur & de ſon ouurage: Et comme vous ſçauez mieux que perſonne les qualitez excellentes de ce grand genie, qui a eſté le reſtaurateur de la peinture, & l'ornement de ſon ſiecle, vous ne faites point auſſi de difficulté de le nommer vôtre maiſtre; & il vous eſt honorable de parler ainſi d'vn ſi illuſtre & ſi digne perſonnage, de meſme qu'il luy ſera glorieux d'auoir aidé à former vn ſi grand peintre. Aprés vous auoir rendu en general auec tous les vertueux, les reconoiſſances qui vous ſont deuës pour l'vtilité & le merite de voſtre trauail en cét ouurage, qui eſt la demonſtration lineale de tous les chapitres qui auoient beſoin d'eſtre eſclaircis & repreſentez par des figures; ie veux encore adjouſter icy, & teſmoigner au public pour mon frere de Chantelou & pour moy, les obligations particulieres que nous auons à la courtoiſie de Monſieur le Cauallier del Pozzo, l'eſprit le mieux fait, le cœur le plus noble, & en verité le plus galant homme que nous ayons abordé dans l'Italie, lequel, parmy vn grand nombre de regals

dont il nous combla à Rome au voyage que nous y fiſmes en l'année 1640. nous fiſt preſent de ce rare manuſcrit auec vos deſſeins. Si i'auois eu le bon-heur de me rencontrer auprés de vous deux quand i'ay entrepris de le traduire, & d'en enrichir noſtre bibliographie françoiſe, ce trauail, que i'ay trouué grand & fort eſpineux par l'obſcurité du ſtile de cét autheur, & plus encore par l'ignorance du copiſte qui l'a tranſcrit, me fuſt deuenu facile, pouuant aller eſclaircir mes doutes chez vous à la ſource de l'intelligence & aux oracles de la peinture. Ie regrette auſſi extrememement pour ce liure qu'il n'ait pas eu l'auantage de venir au iour pendant l'illuſtre miniſteriat de Monſeigneur de Noyers, où toutes les belles choſes eſtoient en leur regne, parce qu'en ſçachant le prix & l'vtilité, il l'euſt ſans doute honoré des caracteres de l'imprimerie royale; & comme vous euſſiez eu l'œil vous-meſme à l'execution de vos deſſeins (car nous auions le bon-heur de vous poſſeder pour lors en France) ç'auroit eſté vn ouurage bien plus accomply: mais les faſcheuſes reuolutions qui ſont arriuées depuis, luy ont cauſé ce notable prejudice, & ont eſtouffé encore beaucoup d'autres productions qu'on auroit veu naiſtre en peu de temps par les ſoins que les vertueux prenoient de ſe ſignaler auprés de ce Mecenas noſtre tres-honoré maiſtre, & par l'honneur & les graces qu'il faiſoit liberalement à tous ceux qui excelloient en leur profeſſion.

Mes freres de Chantelou vous ſalüent, & vous offrent auec moy ce gage commun de noſtre amitié. Ie ſuis

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.
DE CHAMBRAY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos Amez & Feaux Conſeillers tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre cher & bien-amé ROLAND FREART, SIEVR DE CHAMBRAY, nous a fait remonſtrer qu'il deſiroit faire imprimer trois liures intitulez, l'vn *Architecture d'André Palladio*, traduitte en François par ledit ſieur de Chambray. Le ſecond *Arte della Pittura di Leonardo da Vinci*, en Italien, & la Verſion du meſme liure en François par le meſme : Et le troiſieſme *Paralelle de l'Architecture Antique auec la Moderne*, par le meſme ſieur de Chambray, s'il auoit ſur ce nos Lettres neceſſaires, qu'il nous a ſupplié humblement luy vouloir accorder; A ces cauſes, le deſirant fauorablement traitter, Nous luy auons permis & octroyé, & de nos graces ſpeciales, pleine puiſſance & authorité Royale, permettons & accordons d'imprimer ou faire imprimer leſdits liures, en tel volume & caractere qu'il voudra, pour les mettre en vente & diſtribuer, & ce durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'ils ſeront acheuez d'imprimer, auec deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires, tant de nos ſujets qu'eſtrangers, & toutes autres perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou faire vendre & diſtribuer leſdits liures durant ledit temps, ſous couleur d'autre marque, noms ſuppoſez, tiltre, epitome, extraict ou abregé, augmentation, correction, ou autre déguiſement que ce ſoit, ſans le conſentement dudit ſieur de Chambray, ou de ceux qui auront charge & pouuoir de luy, à peine de trois mil liures d'amende; moitié à ceux qui auront droict de luy, l'autre aux pauures de l'Hoſtel Dieu de cette ville, confiſcation des exemplaires & de tous deſpens dommages & intereſts, à la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, & vn autre en celle de noſtre tres-cher & feal, le Sr Marquis de Chaſteau Neuf, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de les expoſer en vente, à peine de nullité du preſent priuilege; Si vous mandons que du contenu en ces preſentes, vous faſſiez, ſouffriez & laiſſiez joüir ledit Sr de Chambray & ceux qui auront droict & pouuoir de luy pleinement & paiſiblement, à ce faire ſouffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits liures l'extraict de ces preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'aux coppies d'icelles collationnées par l'vn de nos ames & feaux, Conſeillers, Secretaires, foy ſoit adjouſtée comme au preſent original, nonobſtant auſſi clameur de Haro, chartre Normande, priſe à partie, & autre choſe à ce contraire. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Donné à Paris le trentieſme iour du mois d'Avril l'an de grace mil ſix cens cinquante, & de noſtre regne le ſeptieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

CRAMOISY.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce Traitté.

CHAPIT. I. *Quelle eſt la premiere eſtude que doit faire vn ieune peintre.*

Chap. II. *A quelle ſorte d'eſtude le ieune peintre ſe doit appliquer principalement.*

Chap. III. *De la methode qu'il faut donner aux enfans pour apprendre à peindre.*

Chap. IV. *Comment on connoiſt l'inclination d'vn enfant né à la peinture.*

Chap. V. *Aduertiſſement au peintre.*

Chap. VI. *De quelle maniere vn ieune peintre ſe doit comporter en ſon eſtude.*

Chap. VII. *De la maniere d'eſtudier.*

Chap. VIII. *Aduertiſſement au peintre.*

Chap. IX. *Aduis pour le peintre vniuerſel.*

Chap. X. *Comment vn peintre ſe doit rendre vniuerſel.*

Chap. XI. *Aduis au peintre.*

Chap. XII. *Autre aduis.*

Chap. XIII. *Comment il faut eſquiſſer les compoſitions d'hiſtoires & les figures,*

Chap. XIV. *Qu'il faut corriger ſes fautes quand on les deſcouure.*

Chap. XV. *Du Iugement.*

Chap. XVI. *Moyen d'eſueiller l'eſprit & d'exciter l'imagination à produire pluſieurs inuentions diuerſes.*

Chap. XVII. *Moyen d'eſtudier mentalement & comme par cœur, en s'eſueillant au matin, ou au ſoir eſtant couché auant que de s'endormir.*

Chap. XVIII. *Qu'il faut apprendre à bien acheuer ce qu'on deſſeigne, & à le finir auec patience, auant que de s'addonner à la maniere prompte & hardie des praticiens.*

Chap. XIX. *Comme il faut qu'vn peintre ſoit deſireux d'entendre le iugement d'vn chacun ſur ſes ouurages.*

Chap. XX. *Que le peintre ne doit pas tant ſe fier à ſon idée qu'il neglige de voir le naturel.*

Chap. XXI. *De la varieté des figures.*

Chap. XXII. *Comment on peut eſtre vniuerſel.*

Chap. XXIII. *De ceux qui s'adonnent à la pratique auant que d'auoir acquis la ſcience de bien acheuer.*

Chap. XXIV. *Qu'il ne faut pas qu'vn peintre en imite vn autre.*

Chap. XXV. *Comment il faut deſſeigner aprés nature.*

Chap. XXVI. *Aduertiſſement au peintre.*

Ch. XXVII. *A quelle hauteur on doit prendre ſon poinct de lumiere pour deſſeigner ſur le naturel.*

Ch. XXVIII. *Quelle ſorte de lumiere on doit choiſir pour deſſeigner aprés des figures de relief.*

Chap. XXIX. *Quel iour il faut prendre pour trauailler ſur le naturel ou aprés la boſſe.*

Chap. XXX. *Comment il faut deſſeigner le nud.*

Chap. XXXI. *De la maniere de desſeigner ſur la boſſe ou aprés nature.*
Chap. XXXII. *Maniere de desſeigner & contretirer precisément le plan de quelque campagne.*
Chap. XXXIII. *Comment il faut desſeigner les païſages.*
Cha. XXXIV. *Comment il faut desſeigner à la lumiere de la chandelle.*
Chap. XXXV. *En quelle maniere on pourra peindre vne teſte, & luy donner de la grace auec les ombres & les lumieres.*
Cha. XXXVI. *Quelle ſorte de lumiere eſt propre pour peindre aprés des figures nuës, & pour faire des portraits.*
Chap. XXXVII. *De quelle ſorte le peintre doit voir & desſeigner les figures qu'il veut placer dans la compoſition d'vne hiſtoire.*
Cha. XXXVIII. *Pour desſeigner iuſtement ſur le naturel, ſoit vne figure nuë, ou quelqu'autre choſe.*
Cha. XXXIX. *Meſure ou diuiſion d'vne ſtatuë.*
Chap. XL. *Comment le peintre ſe doit placer à l'eſgard du iour qui eſclaire ſon modele.*
Chap. XLI. *De la qualité de la lumiere.*
Chap. XLII. *D'où vient qu'on ſe trompe à iuger de la belle proportion des membres.*
Chap. XLIII. *Qu'il eſt neceſſaire de ſçauoir la forme interieure, ou l'anathomie de l'homme.*
Chap. XLIV. *D'vn d ffaut aſſez ordinaire au peintre.*
Chap. XLV. *Precepte pour empeſcher que le peintre ne s'abuſe au choix qu'il fera d'vne figure pour luy ſeruir de modele.*
Chap. XLVI. *Inaduertance aſſez ordinaire aux peintres de desſeigner vne choſe de relief dans leur logis à vne lumiere particuliere, pour la mettre aprés en vne compoſition de iour de campagne, qui eſt vne autre lumiere bien differente.*
Chap. XLVII. *De la peinture & de ſa diuiſion.*
Chap. XLVIII. *La figure & ſa diuiſion.*
Chap. XLIX. *Proportion des membres.*
Chap. L. *Des mouuements & de leurs expreſsions diuerſes.*
Chap. LI. *Qu'il faut éuiter la dureté des contours.*
Chap. LII. *Que les fautes ne ſont pas ſi remarquables dans les petites choſes que dans les grandes.*
Chap. LIII. *D'où vient que les choſes peintes ne peuuent iamais auoir le meſme relief que les naturelles.*
Chap. LIV. *Pourquoy il faut éuiter de peindre diuers tableaux de figures l'vn ſur l'autre en vne meſme façade.*
Chap. LV. *De quelle lumiere vn peintre ſe doit ſeruir pour donner à ſes figures vn plus grand relief.*
Chap. LVI. *Lequel eſt plus excellent & plus neceſſaire, de ſçauoir donner les iours & les ombres aux figures, ou de les bien contourner.*
Chap. LVII. *De quelle ſorte il faut eſtudier.*
Chap. LVIII. *Preceptes de la peinture.*

Chap. LIX. *Que la peinture ne doit estre veuë que d'vn seul endroit.*
Chap. LX. *De l'ombre.*
Chap. LXI. *Comme il faut representer les petits enfans.*
Chap. LXII. *Comme on doit representer les vieillards.*
Chap. LXIII. *Comme on doit figurer les vieilles.*
Chap. LXIV. *Comme on doit peindre les femmes.*
Chap. LXV. *Comme on doit representer vne nuict.*
Chap. LXVI. *Comme il faut representer vne tempeste.*
Chap. LXVII. *Comme on doit representer vne bataille.*
Chap. LXVIII. *Comme il faut peindre vn lointain.*
Chap. LXIX. *Comme il faut que l'air paroisse d'autant plus clair qu'il confinera plus prés de terre.*
Chap. LXX. *Pour faire que les figures se détachent du fond du tableau, & qu'elles ayent vn grand relief.*
Chap. LXXI. *Du moyen de representer la grandeur des choses peintes.*
Chap. LXXII. *Des choses finies, & des confuses.*
Chap. LXXIII. *Des figures separées qui semblent conniointes,*
Chap. LXXIV. *Si le iour se doit prendre en face, ou de costé, & lequel des deux donne plus de grace.*
Chap. LXXV. *De la reuerberation ou iour de reflect.*
Chap. LXXVI. *Des endroits où la lumiere ne peut estre reflechie.*
Cha. LXXVII. *Des reflects.*
Cha. LXXVIII. *Des reflects de la lumiere qui contourne l'ombre.*
Chap. LXXIX. *En quels endroits c'est que les reflects des lumieres sont plus ou moins apparents.*
Chap. LXXX. *Quelle partie du reflect doit estre plus claire.*
Chap. LXXXI. *Des reflects du coloris de la carnation.*
Chap. LXXXII. *En quels endroits les reflects sont plus sensibles.*
Cha. LXXXIII. *Des reflects doubles & triples.*
Cha. LXXXIV. *Que la couleur d'vn reflect n'est iamais simple, mais qu'elle est meslée & composée des especes des autres couleurs.*
Chap. LXXXV. *Pour quelle raison il arriue tres-rarement que les reflects soient de la couleur du corps sur lequel ils se rencontrent.*
Cha. LXXXVI. *En quel lieu c'est qu'vn reflect sera plus sensible.*
Cha. LXXXVII. *Des couleurs refleschies.*
Ch. LXXXVIII. *Des termes ou proiections des reflects en leur champ.*
Cha. LXXXIX. *De la position des figures.*
Chap. XC. *Du moyen d'apprendre à bien mettre ensemble les figures dans*
Chap. XCI. *les histoires.*
Quelle proportion il faut donner à la hauteur de la premiere
Chap. XCII. *figure d'vn tableau d'histoire.*
Maniere de composer les histoires.
Chap. XCIII. *Aduertissement au peintre touchant les figures de la composition d'vne histoire.*
Chap. XCIV. *De la diuersité des figures dans vne histoire.*

Chap. XCV. *Comment il faut eſtudier les mouuements du corps humain.*
Chap. XCVI. *De quelle ſorte il faut eſtudier à la compoſition des hiſtoires.*
Cha. XCVII. *De la varieté neceſſaire dans les hiſtoires.*
Ch. XCVIII. *Que dans les hiſtoires il faut éuiter la reſſemblance des viſages, & diuerſifier les airs des teſtes.*
Chap. XCIX. *Comme il faut accompagner les couleurs l'vne auec l'autre, en ſorte que l'vne donne de la grace à l'autre.*
Chap. C. *Du moyen de rendre les couleurs viues & belles ſur leurs ſuperficies.*
Chap. CI. *Des couleurs des ombres de quelque couleur que ce ſoit.*
Chap. CII. *De la varieté qui ſe remarque aux couleurs ſelon qu'elles ſont plus eſloignées ou plus proches.*
Chap. CIII. *A quelle diſtance de la veuë les couleurs des choſes ſe perdent entierement.*
Chap. CIV. *De la couleur de l'ombre du blanc.*
Chap. CV. *Quelle couleur produira vne ombre plus noire.*
Chap. CVI. *De la couleur qui ne monſtre point de varieté, (c'eſt à dire, qui paroiſt touſjours de meſme force ſans alteration) quoy que placée dans vn air plus ou moins eſpais, ou en diuerſes diſtances.*
Chap. CVII. *De la perſpectiue des couleurs.*
Chap. CVIII. *Comment il ſe pourra faire qu'vne couleur ne reçoiue aucune alteration eſtant placée en diuers lieux.*
Chap. CIX. *Si des couleurs differentes peuuent eſtre ou ſembler eſtre d'vne obſcurité vniforme par le moyen d'vne meſme ombre.*
Chap. CX. *De la cauſe de l'offuſquement des couleurs & de la forme des corps prouenant des ombres qui ſemblent eſtre & neantmoins ne ſont pas.*
Chap. CXI. *Comme aucune choſe ne monſtre ſa veritable couleur, ſi elle n'eſt eſclairée.*
Chap. CXII. *Comme il ſemble qu'vne couleur vienne à receuoir quelque alteration par la rencontre & le parangon de celle qui luy ſert de champ.*
Chap. CXIII. *De la variation ou changement des couleurs tranſparentes couchées ou glacées ſur d'autres couleurs, & des teintes differentes qu'elles prennent eſtant voilées.*
Chap. CXIV. *En quelle partie la meſme couleur paroiſtra plus belle dans la peinture.*
Chap. CXV. *Que toute couleur qui n'a point de luſtre eſt plus belle en ſes parties lumineuſes que dans les ombrées.*
Chap. CXVI. *De l'euidence des couleurs.*
Cha. CXVII. *Quelle partie de la couleur raiſonnablement doit eſtre plus belle.*
Chap. CXVIII. *Comme le plus beau de la couleur doit eſtre placé dans les lumieres.*
Chap. CXIX. *De la couleur verte qui ſe fait de roüille du cuiure, c'eſt le verd de gris.*
Chap. CXX. *Moyen de perfectionner le verd de gris, & le rendre beau.*
Chap. CXXI. *Du meſlange des couleurs l'vne auec l'autre.*
Chap. CXXII. *De la ſurface de tout corps ombreux.*

Chap. CXXIII. *Quelle eſt la ſuperficie plus propre à receuoir les couleurs.*
Chap. CXXIV. *Quelle partie d'vn corps participera dauantage de la couleur de ſon obiect.*
Chap. CXXV. *En quel endroit la ſuperficie des corps ſe monſtrera d'vne plus belle couleur.*
Chap. CXXVI. *De la carnation des teſtes.*
Ch. CXXVII. *Maniere de deſſeigner aprés la boſſe & d'appreſter du papier commode & propre pour cét effet.*
Ch. CXXVIII. *De la varieté qui ſe remarque dans vne couleur, ſelon qu'elle eſt ou plus ou moins eſloignée de l'œil.*
Chap. CXXIX. *De la verdure qui paroiſt à la campagne.*
Chap. CXXX. *Quelle verdure tirera plus ſur le bleu.*
Chap. CXXXI. *Quelle eſt celle de toutes les ſuperficies qui monſtre moins ſa veritable couleur.*
Ch. CXXXII. *Quel corps laiſſera mieux voir ſa veritable & naturelle couleur.*
Cha. CXXXIII. *De la lumiere des payſages.*
Ch. CXXXIV. *De la perſpectiue commune dans la diminution des couleurs par vne longue diſtance.*
Chap. CXXXV. *Des obiects qui à la campagne paroiſſent dans l'eau comme en vn miroir; & premierement de l'air.*
Ch. CXXXVI. *De la diminution des couleurs par l'interpoſition de quelque corps entr'elles & l'air.*
Cha. CXXXVII. *Des champs ou fonds qui conuiennent à chaque ombre & chaque lumiere.*
Ch. CXXXVIII. *Quel remede il faut apporter lors que le blanc va terminer ſur le blanc, & l'obſcur ſur l'obſcur.*
Ch. CXXXIX. *De la nature des couleurs des fonds ſur leſquels le blanc eſt couché.*
Chap. CXL. *Des champs des figures.*
Chap. CXLI. *Des fonds conuenables aux choſes peintes.*
Chap. CXLII. *De ceux qui peignant vne campagne donnent aux obiects plus eſloignez vne teinte plus obſcure.*
Chap. CXLIII. *Des couleurs des choſes qui ſont eſloignées de l'œil.*
Chap. CXLIV. *Des degrez de la peinture.*
Chap. CXLV. *Des effects & changements des couleurs de l'eau de la mer ſelon les diuers aſpects d'où elle eſt veuë.*
Chap. CXLVI. *De la nature & proprieté des parangons.*
Chap. CXLVII. *De la couleur des ombres de tout le corps.*
Ch. CXLVIII. *De la perſpectiue des couleurs dans les lieux obſcurs.*
Chap. CXLIX. *Perſpectiue des couleurs.*
Chap. CL. *Des couleurs.*
Chap. CLI. *D'où vient à l'air la couleur d'azur.*
Chap. CLII. *Des couleurs.*
Chap. CLIII. *Des couleurs.*
Chap. CLIV. *Du champ des figures des corps peints.*
Chap. CLV. *Pourquoy le blanc n'eſt point conté entre les couleurs.*

Chap. CLVI. *Des couleurs.*
Chap. CLVII. *Des couleurs des lumieres incidentes.*
Chap. CLVIII. *Des couleurs des ombres.*
Chap. CLIX. *Des choſes peintes dans vn champ clair, & en quelles occaſions cela fait bien en peinture.*
Chap. CLX. *Des champs des figures.*
Chap. CLXI. *Des couleurs qui ſeront produittes par le meſlange des autres couleurs, leſquelles ſe nomment la ſeconde eſpece.*
Chap. CLXII. *Des couleurs.*
Chap. CLXIII. *De la couleur des montagnes.*
Chap. CLXIV. *Comme le peintre doit mettre en pratique la perſpectiue des couleurs.*
Chap. CLXV. *De la perſpectiue aërée.*
Chap. CLXVI. *Des diuers changemens & mouuemens qui arriuent au corps de l'homme & aux proportions des membres.*
Chap. CLXVII. *Des changemens des meſures qui arriuent au corps de l'homme depuis ſa naiſſance iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à ſon dernier croiſtre.*
Cha. CLXVIII. *Comme les petits enfans ont les iointures des membres toutes contraires à celles des hommes, eu eſgard à la groſſeur.*
Chap. CLXIX. *De la difference des meſures entre les petits enfans & les hommes faits.*
Chap. CLXX. *De la iointure des doigts.*
Chap. CLXXI. *De l'amboitement des eſpaules & de leurs iointures.*
Chap. CLXXII. *Des eſpaules.*
Cha. CLXXIII. *Des meſures vniuerſelles des corps.*
Cha. CLXXIV. *Des meſures du corps humain, & des plis des membres.*
Chap. CLXXV. *De la proportionalité des membres.*
Cha. CLXXVI. *De la iointure des mains auec les bras.*
Cha. CLXXVII. *Des iointures des pieds, de leur renflement, & de leur diminution.*
Ch. CLXXVIII. *Des membres qui diminuent quand ils ſe plient, & qui croiſſent quand ils s'eſtendent.*
Cha. CLXXIX. *Des membres qui ſe groſſiſſent en leur iointure quand ils ſont pliez.*
Cha. CLXXX. *Des membres des hommes nuds.*
Cha. CLXXXI. *Des mouuemens puiſſans des membres de l'homme.*
Ch. CLXXXII. *Du mouuement de l'homme.*
Ch. CLXXXIII. *Des attitudes & des mouuemens, & de leurs membres.*
Ch. CLXXXIV. *Des iointures des membres.*
Cha. CLXXXV. *De la compoſition des membres de l'homme.*
Ch. CLXXXVI. *Des mouuements des membres de l'homme.*
Ch. CLXXXVII *Du mouuement des parties du viſage.*
Ch. CLXXXVIII *Obſeruations pour deſſeigner les portraits.*
Ch. CLXXXIX. *Moyen de retenir par memoire & faire de ſouuenance le portrait d'vn homme ne l'ayant veu qu'vne ſeule fois.*
Chap. CXC. *Moyen pour ſe ſouuenir de la forme d'vn viſage.*

Chap. cxc. *Moyen pour ſe ſouuenir de la forme d'vn viſage.*
Chap. cxci. *De la beauté des viſages.*
Chap. cxcii. *Des attitudes.*
Cha. cxciii. *Des mouuements que doiuent faire les membres quand on repreſente vn homme en vne action toute naturelle.*
Cha. cxciv. *De la maniere de toucher les muſcles ſur les membres nuds.*
Chap. cxcv. *Du mouuement & de la courſe de l'homme et des autres animaux.*
Chap. cxcvi. *Quand c'eſt qu'il y a plus de difference de hauteur d'eſpaules dans les actions des figures.*
Chap. cxcvii. *Reſponſe.*
Cha. cxcviii. *Comme le bras eſtant retiré, l'homme change toute la premiere ponderation où il eſtoit auec le bras eſtendu.*
Chap. cxcix. *De l'homme & des autres animaux, leſquels dans leur mouuement tardif n'ont pas le centre de grauité beaucoup eſloigné du centre de leur ſouſtien.*
Chap. cc. *De l'homme qui porte vn fardeau ſur ſes eſpaules,*
Chap. cci. *Des ponderations du corps de l'homme eſtant ſur ſes pieds.*
Chap. ccii. *De l'homme qui ſe remuë.*
Chap. cciii. *De l'equilibre du poids de quelque animal que ce ſoit pendant qu'il demeure arreſté ſur ſes iambes.*
Chap. cciv. *Des plis & deſtours du corps de l'homme.*
Chap. ccv. *Des plis des membres.*
Chap. ccvi. *De l'eſgale ponderation ou contrepoids.*
Chap. ccvii. *Du mouuement de l'homme.*
Chap. ccviii. *Du mouuement qui eſt produit par la deſtruction de l'equilibre.*
Chap. ccix. *De l'equilibre.*
Chap. ccx. *De la bonne grace des membres.*
Chap. ccxi. *De la commodité des membres.*
Cha. ccxii. *D'vne figure ſeule hors de l'hiſtoire.*
Chap. ccxiii. *Quelles ſont les principales & plus importantes choſes a obſeruer dans vne figure.*
Chap. ccxiv. *Que l'equilibre d'vn poids doit ſe trouuer ſur le centre, ou pluſtoſt autour du centre de la grauité des corps.*
Chap. ccxv. *De la figure qui doit remuër ou enleuer quelque poids.*
Chap. ccxvi. *De l'attitude des hommes.*
Chap. ccxvii. *Differences d'attitudes.*
Chap. ccxviii *Des attitudes des figures.*
Chap. ccix. *Des actions de ceux qui ſe rencontrent preſents à quelque accident notable.*
Chap. ccxx. *De la maniere de toucher le nud.*
Chap. ccxxi. *D'où vient que les muſcles ſont gros & courts.*
Chap. ccxxii. *Comme les perſonnes graſſes n'ont pas de gros muſcles.*
Cha. ccxxiii. *Quels ſont les muſcles qui diſparoiſſent ſelon les diuers mouuements de l'homme.*
Cha. ccxxiv. *Des muſcles.*

Chap. CCXXV. *Que le nud où l'on verra distinctement tous les muscles ne doit point faire de mouuement.*
Ch. CCXXVI. *Que dans les figures nuës il ne faut pas que tous les muscles soient entierement recherchez.*
Ch. CCXXVII. *De l'extension & du racourcissement des muscles.*
Ch. CCXXVIII. *En quelle partie du corps de l'homme se trouue la corde sans muscles.*
Chap CCXXIX. *Des huict osselets qui naissent au milieu des cordes en diuerses iointures du corps de l'homme.*
Chap. CCXXX. *Du muscle qui est entre les tetins & le petit ventre.*
Ch. CCXXXI. *Du plus grand excez de contorsion que le corps de l'homme puisse faire en se tournant en arriere.*
Ch. CCXXXII. *Combien vn bras se peut approcher de l'autre bras derriere le dos.*
Ch. CCXXXIII. *De l'appreſt des membres de l'homme qui veut frapper de toute sa force.*
Ch. CCXXXIV. *De la force composée de l'homme, & premierement de celle des bras.*
Ch. CCXXXV. *En quelle de ces deux actions l'homme a plus de force, d'attirer à soy, ou de pousser.*
Ch. CCXXXVI. *Des membres pliants, & de ce que fait la chair à l'entour de la jointure par où ils se plient.*
Ch. CCXXXVII. *De tourner la iambe sans la cuisse.*
Ch. CCXXXVIII *Des plis de la chair.*
Ch. CCXXXIX. *Du mouuement simple de l'homme.*
Chap. CCXL. *Du mouuement composé.*
Chap. CCXLI. *Des mouuements conuenables & appropriez à l'intention & aux actions des figures.*
Chap. CCXLII. *Des mouuements des figures.*
Ch. CCXLIII. *Des actions & gestes demonstratifs.*
Ch. CCXLIV. *De la varieté des visages.*
Chap. CCXLV. *Des mouuements appropriez à l'intention de la figure qui agist.*
Chap. CCXLVI. *Comme les actions mentales font agir le corps par des mouuements faciles & commodes au premier degré.*
Ch. CCXLVII. *Du mouuement partant de l'esprit par le moyen de l'obiect.*
Ch. CCXLVIII. *Des mouuemens communs.*
Ch. CCXLIX. *Du mouuement des animaux.*
Chap. CCL. *Que chaque membre soit proportionné à tout son corps.*
Chap. CCLI. *De garder la bien-seance.*
Chap. CCLII. *Du meslange des figures selon leur âge & leur condition.*
Chap. CCLIII. *De la qualité des hommes les plus sortables aux compositions d'histoires.*
Chap. CCLIV. *Comme il faut representer vne personne parlant à plusieurs.*
Chap. CCLV. *Comme il faut representer vne personne en colere.*
Chap. CCLVI. *Comment on dépeint vn desesperé.*
Chap. CCLVII. *Du Rire & du Pleurer, & leur difference.*
Ch. CCLVIII. *De la position des petits enfans.*

Chap. CCLIX. *De la position des femmes & des ieunes hommes.*
Chap. CCLX. *De ceux qui sautent.*
Chap. CCLXI. *De l'homme qui veut ietter quelque chose bien loin de soy auec beaucoup d'impetuosité.*
Chap. CCLXII. *Pourquoy celuy qui veut tirer ou ficher en tirant vn fer en terre hausse la iambe opposite courbée en arc.*
Cha. CCLXIII. *De la ponderation des corps qui se tiennent en repos sans se mouuoir.*
Cha. CCLXIV. *De l'homme qui est debout sur ses pieds, & qui se soustient dauantage sur l'vn que sur l'autre.*
Chap. CCLXV. *De la position ou campement des figures.*
Cha. CCLXVI. *De la ponderation de l'homme en s'arrestant sur ses pieds.*
Cha. CCLXVII. *Du mouuement local plus ou moins viste.*
Ch. CCLXVIII. *Des animaux à quatre pieds, & comment ils marchent.*
Cha. CCLXIX. *Du rapport & correspondance qui est entre vne moitié de la grosseur du corps de l'homme & l'autre moitié.*
Chap. CCLXX. *Comme dans le sauter de l'homme en haut, il s'y trouue trois mouuements.*
Cha. CCLXXI. *Qu'il est impossible qu'vne memoire puisse retenir tous les aspects & les changements des membres.*
Cha. CCLXXII. *De la pratique que la peinture doit rechercher auec tout le soin possible.*
Ch. CCLXXIII. *Du iugement que fera le peintre de ses ouurages & de ceux des autres.*
Cha. CCLXXIV. *Comment vn peintre doit examiner & iuger luy-mesme de son propre ouurage.*
Cha. CCLXXV. *Comme le miroir est le vray maistre des peintres.*
Ch. CCLXXVI. *Quelle peinture est la plus parfaite.*
Ch. CCLXXVII. *Quel doit estre le premier obiect & la principale intention du peintre.*
Ch. CCLXXVIII *Quel est le plus important en la peinture de sçauoir ombrer ou contourner.*
Cha. CCLXXIX *Comme on doit donner le iour aux figures.*
Cha. CCLXXX. *En quel lieu doit estre placé celuy qui regarde vne peinture.*
Cha. CCLXXXI. *A quelle hauteur on doit mettre le poinct de veuë.*
Ch. CCLXXXII. *Que les petites figures ne doiuent pas par raison estre trop finies.*
Ch. CCLXXXIII *Sur quel champ il faut qu'vn peintre accommode les figures dans ses ouurages.*
Ch. CCLXXXIV *Precepte au peintre.*
Ch. CCLXXXV. *De la representation d'vn lieu sauuage.*
Ch. CCLXXXVI *Comment on doit composer vn animal feint & chimerique.*
C. CCLXXXVII. *Ce qu'il faut faire pour que les visages ayent du relief auec de la grace.*

Ch. CCLXXXVIII. *Pour détacher & faire ſortir les figures hors de leur champ.*
Cha. CCLXXXIX. *De la difference des lumieres ſelon leur diuerſe poſition.*
Chap. CCXC. *Qu'il faut éuiter la diſproportionalité iuſques aux moindres parties en vne compoſition.*
Chap. CCXCI. *Des termes des corps nommez profileures ou contours.*
Chap. CCXCII. *Des apparences ſuperficielles qui ſe perdent les premieres à meſure qu'on va s'eſloignant des corps ombreux.*
Chap. CCXCIII. *Des apparences ſuperficielles qui ſont les premieres à diſparoiſtre par les diſtances.*
Cha. CCXCIV. *De la nature des contours des corps ſur les autres corps.*
Chap. CCXCV. *De la figure qui marche contre le vent.*
Chap. CCXCVI. *De la feneſtre par où vient le iour ſur la figure.*
Chap. CCXCVII. *Pourquoy c'eſt qu'en meſurant vn viſage, & puis le peignant de la grandeur meſme de ſa meſure, il paroiſt plus grand que le naturel.*
Chap. CCXCVIII. *Si la ſuperficie de tout corps opaque participe de la couleur de ſon obiect.*
Chap. CCXCIX. *Du mouuement des animaux & de leur courſe.*
Chap. CCC. *Pour faire qu'vne figure paroiſſe auoir 40. braſſes de haut en vn eſpace de 20. braſſes, & qu'elle ayt ſes membres proportionnez, & ſe tienne droitte.*
Chap. CCCI. *Pour deſſeigner ſur vn mur de 12. braſſes vne figure qui paroiſſe auoir 24. braſſes de hauteur.*
Chap. CCCII. *Aduertiſſement touchant les lumieres & les ombres.*
Chap. CCCIII. *Explication touchant la lumiere vniuerſelle dans la peinture.*
Chap. CCCIV. *De la conuenance du fond des tableaux auec les figures peintes deſſus, & premierement des ſuperficies planes d'vne couleur vniforme.*
Chap. CCCV. *De la difference qui eſt entre la figure ſuperficielle & le corps.*
Chap. CCCVI. *En peinture la premiere choſe qui commencera à diſparoiſtre ſera la partie du corps laquelle aura moins de denſité.*
Chap. CCCVII. *D'où vient qu'vne meſme campagne paroiſt quelquesfois plus grande ou plus petite qu'elle n'eſt reellement.*
Chap. CCCVIII. *Diuerſes obſeruations ſur la peinture.*
Chap. CCCIX. *Des villes & autres choſes qui ſont veuës dans vn air eſpais.*
Chap. CCCX. *Des rayons ſolaires qui penetrent entre les contiguitez des nuages.*
Chap. CCCXI. *Des choſes que l'œil void confuſément au deſſous de luy meſlées parmy vn broüillard & vn air eſpais.*
Cha. CCCXII. *Des baſtimens veus au trauers d'vn air eſpais.*
Chap. CCCXIII. *De la choſe qui ſe deſcouure de loin.*
Chap. CCCXIV. *De quelle ſorte paroiſt vne ville dans vn air eſpais.*
Chap. CCCXV. *Des termes ou extremitez inferieures des corps eſloignez.*
Chap. CCCXVI. *Des choſes qu'on void de loin.*

Chap.cccxvii. *De l'aZur dont le lointain des païſages ſemble coloré.*
Cha. cccxviii. *Quelles ſont les parties des corps qui commencent les premieres à diſparoiſtre dans l'eſloignement.*
Chap. cccxix. *Pourquoy à meſure que les obiects ſe vont eſloignant de l'œil, ils deuiennent moins connoiſſables.*
Chap. c c c x x. *Pourquoy les viſages veus de loin paroiſſent obſcurs.*
Chap. cccxxi. *Quelles parties dans les obiects diſparoiſſent les premieres s'eſloignant de l'œil, & quelles ſont celles qui conſeruent dauantage leur eſpece.*
Chap.cccxxii. *De la perſpectiue lineale.*
Cha. cccxxiii. *Des corps qui ſont veus dans vn broüillard.*
Cha. cccxxiv. *De la hauteur des edifices qui ſont veus dans vn broüillard.*
Chap.cccxxv. *Des villes & autres ſemblables edifices qu'on void ſur le ſoir, ou vers le matin, au trauers d'vn air bruineux.*
Cha. cccxxvi. *Pourquoy les obiects plus haut eſleuez dans l'eſloignement ſont plus obſcurs que les autres qui ſont mis plus bas, quoy que le broüillard ſoit vniforme & eſgalement eſpais.*
Cha.cccxxvii. *Des macules d'ombres qui paroiſſent dans les corps qu'on void de loin.*
Ch. cccxxviii. *Pourquoy ſur la fin du iour les ombres produittes ſur vn mur blanc ſont de couleur bleuë.*
Cha. cccxxix. *En quel endroit c'eſt que la fumée ſemble plus claire.*
Chap.cccxxx. *De la pouſſiere.*
Cha. cccxxxi. *De la fumée.*
Chp.cccxxxii. *Diuers preceptes touchant la peinture.*
Ch. cccxxxiii. *D'où vient qu'vne choſe peinte encore qu'elle vienne à l'œil ſouZ la meſme ouuerture d'angle qu'vne autre réelle, laquelle en eſt eſloignée, la peinte ne ſemble iamais ſi eſloignée que la naturelle.*
Ch. cccxxxiv. *Des champs des tableaux.*
Cha. cccxxxv. *Du iugement qu'on doit faire ſur les ouurages d'vn peintre.*
Ch. cccxxxvi. *Du relief des figures eſloignées de l'œil.*
Ch.cccxxxvii. *Des contours ou profileures des membres du coſté du iour.*
Ch.cccxxxviii *Des termes ou extremitez des corps.*
Ch. cccxxxix. *De la carnation & des figures eſloignées de l'œil.*
Chap.c c c x l. *Diuers preceptes de la peinture.*
Chap. cccxli. *Pourquoy les choſes imitées parfaitement ſur le naturel ne paroiſſent pas de meſme relief que le veritable naturel.*
Chap.cccxlii. *De la maniere de faire paroiſtre les choſes comme en ſaillie & détachées de leur champ, c'eſt à dire, du lieu où elles ſont peintes.*
Cha. cccxliii. *Precepte.*
Cha. cccxliv. *De la conſideration qu'il faut auoir pour repreſenter les païſages, ſelon la diuerſité des lieux, & leur aſpect aux quatre parties du monde.*

Chap. CCCXLV. *Ce qu'il faudra obſeruer dans la repreſentation des quatre ſaiſons de l'année, ſelon qu'elles ſeront ou plus ou moins auancées.*
Chap. CCCXLVI. *De la maniere de peindre le vent.*
Cha. CCCXLVII. *Du commencement d'vne pluye.*
Ch. CCCXLVIII. *De l'ombre des Ponts ſur la ſurface de l'eau qui eſt deſſous.*
Cha. CCCXLIX. *Precepte de la peinture.*
Chap. CCCL. *Autre precepte.*
Chap. CCCLI. *Pratique pour eſbaucher vne ſtatuë.*
Chap. CCCLII. *Comment on peut faire vne peinture qui ſera preſque eternelle, & paroiſtra touſjours fraiſche.*
Chap. CCCLIII. *Maniere de colorir ſur la toile.*
Chap. CCCLIV. *Precepte de la perſpectiue dans la peinture.*
Chap. CCCLV. *Des obiects.*
Chap. CCCLVI. *De l'affoibliſſement des couleurs auec la diminution des corps.*
Chap. CCCLVII. *De l'interpoſition des corps tranſparents entre l'œil & ſon obiect.*
Cha. CCCLVIII. *Des drapperies qui habillent les figures & de la maniere de leurs plis.*
Chap. CCCLIX. *De la nature des habillements.*
Chap. CCCLX. *Comment on doit ajuſter les plis des eſtoffes.*
Chap. CCCLXI. *Comment on doit ajuſter, & faire les plis aux drapperies.*
Chap. CCCLXII. *Des plis des habillemens des membres veus en racourcy.*
Cha. CCCLXIII. *De quelle ſorte l'œil void les plis des habillements qui ſont à l'entour des membres du corps de l'homme.*
Cha. CCCLXIV. *Des plis des habillements.*
Chap. CCCLXV. *De l'horizon qui paroiſt dans l'eau.*

TRAITTÉ
DE LA PEINTVRE
DE LEONARD
DE VINCI.

Quelle eſt la premiere eſtude que doit faire vn ieune peintre.

CHAPITRE PREMIER.

LE ieune peintre doit premierement apprendre la perſpectiue, pour ſçauoir donner à chaque choſe ſa iuſte meſure ; Aprés il faut qu'il ſe place chez quelque bon maiſtre, ſous la main duquel il puiſſe faire habitude à vne bonne maniere de deſſeigner, & à connoiſtre les beaux contours des figures ; En ſuitte il verra le naturel, pour ſe confirmer en la raiſon de ce qui luy aura eſté enſeigné ; Puis aprés il employera quelque temps à conſiderer & imiter les ouurages de diuers maiſtres, afin d'acquerir vne pratique de peindre, auec laquelle il mette en execution les choſes qu'il aura appriſes.

A quelle ſorte d'eſtude le ieune peintre ſe doit appliquer principalement.

CHAP. II.

LES ieunes gens qui deſirent faire vn grand progrez en la ſcience qui apprend à imiter & repreſenter toutes les œuures de la nature, doiuent mettre leur eſtude principale à bien deſſeigner, & à donner les lumieres & les ombres à leurs figures, conuenablement au iour, & au lieu où elles ont leur aſſiette.

De la methode qu'il faut donner aux enfans pour apprendre à peindre.

CHAP. III.

NOVS connoiſſons clairement que de toutes les operations naturelles, il n'y en a point de plus prompte que la veuë, laquelle découure en vn inſtant

vne infinité d'objects; neantmoins de telle ſorte qu'elle n'en peut diſcerner plus d'vn à la fois. Par exemple, mon lecteur, Si vous regardez en vne œillade toute cette fueille eſcrite, vous iugerez bien incontinent qu'elle eſt remplie de diuerſes lettres, mais ſans pouuoir remarquer en cét inſtant-là quelles ſont ces lettres, ny ce qu'elles veulent dire; de ſorte qu'il eſt abſolument neceſſaire que vous les preniez l'vne aprés l'autre, mot à mot, & ligne à ligne pour les entendre. De meſme encore, ſi vous deſirez monter au haut de quelque edifice, il y faut aller de degré en degré, autrement il ne ſera pas poſſible d'y arriuer. Ie dis donc auſſi que la nature vous appellant à cét art, ſi vous voulez acquerir vne connoiſſance parfaitte des formes des choſes, il faut que vous commenciez par le detail de leurs parties, & les prendre d'ordre, ſans paſſer à la ſeconde auant que d'auoir bien entendu & pratiqué la premiere : car autrement c'eſt vn temps perdu, ou pour le moins vn tres-long retardement aux eſtudes. De plus, ie vous aduertis que la diligence (c'eſt à dire, le grand ſoin & la patience à bien acheuer) doit eſtre appriſe auant la maniere prompte & hardie.

Comment on connoiſt l'inclination d'vn enfant né à la peinture. CHAP. IV.

ON void beaucoup de perſonnes qui ont vn tres-grand deſir d'apprendre, & qui ayment paſſionnément le deſſein, mais qui n'y ont aucune diſpoſition naturelle. Et cela ſe peut connoiſtre dans les enfans qui deſſeignent tout à la legere & au ſimple traict, ſans finir iamais aucune choſe auec les ombres.

Aduertiſſement au peintre. CHAP. V.

CE n'eſt pas eſtre habille homme parmy les peintres, que de ne reüſſir qu'à vne choſe, comme à faire bien le nud, à peindre vne teſte, ou les draperies, à repreſenter des animaux, ou des païſages, ou d'autres ſemblables choſes particulieres : car il n'y a point d'eſprit ſi groſſier, que s'appliquant à vne ſeule de ces parties, & la mettant continuellement en pratique, il ne vienne en fin auec le temps à la faire bien.

De quelle maniere vn ieune peintre ſe doit comporter en ſon eſtude. CHAP. VI.

LA penſée d'vn peintre doit eſtre en vne continuelle actiuité, & faire autant de raiſonnements & de reflections, qu'il rencontre de figures & d'objects dignes d'eſtre remarquez; il doit meſme s'arreſter, pour les voir mieux & auec plus d'attention, les reduiſant ſous quelques regles generales, comme de la conſideration du lieu, de ſes circonſtances, des lumieres & des ombres.

De la maniere d'eſtudier CHAP. VII.

ESTVDIEZ premierement la ſcience, & puis ſuiuez la pratique qui eſt vn effet de la ſcience. Le peintre doit eſtudier auec methode, & ne negli-

ger aucune choſe qu'il n'en faſſe quelque eſquiſſe pour s'en ſouuenir,& voir quelle difference il y a entre les membres des animaux & leurs jointures.

Aduertiſſement au peintre. CHAP. VIII.

LE peintre doit eſtre vniuerſel en ſon eſtude, mais d'vne humeur ſolitaire & ſpeculatiue, & conſiderer ce qu'il rencontre, & raiſonner en luy-meſme, choiſiſſant en chaque eſpece qu'il void les parties les plus excellentes, faiſant en cela comme le miroir lequel ſe change en autant de formes & de couleurs qu'il y en a dans les choſes qu'on luy preſente, & ainſi il paroiſtra en quelque façon eſtre vne ſeconde nature.

Aduis pour le peintre vniuerſel. CHAP. IX.

SI vn peintre n'ayme eſgalement toutes les parties de la peinture, il ne pourra iamais eſtre vniuerſel; par exemple ſi quelqu'vn n'a point d'inclination aux païſages,il croit que l'eſtude en eſt trop baſſe pour meriter que l'on s'y amuſe, comme faiſoit noſtre amy Botticello, lequel diſoit quelquesfois qu'il ne falloit que jetter à l'auenture vne eſponge pleine de pluſieurs couleurs diuerſes contre vn mur,& qu'elle y imprimeroit vne ſaliſſeure où l'on verroit vn païſage.

Il eſt bien vray que ſouuent on y remarque pluſieurs inuentions lors qu'on s'arreſte à les eſplucher, comme des viſages d'hommes, des formes diuerſes d'animaux, des batailles, des rochers, la mer, des nuages, des boſquets, & d'autres choſes ſemblables; de meſme qu'au ſon des cloches à qui on fait dire tout ce qui vient en la fantaiſie: il en va encore ainſi de ces tâches ou ſaliſſures,qui bien qu'elles vous excitent l'imagination pour inuenter,neantmoins elles n'enſeignent iamais à finir & à terminer aucune choſe: & ce peintre fut auſſi vn tres-mauuais païſagiſte.

Comment vn peintre ſe doit rendre vniuerſel.

CHAP. X.

LE peintre qui veut paroiſtre vniuerſel, & plaire à pluſieurs perſonnes de differents gouſts, doit introduire en vne meſme compoſition des choſes qui ſoient touchées d'ombres fortes & d'autres plus douces, mais en ſorte neantmoins que l'on connoiſſe les cauſes d'où procedent les differences de la force & de la douceur de ces ombres.

Aduis au peintre. CHAP. XI.

LE peintre à qui rien ne ſemble douteux, ne profite guere en ſon eſtude: Quand l'ouurage paſſe la portée du iugement de l'ouurier, celuy qui trauaille s'auance peu: mais lors que le iugement ſurpaſſe l'ouurage, cét ouurage va tousjours de plus en plus ſe perfectionnant, ſi la diuerſité ne l'en empeſche.

Autre aduis. CHAP. XII.

LE peintre doit premierement s'habituer la main à imiter des deſſeins de

quelques bons maiſtres, & aprés s'en eſtre acquis la facilité, il doit en ſuitte auec le conſeil de celuy qui le conduit, deſſeigner aprés des figures de relief de bonne maniere, par la methode que i'enſeigneray touchant le relief.

Comment il faut eſquiſſer les compoſitions d'hiſtoires, & les figures.
CHAP. XIII.

LE premier eſquiſſe d'vne hiſtoire doit eſtre prompt & ſans s'arreſter beaucoup à former les membres, ayant ſeulement eſgard à la iuſteſſe de leur poſition ſur le plan, aprés quoy le peintre ayant arreſté ſon ordonnance pourra les finir tout à loiſir quand il luy plaira.

Qu'il faut corriger les fautes quand on les deſcouure.
CAP. XIV.

IE vous aduertis que lors que par voſtre propre iugement, ou par le moyen d'vn autre, vous deſcouurez quelque erreur en vos ouurages, vous ayez ſoin de la corriger, de peur que les expoſant en public, vous ne faſſiez voir en meſme temps voſtre ignorance: Et ne cherchez point d'excuſe, vous perſuadant qu'à la premiere occaſion ſuiuante vous effacerez la honte que vous aurez encouruë en celle-là, parce qu'il n'eſt pas de meſme de la peinture que de la muſique, qui meurt auſſi toſt qu'elle eſt produitte; mais celle-cy demeure vn long-temps, & ce temps fera vn reproche continuel à voſtre ignorance: Et ſi vous penſez vous excuſer ſur la pauureté, qui ne peut pas vous permettre d'eſtudier, & de vous rendre vn vray peintre, n'en jettez la faute que ſur vous-meſme, parce que l'eſtude de la vertu ſert de nourriture, non ſeulement à l'eſprit, mais encore au corps. Combien a-t'on veu de Philoſophes qui eſtans nez parmy les richeſſes, les ont laiſſées, de peur qu'elles ne les diuertiſſent de l'eſtude & de la vertu.

Du iugement. CHAP. XV.

IL n'y a rien plus ſujet à ſe tromper que le iugement d'vn homme ſur l'eſtime de ſon propre ouurage; & le blaſme de ſes ennemis luy ſert dauantage que l'approbation de ſes amis; parce que ceux-cy ne ſont qu'vne meſme choſe auec luy, & par conſequent le peuuent auſſi bien tromper que ſon iugement.

Moyen d'éueiller l'eſprit, & d'exciter l'imagination à produire pluſieurs inuentions diuerſes. CHAP. XVI.

IE ne feindray point de mettre icy parmy ces enſeignemens vne nouuelle inuention, ou pluſtoſt vne maniere de ſpeculer, laquelle bien que fort petite en apparence, & preſque digne de mocquerie, eſt neantmoins tres-vtile pour éueiller & ouurir l'eſprit à diuerſes inuentions. Et voicy comment: Si vous prenez garde aux ſaliſſeures de quelques vieux murs, ou aux bigarrures de certaines pierres iaſpées, il s'y pourra rencontrer des inuentions & des repreſentations de diuers païſages, des confuſions de batailles, des attitudes ſpirituelles, des airs de teſtes & de figures eſtranges, des habille-

mens capricieux, & vne infinité d'autres choſes; parce que l'eſprit s'excite parmy cette confuſion, & y découure pluſieurs inuentions.

Moyen d'eſtudier mentalement, & comme par cœur en s'éueillant au matin, ou au ſoir eſtant couché auant que de s'endormir.

CHAP. XVII.

I'AY encore experimenté que ce n'eſt pas vne choſe de peu d'importance eſtant au lict dans l'obſcurité, d'aller repaſſant en ſon imagination tous les contours & les lineaments ſuperficiels des figures qu'on a desja eſtudiées & deſſeignées, ou d'autres choſes notables, & d'vne ſubtile ſpeculation; car par ce moyen on fortifie & conſerue dauantage les idées des choſes qu'on a recueillies en ſa memoire.

Qu'il faut apprendre à bien acheuer ce qu'on deſſeigne, & le finir auec patience; auant que de s'addonner à la maniere prompte & hardie des praticiens.

CHAP. XVIII.

QVAND vous voudrez profiter beaucoup & faire vne bonne eſtude, ayez ſoin de ne deſſeigner iamais à la haſte ny à la legere, & à l'égard des lumieres, conſiderez bien quelles parties ſeront eſclairées du iour le plus vif, & auſſi entre les ombres, leſquelles ſeront les plus obſcures, & comment elles ſe meſlent enſemble, & en quelle quantité, les parangonnant l'vne auec l'autre: & pour le regard des contours, obſeruez bien vers qu'elle partie ils doiuent tourner, & entre leurs termes quelle quantité il s'y rencontre d'ombre & de lumiere, & où elles ſont plus ou moins fortes & euidentes, & plus larges & plus eſtroittes: & ſur tout ſoyez ſoigneux que vos ombres & vos lumieres ne ſoient point trenchées, mais qu'elles s'aillent noyant enſemble, & ſe perdant inſenſiblement comme la fumée: & lors que vous aurez fait habitude à cette maniere exacte de deſſeigner, vous acquererez aprés tout incontinent, & comme ſans y penſer, la facilité des praticiens.

Comme il faut qu'vn peintre ſoit deſireux d'entendre le iugement d'vn chacun ſur ſes ouurages. CHAP. XIX.

IL eſt tres-certain qu'vn peintre durant qu'il trauaille, ou au deſſein, ou à la peinture, ne doit iamais refuſer d'entendre les ſentimens d'vn chacun ſur ſon ouurage; car nous voyons bien qu'vn homme, encore qu'il ne ſoit pas peintre, ſçait neantmoins remarquer la forme d'vn homme, & dire s'il eſt boſſu, s'il a vne groſſe jambe, ou la main trop grande, s'il eſt boiteux, ou enfin s'il a quelqu'autre ſemblable deffectuoſité; c'eſt pourquoy ſi nous connoiſſons que les hommes ſoient capables de remarquer des deffauts dans les œuures meſmes de la nature, à combien plus forte raiſon pourront-ils iuger auſſi de nos fautes.

Que le peintre ne doit pas tant ſe fier à ſon idée, qu'il neglige de voir le naturel.

CHAP. XX.

CELVY qui ſe donne la preſomption de ſe pouuoir bien reſſouuenir de

tous les effets de la nature, il s'abuſe : parce que noſtre memoire n'en eſt pas capable ; il eſt donc plus ſeur de faire tout ſur le naturel.

De la varieté des figures. CHAP. XXI.

LE peintre doit prendre vn grand ſoin de ſe rendre vniuerſel, parce que s'il fait ſeulement bien vne choſe, & qu'il faſſe l'autre mal, il n'aura iamais de rang qu'entre les mediocres : comme pluſieurs qui appliquent toute leur eſtude au nud meſuré & proportionné d'vne meſme ſorte, ſans en rechercher la varieté : car il ſe peut faire qu'vn homme ſoit proportionné, quoy que gros & court, ou haut & fort deſchargé, ou d'vne taille moyenne : & ceux qui n'ont point d'égard à cette diuerſité de proportions, ſemblent former toutes leurs figures en vn meſme moulle : ce qui eſt fort à reprendre.

Comment on peut eſtre vniuerſel. CHAP. XXII.

VN homme ſçauant peut ſans beaucoup de difficulté deuenir vniuerſel, parce que les animaux terreſtres ont tous cette reſſemblance & conformité de membres, qu'ils ſont tousjours compoſez de muſcles, de nerfs & d'os ; leſquels ne different qu'en longueur ou en groſſeur, comme on verra dans l'anatomie. Pour ce qui eſt des animaux aquatiques, la diuerſité deſquels eſt tres-grande, ie ne conſeilleray point au peintre de s'y amuſer.

De ceux qui s'addonnent à la pratique auant que d'auoir acquis la ſcience de bien acheuer. CHAP. XXIII.

CEVX qui s'abandonnent à la pratique auant que d'auoir acquis l'art de bien finir, ou pour dire mieux, auant la ſcience, ſont comme les matelots qui montent ſur mer dans vn vaiſſeau ſans gouuernail ou ſans bouſſole, leſquels ſont tousjours en peine de ſçauoir la route. La pratique doit tousjours eſtre fondée ſur vne bonne theorie, dont la perſpectiue eſt la vraye guide & la porte, car ſans elle on ne ſçauroit reüſſir en aucune choſe de la peinture.

Qu'il ne faut pas qu'vn peintre en imite vn autre. CHAP. XXIV.

VN peintre ne doit iamais imiter la maniere d'vn autre peintre, parce qu'il ne ſeroit appellé que le nepueu, & non pas le fils de la nature, laquelle eſt ſi abondante & ſi feconde en ſes productions, qu'on doit pluſtoſt recourir à elle-meſme qu'aux peintres qui ne ſont que ſes diſciples.

Comment il faut deſſeigner aprés nature. CHAP. XXV.

QVAND vous voulez deſſeigner ſur le naturel, ſoyez eſloigné trois fois autant que la grandeur de la choſe que vous imitez, & prenez bien garde en deſſeignant à chaque traict que vous contournez, d'obſeruer par tout le corps de voſtre modele, quelles parties ſe rencontrent au droit de la principale ligne.

Aduertiſſement au peintre. CAP. XXVI.

SOYEZ attentif à remarquer pendant que vous deſſeignez, comme en-

tre les ombres, il se trouue d'autres ombres insensibles d'obscurité & de forme : & cela se prouue par la 3e. qui dit, que les superficies globuleuses ou conuexes ont vne aussi grande varieté d'ombre & de lumiere, qu'il s'en rencontre sur tous les objets qui les enuironnent.

A quelle hauteur on doit prendre son poinct de lumiere pour dessigner sur le naturel. CHAP. XXVII.

LE vray iour à trauailler sur le naturel doit estre pris du costé du septentrion, afin qu'il ne change point : mais si vostre chambre estoit percée au midy, ayez des chassis huillez aux fenestres, afin que par ce moyen la lumiere du soleil, qui y sera presque tout le long du iour, estant addoucie elle se respand également par la chambre, sans faire aucun changement sensible. La hauteur de la lumiere doit estre prise de telle sorte, que la longueur de la projection des ombres de chaque corps sur le plan soit égale à leur hauteur.

Quelle sorte de lumiere on doit choisir pour dessigner aprés des figures de relief. CHAP. XXVIII.

LES figures de quelque corps que ce soit, nous obligent de leur donner des lumieres conuenables à la qualité du iour où on les feint estre ; c'est à dire, si vous les peignés comme en vn air de campagne, le soleil estant couuert, elles doiuent estre enuironnées d'vne lumiere presque vniuerselle: mais si le soleil les esclaire, il faut que leurs ombres soient fort obscures au respect des autres parties qui receuront le iour, & toutes les ombres, tant primitiues que deriuatiues, auront leurs extremitez expedites & tranchées, & ces ombres doiuent estre accompagnées de peu de lumiere, parce que d'vn costé l'azur de l'air reflechit & donne sa teinte à la partie qu'il regarde ; ce qui se void manifestement aux choses blanches, dont la partie qui est esclairée par le soleil, monstre qu'elle participe de la couleur du soleil, & cela paroist tres-fort lors que le soleil se baisse vers le couchant, entre des nuages allumez de ses rayons, & tous enflammez de rouge, parce qu'a lors ces nuages teignent & colorent de leur rougeur tout ce qui prend sa lumiere d'eux : & l'autre partie du corps qui n'est point veuë de cette rougeur demeurant teinte de l'azur de l'air, celuy qui void cét objet ainsi diuersement esclairé, pense qu'il doit estre de deux couleurs, si bien que vous ne pouuez faillir en voyant la cause de ces ombres & de ces lumieres, de les faire participantes de leur origine, sans quoy vostre imitation seroit vaine & fausse. Et si la figure est dans vne chambre obscure, & que vous la voyiez de dehors, cette figure aura des ombres fort douces, si vous estes sur la ligne par où vient le iour, & cette figure monstrera beaucoup de grace, & fera honneur au peintre qui l'aura bien imitée, en ce qu'elle portera vn grand relief, quoy que les ombres en soient fort douces & sfumées, principalement en la partie où l'obscurité de la chambre sera moindre, parce que là toutes les ombres sont presque insensibles. Cy-apres nous en dirons la raison.

Quel iour il faut prendre pour trauailler ſur le naturel, ou aprés la boſſe.
CHAP. XXIX.

LA lumiere qui eſt trenchée par les ombres auec trop de dureté fait vn tres-mauuais effet; de ſorte que pour euiter cét inconuenient, ſi vous faites vos figures en plene campagne, il ne leur faut pas donner vn iour de ſoleil, mais feindre vn temps bruineux & quelques nuages tranſparents entre le ſoleil & voſtre compoſition, afin qu'eſclairant plus foiblement les figures, l'extremité de leurs ombres vienne à ſe meſler inſenſiblement parmy celle des lumieres.

Comment il faut deſſeigner le nud. CHAP. XXX.

LORS que vous deſſeignerez aprés le nud, contournez tousjours la figure toute entiere, & puis choiſiſſez en la partie qui vous plaira dauantage, & vous eſtudiez à la bien finir, aprés luy auoir donné vne belle proportion auec les autres, car autrement vous n'apprendrez iamais à bien mettre enſemble tous les membres, & prenez garde à ne faire point tourner la teſte de voſtre figure du meſme coſté qu'eſt l'eſtomac, ny de faire aller le bras conjointement auec la jambe; & ſi la teſte ſe tourne vers l'eſpaule droite, faites qu'elle penche vn peu du coſté gauche; & ſi l'eſtomac auance en dehors, faites que la teſte ſe tournant au coſté gauche, les parties du coſté droit ſoient plus hautes que celles du gauche.

De la maniere de deſſeigner ſur la boſſe ou aprés nature.
CHAP. XXXI.

CELVY qui deſſeigne ſur le relief, doit s'accommoder en telle ſorte, que ſon œil ſoit au niueau de celuy de la figure qu'il imite.

Maniere de deſſeigner & contretirer preciſement le plan de quelque campagne. CHAP. XXXII.

AYEZ vn quarreau de verre bien droict, de la grandeur d'vne demie fueille de grand papier, & la poſez bien à plomb & ferme entre voſtre veuë & la choſe que vous voulez deſſeigner, puis eſloignez vous du verre à la diſtance des deux tiers de voſtre bras, & par le moyen de quelque inſtrument affermiſſez-vous la teſte en ſorte qu'elle ne puiſſe mouuoir aucunement de ſa poſition; aprés couurez-vous vn œil ou le fermez, & auec la pointe d'vn pinceau ou d'vn crayon allez marquant ſur le verre ce que vous verrez au trauers, & puis le contretirez au iour, & le recalcant au net ſur vne fueille de bon papier, vous le pourrez peindre en ſuitte ſi vous voulez: mais il y faut obſeruer ſoigneuſement la perſpectiue aërée.

Comment il faut deſſeigner les payſages. CHAP. XXXIII.

LES païſages doiuent eſtre peints, en ſorte que les arbres ſoient demy eſclairez & demy ombrez, mais le meilleur temps qu'on puiſſe prendre pour y trauailler, eſt quand le ſoleil ſe trouue demy couuert de nuages; car alors

alors les arbres reçoiuent vne lumiere vniuerſelle de l'air, & vne ombre vniuerſelle de la terre, & les parties de ces arbres deuiennent d'autant plus ſombres qu'elles ſe vont approchant de terre.

Comment il faut deſſeigner à la lumiere de la chandelle.
CHAP. XXXIV.

A cette lumiere de nuict il faudra interpoſer vn chaſſis de toile ou bien de papier huilé, ou meſme vn papier tout ſimple ſans eſtre huilé, pourueu qu'il ſoit foible & fin : car ainſi vos ombres ne paroiſtront point trenchées.

En quelle maniere on pourra peindre vne teſte, & luy donner de la grace auec les ombres & les lumieres. CHAP. XXXV.

LA force des ombres & des lumieres contribuë beaucoup à la grace des viſages des perſonnes qui ſont aſſiſes aux portes des maiſons obſcures, parce que celuy qui les regarde void que le coſté du viſage qui eſt ombré ſe trouue encore obſcurſi de l'ombre du lieu, & l'autre coſté du meſme viſage qui eſt eſclairé du iour reçoit auſſi la clarté qui vient de la lumiere de l'air, par lequel accroiſſement d'ombre & de lumiere le viſage prend vn grand relief, & vers le coſté du iour les ombres y ſont preſque inſenſibles, tellement que par cette repreſentation & accroiſſement d'ombre & de lumiere le viſage acquiert vne grace & vne beauté particuliere.

Quelle ſorte de lumiere eſt propre pour peindre aprés des figures nuës, & pour faire des portraits. CHAP. XXXVI.

IL faut auoir vne chambre deſcouuerte à l'air, & que les parois ſoient teintes de couleur de carnation, & peindre en eſté quand le ſoleil eſt legerement voilé de nuages, ou bien faire que du coſté du midy les murs ſoient tellement exhauſſez que les rayons du ſoleil ne puiſſent donner ſur les parois tournées au ſeptentrion, de peur que par leurs reflects ils ne viennent à gaſter les ombres.

De quelle ſorte le peintre doit voir & deſſeigner les figures qu'il veut placer dans la compoſition d'vne hiſtoire. CHAP. XXXVII.

IL faut tousjours que le peintre conſidere dans le lieu où ſon tableau doit eſtre poſé, la hauteur du plan ſur lequel il veut placer les figures de ſon hiſtoire, & tout ce qu'il a deſſein de peindre ſur le naturel pour ſeruir à ſon ſujet, & que la hauteur de ſa veuë ſe trouue autant au deſſous de la choſe qu'il deſſeigne, que ſon tableau ſera mis plus haut en œuure que l'œil dont il ſera veu, ſans quoy ſa compoſition feroit vn mauuais effect & ſeroit blaſmable.

Pour deſſeigner iuſtement ſur le naturel, ſoit vne figure nuë ou quelqu'autre choſe. CHAP. XXXVIII.

IL faut tenir en la main vn fil auec vn plomb ſuſpendu pour voir les parties qui ſe rencontrent en vn meſme allignement l'vne au droit de l'autre.

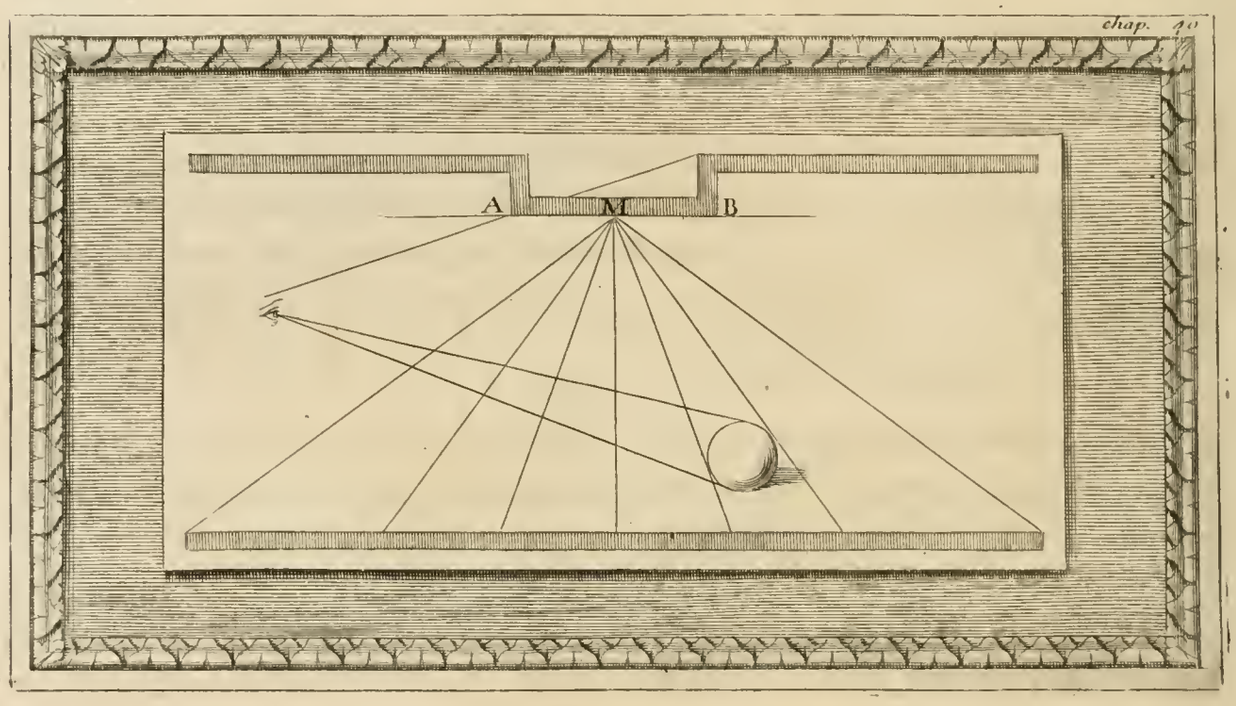
Meſure ou diuiſion d'vne ſtatuë. CHAP. XXXIX.

DIVISEZ la teſte en douze degrez, & chaque degré en douze poincts, chaque poinct en douze minutes, & les minutes en ſecondes, & les ſecondes en ſemy-ſecondes.

Comment le peintre ſe doit placer à l'égard du iour qui eſclaire ſon modele.

CHAP. XL.

QVE A. B. ſoit la feneſtre par où vient le iour, & M. le centre de la lumiere : ie dis que le peintre ſera bien placé en quelque endroit qu'il ſe rencontre, pourueu que ſon œil ſe trouue entre la partie ombreuſe de ſon modele & celle qui eſt eſclairée, & il trouuera ce lieu en ſe mettant entre le poinct M. & la diuiſion que l'ombre fait d'auec la lumiere ſur le modele.



De la qualité de la lumiere. CHAP. XLI.

VNE lumiere diffuſe & haute, & qui ne ſoit point trop viue ſera fort auantageuſe pour faire paroiſtre auec de la grace iuſques aux moindres parties du corps.

D'où vient qu'on ſe trompe à iuger de la belle proportion des membres.

CHAP. XLII.

LE peintre qui n'aura pas les mains belles ſera ſujet à les faire mal en ſes ouurages, & ainſi de chaque autre membre, s'il n'y donne ordre par vne ſoigneuſe eſtude ; c'eſt pourquoy vn peintre doit prendre garde en quelle partie de ſa perſonne il eſt plus deffectueux, & faire vne eſtude particuliere & principale à ſe garder de cette mauuaiſe inclination naturelle.

Qu'il eſt neceſſaire de ſçauoir la forme interieure ou l'anatomie de l'homme.

CHAP. XLIII.

LE peintre qui aura l'intelligence de la nature des nerfs, des muſcles & des tendons, ſçaura bien connoiſtre dans le mouuement d'vn membre, combien de nerfs y concourent & de quelle ſorte, & quel muſcle venant à s'enfler eſt cauſe qu'vn nerf ſe retire, & quelles cordes & petits tendons ſe ramaſſent & enuironnent le muſcle: & ſe gardera de faire comme pluſieurs qui en toutes ſortes d'attitudes font tousjours paroiſtre les meſmes muſcles, aux bras, au dos, à l'eſtomac & aux autres membres.

D'vn deffaut aſſez ordinaire au peintre. CHAP. XLIV.

C'EST vn notable deffaut à vn peintre de remettre & repeter en vne meſme compoſition de figures, les meſmes actions & les meſmes plis & agencemens dans les drapperies, & faire que toutes les teſtes s'entre-reſſemblent.

Precepte pour empeſcher que le peintre ne s'abuſe au chois qu'il fera d'vne figure pour luy ſeruir de modele. CHAP. XLV.

IL faut que le peintre deſſeigne premierement ſa figure ſur le modele d'vn corps naturel, dont la proportion ſoit generalement reconnuë pour belle, puis aprés il ſe fera meſurer luy-meſme pour voir en quelle partie de ſa perſonne il ſe trouuera different de ſon modele, ou peu ou beaucoup; ce qu'ayant bien remarqué, il doit ſe garder par vne eſtude & vn ſoin particulier de commettre dans les figures qu'il deſſeignera les meſmes deffaults qui ſe rencontrent en ſa perſonne; c'eſt à cela principalement qu'il doit prendre garde, parce que ces meſmes deffauts ſont nez auſſi, & comme imprimez en ſon iugement; car l'ame qui eſt maiſtreſſe de voſtre corps n'eſt proprement qu'vne meſme choſe auec voſtre iugement, & elle ſe plaiſt à ce qui reſſemble à ſon ouurage qui eſt la compoſition & la formation du corps qu'elle anime, & de là vient qu'il n'y a point de ſi laide femme, ny ſi diſgraciée en ſa perſonne qui ne trouue quelque ſeruiteur qui l'aime, à moins qu'elle fuſt entierement monſtrueuſe; & cela merite que l'on y faſſe vne tres-grande conſideration.

Inaduertance aſſez ordinaire aux peintres de deſſeigner vne choſe de relief en leur logis à vne lumiere particuliere pour la mettre aprés en vne compoſition de iour de campagne qui eſt vne autre lumiere bien differente.

CHAP. XLVI.

C'EST vne tres-grande faute à vn peintre qui a deſſeigné quelque choſe de relief en ſon logis à vne lumiere particuliere de la vouloir introduire en vne compoſition de iour de campagne, où l'air par vne clarté vniuerſelle enuironne & illumine toutes les parties d'vn corps d'vne meſme ſorte, tellement qu'il vient à peindre des ombres obſcures, où il n'y en peut auoir en

effet, ou du moins s'il y en a elles ſont ſi douces qu'elles demeurent comme inſenſibles; & de meſme il fait des reflects où il eſt impoſſible d'en voir.

De la peinture & de ſa diuiſion. CHAP. XLVII.

LA peinture ſe diuiſe en deux parties, dont la premiere eſt la figure; c'eſt à dire le ſimple traict ou contour qui diſtingue la figure des corps & de leurs parties. La ſeconde eſt la couleur qui eſt compriſe entre les termes de ce contour.

La figure & ſa diuiſion. CHAP. XLVIII.

LA figure de chaque corps ſe diuiſe derechef en deux parties; ſçauoir eſt en la proportionalité des parties entr'elles, qui doiuent ſe rapporter à leur tout, & au mouuement accommodé au ſujet & à l'intention de la figure viuante qui ſe meut.

Proportion des membres. CHAP. XLIX.

LA proportionalité des membres ſe diuiſe encore en deux parties, ſçauoir en egalité & en mouuement: Par l'egalité on doit entendre la correſpondance des parties auec leur tout, qu'il ne faudra point meſler des membre de ieunes hommes & de vieilles gens en vn meſme corps, des parties graſſes & d'autres maigres, ny en des figures d'hommes des membres de femmes, ny en vn beau corps des membres mal faits & difformes, de maniere que lattitude & mouuement des vieillards ne monſtrent pas la meſme viuacité que des ieunes hommes, ny ceux des filles comme des garçons, faiſant que les mouuements & les membres d'vn corps robuſte contribuent à l'expreſſion de ſa force & de ſa vigueur.

Des mouuemens & de leurs expreſſions diuerſes. CHAP. L.

TOVTES les figures d'vn tableau doiuent eſtre en vne attitude propre & conuenable au ſujet qu'elles repreſentent, de telle ſorte qu'en les voyant on puiſſe connoiſtre quelle eſt leur penſée & ce qu'elles veulent dire; ce qui ſera bien aiſé à exprimer à celuy qui imitera les geſtes que font les muets, leſquels parlent auec les mains, les yeux, les ſurcils & le mouuement de tout le corps, lors qu'ils veulent exprimer & donner à entendre ce qui leur vient dans l'eſprit; & ne trouuez point eſtrange que ie vous propoſe vn maiſtre ſans langue pour vous enſeigner vn art qu'il ne ſçait pas faire luy-meſme, parce que ſans doute il vous en apprendra plus par ſes actions que tous les autres auec leurs paroles & leurs leçons. Il faut donc qu'vn peintre de l'vne ou de l'autre ſecte faſſe conſideration principalement ſur la qualité de ceux qui parlent, & la nature de la choſe dont il s'agiſt.

Qu'il faut éuiter la dureté des contours. CHAP. LI.

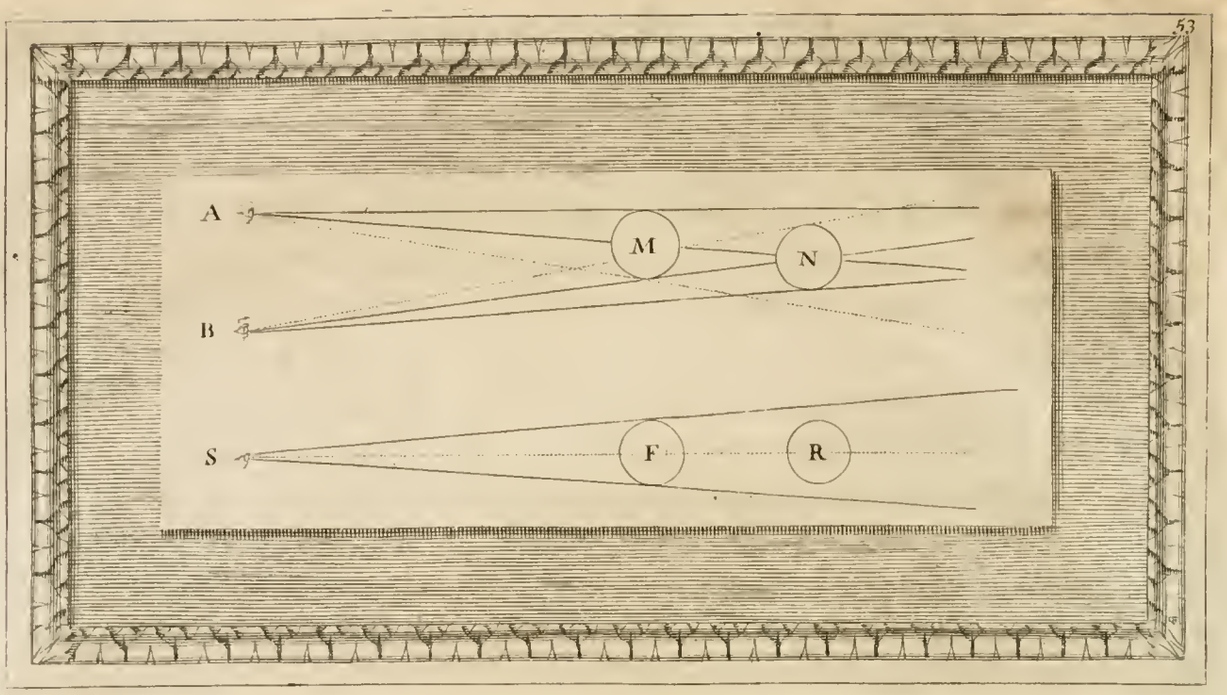
NE faites point les contours de vos figures d'vne autre teinte que du propre champ où elles ſe trouuent; c'eſt à dire qu'il ne les faut point profiler d'aucun traict obſcur entre le champ & voſtre figure.

Que les fautes ne ſont pas ſi remarquables dans les petites choſes que dans les grandes. CHAP. LII.

DANS les petites figures on ne peut pas remarquer determinément la qualité d'vne faute comme dans les grandes; & la raiſon eſt, que ſi cette petite figure repreſente vn homme ou quelqu'autre eſpece d'animal, la trop grande diminution de ſes membres oſte le moyen au peintre de les pouuoir rechercher ſi exactement qu'on le deuroit faire, tellement que demeurant imparfaite, il eſt impoſſible de determiner preciſément en quoy elle eſt defectueuſe. Par exemple ſi vous regardez vn homme de loin, comme à la diſtance de 300. braſſes, & que vous vueilliez taſcher à connoiſtre s'il eſt beau ou laid, ou contrefait, ou ſeulement d'vne apparence ordinaire, vous verrez que quelque attention que vous y puiſſiez apporter, il vous ſera impoſſible de le pouuoir faire, & cela vient de ce que par la trop grande diſtance, la figure ſe diminuë tant qu'on n'en ſçauroit diſcerner diſtinctement les parties. Et pour voir bien la diminution de cette figure d'homme, mettez-vous vn doigt au deuant de l'œil, comme à la diſtance d'vn palme, & le hauſſez ou baiſſez iuſques à ce que les deux bouts de voſtre doigt viennent à ſe rencontrer à la iuſte proportion de la figure que vous regardez; car y prenant garde vous verrez vne diminution incroyable; & de là vient que ſouuent on ne peut pas meſme reconnoiſtre ſon amy de loin.

D'où vient que les choſes peintes ne peuuent iamais auoir le meſme relief que les naturelles. CHAP. LIII.

LES peintres aſſez ſouuent ſe depitent contre leur ouurage, de ce que taſchant à imiter le naturel, ils trouuent que leurs peintures n'ont pas le relief, ny la meſme force que les choſes qui ſe voyent dans vn miroir, diſant pour raiſon qu'ils ont des couleurs, leſquelles ou pour l'eſclat des rehauſſemens, ou pour la force des ombres, eu eſgard à la qualité des teintes, excedent beaucoup celles des lumieres & des ombres de la choſe qui paroiſt dans le miroir, attribuant cette foibleſſe de l'art à leur ignorance & non à la veritable cauſe, parce qu'ils n'en connoiſſent pas la raiſon. Il eſt impoſſible que la peinture paroiſſe d'auſſi grand relief que les choſes veuës dans le miroir, (bien que l'vne & l'autre ne ſoient que ſuperficielles) ſi ce n'eſt qu'on ne les regarde qu'auec vn œil, & en voicy la raiſon: Les deux yeux A. B. voyant les objets N. M. l'vn derriere l'autre, M. ne peut pas eſtre entierement occuppé par N. parce que la baſe des rayons viſuels eſt ſi large, qu'aprés le ſecond object, elle void encore le premier: mais vous ſeruant ſeulement d'vn œil, comme en la demonſtration S. l'object F. occupera toute l'eſtenduë de R. parce que la pyramide des rayons viſuels partant d'vn ſeul poinct, elle a pour baſe le premier corps F. tellement que le ſecond R. qui eſt de meſme grandeur ne pourra iamais eſtre veu.



Pourquoy il faut euiter de peindre diuers tableaux de figures l'vn ſur l'autre en vne meſme façade. CHAP. LIV.

CET abus vniuerſel qui ſe pratique ordinairement par les peintres aux façades des Chappelles, merite raiſonnablement vn tres-grand blaſme, qui eſt qu'ayant peint là vne hiſtoire ſur vn plan auec ſon païſage, & des baſtiments, ils en recommencent aprés vne autre plus haut ſur le premier quadre, & changent leur premier poinct perſpectif, continuant d'en faire de meſme au troiſieſme & au quatrieſme quadre; de maniere que cette meſme façade ſe trouue peinte auec quatre poincts de veuë differents, qui eſt vne tres-grande ineptie à ces maiſtres-là: car il eſt conſtant que le poinct de veuë repreſente l'œil de celuy qui conſidere l'hiſtoire. Et ſi vous me demandez comment on pourra donc peindre la vie d'vn ſainct, diuiſée en pluſieurs hiſtoires ſur vne meſme façade: A cela ie vous reſponds, qu'il faut placer voſtre premier plan auec ſon poinct perſpectif à vne hauteur de veuë conuenable à ceux qui verront voſtre tableau; & ſur ce premier plan repreſenter voſtre principale hiſtoire en grand, & puis aller degradant de main en main les figures & les baſtiments de la ſuitte de voſtre ſujet, ſelon les diuerſes ſituations des lieux. Et dans le reſte de la façade vers le haut, vous y pourrez faire du païſage auec des arbres d'vne grandeur proportionnée aux figures, ou des Anges, ſi le ſujet de l'hiſtoire le requiert, ou bien des oyſeaux, ou ſimplement vn ciel auec des nuages & ſemblables choſes, autrement ne vous embaraſſez point à vne telle entrepriſe; car tout voſtre ouurage ſeroit faux, & contre l'optique.

De quelle lumiere vn peintre ſe doit ſeruir pour donner à ſes figures vn plus grand relief. CHAP. LV.

LES figures qui prennent leur iour de quelque lumiere particuliere, monſtrent vn plus grand relief que celles qui ſont eſclairées de la lumiere vniuerſelle, parce que le iour eſtant reſerré en vn lieu clos, produit des re-

flects qui détachent les figures du champ du tableau, lesquels reflects naissent des lumieres d'vne figure & rejaillissent sur les ombres de son oppositе, & luy donnent comme vne demie lumiere : mais vne figure qui est posée au deuant de la lumiere particuliere en quelque lieu vaste & obscur, ne reçoit aucun reflect, tellement qu'on n'en peut voir que la partie qui est esclairée : aussi cela se pratique seulement dans les histoires de nuict à vne lumiere particuliere & petite.

Lequel est plus excellent & plus necessaire de sçauoir donner les iours & les ombres aux figures, ou de les bien contourner.

CHAP. LVI.

LES termes ou les contours des figures sont bien d'vn plus excellent dessein & plus ingenieux que celuy des ombres & des lumieres ; dautantque les profileures des membres qui ne se peuuent plier sont tousjours les mesmes & ne changent point : mais les projections des ombres, leurs qualitez & leurs estenduës sont infinies.

De quelle sorte il faut estudier. CHAP. LVII.

METTEZ en escrit quels sont les muscles & les tendons, qui selon les differentes attitudes & mouuemens se découurent ou se cachent en chaque membre, ou bien qui ne font ny l'vn ny l'autre ; & vous souuenez que cette estude est tres-importante aux peintres & aux sculpteurs, dont la profession oblige à sçauoir les muscles. Il en faudra faire aussi demesme du corps d'vn petit enfant, depuis sa naissance iusques au temps de sa plus grande vieillesse par tous les degrez des âges, en tous lesquels vous remarquerez les changemens qui arriuent en chaque membre & aux jointures, & lesquels deuiennent plus gras ou plus maigres.

Preceptes de la peinture. CHAP. LVIII.

IL faut qu'vn peintre aille tousjours obseruant les premiers effects dans les actions naturelles que les hommes font à l'improuiste, & qui partent d'vne inclination puissante de leurs passions, & en faire des esquisses & des remarques en ses tablettes, & puis s'en seruir aux occasions, posant vn modele en cette mesme attitude, pour voir & la forme & les contours des parties du corps qui trauaillent principalement en cette action.

Que la peinture ne doit estre veuë que d'vn seul endroit.
CHAP. LIX.

LA peinture ne doit estre veuë que d'vn seul endroit, comme on peut iuger par cét exemple. Si vous voulez representer en quelque lieu haut esleué vne boule ronde, il faut necessairement que vous luy donniez vn contour d'ouale en forme d'œuf, & vous retirer en arriere iusques à ce qu'elle paroisse ronde.

De l'ombre. CHAP. LX.

LES ombres que vous discernez mal-aisément sans pouuoir connoistre les termes de leur estenduë, mais au contraire que vous n'allez imitant en vostre tableau que comme à tâtons, & auec vn iugement confus: il ne faudra point aussi les terminer ny resoudre, afin qu'on remarque en vostre ouurage que vous y auez vsé d'vne negligence ingenieusement affectée.

Comme il faut representer les petits enfans. CHAP. LXI.

LES petits enfans se doiuent representer auec des mouuemens prompts & des contorsions de corps quand ils sont assis: & estans debout ils doiuent paroistre craintifs & peureux.

Comme on doit representer les vieillards.
CHAP. LXII.

LES vieillards doiuent estre figurez auec des mouuements lents & paresseux, les jambes courbées & les genoux lors qu'ils sont debout, les deux pieds en vne esgale position, & escartez l'vn de l'autre, le dos courbé, la teste penchée sur le deuant, & les bras plustost serrez que trop estendus.

Comme on doit figurer les vieilles. CHAP. LXIII.

LES vieilles doiuent paroistre audacieuses & promptes auec des actions pleines de rage comme des megeres furieuses & infernales, & l'expression de ces mouuemens se doit plustost faire dans les bras & en la teste qu'aux jambes.

Comme on doit peindre les femmes. CHAP. LXIV.

IL faut que les femmes soient representées en des actions retenuës & pleines de modestie, les genoux serrez, les bras recueillis ensemble, la teste humblement inclinée & penchante vn peu de costé.

Comme on doit representer vne nuict. CHAP. LXV.

VNE chose laquelle est entierement priuée de lumiere, n'est rien que tenebres. Or la nuict estant de cette nature, si vous y voulez representer vne histoire, il faut faire en sorte que s'y rencontrant quelque grand feu, les choses qui se trouueront en estre plus proches tiennent dauantage de sa couleur, parceque plus vne chose est voisine d'vn object, d'autant plus elle en participe & se rend conforme à sa nature; & comme le feu respand vne couleur rouge, il faudra que toutes les choses qui en seront esclairées, ayant vne teinte aussi rougeastre, & qu'à mesure qu'elles en seront plus esloignées elles aillent à proportion se decolorant & tirant sur le noir qui fait la nuict. Les figures qui sont posées en deçà du feu, semblent n'en estre point esclairées, car du costé que vous les voyez elles n'ont que la teinte obscure de la nuict sans receuoir aucune clarté du feu; & celles qui sont aux deux costez doiuent estre d'vne teinte demy rouge & demy obscure: mais les autres qu'on pourra voir au delà de l'estenduë de la flamme, seront toutes esclairées d'vne lumiere rougeastre

geaſtre ſur vn fond noir. Quant aux actions & à l'expreſſion des mouuemens, vous ferez que les figures plus proches du feu ſe portent les mains ſur le viſage, & ſe couurent auec leurs manteaux, pour ſe garantir du trop grand eſclat du feu & de ſa chaleur, & tournent la face de l'autre coſté, monſtrant de vouloir fuir des autres plus eſloignez : vous ferez auſſi que la plus part, comme eſbloüis de la flamme, ſe tiennent les mains ſur les yeux pour ſe parer de la trop grande lumiere.

Comment il faut repreſenter vne tempeſte. CHAP. LXVI.

SI vous voulez bien repreſenter vne tempeſte, conſiderez & prenez bien garde à ſes effects, lors que le vent ſouffle ſur la mer ou par la campagne, il remuë & emporte confuſément quand & ſoy tout ce qu'il rencontre détaché de la maſſe vniuerſelle ; & pour figurer cette tempeſte, vous feindrez premierement les nuages entrecoupez & portez auec impetuoſité par le vent du coſté qu'il ſouffle, l'air tout embroüillé de turbillons d'vne pouſſiere ſablonneuſe leuée du riuage, des fueilles, & meſmes des branches d'arbres enleuées par la violence & fureur du vent, la campagne toute en deſordre par vne agitation vniuerſelle de tous les corps volatiles eſpars confuſément parmy l'air : les arbres & les herbes renuerſées par terre, ſe laiſſant aller au gré du vent, les branches courbées contre leur cours naturel, & les fueilles toutes retrouſſées & repliées, & les hommes qui s'eſtoient trouuez par la campagne, les vns renuerſez & embaraſſez dans leurs manteaux, couuerts de pouſſiere & meſconnoiſſables, & les autres qui ſeront demeurez debout qu'ils ſoient derriere quelque arbre, & le tiennent embraſſé de peur que l'orage ne les entraiſne, les autres les mains ſur les yeux crainte de la poudre, baiſſez contre terre, & leurs drapperies volantes & emportées par le vent: Que ſi c'eſt en mer, que les vagues & la tourmente la couurent d'eſcume, & que le vent en rempliſſe l'air comme d'vne neige eſpeſſe ; que dans les nauires qui ſeront parmy les vages, on y voye quelques matelots auec les voiles rompus & les banderolles ballottez en l'air, tenans quelques bouts de cordes rompuës, quelques mats briſez & renuerſez au trauers de leur vaiſſeau, tout delabré au milieu des vagues, des hommes criants, ſe prendre à ce qui leur reſte du debris de ce vaiſſeau. On feindra par l'air des nuages emportez auec impetuoſité par les vents, arreſtez, repouſſez ſur les ſommets des hautes montagnes, les enuironner comme ſi c'eſtoient des vagues rompuës contre des eſcueils, le iour obſcurcy de noires tenebres, & l'air tout remply de poudre, de pluye & de gros nuages.

Comme on doit repreſenter vne bataille. CHAP. LXVII.

VOVS peindrez premierement la fumée de l'artillerie meſlée confuſément parmy l'air auec la pouſſiere que font les cheuaux des combattans, lequel meſlange vous exprimerez ainſi : La pouſſiere eſt vne choſe terreſtre & peſante, & bien qu'eſtant fort menuë elle ſoit facilement eſleuée en l'air, neantmoins elle retombe naturellement, & il n'y a que le plus ſubtil qui demeure quelque temps meſlé dans l'air : Vous la peindrez donc d'vne

teinte fort legere, & preſque ſemblable à celle de l'air ; la fumée qui ſe va meſlant parmy l'air poudreux, eſtant montée à vne certaine hauteur, elle paroiſtra comme des nuages obſcurs, & dans la partie plus eſleuée on diſcernera plus clairement la fumée que la pouſſiere, & la fumée paroiſtra d'vne couleur vn peu azurée & bleüaſtre, mais la pouſſiere conſeruera ſon coloris naturel du coſté du iour ; ce meſlange d'air de fumée & de pouſſiere ſemblera beaucoup plus clair ſur le haut que du coſté oppoſite. Plus les combattans ſeront meſlez parmy ce broüillard, moins on les pourra diſcerner, & moins encore la difference de leurs lumieres d'auec les ombres. Vous allumerez d'vne couleur rouge les viſages, les perſonnes, l'air & les armes, & enſemble tout ce qui ſe trouuera aux enuirons, & cette rougeur s'ira perdant à meſure qu'elle ſera eſloignée de ſon principe, & les figures qui dans le lointain ſeront entre vous & la lumiere, paroiſtront obſcures ſur vn champ clair, & leurs jambes ſeront moins diſtinctes & moins viſibles par la partie plus proche de terre, parce que la poudre y eſt plus eſpaiſſe & plus groſſe ; & ſi vous feignez hors de la trouppe quelques caualliers courants, faites eſleuer entr'eux & à leur piſte de petits nuages de pouſſiere à la diſtance de chaque eſlans de cheual, & que ces nuages s'affoibliſſent & diſparoiſſent à meſure qu'il ſera plus loin du cheual qui l'a fait leuer, & meſme qu'il ſoit plus haut, plus eſtendu & plus clair, & par conſequent auſſi que le plus prochain ſoit plus ſenſible, plus ramaſſé & plus eſpais ; que l'air ſoit remply d'eſclairs de pluſieurs manieres, que l'vn tire en haut & l'autre retombe en bas, les vns ſoient portez en ligne droitte, que les balles des arquebuzes laiſſent apres elles vne traiſnée de fumée. Vous ferez auſſi les figures ſur le deuant couuertes de poudre, ſur les yeux, ſur le viſage, ſur le cil des yeux, & ſur toutes les autres parties ſujettes à retenir la pouſſiere. Vous ferez voir les vainqueurs courans, les cheueux eſparts au vent, & toutes les autres choſes legeres, le viſage renfrogné, & leurs membres faiſant vn contraſte entr'eux, c'eſt à dire, que ſi le pied droict marche le premier, que le bras gauche ſoit auſſi le plus auancé, & ſi vous repreſentez quelqu'vn cheut par terre, il faudra qu'on en remarque ſur le terrain le treſbuchement tracé dans la poudre enſanglantée, & tout à l'entour ſur la fange detrempée on verra les pas des hommes & des cheuaux qui y ont paſſé. Vous ferez encore voir quelques cheuaux entrainans & deſchirans miſerablement leur maiſtre mort, attaché par les eſtriers, enſanglantant tout le chemin où il paſſe. Les vaincus mis en deroute auront le viſage paſle, les ſurcils hauts & eſtonnez, le front creſpé & tout ſeillonné de rides, les narines toutes retirées en arc & repliſſées depuis la pointe du nez iuſqu'aupres de l'œil, la bouche beante & les levres retrouſſées, deſcouurant les dents & les deſerrant comme pour crier bien haut ; que quelqu'vn tombé par terre & bleſſé tienne vne main ſur ſes yeux eſpouuantez, le dedans tourné vers l'ennemy, & ſe ſouſtenant de l'autre main, comme pour ſe releuer ; vous en ferez d'autres fuyans & crians à pleine teſte : le champ de bataille ſera couuert d'armes de toutes ſortes ſous les pieds des combattans, de boucliers, de lances, d'eſpées rompuës, & d'autres ſemblables choſes : entre les

morts on en verra quelques-vns demi-couuerts de tous ces debris & de la poudre, & quelques autres tous couuerts & preſque enterrez ; la pouſſiere & le terrain deſtrempé de ſang fera vne rouge fange, & le ſang tout pur ſortant des corps ira courant à ruiſſeaux parmy la poudre : on en verra d'autres en mourant grincer les dents, roulller les yeux, ſerrer les poings, & faire diuerſes contorſions du corps & des jambes : on pourroit feindre quelqu'vn deſarmé & terraſſé par ſon ennemy, ſe deffendre encore auec les dents & les ongles : on pourra repreſenter quelque cheual eſchappé, courant au trauers des ennemis, les crins eſpars & flottans au vent, faire des ruades & vn grand deſordre parmy eux : on y verra quelque mal-heureux eſtropié, tomber par terre & ſe couurir de ſon bouclier, & ſon ennemy courbé ſur luy s'efforçant de luy oſter tout à fait la vie : on pourroit encore voir quelque trouppe d'hommes couchez peſle-meſle ſous vn cheual mort : & quelques-vns des vainqueurs ſortant du combat & de la preſſe, s'eſſuyer les yeux auec les mains comme offuſquez de la pouſſiere, & les joües toutes craſſeuſes & barboüillées de la fange qui s'eſtoit faite de leur ſueur & des larmes que la pouſſiere leur a fait couler des yeux. Vous verrez les eſcadrons venans au ſecours pleins d'vne eſperance meſlée de circonſpection, les ſurcils hauts, & ſe faiſant ombre ſur les yeux auec la main pour diſcerner mieux les ennemis dans la meſlée & au trauers de la pouſſiere, & eſtre attentifs au commandement du capitaine, & le capitaine tout de meſme le baſton haut, courant & monſtrant le lieu où il faut aller : on y pourra feindre quelque fleuue, & dedans des caualiers, faiſans voler l'eau tout autour d'eux en courant, & blanchir d'eſcume & de bruine tout le chemin par où ils trauerſent : il ne faut rien voir en tout le champ de bataille qui ne ſoit remply de ſang & d'vn horrible carnage.

Comme il faut peindre vn lointain. CHAP. LXVIII.

C'EST vne choſe euidente que l'air eſt en quelque endroit plus groſſier & plus eſpais qu'il n'eſt en d'autres, principalement quand il eſt plus proche de terre, & à meſure qu'il s'eſleue en haut il ſe ſubtiliſe & deuient plus tranſparent. Les choſes hautes & grandes deſquelles vous vous trouuez eſloigné ſe verront moins vers les parties baſſes, parce que le rayon de l'œil qui les void paſſe au trauers d'vne longue ſuitte d'vn air obſcur, & on prouue que vers le ſommet de ſa hauteur elle eſt veuë par vne ligne, laquelle bien que du coſté de l'œil elle tire ſon principe d'vn air groſſier, neantmoins comme elle ſe va terminant au plus haut ſommet de ſon obiect, elle vient à confiner en vn air beaucoup plus ſubtil que n'eſt celuy des parties baſſes ; & ainſi plus cette ligne ou rayon viſuel s'eſloigne de l'œil ſucceſſiuement de poinct en poinct, il ſe ſubtiliſe tousjours paſſant d'vn air pur en vn autre qui l'eſt dauantage ; de ſorte qu'vn peintre qui a des montagnes à repreſenter en vn païſage, doit obſeruer que de colline en colline le bas en paroiſtra tousjours plus clair que le haut ; & quand la diſtance de l'vne à l'autre ſera plus grande, il faut que le bas s'en monſtre plus clair à proportion ; & plus elles ſeront haut eſleuées on en remarquera mieux la forme & la couleur.

Comme il faut que l'air paroiſſe d'autant plus clair qu'il confinera plus prés de terre. CHAP. LXIX.

DAVTANT que l'air ſe rend plus groſſier approchant de terre, & que plus il s'en eſleue il deuient ſubtil, lors que le ſoleil eſt au leuant, regardez vers le couchant entre le ſud & le nort, & vous verrez que cét air groſſier prend plus de clarté du ſoleil que l'air ſubtil, parce que la repercuſſion qu'il fait de ſes rayons eſt plus grande : & ſi le ciel ſe va terminer auec l'horizon de la campagne, il faut que cette derniere partie du ciel ne paroiſſant qu'au trauers de cét air groſſier ſoit d'vne teinte plus claire & altere vn peu ſon vray coloris, qui ne ſe verra que par cette interpoſition, & fera paroiſtre le ciel plus blaffart que ſur le zenit, parce que le rayon de l'œil n'a pas tant à penetrer de cét air groſſier & corrompu de vapeurs : & ſi vous tournez la veuë vers le leuant, vous y trouuerez l'air plus eſpais à meſure qu'il ſera plus bas ; cét air eſpaiſſy n'eſtant pas ſi ſuſceptible des rayons ny de la lumiere du ſoleil.

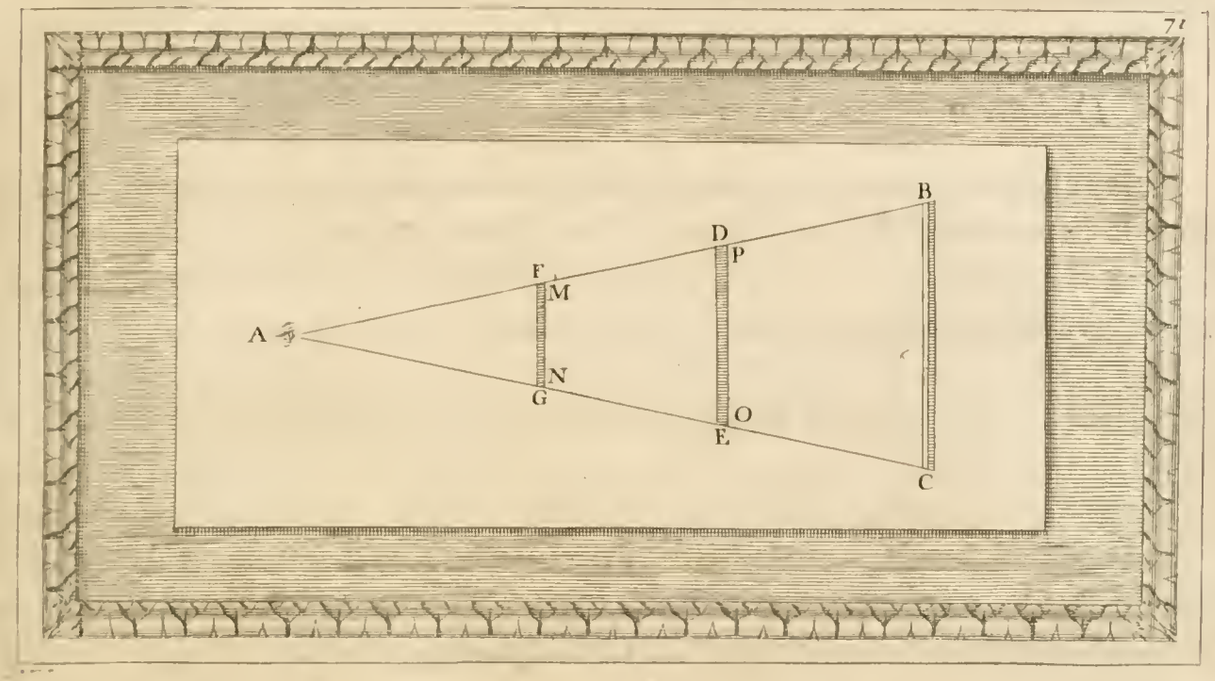
Pour faire que les figures ſe détachent du fond du tableau, & qu'elles ayent vn grand relief. CHAP. LXX.

LES figures de quelques corps que ce ſoit ſembleront auoir vn plus grand relief & ſe détacher dauantage du tableau, le champ deſquelles ſera meſlé de couleurs claires & obſcures, auec la plus grande varieté qui ſera poſſible ſur les contours des figures, comme ie demonſtreray en ſon lieu, pourueu auſſi qu'en l'aſſortiſſement de ces couleurs, la diminution de clarté dans les blanches, & d'obſcurité dans les noires y ſoit iudicieuſement obſeruée.

Du moyen de repreſenter la grandeur des choſes peintes. CHAP. LXXI.

POVR repreſenter au naturel la iuſte grandeur des choſes qui ſeruent d'obiect à l'œil, ſi le deſſein eſt petit, comme ſont ordinairement les ouurages de miniature : il faut que les premieres figures ſur le deuant ſoient auſſi finies que celles des grands tableaux de peinture, par la conſideration que les pieces de miniature eſtant petites, elles doiuent eſtre veuës de prés, & celles des peintres de plus loin ; ainſi faiſant toutes ces figures viendront à paroiſtre de meſme grandeur à l'œil qui les verra ſous vn meſme angle, & cela procede de ce que l'œil les reçoit ſous vne meſme ouuerture d'angle, & en voicy la demonſtration. Que le tableau ſoit B. C. & l'œil A. & que D. E. ſoit vne vitre par laquelle paſſent les figures de B. C. Ie dis que l'œil A. demeurant ferme, la grandeur de la coppie ou peinture faite du tableau B. C. doit eſtre d'autant plus petite à proportion que la vitre D. E. ſera plus proche de l'œil A. & doit eſtre auſſi finie : & ſi on veut faire le tableau B. C. ſur le D. E. cette figure ne doit pas eſtre ſi acheuée ny ſi terminée que la figure B. C. & doit l'eſtre dauantage que la figure M. N. tranſportée ſur le tableau F. G. parce que ſi la figure P. O. eſtoit auſſi acheuée que la naturelle

B.C. la perſpectiue de O. P. ſe trouueroit fauſſe, d'autant qu'encores bien qu'eu égard à la diminution de la figure, elle fuſt bien, B.C. eſtant diminué ou racourcy à la grandeur de P.O. neantmoins le fini ou acheué ne s'accoderoit pas bien auec la diſtance, pource qu'en recherchant la perfection de l'acheuement du naturel B.C. alors ce meſme B.C. ſembleroit eſtre en la place de O. P. mais ſi vous voulez chercher la diminution de O. P. le meſme O. P. ſemble eſtre dans vne eſgale diſtance auec B.C. & pour la diminution de ſon finiment en la place du tableau F. G.



Des choſes finies & des confuſes. CHAP. LXXII.

LES choſes proches, ou qui ſont ſur le deuant du tableau, doiuent eſtre plus finies & plus terminées que celles qu'on feint eſtre veuës dans le lointain, leſquelles il faut toucher plus legerement & laiſſer confuſes.

Des figures ſeparées qui ſemblent conjointes. CHAP. LXXIII.

FAITES en ſorte que les couleurs, dont vous habillerez vos figures ſoient tellement aſſorties qu'elles s'entredonnent de la grace, & quand l'vne des couleurs ſert de champ à l'autre, que ce ſoit auec vne telle diſcretion, qu'elles ne paroiſſent point vnies & attachées l'vne à l'autre, bien qu'elles fuſſent d'vne meſme eſpece de couleur, mais que la diuerſité de leur teinte foible ou forte ſoit proportionnée à la diſtance qui les ſepare, & à l'eſpaiſſeur de l'air qui eſt entre deux, & que par la meſme regle les contours ſe trouuent auſſi proportionnez, c'eſt à dire, ſoient plus ou moins terminez, ſelon leur diſtance ou proximité.

Si le iour ſe doit prendre en face ou de coſté, & lequel des deux donne plus de grace. CHAP. LXXIV.

LE iour pris en face aux viſages ſituez entre des parois obſcures, produira en ces viſages vn grand relief, principalement ſi le iour leur vient de haut; & la cauſe de ce relief eſt, que les parties les plus auancées de ce viſage, ſont

eſclairées de la lumiere vniuerſelle de l'air qui eſt deuant luy, tellement que cette partie ainſi eſclairée a des ombres preſqu'inſenſibles, & à l'oppoſite de cette partie du viſage plus auancée ſe rencontrent celles des coſtez qui ſont ombragées par l'obſcurité des parois des chambres, leſquelles obſcurciſſent le viſage d'autant plus que les parties entrent plus auant entr'elles ; de plus il s'enſuit encore que le iour qui vient d'enhaut n'eſclaire point toutes les parties du viſage qui ſont couuertes par celles qui ont du relief, comme les ſurcils qui oſtent le iour à l'encaſſeure des yeux, & le nez qui l'oſte à vne bonne partie de la bouche, & le menton à la gorge, & d'autres ſemblables parties releuées.

De la reuerberation ou iour de reflect. CHAP. LXXV.

LES reflects naiſſent des corps qui ont vne qualité tranſparente & claire, dont la ſurface eſt vnie & de mediocre eſpaiſſeur, leſquels venant à eſtre frappez de quelque lumiere, elle rejallit comme le bond d'vne balle, & ſe refleſchit contre le premier object qui eſt à ſon oppoſite.

Des endroits où la lumiere ne peut eſtre reflechie.
CHAP. LXXVI.

LES ſuperficies des corps eſpais ſont enuironnées de diuerſes qualitez de lumiere & d'ombre. Les lumieres ſont de deux eſpeces, l'vne eſt appellée originale, & l'autre deriuatiue. La lumiere originale eſt celle qui part de l'eſclat du feu, ou de la clarté du ſoleil, ou bien de celle de l'air. La deriuatiue eſt vne lumiere refleſchie : Mais pour retourner à noſtre definition ; ie dis que le refleſchiſſement de lumiere ne ſe fera point du coſté du corps qui ſera tourné vers le corps ombreux, comme pourroient eſtre des lieux ſombres & offuſquez par la hauteur de quelques herbes, de boſquets de bois, ou verd ou ſec, deſquels bien que chaque branche eſtant tournée vers la lumiere originale, elle reçoiue la qualité de cette lumiere ; neantmoins la quantité d'ombres que chaque branche produit & jette l'vne ſur l'autre eſt ſi grande, qu'en fin il s'en forme vne telle obſcurité que la lumiere n'y a plus d'effect, tellement que de tels objects ne ſont point capables d'enuoyer aucun reflect de lumiere aux corps oppoſites.

Des reflects. CHAP. LXXVII.

LES reflects ſeront plus ou moins participans, tant de la choſe ſur laquelle ils ſont produits, que de celle qui les produiſt, ſelon que l'object qui les reçoit à vne ſurface plus polie & plus luſtrée que la choſe qui les produiſt.

Des reflects de la lumiere qui contourne l'ombre.
CHAP. LXXVIII.

LES reflects de lieux allumez du iour, leſquels rejalliſſent ſur les ombres des parties qui ſont à leur oppoſite, vont adouciſſant plus ou moins leur ob-

ſcurité, ſelon qu'ils s'en trouuent plus ou moins proches, ou ſelon la force de leur lumiere: cette obſeruation eſt faite par quelques-vns qui la pratiquent en leurs ouurages. Il y en a d'autres qui n'en tiennent conte, & chacun de ces gens-là ſe rit de ſon compagnon: mais pour euiter la mocquerie de l'vn & l'autre party, il faut qu'aux lieux conuenables vous pratiquiez l'vn & l'autre en vos ouurages; ſeulement ayez eſgard à le faire en ſorte que les raiſons en ſoient euidentes, c'eſt à dire, que la cauſe des reflects & de leurs teintes ſoit manifeſte, & ſemblablement auſſi aux lieux qui n'auront point de reflects: car ainſi faiſant, vous ne ſerez ny blaſmé ny eſtimé; & à moins que ces gens-qu'ils ſoient entierement ignorants ou deſraiſonnables, il faudra par force là ne vous eſtiment tant ceux de l'vn que de l'autre ſecte.

En quels endroits c'eſt que les reflets des lumieres ſont plus ou moins apparents.

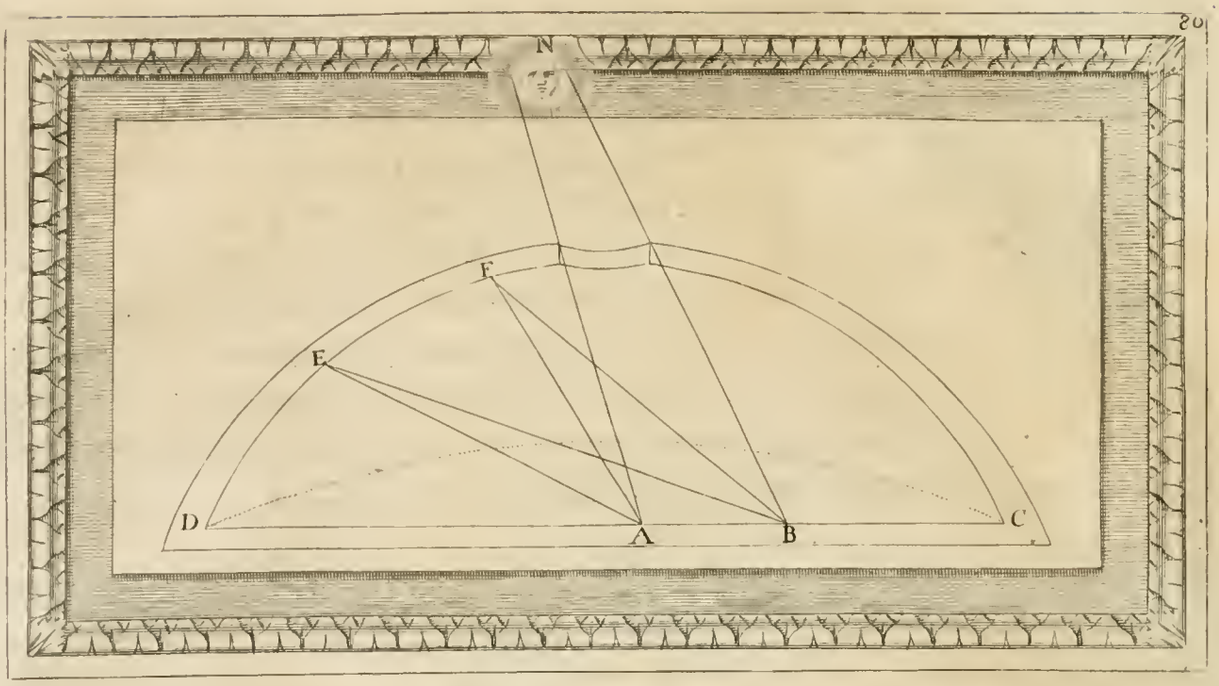
CHAP. LXXIX.

LES reflets des iours ont plus ou moins de clarté, c'eſt à dire, l'ont plus ou moins apparents, ſelon que le champ ſur lequel ils ſe rencontrent eſt obſcur, & cela ſe fait, parce que ſi le champ eſt plus obſcur que le reflect, alors le reflect paroiſtra fort & ſera ſenſible à l'œil par la grande difference que les couleurs ont entr'elles: mais ſi le reflect ſe trouue auſſi ſur vn fond plus clair que luy, pour lors ce reflect ſe monſtrera plus obſcur, eu eſgard à la blancheur ſur laquelle il ſe termine: & ainſi il deuiendra comme imperceptible.

Quelle partie du reflect doit eſtre plus claire.

CHAP. LXXX.

LE reflect ſera plus clair & plus vif dans la partie qui receura ſa lumiere entre des angles plus égaux: Par exemple, ſoit le centre de la lumiere N. & que A. B. ſoit la partie eſclairée du corps A. B. C. F. E. D. laquelle ſe refleſchiſt tout à l'entour de la concauité oppoſite du meſme corps, laquelle eſt ombreuſe. Poſons auſſi que cette lumiere qui ſe refleſchiſt en F. ſoit portée entre des angles eſgaux, le reflect de E. n'aura point les angles eſgaux ſur la baſe, comme l'angle E. A. B. nous monſtre, qui eſt plus ouuert que l'angle E. B. A. mais l'angle A. F. B. bien qu'il ait ſes angles ſur la baſe d'vne moindre qualité que l'angle E. & que la baſe B. A. ſoit commune à tous les deux, laquelle au reſpect de F. a ſes angles plus eſgaux qu'à l'eſgard de E. pourtant le reflect ſera plus clair en F. qu'en E. d'abondant encore il ſe fera dauantage par la raiſon qu'il eſt plus proche de la choſe qui l'eſclaire ſelon la 6e. proportion qui dit, que la partie du corps ombreux ſera plus viuement eſclairée à proportion qu'elle ſera plus voiſine du corps lumineux.



Des reflects du coloris de la carnation. CHAP. LXXXI.

LES reflects de la carnation qui reçoiuent leur lumiere de la teinte d'vne autre carnation, ſont plus rouges, & d'vn coloris plus vif & plus eſclattant qu'en aucun autre endroit qui ſoit ſur le corps de l'homme, & cela arriue ſuiuant la 3e. propoſition du ſecond liure, qui dit ainſi : La ſuperficie de tout corps opaque participe de la couleur de ſon object, d'autant plus qu'il en eſt plus proche, & d'autant moins qu'il en eſt plus eſloigné, & à proportion ainſi qu'il eſt plus grand ; parce que l'object eſtant fort grand, il empeſche les eſpeces des autres objects circonuoiſins qui ſouuent ſont de couleurs aſſez diuerſes, leſquelles corrompent & broüillent les premieres eſpeces qui ſont plus proches, lors que les corps ſont petits : il n'empeſche pas neantmoins qu'vn reflect ne tienne plus de la couleur d'vn corps plus petit qui luy ſoit proche, que d'vn plus grand qui ſoit eſloigné de luy. Par la 6e. prop. de perſpectiue, qui dit, que les choſes grandes peuuent eſtre colloquées en vne telle diſtance, qu'elles ſembleront beaucoup moindres que les petites qui ſeront fort proches.

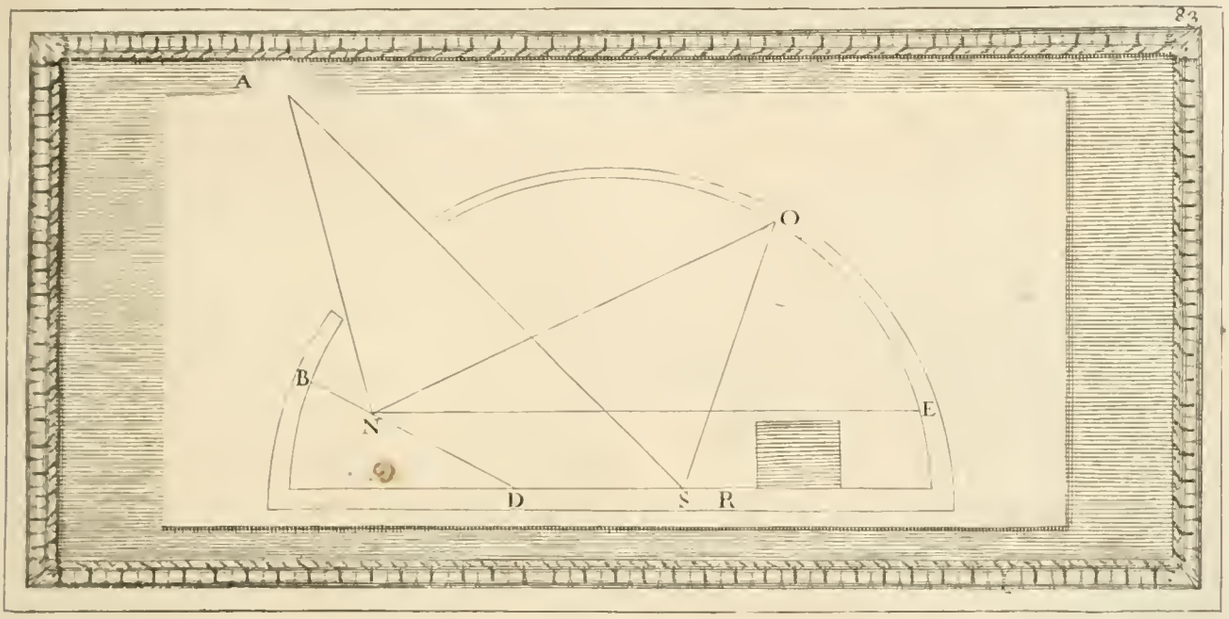
En quels endroits les reflects ſont plus ſenſibles.

CHAP. LXXXII.

DE tous les reflects, celuy qui aura vn champ plus obſcur deura paroiſtre plus terminé & plus euident, & au contraire celuy qui aura vn champ plus clair ſera moins ſenſible : & cela vient de ce que la diuerſité des ombres eſtant miſe en parangon, la moins obſcure fait paroiſtre noire & tenebreuſe celle qui l'eſt dauantage ; & tout de meſme les choſes qui ont vne differente blancheur eſtant oppoſées, la plus blanche fait paroiſtre l'autre comme ternie & moins blanche qu'elle ne l'eſt en effet.

Des reflects doubles & triples. CHAP. LXXXIII.

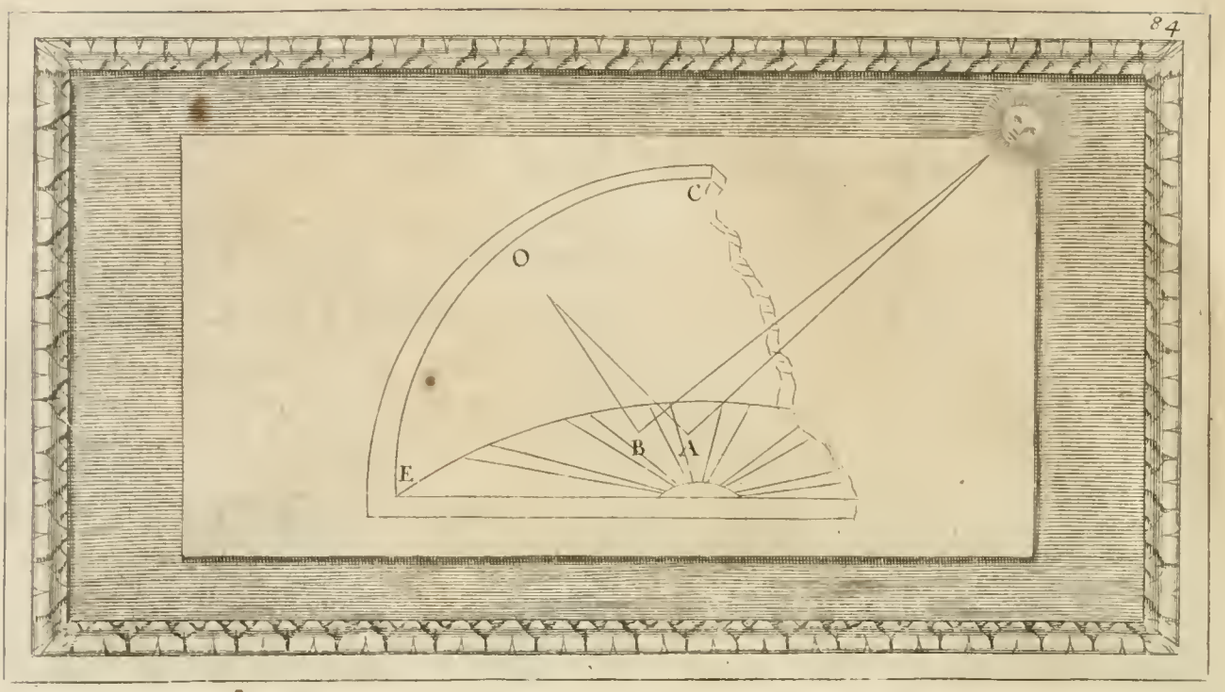
LES reflects doubles ont plus de force que les reflects ſimples, & les ombres qui ſe trouuent entre les lumieres incidentes & ces reflects ſont fort peu obſcures. Par exemple ſoit A. le corps lumineux, A. N. A. S. les reflects directs, N. S. les parties eſclairées, O. E. ſoient les parties de ces meſmes corps qui ſont eſclairées par les reflects, & le reflect A. N. E. le reflect ſimple, & A. N. O. A. S. O. le reflect double. Le reflect ſimple eſt celuy lequel n'eſt veu que d'vn ſeul corps eſclairé: & le reflect double reçoit ſa lumiere de deux diuerſes clartez: & le reflect ſimple E. eſt fait de l'eſclairé B. D. & le reflect double O. participe du corps eſclairé B. D. & de l'eſclairé D. R. & ſon ombre eſt fort peu obſcure, laquelle ſe trouue entre la lumiere d'incidence N. & celle du reflect N. O. S. O.



Que la couleur d'vn reflect n'eſt jamais ſimple, mais qu'elle eſt meſlée & compoſée des eſpeces des autres couleurs.

CHAP. LXXXIV.

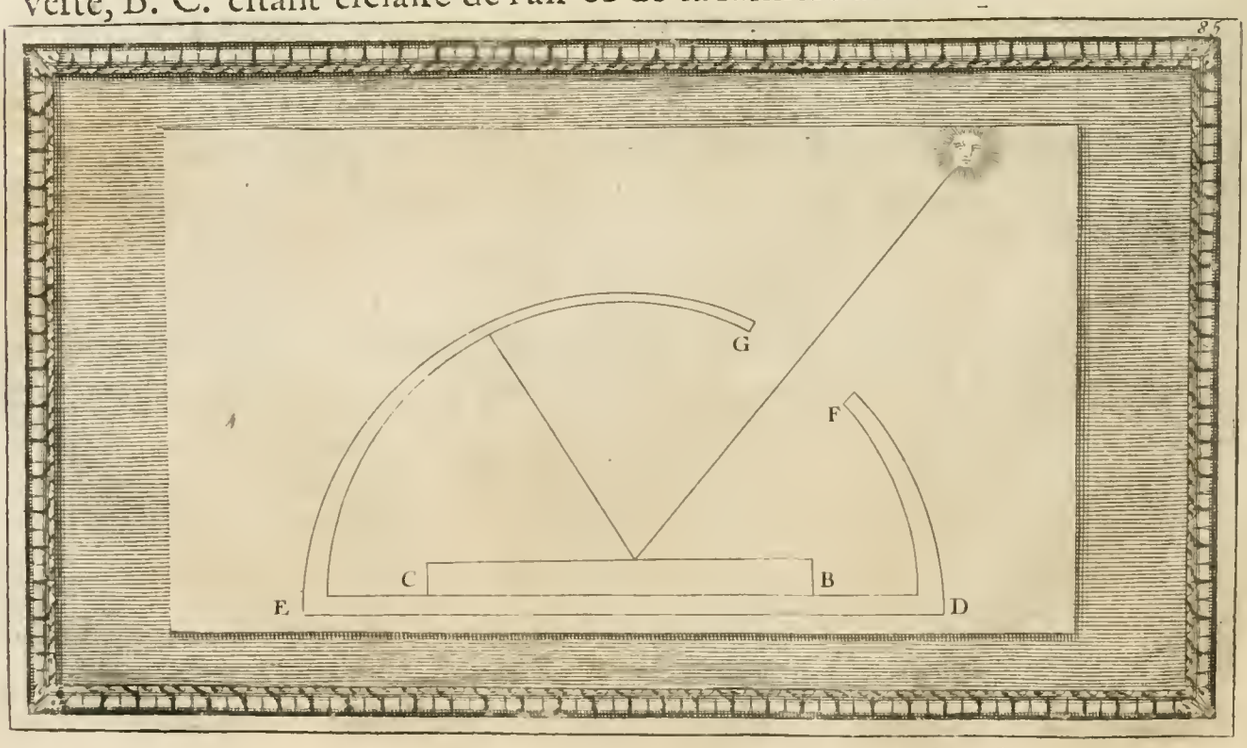
LA couleur d'vn corps qui refleſchit ſur la ſurface d'vn autre corps ne le teindra pas de ſa couleur propre, mais il ſe fera vn meſlange par le concours des autres couleurs reflechies qui ſont portées en vn meſme endroit, comme pourroit eſtre la couleur iaune A. ſe refleſchiſſant ſur la partie du corps ſpherique C. O. E. auquel lieu ſemblablement la couleur bleuë B. aye ſon reflect. Ie dis que par ce meſlange des reflects du bleu & du iaune, le poinct de concours ſur le corps ſpherique, ſera coloré de telle ſorte, que ſi le fond eſtoit blanc, il deuiendra verd, parce que l'experience fait voir, que les couleurs iaune & bleuë meſlées enſemble font vn tres-beau verd.



Pour quelle raiſon il arriue tres-rarement que les reflects ſoient de la couleur du corps ſur lequel ils ſe rencontrent.

CHAP. LXXXV.

IL arriue tres-rarement que les reflects ſoient de la meſme couleur que le corps duquel ils partent, ny meſme encore de celuy ſur lequel ils ſe conjoignent: par exemple ſoit le corps ſpherique D. F. G. E. de couleur iaune, & l'object qui luy refleſchiſt ſa couleur ſoit B. C. de couleur bleuë: ie dis que l'endroit du corps ſpherique lequel eſt frappé de ce reflect prendra vne teinte verte, B. C. eſtant eſclairé de l'air & de la lumiere du ſoleil.



En quel lieu c'eſt qu'vn reflect ſera plus ſenſible.

CHAP. LXXXVI.

ENTRE les reflects de meſme figure, de meſme eſtenduë & de meſme

force, la partie qui paroiſtra plus ou moins obſcure ſera celle qui viendra ſe terminer ſur vn champ plus ou moins obſcur.

Les ſuperficies des corps participent dauantage de la couleur des objects qui refleſchiſſent ſur elle leur figure ſous des angles plus eſgaux.

Des couleurs que les objects refleſchiſſent ſur les ſuperficies des corps oppoſez entre des angles eſgaux, celle-là doit eſtre la plus viuement empreinte, dont le reflect viendra de plus prés.

Entre les couleurs de diuers objects qui enuoyent leurs reflects par les meſmes angles, & d'vne diſtance eſgale ſur la ſurface des corps oppoſez, celle-là ſe refleſchira plus puiſſamment, dont la teinte ſera plus claire.

L'obiect qui refleſchira plus viuement ſa propre couleur ſur le corps qui eſt à ſon oppoſite, ſera celuy qui n'aura autour de luy aucune autre teinte que de ſon eſpece. Mais le plus confus de tous les reflects ſera celuy qui ſera produit par vne plus grande varieté d'objects.

La couleur qui ſe trouuera plus proche du reflect luy imprimera ſa teinte plus fortement, & de meſme du contraire.

C'est pourquoy le peintre doit employer dans les reflects de la forme des figures, la couleur des parties des veſtemens qui ſeront plus prés de celles des carnations plus voiſines : mais il ne faut pas qu'elles paroiſſent trop diſtinctes ny trop remarquables, s'il n'y a quelque raiſon particuliere qui y oblige.

Des couleurs refleſchies.

Chap. LXXXVII.

Toutes les couleurs refleſchies ſont moins viues & ont moins de force que celles qui prennent leur iour directement, & cette lumiere droite ou incidente, a la meſme proportion auec la lumiere refleſchie, que celle qui eſt entre les puiſſances lumineuſes de leurs cauſes.

Des termes ou projections des reflects en leur champ.

Chap. LXXXVIII.

Si le premier terme ou la naiſſance d'vn iour de reflect en vn champ plus clair que n'eſt le reflect, vient à faire ſa projection ſur vn autre champ plus obſcur que luy, alors ce reflect ſera fort ſenſible à l'œil, & deuiendra d'autant plus viſible à proportion que le champ ſera plus obſcur. Il en va de meſme du contraire.

De *la poſition des figures*

Chap. LXXXIX.

Tout autant que la partie de cette figure D.A. ſe diminuë par l'effet de ſa poſition, autant auſſi l'autre partie oppoſite augmente & s'accroiſt; c'eſt

à dire, qu'à meſure que D. A. (qui eſt la partie depuis l'eſpaule iuſques à la ceinture) décroiſt de ſa hauteur naturelle, l'autre partie oppoſée s'augmente à la meſme proportion; & le nombril, ou la partie du milieu du corps demeurent tousjours en leur hauteur. Or ce penchement procede de ce que la figure eſtant plantée ſur vn pied, ce pied ſe fait centre de tout le corps, ce qu'eſtant ainſi, le milieu des deux eſpaules (ou la clauicule) ſe jette deſſus, quittant ſa ligne centrale, laquelle paſſe perpendiculairement par les milieux de la ſuperficie du corps: & plus cette ligne vient à s'eſcarter & porter ſa plus haute extremité ſur le pied qui poſe, & plus auſſi toutes les lignes trauerſales eſtant contreintes de quitter leurs angles droits, vont baiſſer vn de leurs bouts vers la partie qui ſouſtient le corps, comme on void en la figure A. B. C.

Du moyen d'apprendre à bien mettre enſemble les figures dans les hiſtoires. CHAP. LXXXX.

QVAND vous ſerez bien inſtruit de la perſpectiue, & que vous aurez appris la forme & l'anathomie de chaque corps, ſoyez curieux en toute occaſion, quand vous irez à la promenade, de voir & conſiderer auec eſtude la poſition & les geſtes des perſonnes, lors qu'ils ſe parlent familierement, ou qu'ils conteſtent enſemble, ou qu'ils ſe querellent & viennent aux mains, prenant garde & obſeruant bien leurs contenances & leurs actions, & à ce que font les autres qui ſont à l'entour, qui s'entremettent de les ſe-

parer, ou qui les regardent ſeulement, & en deſſeignez à l'heure meſme quelque idée ſur vos tablettes, ſans leſquelles vous ne deuez iamais eſtre, & il faut que le papier de ces tablettes ou porte-fueilles y ſoit attaché de telle ſorte qu'on puiſſe y en mettre d'autre ſans le déchirer quand le premier ſera tout remply, ces recueils d'eſtudes meritant bien d'eſtre conſeruez ſoigneuſement, parce que les choſes qui ſeruent d'object à la peinture ont des formes ſi diuerſes, & le nombre en eſt ſi grand & ſi infiny, que la memoire n'eſt pas capable de les retenir; tellement qu'en ayant mis quelques-vnes en lieu de reſerue pour ſeruir à l'occaſion, vouz pourrez y recourir comme à de bons aydes & d'excellens maiſtres.

Quelle proportion il faut donner à la hauteur de la premiere figure d'vn tableau d'hiſtoire.

Chap. LXXXXI.

La hauteur de la premiere figure de voſtre tableau doit eſtre moindre que le naturel, à proportion de l'enfoncement que vous luy donnez au de là de la premiere ligne du plan, & puis les autres en ſuitte s'iront diminüant auſſi, ſuiuant la meſme degradation que deſſus.

Maniere de compoſer les hiſtoires.

Chap. LXXXXII.

Des figures qui compoſent vne hiſtoire; celle qui ſera repreſentée plus proche de l'œil, monſtrera vn plus grand relief, & cela ſe fait par la deuxieſme propoſition du troiſieſme liure, qui dit: Cette couleur-là ſe doit monſtrer de plus grande perfection, qui aura moins d'air entr'elle & l'œil qui la conſidere: & pour cét effet les ombres qui font paroiſtre les corps opaques plus releuez, paroiſſent auſſi plus fortes & plus obſcures de prés que de loin; parce que la quantité d'air qui eſt entr'elles & l'œil les terniſt & les decolore: ce qui n'arriue pas aux ombres voiſines de l'œil, où elles donnent à chaque corps du relief à proportion qu'elles ſont obſcures.

Aduertiſſement au peintre touchant les figures de la compoſition d'vne hiſtoire.

Chap. LXXXXIII.

Lors qu'vn peintre n'a qu'vne ſeule figure à faire dans ſon tableau, il doit éuiter tous les racourciſſements, tant des membres particuliers que de tout le corps, parce qu'il ſeroit ſans ceſſe en queſtion auec ceux qui n'ont pas l'intelligence de cét art: mais aux grandes compoſitions de pluſieurs figures, il peut en faire auec liberté de toutes ſortes ſelon le ſujet qu'il traitte, & ſur tout dans les batailles, où il ſe rencontre par neceſſité vn nombre infiny de contorſions & boulverſements de figures qui ſe debattent confuſément parmy ces furieux tintamarres.

De la diuerſité des figures dans vne hiſtoire.

CHAP. LXXXXIV.

DANS les hiſtoires & grandes compoſitions, on y doit voir des figures de pluſieurs ſortes de complexions differentes, & de taille, & de carnation, & d'attitudes, de graſſes, de maigres, de courtes, de plus eſgayées, de grandes, fortes & bien reſſenties de muſcles, d'autres foibles & peu muſclées, de joyeuſes, de melancoliques; les vnes auec des cheueux creſpez, les autres d'vn poil plus mol & vny, l'vn court, l'autre long; des mouuements prompts & vifs, d'autres lents & doux, & generalement de ſemblables varietez, tant en la forme & à la couleur des veſtemens, qu'en tout ce qui peut entrer dans le ſujet de l'hiſtoire qui ſe traitte.

Comment il faut eſtudier les mouuemens du corps humain.

CHAP. LXXXXV.

AVANT que de s'appliquer à l'eſtude de l'expreſſion des mouuements de l'homme, il faut auoir vne connoiſſance generale de tous les membres du corps & de ſes jointures, en toutes les poſitions où ils peuuent eſtre, & puis eſquiſſer legerement à l'occaſion l'action des perſonnes, ſans qu'ils ſçachent que vous les conſiderez, parce que s'en apperceuant ils auront l'eſprit diſtrait, & viendront à perdre la naïfueté & la force de l'expreſſion, auec laquelle ils ſe portoient à leur premiere intention: comme lors que deux coleres conteſtent enſemble, chacun pretendant auoir raiſon, leſquels auec furie meuuent les ſurcils, font des geſtes auec les bras & les autres membres ſelon l'intention de ce qu'ils pretendent, & de ce qu'ils diſent; ce qu'il ſeroit impoſſible de repreſenter par vn modele auquel on voudroit faire exprimer les effets d'vne veritable colere, ou de quelqu'autre paſſion, comme le rire, le pleurer, le ſentiment de douleur, l'admiration, la creinte, & des affections ſemblables; de façon que vous aurez ſoin de porter tousjours ſur vous vos tablettes, afin d'y marquer & eſquiſſer legerement ces expreſſions, & en meſme temps auſſi prenez garde à ce que font ceux qui ſe rencontrent preſens à de tels ſpectacles, & par ce moyen vous apprendrez à compoſer les hiſtoires. Et quand vos tablettes ſeront toutes pleines, conſeruez-les bien, & les gardez pour vous en ſeruir à l'occaſion; & vn bon peintre doit ſoigneuſement obſeruer deux choſes principales en ſa profeſſion, dont l'vne eſt le iuſte contour de ſa figure, & l'autre l'expreſſion viue de ce qu'il luy faut repreſenter, ce qui eſt tres-important.

De quelle ſorte il faut eſtudier à la compoſition des hiſtoires.

CHAP. LXXXXVI.

LA premiere eſtude des compoſitions d'hiſtoires doit commencer par mettre enſemble quelques figures legerement eſquiſſées, c'eſt à dire, touchées en deux coups: mais il faut auparauant les ſçauoir bien deſſeigner de tous les coſtez, & les racourciſſemens & les extenſions de chaque membre: aprés on entreprendra l'ordonnance de deux figures qui faſſent contraſte

enſemble venant aux priſes auec vne eſgale hardieſſe, & que cette premiere inuention ſoit examinée & recherchée en diuerſes attitudes, en ſuitte on pourra repreſenter vn autre combat d'vn genereux auec vn poltron. Or en toutes ces compoſitions, il faut s'eſtudier ſoigneuſement à la recherche des accidents & des paſſions qui peuuent donner de l'expreſſion, & enrichir le ſujet qu'on traitte.

De la varieté neceſſaire dans les hiſtoires. CHAP. LXXXXVII.

AVX compoſitions d'hiſtoires vn peintre doit s'eſtudier à faire paroiſtre ſon genie par l'abondance & la varieté de ſes inuentions, & fuir la repetition d'vne meſme choſe qui ſoit desja faite, afin que la nouueauté & l'abondance attirent à ſoy & donnent plaiſir à l'œil de celuy qui conſidere leur ouurage. I'eſtime donc que dans vne hiſtoire il eſt neceſſaire quelquesfois ſelon le ſujet d'y meſler des hommes de diuerſes formes & âges, d'habits differents, attrouppez enſemble peſle-meſle femmes & enfans, des chiens, des cheuaux, des baſtimens, des campagnes, & des collines, & qu'on puiſſe remarquer la qualité & la bonne grace d'vn Prince ou d'vn perſonnage de merite, d'entre le commun du peuple: il ne faudra point non plus confondre les melancoliques & les pleureux parmy les gaillards & les rieurs, parce que naturellement les humeurs joyeuſes & enjoüées cherchent ceux qui aiment à rire, comme au contraire les autres cherchent auſſi leurs ſemblables.

Que dans les hiſtoires il faut éuiter la reſſemblance des viſages & diuerſifier les airs des teſtes. CHAP. LXXXXVIII.

C'EST vn deffaut ordinaire entre les peintres Italiens qu'on remarque en leurs tableaux des airs de viſages, & des figures entieres d'Empereurs, imitées de pluſieurs ſtatuës antiques; tellement que pour remedier à ce manquement, il faut éuiter de faire iamais deux fois vne meſme choſe, ny en tout, ny en partie, ny que le meſme air de teſte ſe voye en diuers endroits de l'hiſtoire; & plus vous obſeruerez de placer le laid auprés du beau, & le vieillard proche d'vn jeune homme, le foible à coſté du fort, la compoſition de voſtre hiſtoire en paroiſtra d'autant plus vague & diuertiſſante, & vne figure ſeruira de luſtre à l'autre: mais comme ſouuent il arriue que les peintres en deſſeignant quelque choſe que ce ſoit, taſchent de faire ſeruir iuſqu'au moindre traict de leur crayon, ils s'abuſent en cela, parce que la pluſpart du temps il ſe rencontre que les membres de l'animal qu'on repreſente, font des mouuements peu conformes au ſujet & à l'intention du peintre: tellement qu'aprés en auoir bien & iuſtement contourné quelque partie & l'auoir finie auec plaiſir, il aura regret, & luy ſemblera trop faſcheux de la deffaire pour la changer.

Comme il faut accompagner les couleurs l'vne auec l'autre, en ſorte que l'vne donne de la grace à l'autre. CHAP. LXXXXIX.

SI vous voulez faire que le voiſinage d'vne couleur donne de la grace

à l'autre auec laquelle elle confine, ſeruez-vous de la meſme regle qui ſe remarque dans les rayons du ſoleil en la compoſition de l'arc-en-ciel, dont les couleurs ſe produiſent dans le mouuement des gouttes de pluye, chacune deſquelles en ſa deſcente ſe va transformant en chacune des couleurs de cét arc-en-ciel, comme il a eſté monſtré en ſon lieu.

Or prenez garde que ſi vous voulez repreſenter vne excellente obſcurité, il faut luy donner en parangon vne excellente blancheur, & ainſi pour vne blancheur excellente luy oppoſer vne grande obſcurité; de meſme le jaune paſle releuera & fera paroiſtre le rouge de couleur plus viue & plus allumée qu'il ne feroit pas de luy-meſme en parangon du violet. Il y a vne autre regle par laquelle on n'a pas deſſein de rendre les couleurs plus hautes & plus eſclatantes qu'elles ne ſont naturellement, mais en les accompagnant & aſſortiſſant enſemble, elles s'entredonnent de la grace, comme fait le verd au rouge, & tout au contraire auſſi le verd eſt antipatique au bleu: Il y a encore vn ſecond moyen de produire & faire naiſtre la grace aux couleurs par l'vnion & par l'aſſortiſſement de celles qui ont de la ſympatie enſemble, comme de l'azur auec le iaune qui eſt fort paſle, ou auec le blanc, & d'autres ſemblables, dont nous parlerons en temps & lieu.

Du moyen de rendre les couleurs viues & belles deſſus leurs ſuperficies.

Chap. C.

Avx couleurs que vous voudrez qui paroiſſent belles, il faudra touſjours leur preparer vn fond tres-blanc: mais ie n'entends dire cecy que pour les couleurs qui ſont tranſparentes, parce qu'aux autres qui ne le ſont plus, vn champ clair ne ſert de rien, & l'experience nous en eſt monſtrée par les couleurs ſur le verre, leſquelles lors qu'elles ſont interpoſées entre l'œil & la lumiere de l'air, elles paroiſſent excellemment belles, ce qu'elles ne feroient pas, ayant derriere elles vn air obſcur, ou quelqu'autre corps opaque.

Des couleurs des ombres de quelque couleur que ce ſoit.

Chap. CI.

La teinte de l'ombre de quelque couleur que ce ſoit, eſt touſjours participante de la couleur de ſon obiect, & ce plus ou moins, ſelon qu'il eſt ou plus ou moins proche, ou plus eſloigné de l'ombre, & à proportion auſſi de ce qu'il a ou plus ou moins de lumiere.

De la varieté qui ſe remarque aux couleurs, ſelon qu'elles ſont plus eſloignées ou plus proches. Chap. CII.

Des choſes dont la couleur eſt plus obſcure que l'air, celle-là ſe monſtrera moins obſcure qui ſera plus eſloignée; & tout au contraire, de celles qui ſont plus claires que l'air, celle-là ſe monſtrera de moindre blancheur, laquelle ſera plus eſloignée; & en general toutes les choſes qui ſont ou plus claires ou plus obſcures que l'air, eſtant veuës dans vne longue diſtance par

ce par vn eſchange alternatif, elles vont ſe decolorant de telle ſorte, que la plus claire paroiſt plus obſcure, & la plus obſcure deuient plus claire.

A quelle diſtance de la veuë les couleurs des choſes ſe perdent entierement.

CHAP. CIII.

LES couleurs des choſes ſe perdent entierement, en plus ou moins de diſtance, ſelon que l'œil & la choſe veuë ſeront ou plus ou moins hauts de terre : cela ſe preuue par la 7e. propoſit. qui dit, que l'air eſt plus ou moins eſpais, ſelon qu'il ſe trouue ou plus proche, ou plus eſleué de terre : Partant ſi l'œil & la choſe veuë ſont prés de terre, alors l'eſpaiſſeur de l'air qui ſe rencontre entre l'œil & la choſe colorée ſera fort intenſe & offuſquera beaucoup la couleur de la choſe veuë : mais ſi l'œil, & la choſe veuë, tous enſemble ſont loin de la terre, pour lors cét air occupera peu de la couleur de l'obiect, & la varieté de ces decoloremens dans les obiects eſt proportionnée aux diuerſes heures & moments du iour, & à la diuerſité d'eſpaiſſeurs ou ſubtilitez de l'air, au trauers duquel les eſpeces des couleurs penetrent, & ſont portées des obiects à l'œil.

De la couleur de l'ombre du blanc. CHAP. CIV.

L'OMBRE du blanc eſclairé par le ſoleil & par l'air, a ſa teinte tirant ſur le bleu, & cela vient de ce que le blanc de ſoy n'eſt pas proprement vne couleur, mais le receptacle des autres couleurs : & par la 4e. prop. qui dit, Que la ſuperficie de chaque corps participe de la couleur de ſon obiect ; il eſt neceſſaire que cette partie de la ſuperficie blanche participe de la couleur de l'air qui eſt ſon obiect.

Quelle couleur produira vne ombre plus noire. CHAP. CV.

L'OMBRE qui tirera dauantage ſur le noir, ſera celle qui ſera produitte ſur vne ſuperficie plus blanche, & cette ombre aura vne plus grande diſpoſition à la varieté qu'aucune autre ſuperficie ; cela prouient de ce que le blanc n'eſt pas mis au nombre des couleurs, mais eſt ſeulement propre & fort diſpoſé à les receuoir toutes indifferemment, & les ſuperficies blanches ſe transforment mieux & reçoiuent plus eſſentiellement les couleurs de leurs obiets qu'aucune autre ſuperficie de quelque couleur que ce ſoit : mais ſur tout de leur contraire, qui eſt le noir, ou d'autres couleurs obſcures, dont le blanc eſt plus éloigné par ſa nature ; c'eſt pourquoy il paroiſt extraordirement, & il y a vne difference tres-ſenſible de ſes ombres principales à ſes lumieres.

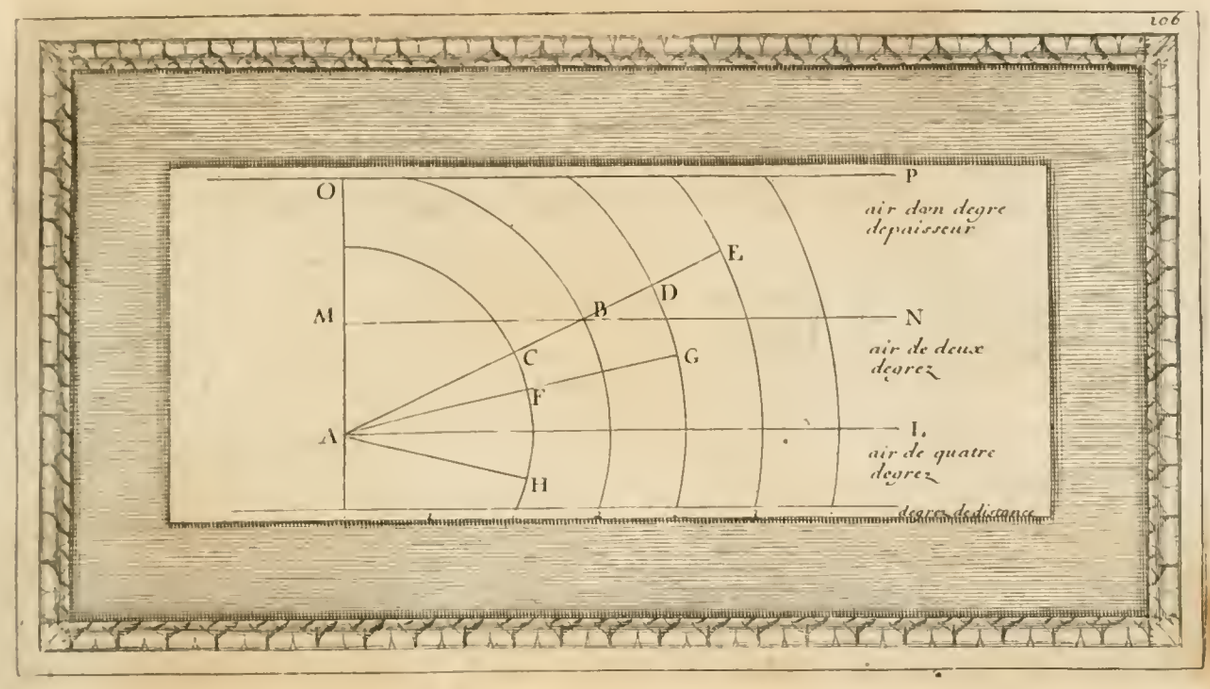
De la couleur qui ne monſtre point de varieté (c'eſt à dire, qui paroiſt tousjours de meſme force ſans alteration) quoy que placée en vn air plus ou moins eſpais, ou en diuerſes diſtances.

CHAP. CVI.

IL ſe peut faire que quelquesfois la meſme couleur ne receura aucun

changement,quoy qu'elle ſoit veuë en des diſtances diuerſes ; & cecy arriuera quand la qualité de l'air & les diſtances d'où les couleurs ſeront veuës, auront vne meſme proportion , mais conuerſe : on le prouue ainſi : A. ſoit l'œil,& H.telle couleur que l'on voudra,eſloignée de l'œil à vn degré de diſtance en vn air eſpais de quatre degrez : mais d'autant que le ſecond degré de deſſus A.M.N.L. eſt de la moitié plus ſubtil,l'air portant tousjours en ſoy la meſme couleur ; il faut neceſſairement que cette couleur ſoit deux fois plus loin de l'œil qu'elle ne l'eſtoit auparauant ; ſi bien que nous la mettrons aux deux degrez de diſtance A. F. & F. G. plus loin de l'œil, & elle ſera la couleur G. laquelle eſtant eſleuée en ſuitte au degré d'air qui eſt deux fois plus ſubtil à la ſeconde hauteur A. M.N. L. qui ſera dans le degré O. M. P. N. il eſt neceſſaire de la tranſporter à la hauteur E. & elle ſera diſtante de l'œil toute l'eſtenduë de la ligne A. E. que l'on prouue eſtre equiualente en groſſeur d'air à la diſtance A.G. & on le demonſtre ainſi. Si dans vne meſme qualité d'air, la diſtance A. G. interpoſée entre l'œil & la couleur en occupe deux degrez, & que A. E. en occupe deux & demy ; cette diſtance ſuffiſt pour faire que la couleur G. portée à la hauteur E. ne reçoiue point d'alteration en ſa faculté, parce que les deux degrez A. C. & A.F. eſtans dans la meſme qualité d'air, ſont ſemblables & eſgaux, & le degré d'air C.D. bien qu'il ſoit eſgal en longueur au degré F. G. il ne luy eſt pas ſemblable en qualité, d'autant qu'il ſe trouue parmy l'air qui eſt deux fois plus eſpais que l'air de deſſus, duquel vn demy degré d'eſloignement occupe autant de la teinte de la couleur, comme feroit vn degré entier de l'air de deſſus, qui eſt deux fois plus ſubtil que l'air de deſſous, auec lequel il va confiner : tellement qu'en calculant premierement la groſſeur de l'air, & puis les diſtances, vous trouuerez les couleurs changées de place, ſans qu'elles ayent receu d'alteration en la beauté de leur teinte ; & voicy comment : Pour le calcul de la qualité ou groſſeur de l'air: la couleur H. eſt placée en vn air eſpais de quatre degrez : la couleur G. eſt dans vn air de deux degrez, & la couleur E. eſt dans vn air d'vn degré : Voyons maintenant ſi les diſtances auront vne proportion eſgalement reciproque, mais conuerſe : la couleur E. ſe rencontre à deux degrez & demi eſloignée de l'œil : la couleur G. eſt à deux degrez : & la couleur H. à vn degré : mais cette diſtance ne quadrant pas proportionément auec l'eſpaiſſeur de l'air, il faut par neceſſité faire vn troiſieſme calcul,& on pourra l'ajuſter en cette maniere : le degré A.C.comme on a preſupoſé cy-deuant,eſt tout ſemblable & eſgal au degré A. F. & le demy degré C. B. eſt ſemblable, mais non eſgal au degré A. F. parce que c'eſt ſeulement vn demy degré en longueur, lequel vaut autant qu'vn degré entier de la qualité de l'air de deſſus : ſi bien que par le calcul on ſatisfait à ce qui auoit eſté propoſé : car A. C. vaut deux degrez d'eſpaiſſeur de l'air de deſſus, & le demy degré C. B. en vaut vn entier de ce meſme air de deſſus, & vn qui ſe trouue encore entre B. E. lequel eſt le quatrieſme. Tout de meſme A. H. a quatre degrez d'eſpaiſſeur d'air : A. G. en a auſſi quatre, c'eſt à dire, A. F. qui en vaut deux, & F. G. qui en vaut encore deux, leſquels aſſemblez ſont

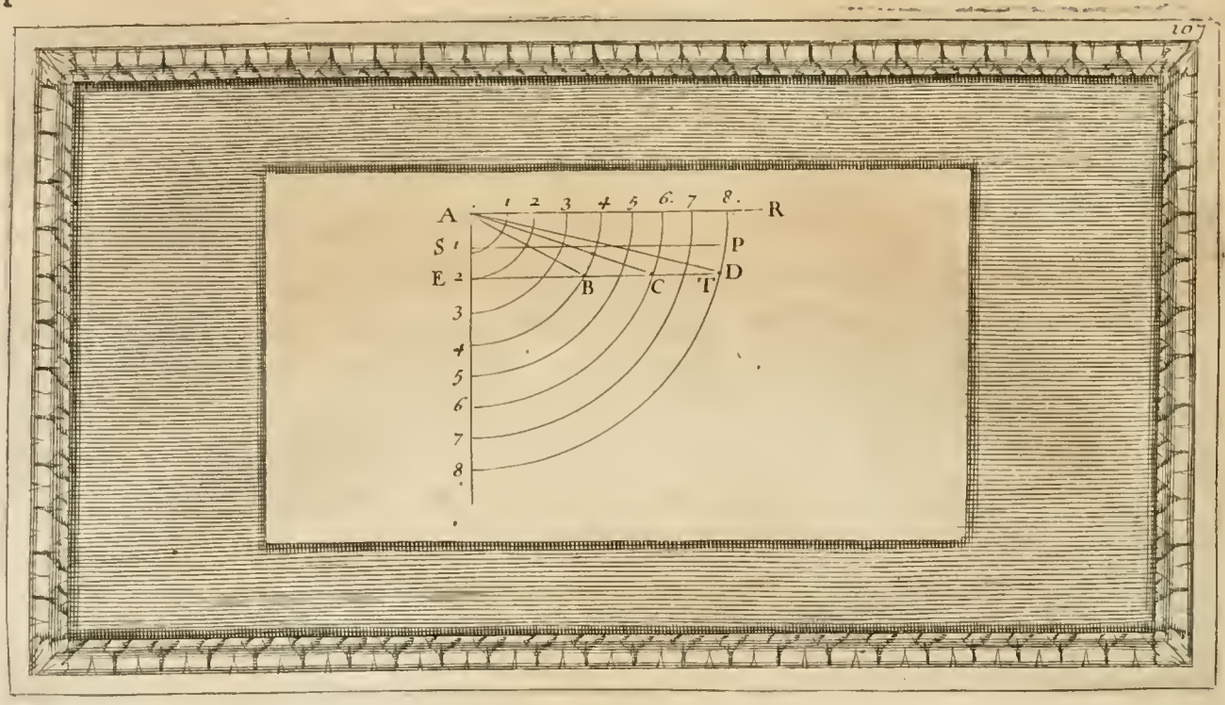
quatre : A. E. en a auſſi quatre, parce que A. C. en contient deux, & C. B. en contient vn, qui eſt la moitié de A. C. & dans le meſme air ; & il y en a deſſus vn tout entier dans l'air ſubtil, leſquels enſemble font quatre : de ſorte que ſi la diſtance A. E. ne ſe trouue double de la diſtance A. G. ny quadruple de la diſtance A. H. elle eſt reſtaurée d'ailleurs par C. B. demy degré d'air eſpais, qui vaut vn degré entier de l'air ſubtil qui eſt au deſſus ; & ainſi nous concluons ce qui eſtoit propoſé ; c'eſt à dire, que la couleur H. G. E. ne reçoit aucune alteration dans ces diuerſes diſtances.



De la perſpectiue des couleurs. CHAP. CVII.

LA meſme couleur eſtant poſée en pluſieurs diſtances & à des hauteurs ineſgales, la ſenſation ou la force de ſon coloris ſera relatiue à la proportion de la diſtance que chacune des couleurs a iuſqu'à l'œil qui les void : en voicy la preuue. Soit E. B. C. D. la meſme couleur en autant de parties eſgales, dont la premiere E. ne ſoit eſloignée de l'œil que de deux degrez. La ſeconde B. en ſoit diſtante de quatre degrez : la troiſieſme C. ſoit à ſix degrez : & la quatrieſme D. ſoit à huict degrez : comme il paroiſt par les cercles qui vont ſe couper & terminer ſur ſa ligne A.R. En aprés ſoit ſuppoſé que l'eſpace A. R. S. P. ſoit vn degré d'air ſubtil, & S. P. E. T. ſoit vn autre degré d'air plus eſpais : il s'enſuiura que la premiere couleur E. pour venir à l'œil paſſera par vn degré d'air eſpais, E. S. & par vn autre degré d'air moins eſpais S. A. & la couleur B. enuoyera ſon eſpece ou ſa reſſemblance à l'œil A. par deux degrez d'air eſpais, & par deux autres d'vn air plus ſubtil, & la couleur C. la portera par trois degrez d'air eſpais, & par trois de plus ſubtil, & la couleur D. par quatre degrez de l'air eſpais, & par quatre de plus ſubtil : & ainſi nous auons aſſez prouué par cét exemple que la proportion de l'affoibliſſement, ou pour ainſi dire du decolorement des couleurs, eſt telle que celle de leurs diſtances de l'œil qui les void : mais cela n'arriue qu'aux couleurs qui ſont à noſtre hauteur, parce qu'à celles dont les hauteurs ſont ineſgales

la meſme regle ne ſi garde pas, eſtant ſituées en des airs, dont la diuerſe eſpaiſſeur les altere & les affoibliſt diuerſement.



Comment il ſe pourra faire qu'vne couleur ne reçoiue aucune alteration, eſtant placée en diuers lieux où l'air ſera different.

CHAP. CVIII.

VNE couleur ne changera point, quoy que tranſportée en diuers lieux de different air, quand la diſtance & la qualité de l'air ſeront reciproquement proportionnées, c'eſt à dire, qu'autant que l'vne s'affoiblira par l'eſloignement de l'œil, elle ſoit refortifiée par la pureté de l'air: en voici la preuue. Si on ſuppoſe que le premier air (ou le plus bas) ait quatre degrez de denſité ou eſpaiſſeur, & que la couleur ſoit eſloignée vn degré de l'œil, & que le ſecond air plus haut ait trois degrez de denſité ſeulement, en ayant perdu vn degré, redonnez à la couleur vn degré ſur la diſtance: & quand l'air plus haut aura perdu deux degrez de ſa denſité, & que la couleur aura gaigné deux degrez ſur la diſtance, alors voſtre premiere couleur ſera telle que la troiſieſme; & pour le dire en vn mot ſi la couleur eſt portée ſi haut que l'air y ſoit eſpuré de trois degrez de ſa denſité ou eſpaiſſeur, & que la couleur ſoit eſcartée à trois degrez de diſtance, lors vous pouuez vous aſſeurer que la couleur haut eſleuée aura receu vn pareil affoibliſſement de teinte que celle d'embas qui eſt plus voiſine, parce que ſi l'air d'enhaut à perdu deux quarts de la denſité de l'air qui eſt au bas, la couleur en ſe hauſſant a acquis trois quarts ſur la diſtance de l'eſloignement entier par lequel elle ſe trouue reculée de l'œil: & c'eſt ce que nous auons deſſein de prouuer.

Si des couleurs differentes peuuent eſtre ou ſembler eſtre d'vne obſcurité vniforme par le moyen d'vne meſme ombre.

CHAP. CIX.

IL eſt poſſible que toutes les varietez de couleurs ſemblent eſtre transformées par la meſme ombre en la meſme teinte & pure couleur de l'ombre:

l'experience en eſt manifeſte dans les tenebres d'vne nuict eſpaiſſe, durant laquelle on ne peut comprendre ny la figure ny la couleur de quelque corps que ce ſoit; & d'autant que les tenebres ne ſont rien qu'vne ſimple priuation de la lumiere incidente & refleſchie, par le moyen de laquelle toutes les figures & les couleurs des corps ſe comprennent; il faut neceſſairement que la cauſe de la lumiere eſtant oſtée, l'effect auſſi vienne à ceſſer, qui eſt le diſcernement des couleurs & des figures de ces meſmes corps.

De la cauſe de l'offuſquement des couleurs & de la forme des corps prouenant des ombres qui ſemblent eſtre, & neantmoins ne le ſont pas.

CHAP. CX.

IL y a pluſieurs endroits lumineux & clairs en ſoy, leſquels paroiſſent remplis de tenebres, & où les choſes qui s'y rencontrent demeurent priuées entierement & de couleur & de forme: la cauſe de cét effet ſe doit rapporter à la lumiere de l'air venant d'vn grand iour, laquelle fait comme vn obſtacle entre l'œil & ſon object, ce qui ſe remarque ſenſiblement aux feneſtres qui ſont loin de l'œil, au dedans deſquelles on ne peut rien diſcerner qu'vne obſcurité eſgale & fort tenebreuſe: puis aprés ſi vous entrez dans le logis vous y verrez tout bien eſclairé, & pourrez incontinent reconnoiſtre iuſques à la moindre des choſes qui ſont en cette feneſtre; & cela arriue par la foibleſſe de l'œil, qui ne pouuant ſupporter le trop grand eſclat de la lumiere de l'air, reſerre beaucoup la grandeur de ſa prunelle; & par ce deffaut, il vient à perdre notablement de ſa force: mais au contraire dans les lieux ſombres la meſme prunelle s'eſlargiſt, & acquiert autant de force qu'elle s'eſt accreuë; ce que i'ay prouué dans mon 2. de la perſpectiue.

Comme aucune choſe ne monſtre ſa veritable couleur, ſi elle n'eſt eſclairée d'vne autre couleur ſemblable. CHAP. CXI.

ON ne ſçauroit iamais voir la propre & vraye couleur d'aucune choſe, ſi la lumiere qui l'eſclaire n'eſt entierement de ſa couleur meſme: cela ſe remarque ſenſiblement dans les couleurs des eſtoffes, dont les plis eſclairez jettant des reflects, ou donnant quelque lumiere aux autres plis oppoſez, les font paroiſtre de leur veritable couleur: les fueilles d'or ont le meſme effet, lors qu'elles ſe refleſchiſſent reciproquement leur iour l'vne à l'autre, mais ſi leur clarté venoit d'vne vne autre couleur, l'effet en ſeroit bien different.

Comme il ſemble qu'vne couleur vienne à receuoir quelque alteration par le rencontre & le parangon de celle qui luy ſert de champ.

CHAP. CXII.

AVCVNE couleur ne paroiſtra iamais vniforme en ſes contours & extremitez, ſi elle ne ſe termine ſur vn champ de ſa couleur meſme: cela ſe void clairement lors que le noir vient à confiner ſur vn fond blanc, car pour lors chaque couleur prend vn plus beau luſtre par l'oppoſition de ſon contraire, qu'elle ne faiſoit en ſon milieu.

De la variation ou changement des couleurs transparentes couchées ou glacées sur d'autres couleurs; & des teintes differentes qu'elles prennent estant voilées.
CHAP. CXIII.

VNE couleur transparente estant couchée sur vn autre d'vne teinte differente, il s'en compose vne couleur mixte, laquelle tient de chacune des deux simples qui la composent : cela se remarque dans la fumée, laquelle passant par le conduit d'vne cheminée, & se rencontrant au droit du noir de la suye, elle semble bleuë, mais au sortir quand elle s'esleue parmy l'air qui est de couleur d'azur, elle paroist rousse ou rougeastre; tout de mesme le pourpre glacé sur l'azur fait vne couleur de violette; & l'azur estant meslé auec le jaune, il deuiendra verd; & la couleur de saffran voilée sur le blanc paroistra jaune, & le clair auec l'obscur produit l'azur d'vne teinte d'autant plus parfaitte que celles du clair & de l'obscur se rencontrent plus excellentes.

En quelle partie la mesme couleur paroistra plus belle en peinture.
CHAP. CXIV.

IL faut remarquer icy qu'elle est la teinte en peinture, ou vne mesme couleur se monstre plus belle, ou celle qui prend le rehaut ou la plus viue lumiere du iour, ou bien la simple lumiere, ou celle de la demi-teinte, où l'ombre, ou bien le reflect sur l'ombre pour cela il est besoin de sçauoir determinément, qu'elle est la couleur dont il s'agist, parce que plusieurs couleurs sont bien differentes en cét esgard, & ont leur beauté fort diuersement appropriée: car nous voyons que la perfection du noir est au fort de l'ombre: le blanc au contraire le reçoit en ses rehauts, & son plus grand clair : l'azur & le verd aux demi-teintes, le jaune & le rouge dans leur principale lumiere : l'air dans les reflects, & la lacque aux demi-teintes.

Que toute couleur qui n'a point de lustre est plus belle en ses parties lumineuses que dans les ombres. CHAP. CXV.

TOVTE couleur est plus belle en ses parties lumineuses que dans les ombres; & la raison est, que la lumiere donne la vie, & fait connoistre la qualité des couleurs, au lieu que l'ombre les esteint & offusque leur naturelle beauté, & empesche qu'on ne les discerne : & si on objecte que le noir est plus parfaict dans son ombre que dans sa lumiere; on respondra que le noir n'est pas estimé vne couleur.

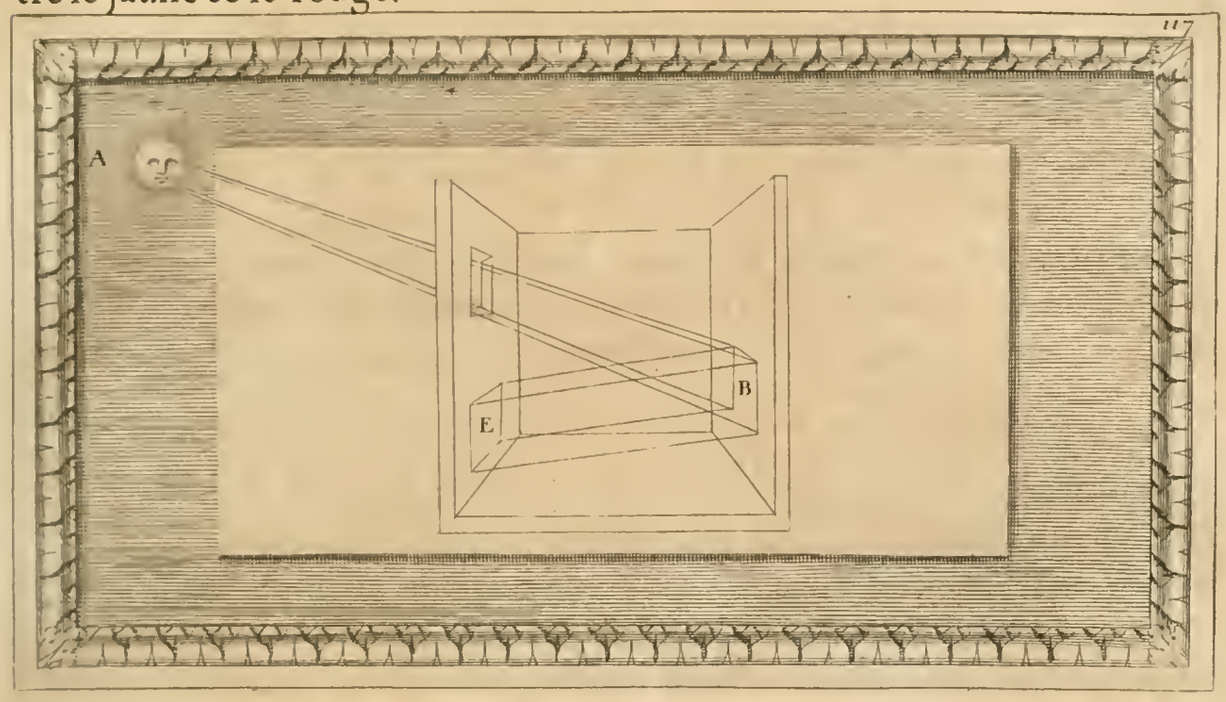
De l'euidence des couleurs. CHAP. CXVI.

PLVS la couleur d'vne chose est claire, & mieux on la void de loin, & la plus obscure a vn effet tout contraire.

Quelle partie de la couleur raisonnablement doit estre plus belle.
CHAP. CXVII.

SI A. est vne lumiere, & B. vn corps esclairé directement par cette mesme lumiere, E. qui ne peut voir cette lumiere, void seulement le corps

eſclairé, lequel nous ſuppoſons eſtre rouge : cela eſtant la lumiere qu'il produit eſtant de cette couleur, le reflect qui en eſt vne partie luy reſſemblera & colorera de cette teinte la ſuperficie E. & ſi E. eſtoit desja rouge auparauant, il en deuiendra beaucoup plus rouge, & ſera plus beau que B. mais ſi E. eſt jaune, il ne naiſtra vne couleur compoſée & changeante entre le jaune & le rouge.



Comme le plus beau de la couleur doit eſtre placé dans les lumieres.

Chap. CXVIII.

Puisque nous voyons que la qualité des couleurs eſt reconnuë par le moyen de la lumiere : on doit prejuger qu'où il y a plus de lumiere on diſcerne mieux la veritable couleur du corps eſclairé : & où il y a dauantage d'obſcurité, que la couleur ſe va perdant en celle des ombres ; c'eſt pourquoy le peintre ſe ſouuiendra de coucher tousjours la plus belle teinte de ſa couleur ſur les parties eſclairées.

De la couleur verde qui ſe fait de roüille de cuïure : c'eſt le verd de gris.

Chap. CIX

La couleur verte prouenant du cuïure encores que broyée à l'huile ne laiſſe pas de s'en aller en fumée, & de perdre ſa beauté, ſi incontinent aprés auoir eſté employée on ne luy donne vne couche de vernis, & non ſeulement elle s'euapore & ſe diſſipe en fumée, mais ſi on la frotte auec vne eſponge moüillée d'eau ſimple, elle quittera le fonds du tableau, & s'enleuera comme feroit vne couleur à detrempe, ſur tout par vn temps humide, & cela vient de ce que le verd de gris eſt vne eſpece de ſel, lequel ſe reſoult facilement lors que le temps eſt humide & pluuieux, & particulierement encore eſtant moüillé & leué auec vn eſponge, comme nous venons de dire.

Moyen de perfectionner le verd de gris & le rendre beau.
CHAP. CXX.

SI parmy le verd de gris on y meſle l'aloës, ou l'aloës cheualin, ce verd de gris augmentera notablement ſa beauté, & il feroit mieux encore auec le ſaffran s'il ne s'euaporoit point en fumée : la bonté de l'aloës cheualin ſe reconnoiſt lors qu'il ſe diſſout en l'eau de vie eſtant chaude, parce qu'ainſi elle a plus de force pour diſſoudre que quand elle eſt froide : & ſi aprés auoir employé ce verd de gris en quelque ouurage, on paſſoit deſſus legerement vne couche de cét aloës liquefié, alors la couleur s'en feroit tres-belle : & cét aloës ſe peut encore broyer à l'huile ſeparément, ou auec le verd de gris, & toute autre couleur qu'on voudra.

Du meſlange des couleurs l'vne auec l'autre. CHAP. CXXI.

BIEN que le meſlange des couleurs l'vne auec l'autre ſoit d'vne eſtenduë preſque infinie, ie ne laiſſeray pas pour cela d'en toucher icy legerement quelque choſe, eſtabliſſant premierement vn certain nombre de couleurs ſimples pour ſeruir de fondement, & auec chacune d'elles, meſlant chacune des autres vne à vne, & puis deux à deux, & trois à trois, pourſuiuant ainſi iuſques au meſlange entier de toutes enſemble : puis ie recommenceray à remeſler ces couleurs deux auec deux, & trois auec trois, & puis quatre à quatre, continuant ainſi iuſques à la fin : ſur ces deux couleurs on en mettra trois, & à ces trois on y en adjouſtera trois, & puis ſix, allant tousjours augmentant de ſuitte en la meſme proportion : or i'appelle couleurs ſimples celles qui ne ſont point compoſées, & ne peuuent eſtre faites ny ſupplées par aucun meſlange des autres couleurs : le noir & le blanc, quoy qu'ils ne ſoient point contez entre les couleurs, l'vn repreſentant les tenebres & l'autre le iour ; c'eſt à dire, l'vn eſtant vne ſimple priuation, & l'autre le producteur : mais pour cela ie ne les veux point laiſſer en arriere, veu qu'en peinture ils ſont les plus neceſſaires, toute la peinture n'eſtant qu'vn effet & vne compoſition des ombres & des lumieres, c'eſt à dire de clair & d'obſcur. Aprés le noir & le blanc vient l'azur, puis le verd, & le tanné, ou l'ocre de terre d'ombre, apres le morel ou pourpre & le rouge, qui ſont en tout huit couleurs, & il n'y en a point d'auantage dans la nature, deſquelles ie vays commencer le meſlange. Soient premierement le noir & blanc, & puis le noir & le jaune, le noir & le rouge : mais parce qu'icy le papier me manque, (dit l'autheur) ie remettray à faire cette diſtinction en vn œuure exprés, où i'en eſcriray bien au long, lequel ſera non ſeulement tres-vtile, mais encore tres-neceſſaire, & la place que ie donneray à ce traitté, ſera entre la pratique & la theorie.

De la ſurface de tout corps ombreux. CHAP. CXXII.

LA ſuperficie de tout corps opaque, participe de la couleur de ſon obiect : cela ſe demonſtre euidemment par les corps ombreux, en ce que pas vn ne laiſſe voir ſa figure ny ſa couleur, ſi le milieu qui ſe trouue interpoſé

posé entre le corps & la lumiere n'est esclairé : nous dirons donc, que le corps opaque estant jaune, & celuy d'où vient la lumiere estant bleu, il arriuera que la couleur de la partie esclairée sera verde, parce que le verd est composé de jaune, & de bleu.

Quelle est la superficie plus propre à receuoir les couleurs.
CHAP. CXXIII.

LE blanc est plus disposé à receuoir quelque couleur que ce soit qu'aucune autre superficie de tous les corps qui ne sont point transparents : pour la preuue de cela, on dit, que tout corps vuide est capable de receuoir ce qu'vn autre corps qui n'est point vuide ne peut receuoir ; & pour cela nous supposerons que le blanc est vuide, ou si vous voulez est despourueu de toute couleur, tellement qu'estant esclairé de la couleur de quelque lumiere que ce soit, il participe dauantage de cette lumiere que ne feroit pas le noir, qui ressemble à vn pot cassé, lequel n'est plus en estat de contenir aucune chose.

Laquelle partie d'vn corps participera d'auantage de la couleur de son object.
CHAP. CXXIV.

LA superficie de chaque corps tiendra dauantage de la couleur de l'object lequel luy sera plus proche : cela prouient de ce que l'object voisin occupe vne quantité plus grande d'especes, lesquelles venant à la superficie de ces corps altereroient plus la superficie de cét object, qu'elles ne feroient si la couleur estoit esloignée ; & occupant cette espece, la couleur monstre plus parfaittement sa nature en ce corps opaque.

En quel endroit la superficie des corps se monstrera d'vne plus belle couleur.
CHAP. CXXV.

LA superficie d'vn corps opaque se monstrera d'vne couleur d'autant plus parfaitte qu'elle sera plus voisine d'vn autre corps de mesme couleur.

De la carnation des testes. CHAP. CXXVI.

LA couleur des corps laquelle se trouuera estre en plus grande quantité se conserue d'auantage en vne longue distance : cette proposition nous monstre en effet qu'en vne distance assez mediocre, le visage deuient obscur, dautant que la plus grande partie du visage est occupée par les ombres, & il y a fort peu de lumiere en comparaison ; c'est pourquoy elle disparoist incontinent en peu de distance, & les rehauts ou iours vifs y sont en tres-petite quantité ; de là vient que les parties plus obscures dominant par dessus les autres, le visage se terniſt tout aussi tost & se monstre obscur, & il paroistra encore d'autant plus sombre qu'à son oppositе, deuant ou derriere, il y aura plus de blanc.

Maniere de deſſeigner aprés la boſſe & d'appreſter du papier commode & propre pour cét effect. CHAP. CXXVII.

LES peintres pour deſſeigner aprés le relief, doiuent donner vne demiteinte à leur papier, & puis ſuiuant leur contour placer les ombres les plus obſcures, & ſur la fin, & pour la derniere main aller touchant les iours principaux, mais auec eſpargne & diſcretion, leſquelles dernieres touches ſont celles qui ſe perdent & diſparoiſſent les premieres dans les diſtances mediocres.

De la varieté qui ſe remarque en vne couleur, ſelon qu'elle eſt ou plus ou moins eſloignée de l'œil. CHAP. CXXVIII.

ENTRE les couleurs de meſme nature, celle-là reçoit moins de changement laquelle eſt moins eſloignée de l'œil : la preuue en eſt, parce que l'air qui ſe trouue interpoſé entre l'œil & la choſe veuë, l'altere tousjours en quelque maniere, & s'il arriue qu'il y ait de l'air en quantité, pour lors la couleur de l'air fort viue fait vne forte impreſſion ſur la choſe veuë, mais n'y ayant que peu d'air l'object en ſera peu alteré.

De la verdure qui paroiſt à la campagne. CHAP. CXXIX.

ENTRE les verdures que l'on void à la campagne de pareille qualité, celles des plantes & des arbres ſe monſtrera plus obſcure, & celle des prez ſemblera eſtre plus claire.

Quelle verdure tirera plus ſur le bleu. CHAP. CXXX.

LES verdures dont la couleur ſera plus obſcure ſembleront plus approchantes du bleu : & cela ſe prouue par la 7e. prop. qui dit, que le bleu eſt compoſé de clair & d'obſcur en vne longue diſtance.

Quelle eſt celle de toutes les ſuperficies qui monſtre moins ſa veritable couleur. CHAP. CXXXI.

DE toutes les ſuperficies, il n'y en a point de qui la veritable couleur ſoit plus difficile à diſcerner que de celles qui l'ont polie & luſtrée : cela ſe remarque aux herbes des prez & ſur les fueilles des arbres, deſquelles la ſuperficie eſtant luſtrée & polie, elles prennent le reflect de la couleur où le ſoleil bat, ou bien de l'air qui les eſclaire ; tellement que par ce moyen la partie qui eſt touchée de ces reflets demeure priuée de ſa couleur naturelle.

Quel corps laiſſera mieux voir ſa veritable & ſa naturelle couleur. CHAP. CXXXII.

CELVY-LA de tous les corps monſtrera mieux ſa veritable couleur, la ſuperficie duquel ſera moins polie & applanie : cela ſe void dans les draps, les toilles, les fueilles des arbres & des herbes qui ſont veluës, ſur leſquelles il ne

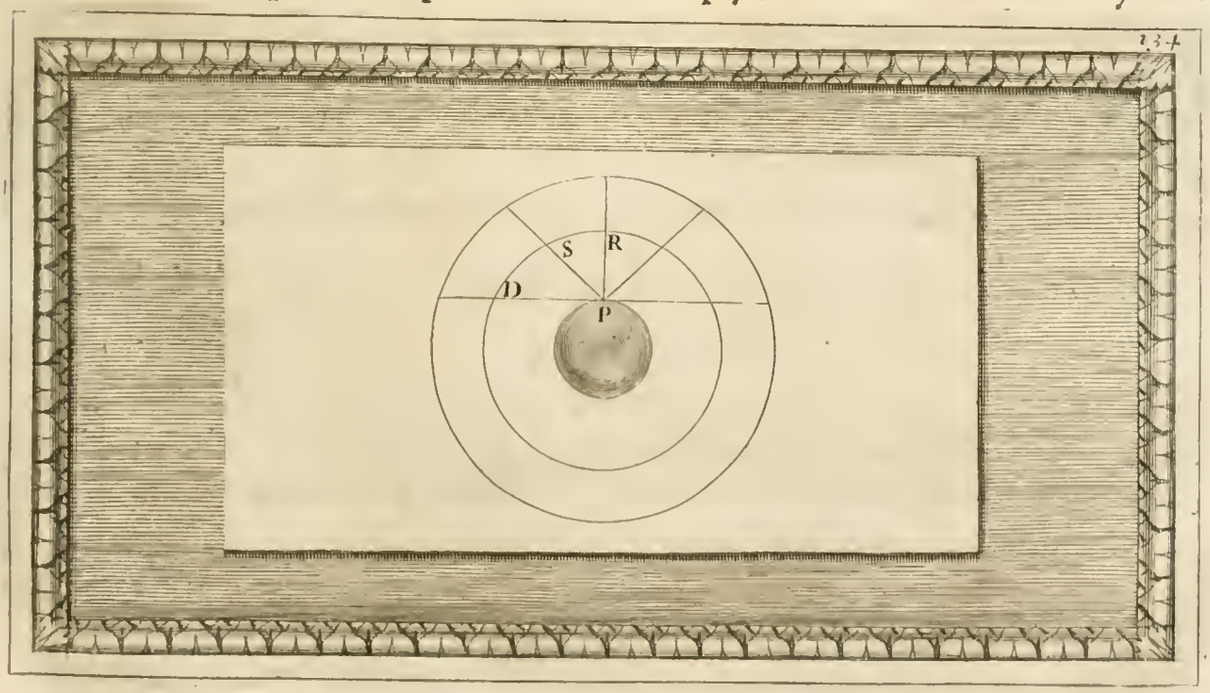
ſe peut faire aucun eſclat de lueur, tellement que ne pouuant receuoir l'image des obiects voiſins, elles renuoyent ſeulement à l'œil leur veritable & naturelle couleur, laquelle n'eſt point meſlée ny confonduë parmy celles d'aucun autre corps qui luy enuoye des reflects d'vne couleur oppoſée comme ceux de la rougeur du ſoleil, lors qu'en ſe couchant il peint les nuages, & tout l'horizon de ſa couleur.

De la clarté des païſages. CHAP. CXXXIII.

IAMAIS les couleurs, la viuacité & la lumiere des païſages peints, n'auront de conformité auec les païſages naturels qui ſont eſclairez par le ſoleil, ſi les tableaux meſmes des païſages peints, ne ſont auſſi eſclairez & expoſez au meſme ſoleil.

De la perſpectiue commune en la diminution des couleurs par vne longue diſtance. CHAP. CXXXIV.

L'AIR eſt d'autant moins participant de la couleur bleuë, qu'il approche d'auantage de l'horizon, & deuient auſſi plus obſcur & plus azuré à proportion qu'il s'en trouue plus éloigné; cela ſe demonſtre par la 3. du 9. qui fait voir qu'vn corps ſera moins illuminé du ſoleil, ſelon que la qualité de ſa nature ſera plus ſubtile. Or il eſt conſtant que le feu eſt l'élement qui entoure l'air; & parce que ſa nature eſt plus eſpurée & plus ſubtile que celle de l'air, il n'eſt pas ſi ſuſceptible des tenebres qui ſont au deſſus de luy que peut eſtre l'air, & par conſequent l'air qui eſt vn corps moins ſubtil que n'eſt le feu, eſt auſſi plus fortement allumé par les rayons du ſoleil qui le penetrent; & illuminant vne infinité d'autres petits corps dont il eſt remply, il ſe rend clair à nos yeux:



tellement que les eſpeces de ces tenebres ſuſdites paſſant au trauers de l'air, il fait neceſſairement que ſa blancheur nous paroiſt d'azur par la raiſon que nous en auons donnée en la 3e. prop. du 10e. & nous paroiſtra tousjours d'vn azur plus clair à meſure qu'entre ces tenebres & nos yeux il ſe trouuera vn

air plus groſſier, comme ſi l'œil de celuy qui la conſidere eſtoit en P. & qu'il regardaſt au deſſus de luy l'eſpaiſſeur de l'air P. R. puis en baiſſant vn peu l'œil il viſt l'air par la ligne P. S. lequel luy ſemblera eſtre plus clair, l'air eſtant plus gros par cette ligne P. S. que par la ligne P. R. & ſi l'œil ſe baiſſe iuſqu'à l'horizon, il y verra l'air preſque tout decoloré & deteint de cét azur, ce qui arriue parce que la ligne que fait le rayon viſuel penetre vne bien plus grande quantité d'air par la droiture P.D. que par l'obliquité de P.S. & ainſi noſtre intention eſt prouuée.

Des objets qui à la campagne paroiſſent dans l'eau comme en vn miroir: & premierement de l'air. CHAP. CXXXV.

LE ſeul air qu'on pourra voir peint ſur la ſuperficie de l'eau ſera celuy dont l'eſpece allant frapper la ſuperficie de l'eau, ſe refleſchira vers l'œil entre des angles eſgaux, c'eſt à dire, lors que l'angle d'incidence ſera egal à l'angle de reflection.

De la diminution de couleurs par l'interpoſition de quelque corps entr'elles & l'œil. CHAP. CXXXVI.

LE coloris naturel de l'object viſible ſe monſtrera d'autant moins que le corps interpoſé entre luy & l'œil ſera d'vne matiere plus denſe.

Des champs ou fonds qui conuiennent à chaque ombre & chaque lumiere. CHAP. CXXXVII.

LES champs qui conuiennent aux contours du coſté du iour eſtant ombrez de quelque couleur que ce ſoit, ceux-là ſe monſtreront plus deſtachez l'vn de l'autre leſquels ſeront plus differents, c'eſt à dire, qu'il ne faut pas faire terminer vne couleur obſcure ſur vne autre couleur obſcure, mais elle doit eſtre fort differente, c'eſt à dire, blanche, ou qui tire ſur le blanc, mais eſteinte autant qu'on pourra, & approchant de l'obſcur.

Quel remede il faut apporter lors que le blanc va terminer ſur le blanc, & l'obſcur ſur l'obſcur. CHAP. CXXXVIII.

QVAND la couleur d'vn corps blanc rencontre à ſe terminer ſur vn fond blanc, pour lors ces deux blancs ou ſeront eſgaux ou non; s'ils ſont eſgaux, alors celuy qui vous eſt plus proche ſe fera vn peu obſcur ſur le contour qui va confiner auec l'autre blanc; & ſi le champ eſt moins clair que la couleur à laquelle il ſert de champ, alors celuy qui eſt ſur le champ, ſe deſtachera de luy-meſme d'auec celuy duquel il eſt different ſans autre artifice ny aide d'vne teinte obſcure.

De la nature des couleurs des fonds ſur leſquels le blanc eſt couché. CHAP. CXXXIX.

LA couleur blanche paroiſtra plus claire ſelon qu'elle ſe rencontrera ſur

vn fond plus brun, & au contraire elle paroſtra plus brune à meſure qu'elle aura vn fond plus blanc : cela ſe remarque viſiblement aux floquons de neige, leſquels eſtans parmy la clarté de l'air nous ſemblent obſcurs ; mais lors que nous les voyons au droit de quelque ouuerture de feneſtre, où l'obſcurité du dedans de la maiſon fait vn grand ombre, pour lors cette neige paroiſt tres-blanche, & les floquons veus de prés nous ſemblent tomber auec viſteſſe, & ceux de plus loin aller lentement : on diroit encore à les voir de prés qu'ils ſont en plus grande quantité & continus comme autant de cordes blanches, au lieu que de loin ils paroiſſent tels qu'ils ſont tous ſeparez.

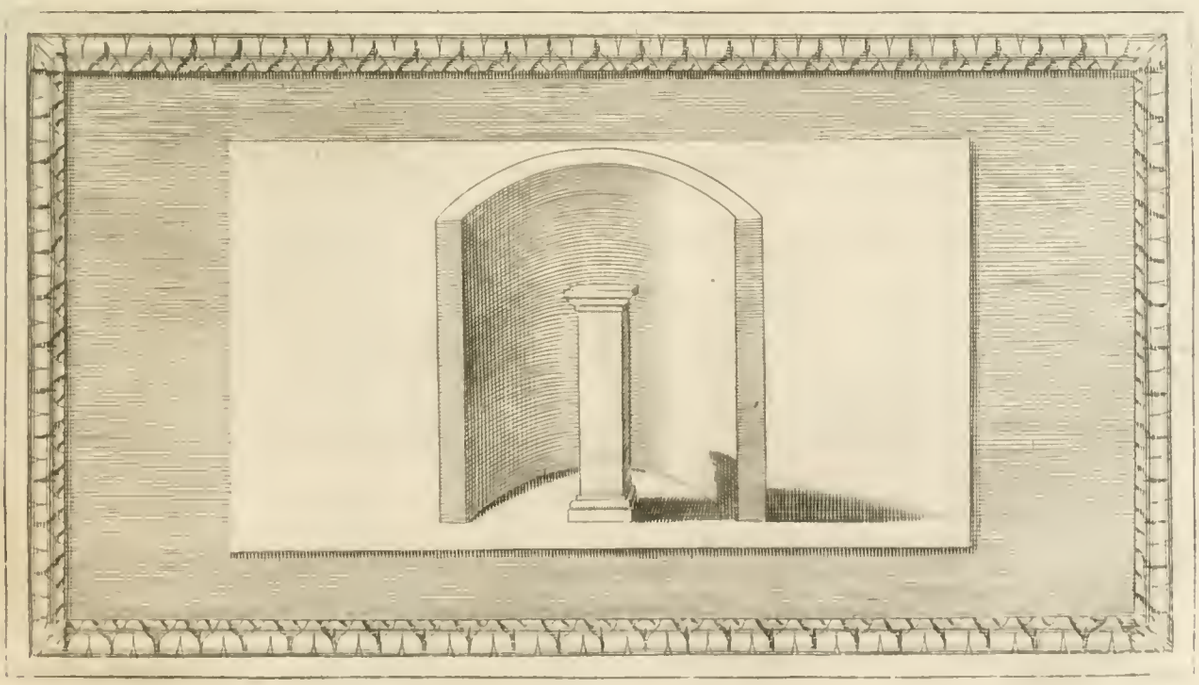
Des champs des figures. Chap. CXL.

Entre les choſes de clarté eſgale, celle-là ſe monſtrera d'vne plus grande clarté qui ſera veuë ſur vn fond plus blanc, & celle qui ſe trouuera en vn endroit plus obſcur paroiſtra plus blanche, & la couleur incarnate deuiendra plus paſle ſur vn fond rouge, & la paſle ſemblera plus rouge eſtant veuë ſur vn fond jaune, & pareillement toutes ſortes de couleurs auront vn œil different, & paroiſtront autres qu'elles ne ſont ſelon la teinte du champ qui les enuironne.

Des fonds conuenables aux choſes peintes.

Chap. CXLI.

C'est vne choſe de grande importance, & qui merite d'eſtre bien conſiderée, de donner des fonds conuenables, & placer auec effet les corps opaques, ſelon leurs ombres & leurs lumieres, parce qu'ils doiuent auoir le coſté du iour ſur vn champ obſcur, & celuy de l'ombre ſur vn fond clair, comme il eſt repreſenté par la figure ſuiuante.



De ceux qui peignant vne campagne donnent aux objects plus eſloignez vne teinte plus obſcure. CHAP. CXLII.

PLVSIEVRS eſtiment qu'en vne campagne deſcouuerte plus les figures ſont loin de l'œil, elles doiuent eſtre auſſi à proportion plus obſcures, ce qui eſt tout au contraire, ſi ce n'eſtoit que la choſe qu'on repreſente fuſt blanche, parce qu'en ce cas il arriueroit ce que nous en allons dire cy-aprés.

Des couleurs des choſes qui ſont eſloignées de l'œil.

CHAP. CXLIII.

L'AIR va imprimant ſa teinte auec plus de force ſur l'object qui le ſepare de l'œil, ſelon qu'il a plus de corps; tellement que l'air ayant eſloigné de l'œil vn object obſcur à l'eſtenduë de deux mille pas, il le teint plus viuement que celuy de mille. Quelqu'vn reſpondra icy, & dira que dans les païſages les arbres de meſme eſpece ſe monſtrent plus ſombres de loin que de prés; ce qui n'eſt pas vray, lors que les arbres ſont eſgaux & eſpaſſez à meſme interualle; mais bien il peut eſtre vray, ſi les premiers arbres ſont tellement eſcartez qu'on voye au trauers la clarté de prés, ie dis de prés, qui les diuiſent, & que les plus eſloignez ſoient plus prés à prés, comme il arriue ordinairement ſur le riuage & prés des eaux, parce qu'alors on ne void aucun eſpace ny la verdeur eſclatante des prairies; mais tous enſemble entaſſez ſe faiſant ombre l'vn à l'autre: il arriue encore aux arbres que la partie qui demeure ombrée eſt touſjours beaucoup plus grande que celle qui eſt eſclairée, & les eſpeces ou apparences que l'ombre produiſt & enuoye à l'œil ſe font bien voir de plus loin, joint que la couleur obſcure qui domine par la quantité conſerue mieux ſon eſpece que l'autre partie qui eſt moins obſcure; tellement qu'ainſi cét object mixte porte plus loin & plus fortement la partie de la couleur qui eſt plus puiſſante.

Des degrez de la peinture. CHAP. CXLIV.

CE qui eſt beau n'eſt pas touſjours bon; Ie dis cela pour l'eſgard de certains peintres qui donnent tant à la beauté des couleurs, qu'au grand detriment de l'art, ils eſpargnent autant qu'ils peuuent d'y mettre des ombres, & encores tres-legeres & preſque inſenſibles, ſans faire eſtat du relief, eſtant en cela ſemblables à ces beaux parleurs, qui ne diſent rien qui ſoit à propos.

Des effets & changemens des couleurs de l'eau de la mer ſelon les diuers aſpects d'où elle eſt veuë. CHAP. CXLV.

LA mer agitée n'a point de couleur vniuerſelle: car de terre ferme elle nous paroiſt obſcure, & d'autant plus qu'elle approche de l'horizon, on y void quelques vagues eſcumeuſes & luiſantes qui ſe meuuent lentement, comme des moutons dans vn troupeau; & ceux qui eſtant en haute mer la conſiderant, elle leur paroiſt bleüaſtre: or ce qui fait que de terre ferme elle ſemble obſcure, c'eſt parce qu'elle a l'effect d'vn miroir, dans lequel l'obſcurité

de la terre eſt repreſentée, & en haute mer l'eau paroiſt bleuë, parce que nous y voyons l'air repreſenté comme en vn miroir, lequel eſt de cette couleur.

De la nature & proprieté des parangons. CHAP. CXLVI.

LES drapperies noires font paroiſtre les carnations des figures plus blanches qu'elles ne ſont, & au contraire les habits blancs les font ſembler plus obſcures, ceux de couleur jaune releuent le coloris, & les rouges font paroiſtre paſle.

De la couleur des ombres de tous les corps. CHAP. CXLVII.

IAMAIS la couleur de l'ombre d'vn corps ne ſera pure dans ſes propres ombres, ſi l'obiect duquel l'ombre vient n'eſt de la couleur de celuy qui la reçoit; comme par exemple, ſi en vn logis il y auoit des murailles qui fuſſent verdes, ie dis que là, ſi on expoſe du bleu qui ſoit eſclairé d'vn autre bleu, alors le coſté du iour ſera d'vn bleu tres-parfait: mais celui de l'ombre deuiendra des-agreable, & ne tiendra point de la beauté de ſa couleur bleuë originale, parce qu'elle aura eſté corrompuë par le reflect de cette muraille verde, qui auroit encore vn pire effect, ſi elle eſtoit de couleur tanée.

De la perſpectiue des couleurs dans les lieux obſcurs. CHAP. CXLVIII.

DANS les lieux clairs qui ſe vont obſcurciſſant vniformement, & par degré iuſques aux tenebres, vne couleur ira auſſi ſe perdant & decolorant à proportion qu'elle ſera eſloignée de l'œil.

Perſpectiue des couleurs. CHAP. CXLIX.

IL faut que les premieres couleurs ſoient pures & ſimples, & que les degrez de leur affoibliſſement & ceux des diſtances conuiennent entr'eux reciproquement; c'eſt à dire, que les grandeurs des obiects participeront plus de la nature du poinct ſelon qu'elles en ſeront plus proches, & les couleurs tiendront auſſi plus de la couleur de leur horizon à meſure qu'elles en approcheront d'auantage.

Des couleurs. CHAP. CL.

LA couleur qui eſt entre la partie ombrée, & la partie eſclairée des corps opaques, ſera moins belle que celle qui eſt entierement eſclairée: donc la premiere beauté des couleurs ſe trouue dans les principales lumieres.

D'où vient à l'air la couleur d'azur. CHAP. CLI.

L'AZVR de l'air vient de la groſſeur du corps de l'air eſclairé ſe rencontrant entre les tenebres ſuperieures & la terre: l'air de ſa nature n'a aucune qualité d'odeur, ny de gouſt, ny de couleur, mais il eſt fort ſuſceptible des reſſemblances des choſes qui ſe trouuent autour de luy, & il paroiſtra d'azur d'autant plus beau qu'il aura derriere luy des tenebres plus eſpaiſſes, pourueu qu'il ne ſoit ny trop eſloigné ny trop humide, & qu'on prenne garde vers les montagnes qui ont plus d'ombre, que l'azur y eſt plus beau dans les grands

eſloignement, & pour la meſme raiſon qu'aux lieux où il eſt plus eſclairé on void dauantage la couleur de la montagne que de l'azur, duquel elle eſt colorée par l'air qui ſe trouue entre l'œil & elle.

Des couleurs. CHAP. CLII.

ENTRE les couleurs qui ne ſont point bleuës, celle-la tire plus ſur l'azur en vne longue diſtance, laquelle approchera plus du noir, & auſſi tout au contraire, celle qui aura moins de conformité auec le noir maintiendra mieux ſa propre couleur en vne longue diſtance: il s'enſuit donc que le verd dans les campagnes ſe transformie pluſtoſt en azur que ne feroit pas le jaune ou le blanc, & par la meſme raiſon le blanc & le jaune tout au contraire, ſe changent moins que le rouge ny le verd.

Des couleurs. CHAP. CLIII.

LES couleurs qui ſont meſlées parmy les ombres retiendront de leur beauté naturelle à proportion qu'elles ſeront ou plus ou moins embrunies: mais ſi les couleurs ſont couchées en quelque endroit clair, alors elles paroiſtront d'vne beauté d'autant plus eſquiſe que le lieu où elles ſe trouueront aura d'auantage de lumiere. Quelqu'vn pourra objecter, & dire que la diuerſité des couleurs eſt en pareil nombre que la diuerſité des couleurs des choſes ombrées: à quoy ie reſponds que les couleurs incorporées parmy les ombres monſtreront entr'elles d'autant moins de varieté, que les ombres auec leſquelles elles ſont meſlées, ſeront plus obſcures, & cecy peut eſtre confirmé par ceux qui ont pris garde aux tableaux qu'on void de dehors ſous les portiques des temples obſcurs, où les peintures quoy que diuerſifiées de couleurs, ſemblent eſtre neantmoins toutes d'ombre.

Du champ des figures des corps peints. CHAP. CLIV.

LE champ qui entoure les figures de toutes les choſes peintes, doit eſtre plus brun que la partie eſclairée, & plus clair que la partie ombragée.

Pourquoy le blanc n'eſt point conté entre les couleurs. CHAP. CLV.

LE blanc n'eſt point eſtimé vne couleur, mais vne puiſſance capable de receuoir toutes les couleurs: quand il eſt en vne campagne haut eſleuée, toutes ſes ombres ſemblent eſtre bleuës, & cela ſe fait par la 4e. prop. qui dit: la ſuperficie de tout corps opaque tient de la couleur de ſon object; donc ce blanc eſtant priué de la lumiere du ſoleil par l'opacité de quelque object interpoſé entre le ſoleil & ce meſme blanc, demeure ſans participer d'aucune couleur: le blanc qui void le ſoleil & l'air, eſt participant & comme meſlé de la couleur du ſoleil & de la couleur de l'air, & la partie qui n'eſt point veuë du ſoleil, demeure tousjours obſcure, & participe de la couleur azurée de l'air; & ſi ce blanc ne voyoit point la verdure de la campagne iuſqu'à l'horizon, & qu'il ne viſt point encore la blancheur du meſme horizon, ſans doute ce blanc ne paroiſtroit ſimplement que de la couleur de l'air.

Des

Des couleurs. Chap. CLVI.

La lumiere qui vient du feu, teint en jaune tout ce qu'elle eſclaire, mais cela ne ſe reconnoiſtra point eſtre vray, ſi on ne luy met en parangon quelqu'autre choſe qui ſoit eſclairée de l'air, & ce parangon ſe pourra voir vers la fin du iour, & encore plus diſtinctement au matin aprés l'aurore, cela ſe remarque encore dans vne chambre obſcure, où il paſſera ſur l'object vn rayon de iour ou meſme d'vne lumiere de chandelle, & en vn tel lieu on verra aſſeurément leurs differences bien claires & bien diſtinctes: mais auſſi ſans l'aide de ce parangon, il ſera tres-difficile de reconnoiſtre leur difference, principalement dans les couleurs qui auront beaucoup de reſſemblance il ne ſera pas poſſible de les diſcerner, comme le blanc d'auec le jaune, le verd de mer d'auec l'azur, parce que cette lumiere qui va ſur l'azur, eſtant iaunaſtre, fait comme vn meſlange de bleu & de iaune, leſquels compoſent enſemble vn beau verd, & ſi vous y meſlez encore aprés de la couleur iaune, ce verd deuiendra beaucoup plus beau.

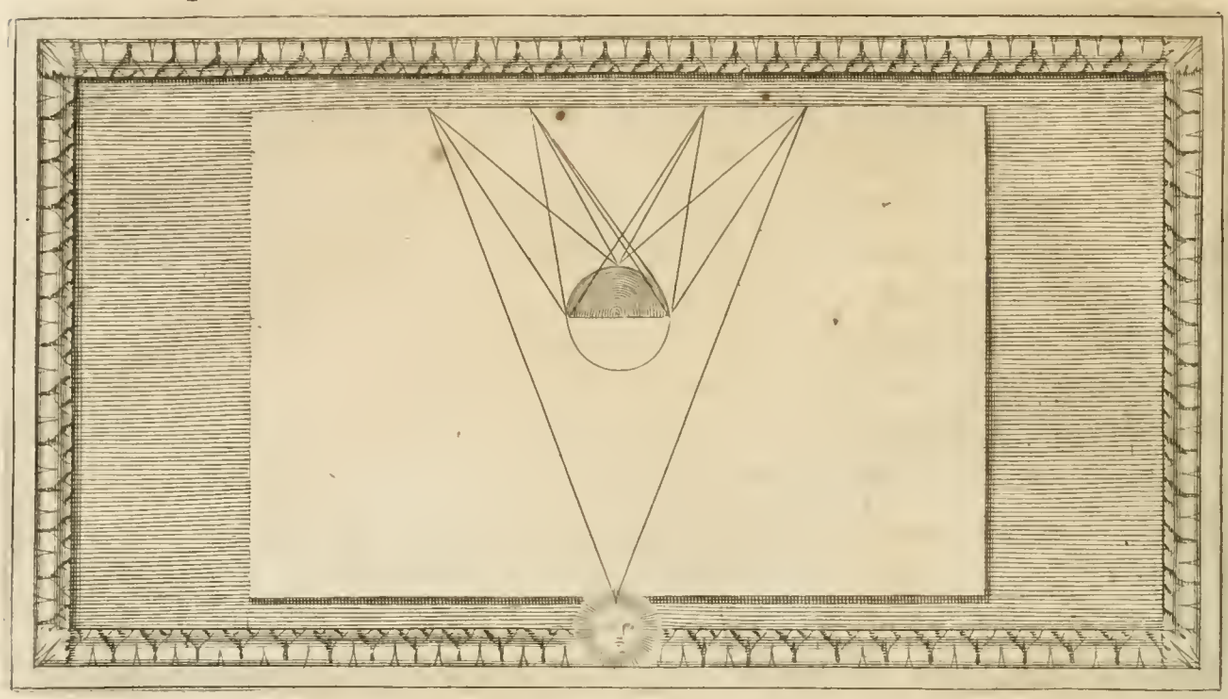
Des couleurs des lumieres incidentes & refleſchies. Chap. CLVII.

Quand vncorps ombreux ſe trouue entre deux lumieres, elles ne peuuent eſtre diuerſes qu'en deux manieres, c'eſt à ſçauoir, où elles ſeront eſgales en force, ou bien ineſgales, c'eſt à dire, en faiſant comparaiſon de ces lumieres entr'elles; que ſi elles ſont eſgales, en force leur clarté pourra eſtre encore diuerſifiée en deux ſortes, c'eſt à ſçauoir, par l'égalité, ou par l'inégalité de leur eſclat; il ſera eſgal lors que leur diſtance ſera eſgale, & ineſgal leurs diſtances eſtant inégales: en des diſtances eſgales elles ſe diuerſifieront encore en deux autres ſortes, ſçauoir eſt, lors que du coſté du iour l'object ſera plus foiblement eſclairé par des lumieres eſgalement eſclatantes & eſloignées, que du coſté oppoſite par des lumieres refleſchies, auſſi eſgalement viues & eſgalement diſtantes: l'object placé a vne diſtance eſgale entre deux lumieres eſgales & en couleur & en eſclat, peut eſtre eſclairé par ces lumieres en deux ſortes, c'eſt à ſçauoir, ou eſgalement de chaque coſté, ou bien ineſgalement: il ſera eſgalement eſclairé par ces deux lumieres, lors que l'eſpace qui reſte à l'entour de ces lumieres ſera de couleur eſgale, & en ombre & en clarté, & elles ſeront ineſgales quand les eſpaces d'alentour de ces deux lumieres ſe trouueront dans l'obſcurité.

Des couleurs des ombres. Chap. CLVIII.

Souvent il arriue que les ombres dans les corps ombreux ne ſe continuent pas dans la meſme teinte de leurs lumieres, & que les ombres ſeront verdaſtres, & les lumieres rougeaſtres, bien que le corps ſoit de couleurs eſgales & vniformes, ce qui arriue lors que la lumiere venant d'orient, teindra l'object de ſa couleur meſme, laquelle ſera differente de celle du premier object, tellement qu'auec ſes reflects elle rejalliſt vers l'orient, & bat

auec ſes rayons ſur les parties du premier obiect qu'elle rencontre, & là ſes rayons s'arreſtent & demeurent fermes enſemble, auec leurs couleurs, & leurs lumieres. I'ay ſouuentesfois remarqué ſur vn obiect blanc des lumieres rouges & des ombres bleuës, & cela eſt ordinaire aux montagnes couuertes de neige, lors que le ſoleil ſe couche, & que par l'eſclat de ſes rayons l'horizon paroiſt tout en feu.



Des choſes peintes en vn champ clair, & en qu'elles occaſions cela fait bien en peinture. CHAP. CLIX.

QVAND vn corps ombrenx ſe terminera ſur vn fond clair & illuminé, alors neceſſairement il paroiſtra de relief & détaché de ce fond, cela prouient de ce que les corps d'vne ſuperficie courbe, s'obſcurciſſent par neceſſité vers cette partie oppoſite, où ils ne ſont point eſclairez des rayons du iour, cét endroit reſtant priué de lumiere, tellement qu'il eſt extremement different du fond qui luy ſert de champ, & la partie de ce meſme corps qui eſt eſclairée, ne doit iamais terminer ſur vn champ clair par les parties eſclairées de ſon plus grand iour, mais entre le champ & la principale lumiere du corps eſclairé, il faut qu'il ſe trouue vn terme ombré d'vne demy-teinte qui ſoit moyenne reſpectiuement entre la couleur du champ & la lumiere du corps eſclairé.

Des champs des figures. CHAP. CLX.

DES champs des figures, c'eſt à dire, la claire en obſcur, & l'obſcure dans le champ clair; du blanc auec le noir, ou du noir auec le blanc, l'vn paroiſt plus fort que l'autre, & ainſi tous les contraires l'vn par l'autre reciproquement ſe monſtrent tousjours plus puiſſans.

Des couleurs qui ſont produites par le meſlange des autres couleurs, leſquelles ſe nomment la ſeconde eſpece. CHAP. CLXI.

DES couleurs ſimples, la premiere de toutes eſt le blanc, bien qu'entre les

Philoſophes le blanc & le noir ne ſoient point contez parmy les couleurs, parce que l'vn n'eſt que la cauſe productrice des couleurs, & l'autre leur priuation; neantmoins parce que le peintre ne peut s'en paſſer, nous les admettrons au nombre des autres, & donnerons la premiere place au blanc entre les ſimples en cét ordre; le iaune aura la ſeconde, le verd la troiſieſme, l'azur la quatrieſme, le rouge aura la cinquieſme, & la ſixieſme & derniere ſera pour le noir: nous eſtablirons le blanc comme la lumiere, ſans laquelle nulle couleur ne peut eſtre veuë; le jaune ſera pour repreſenter la terre; le verd pour l'eau, l'azur pour l'air, & le rouge pour le feu, & le noir pour les tenebres qui ſont par deſſus l'élement du feu, parce que là il n'y a plus de matiere ou denſité, dans laquelle les rayons du ſoleil puiſſent penetrer & s'arreſter, ny par conſequent illuminer. Si vous voulez voir bien toſt la varieté de toutes les couleurs compoſées, prenez des quarreaux de verre peints, & au trauers de ces verres conſiderez toutes les couleurs de la campagne: car par ce moyen vous connoiſtrez que la couleur de chaque choſe qui ſe trouuera derriere ce verre ſera toute falſifiée & meſlée auec la teinte qui eſt ſur le verre, & vous pourrez remarquer quelles ſeront les couleurs qui en receuront vne plus auantageuſe ou plus nuiſible compoſition: par exemple ſi le verre eſt teint en jaune, ie dis que l'eſpece des objects qu'on void au trauers peut auſſi toſt ſe gaſter comme ſe perfectionner, & les couleurs qui en receueront plus d'alteration, ſont particulierement entre les autres l'azur, le noir & le blanc, & celles qui en tireront quelque aduantage pour leur perfection ſeront principalement le iaune & le verd, & ainſi l'on ira parcourant de l'œil le meſlange de ces couleurs, qui ſera preſque infiny, ſi bien que de cette maniere vous ferez choix des couleurs, la compoſition deſquelles vous ſemblera plus plaiſante & plus nouuelle: vous pourrez faire le meſme auec deux verres de diuerſes teintes, & ainſi de ſuitte auec trois & d'auantage en continuant la meſme methode.

Des couleurs. CHAP. CLXII.

L'AZVR & le verd ne ſont pas de ſoy des couleurs ſimples, parce que l'azur eſt compoſé de lumiere & de tenebres, comme celuy de l'air, c'eſt à dire, d'vn noir tres-parfait, & d'vn blanc tres-pur; le verd ſe compoſe d'vne couleur ſimple & d'vne autre compoſée, leſquelles ſont l'azur & le iaune. Tousjours la choſe repreſentée dans le miroir tient de la couleur du corps lequel luy ſert de miroir, & le miroir reciproquement ſe teint auſſi en partie de la couleur qu'il repreſente, & l'vn participe d'autant plus de l'autre que l'obiect repreſenté a plus ou moins de puiſſance que la couleur du miroir, & l'obiect ſe monſtrera d'vne couleur d'autant plus puiſſante qu'il aura plus de conformité & de reſſemblance à la couleur du miroir. Des couleurs des corps, celle-là ſe fera voir de plus loin qui ſera d'vne blancheur plus eſclatante, par conſequent celle qui ſera la plus obſcure diſparoiſtra en vne moindre diſtance; entre les corps d'egale blancheur, & de pareille diſtance de l'œil, celuy-là ſe monſtrera le plus blanc qui ſera enuironné d'vne plus grande obſcurité, & au contraire l'obſcurité qui paroiſtra la plus

tenebreuſe, ſera celle qui aura autour de ſoy vne plus excellente blancheur. Entre les couleurs d'vne eſgale perfection, celle-là ſe monſtrera plus excellente qui ſera veuë en parangon de la couleur laquelle eſt directement ſa contraire, comme la paſle auec la rouge, la noire & la blanche, quoy que ny l'vne ny l'autre de ces deux ne ſoient au rang des couleurs, le iaune doré auec l'azur, & le verd auec le rouge, parce que chaque couleur paroiſt dauantage prés de ſa contraire que de ſa ſemblable, comme l'obſcur dans le clair, le clair dans l'obſcur. La choſe qui ſera veuë en vn air obſcur & bruineux eſtant blanche paroiſtra plus grande qu'elle n'eſt pas; ce qui arriue parce que comme il a eſté dit cy-deſſus. La choſe claire ſemble s'augmenter dans vn champ obſcur, par les raiſons cy-deuant deduites. L'air qui eſt interpoſé entre l'œil & la choſe veuë la transforme en ſa couleur, comme l'air bleüaſtre fera que les montagnes lointaines paroiſtront d'azur. Le verre rouge fait que tout ce qu'on regarde au trauers paroiſt rouge; la lumiere que font les eſtoilles au tour d'elles eſt toute offuſquée par les tenebres de la nuict qui ſont entre lœil & leur clarté. La vraye couleur de toute ſorte de corps paroiſt dans l'endroit qui n'eſt atteint d'aucune ombre ny eſclat de iour; de toute couleur, ie dis, que le blanc qui vient terminer auec l'obſcur fait qu'aux termes où ils ſe rencontrent, l'obſcur ſemble eſtre plus noir, & le clair plus blanc.

De la couleur des montagnes.

CHAP. CLXIII.

LA montagne qui eſt eſloignée de l'œil ſe monſtrera d'vn plus bel azur laquelle ſera de ſoy d'vne couleur plus obſcure, & la plus obſcure ſera la plus haute & la plus couuerte de bois, parce que ſous les grands arbres il s'y trouue encore d'autres petits arbriſſeaux, leſquels paroiſſent obſcurs, le iour d'enhaut leur eſtant oſté par les plus grands: outre que les arbres ſauuages des foreſts ſont d'eux-meſmes encore plus ſombres que les domeſtiques; car les cheſnes, les fouteaux, les ſapins, les cyprés, les pins & tels autres arbres champeſtres ſont beaucoup plus ſombres que les domeſtiques & les oliuiers; cette lueur qui ſe trouue interpoſée entre l'œil & le noir, laquelle ſera plus eſpurée vers la haute cime, ſera d'vn azur plus noir & plus excellent, & de meſme du contraire; & vne plante paroiſtra moins detachée de ſon champ, laquelle ira confiner ſur vn autre champ d'vne couleur plus reuenante à la ſienne, & de meſme du contraire; & d'vn obiect blanc le coſté qui approchera plus prés des confins du noir paroiſtra plus blanc; & de meſme auſſi ceux-là paroiſtront moins blancs, leſquels ſeront plus eſloignez de l'obſcur, & l'endroit du noir ſe monſtrera plus obſcur, lequel ſera plus voiſin du blanc, & ſemblablement il paroiſtra moins obſcur à proportion qu'il s'en trouuera plus eſloigné.

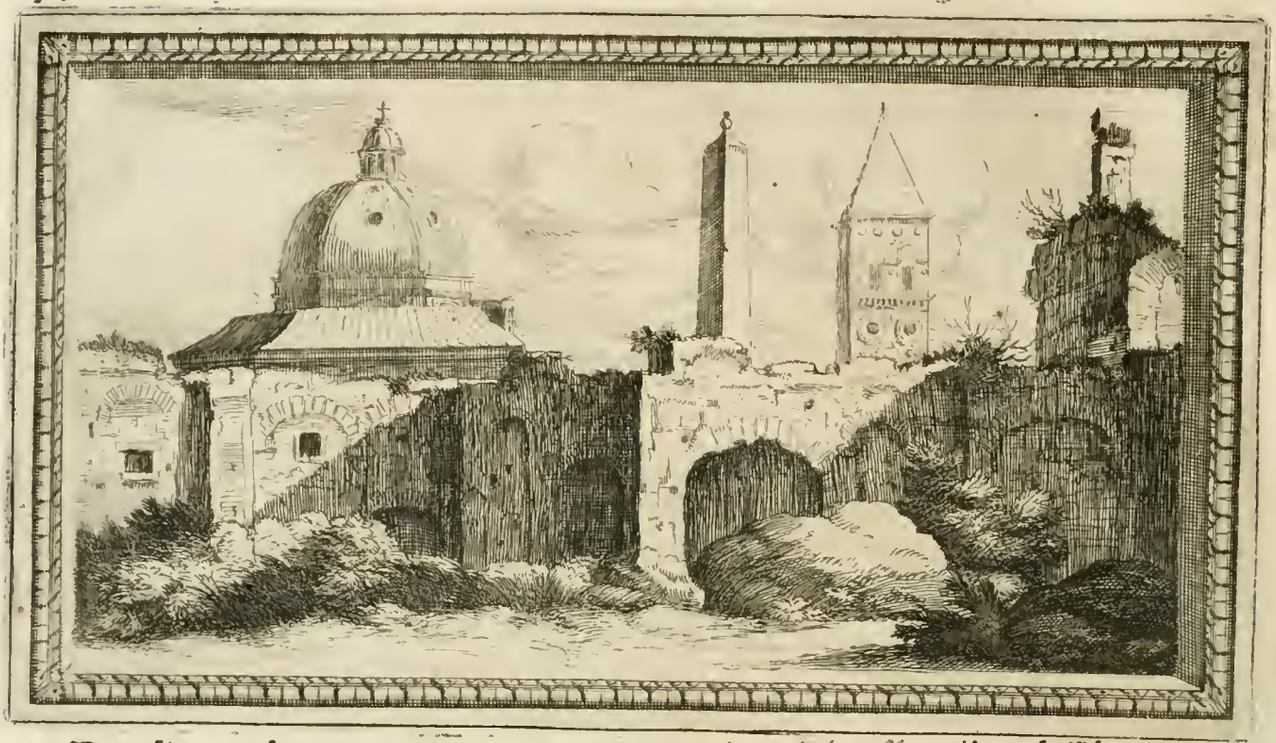
Comme le peintre doit mettre en pratique la perſpectiue des couleurs.

CHAP. CLXIV.

POVR mettre bien en pratique cette perſpectiue du changement & deperdition, ou pluſtoſt de cét affoibliſſement eſſentiel & decolorement des couleurs: Vous prendrez de cent en cent braſſes quelques termes fixes ſur la campagne, comme ſont des arbres, des maiſons, des hommes, ou quelque autre lieu remarquable; & quant au premier, ſi c'eſt par exemple vn arbre vous aurez vn verre arreſté bien ferme, & voſtre œil auſſi demeurant ſtable, deſſeignez ſur ce verre vn arbre ſuiuant le meſme contour de celuy que vous imitez, puis retirez-vous en arriere iuſques à ce que l'arbre naturel vienne preſqu'à confiner & paroiſtre égal à voſtre deſſein; aprés quoy coloriſſez voſtre deſſein en telle ſorte que par ſa couleur & par ſa forme on les puiſſe mettre en parangon l'vn de l'autre, ou que tous les deux en fermant vn œil vous ſemblent peints, & que ce verre ſoit d'vne meſme diſtance; & continuez cette meſme reigle à l'eſgard des autres arbres de la ſeconde & de la troiſieſme diſtance de cent en cent braſſes, d'eſpace en eſpace, & que ces eſtudes vous ſeruent comme vos aides & vos maiſtres, y ayant tousjours recours en vos ouurages, où ils ſeront propres, car ils auront vn fort bon effet pour les lointains: mais ie trouue par l'obſeruation que i'en ay faite que le ſecond diminuë de $\frac{4}{5}$ du premier, lequel en ſeroit eſloigné de vingt braſſes.

De la perſpectiue aërée. CHAP. CLXV.

IL y a vne autre eſpece de perſpectiue qu'on nomme aërée, qui par la diuerſe gradation des teintes de l'air, peut faire connoiſtre la difference des eſloignemens de diuers obiects, quoy que bornez en leur naiſſance d'vne ſeule ligne: comme par exemple ſi on void pluſieurs edifices au delà de quelque mur, tous leſquels paroiſſent ſur l'extremité de ce mur d'vne pareille grandeur, & que vous euſſiez deſſein de les peindre en ſorte qu'il ſemblaſt à l'œil que l'vn fuſt plus loin que l'autre, il faudra repreſenter vn air vn peu plus eſpais que l'ordinaire, car vous ſçauez bien qu'en vne ſemblable qualité d'air les dernieres choſes qu'on y void, telles que ſont les montagnes, par la grande quantité d'air qui ſe trouue entre voſtre œil & la montagne, elle vous ſemble azurée d'vne couleur approchante de celle de l'air, lors que le ſoleil eſt au leuant: vous ferez donc l'edifice qui paroiſtra le premier par deſſus ce mur, de ſa couleur propre, & celuy d'aprés qui ſera plus eſloigné, il le faudra profiler plus legerement, & luy donner vne teinte plus azurée, & à l'autre en ſuitte que vous feindrez eſtre encore plus au delà, donnez luy à proportion vne teinte encore plus azurée: & ſi vous voulez qu'vn autre paroiſſe cinq fois plus loin, faites qu'il ait cinq degrez de plus de la meſme teinte azurée, & par cette regle on viendra à faire que les edifices qui ſont ſur la meſme ligne, ſembleront eſgaux en grandeur, & neantmoins on connoiſtra viſiblement lequel ſera le plus eſloigné, & plus grand que l'autre.



Des diuers changemens & mouuemens qui arriuent au corps de l'homme, & aux proportions des membres. CHAP. CLXVI.

LES meſures du corps de l'homme ſe changent en chaque membre, ſelon qu'on le plie ou plus ou moins, & par les diuers aſpects d'vn coſté elles diminuent ou croiſſent plus ou moins à proportion qu'elles croiſſent ou diminuent de l'autre coſté.

Des changemens de meſures qui arriuent au corps de l'homme depuis ſa naiſſance iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à ſon dernier croiſtre. CHAP. CLXVII.

L'HOMME en ſa premiere enfance a la largeur des eſpaules eſgale à la longueur du viſage, & à l'eſpace du bras qui eſt depuis l'eſpaule iuſques au coude, lors que le bras eſt plié: elle eſt encore pareille à l'eſpace depuis le gros doigt de la main iuſqu'au ply du coude, & pareille encore à l'interualle depuis le haut de la verge iuſques au milieu du genoüil; & de meſme encore que de la jointure du genoüil à celle du pied: mais quand l'homme eſt paruenu à ſa derniere hauteur, toutes ces meſures doublent en longueur, horſmis le viſage, lequel auec la grandeur de toute la teſte reçoit peu de varieté: & ainſi l'homme qui aprés eſtre arriué à ſon dernier croiſtre eſt deuenu d'vne taille bien proportionné, doit eſtre haut de dix faces, & la largeur des eſpaules a deux de ces meſmes faces, & ainſi toutes les autres ſuſdites largeurs ſont pareillement de deux faces; pour le reſte nous en traitterons parlant des meſures vniuerſelles du corps de l'homme.

Comme les petits enfans ont les jointures des membres toutes contraires à celles des hommes, eu eſgard à la groſſeur. CHAP. CLXVIII.

LES petits enfans ont tous les jointures deliées, & les eſpaces qui ſont entre-deux plus gros, ce qui arriue parce qu'il n'y a ſur les jointures que la ſeule peau ſans autre charneüre que d'vne nature nerueuſe, laquelle attache & lie les os enſemble, & toute la chair molette & pleine ſe trouue entre

l'vne & l'autre iointure enfermée entre la peau & les os : mais parce que dans les iointures les os ſont plus gros qu'entre les meſmes iointures, la chair au croiſtre de l'homme vient à laiſſer cette ſuperfluité qui demeuroit entre les os & la peau, ſi bien que la peau s'approche plus prés de l'os, & vient à rendre les membres plus deliez autour des jointures, parce que n'y ayant point là de cartilages & de peau nerueuſe elle ne peut deſſeicher, & ſans deſſeicher elle ne diminuë point ; de ſorte que par ces raiſons les petits enfans ſont foibles & décharnez aux iointures, & gras entre les meſmes iointures, comme il paroiſt à leurs doigts, aux bras, aux eſpaules qu'ils ont menuës & cauées & longues : mais tout au contraire vn homme eſt gros & noüé par tout, aux iointures des bras & des iambes, & au lieu que les enfans les ont creuſes, ceux-cy les ont releuées.

De la difference des meſures entre les petits enfans & les hommes faits. CHAP. CLXIX.

ENTRE les hommes & les enfans ie trouue vne grande difference de longueur de l'vne à l'autre iointure, d'autant que l'homme a depuis la iointure des eſpaules iuſques au coude, & du coude au bout du pouce, & de l'extremité d'vne eſpaule à l'autre, vne largeur de deux teſtes, & à l'enfant cette largeur n'eſt que d'vne teſte, parce que la nature trauaille premierement à la compoſition de la principale piece, qui eſt le ſiege de l'eentendement qu'à ce qui concerne ſeulement les eſprits vitaux.

De la jointure des doigts. CHAP. CLXX.

LES doigts de la main ſe groſſiſſent dans leurs iointures de tous les coſtez lors qu'ils ſe plient, & plus ils ſe plient plus ils paroiſſent, & de meſme auſſi ils diminuent à meſure qu'ils ſe redreſſent ; le meſme ſe fait aux doigts des pieds, & il y aura vn changement d'autant plus viſible, qu'ils ſeront plus gros & plus charnus.

De l'emboitement des eſpaules & de leurs jointures. CHAP. CLXXI.

LE siointures des eſpaules & des autres membres qui ſe plient, ſeront expliquées en leur lieu dans le traitté de l'Anatomie, où ie feray voir les cauſes des mouuemens de chaſque partie dont le corps de l'homme eſt compoſé.

Des eſpaules. CHAP. CLXXII

LES mouuements ſimples ſont les principaux de la flexion qui ſe fait vers la iointure des eſpaules, c'eſt à dire, lors que le bras lequel y eſt emboité ſe porte en haut & en bas, en deuant ou en arriere, bien qu'on peuſt dire que les dependances de ces quatre mouuements ſont en quelque façon infinies, parce que ſi ayant tourné l'eſpaule au coſté d'vn mur, on vient à y contourner auec le bras vne figure circulaire, on aura fait tous les mouuemens qui ſont poſſibles à cette eſpaule, d'autant que toute quantité continuë ſe peut diuiſer à l'infini, & ce cercle eſt vne quantité continuë qui a eſté faite par le mouuement du bras, lequel mouuement ne produiſt point de quantité continuë, ſi cette continuation ne la conduiſt ; donc le mouue-

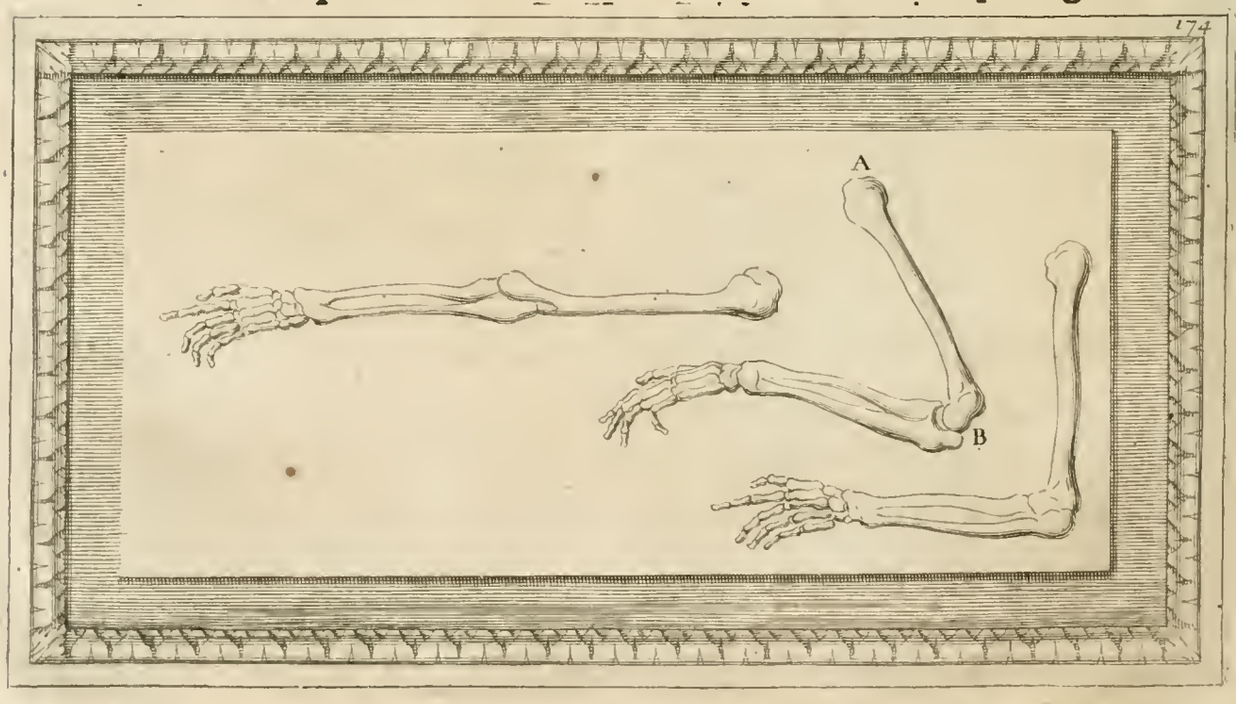
ment de ce bras a cheminé par toutes les parties de ce cercle, & ce cercle eſtant diuiſible à l'infiny, les mouuements des eſpaules ſont par conſequent infinis.

Des meſures vniuerſelles des corps. CHAP. CLXXIII.

IE dis que les meſures vniuerſelles des corps doiuent s'obſeruer dans les longueurs des figures ſeulement & non aux largeurs, parce que c'eſt vne choſe loüable & merueilleuſe dans la nature, que de toutes ſes productions on n'en void aucune de quelque eſpece que ce ſoit, laquelle conſiderée en particulier, ſoit preciſément ſemblable à vn autre ; c'eſt pourquoy vous qui eſtes imitateur de cette nature, prenez garde & conſiderez la varieté de ces contours : neantmoins ie ſuis bien d'aduis que vous éuitiez les choſes qui paroiſſent monſtrueuſes, comme des jambes trop longues, des corps trop courts, des poitrines eſtroittes, & des bras longs : obſeruez donc les meſures des jointures, & les groſſeurs dans leſquelles la nature ſe plaiſt à diuerſifier, pour faire de meſme à ſon exemple.

Des meſures du corps humain & des plis des membres. CHAP. CLXXIV.

LA neceſſité oblige le peintre d'auoir connoiſſance de l'oſſature du corps, laquelle ſert de ſouſtien & d'armement à la chair dont elle eſt couuerte, & des jointures qui font que les membres croiſſent & diminuent dans leurs flexions ; d'où vient que la meſure du bras eſtendu ne ſe trouue pas eſgale à celle



du meſme bras retiré, car il croiſt ou il décroiſt par la difference de ſa plus grande flexion, d'vne huictieſme partie de ſa longueur : l'accroiſſement & decroiſſement du bras par l'effect de l'os qui ſort de ſon emboiture eſt tel que vous le voyez repreſenté en cette figure A. B. ſon accroiſſement ſe fait dans la partie qui vient de l'eſpaule au coude, l'angle du coude eſtant plus aigu qu'vn angle droit, & l'accroiſſement s'augmente à meſure que cét angle ſe diminuë ; comme au contraire la longueur ſe diminuë ſelon que l'angle ſuſdit deuient plus ouuert : l'eſpace d'entre l'eſpaule & le coude s'accroiſt d'autant

tant plus que l'angle du ply du coude ſe fait plus petit qu'vn angle droict, & décroiſt à proportion que l'angle eſt plus grand qu'vn droict.

De la proportionalité des membres. CHAP. CLXXV.

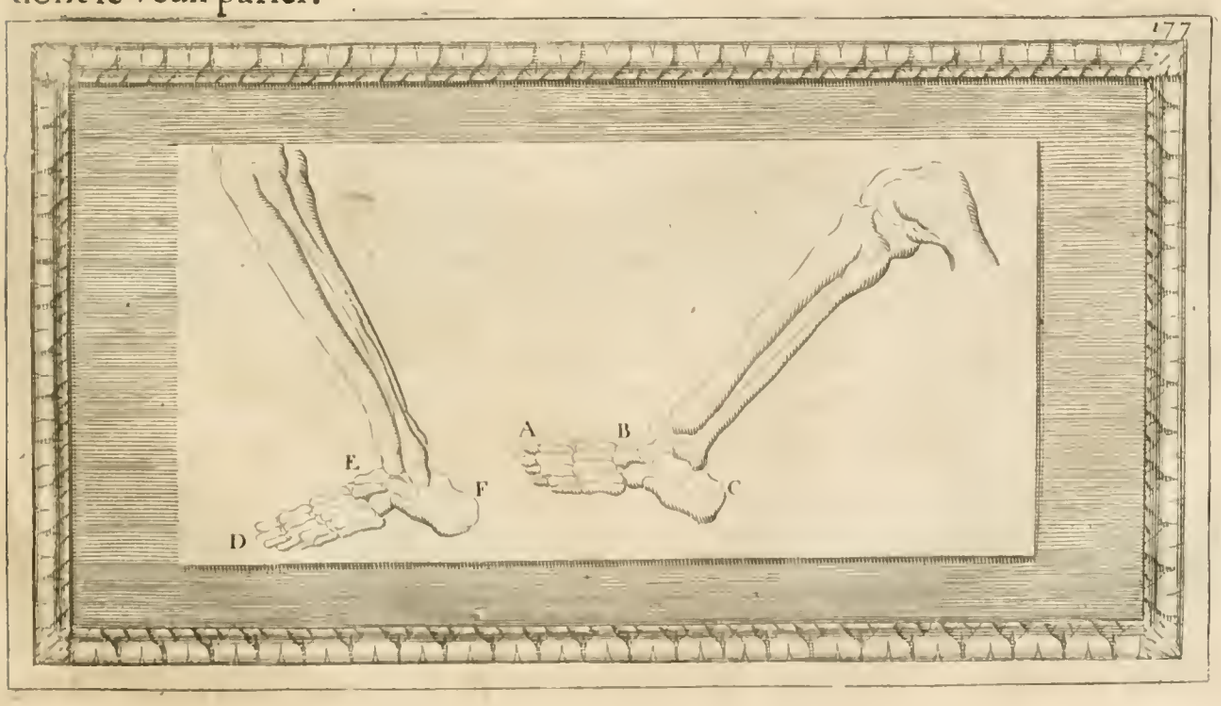
TOVTES les parties de l'animal doiuent eſtre correſpondantes à leur tout, c'eſt à dire, que celuy duquel la forme totale eſt courte & groſſe, doit auoir auſſi chaque membre en ſoy court & gros, & celuy qui ſera long & delié, doit auoir les membres longs & menus, & le mediocre les aura ſemblablement mediocres: ce que i'entends auoir dit auſſi des plantes, leſquelles ne doiuent point paroiſtre eſtropiées par la main de l'homme, ou par le vent, pource que les arbres ſe rajeuniſſent par les rejettons qu'ils pouſſent ſur leur vieil tronc, & ainſi leur premiere forme & proportion naturelle eſt alterée.

De la jointure des mains auec le bras. CHAP. CLXXVI.

LE poignet ou la jointure du bras auec ſa main deuient plus menu lors que la main ſerre quelque choſe, & ſe groſſiſt en ouurant la main: mais le bras fait tout le contraire entre le coude & la main de tous les coſtez, & cela prouient de ce qu'en ouurant la main les muſcles qui ſeruent à cét effect s'eſtendent & rendent le bras plus delié entre le coude & la main; & lors que la main tient quelque choſe ſerrée, les muſcles domeſtiques & ſilueſtres ſe retirent & ſe groſſiſſent, mais les ſilueſtres s'eſloignent de l'os, eſtant tirez par le ſerrement & compreſſion de la main.

Des jointures des pieds, de leur renflement, & de leur diminution. CHAP. CLXXVII.

LA diminution & l'accroiſſement de la jointure du pied ſe fait ſeulement du coſté de ſa partie nerueuſe D.E.F. laquelle croiſt lors que l'angle de cette jointure ſe fait plus aigu, & ſe diminuë à proportion qu'il redeuient plus ouuert: ce qui doit eſtre entendu de la jointure du deuant du pied A.C. B. dont ie veux parler.



Des membres qui diminuent quand ils ſe plient, & qui croiſſent quànd ils s'eſtendent. CHAP. CLXXVIII.

ENTRE tous les membres qui ſe plient à leur jointure, il n'y a que le genoüil qui en ſe pliant diminuë de ſa groſſeur, & qui deuienne plus gros eſtant eſtendu.

Des membres qui ſe groſſiſſent en leur jointure quand ils ſont pliez. CHAP. CLXXIX.

TOVS les membres du corps de l'homme ſe groſſiſſent dans les plis de leurs jointures, horſmis en celle de la iambe.

Des membres des hommes nuds. CHAP. CLXXX.

DES membres des hommes nuds leſquels trauaillent & font quelque action de force, ceux-là ſeuls doiuent eſtre bien marquez de muſcles du coſté deſquels ces muſcles font mouuoir le membre qui eſt en action, & les autres membres ſeront plus ou moins reſſentis de muſcles à proportion de la force & du trauail qu'ils font.

Des mouuemens puiſſans des membres de l'homme. CHAP. CLXXXI.

CELVY-LA des bras ſera pouſſé d'vne plus forte & d'vne plus grande agitation, lequel s'eſtant eſcarté de ſa naturelle aſſiette ſera plus puiſſamment

aſſiſté des autres membres pour le r'amener au lieu où il veut aller; comme la figure A. qui eſtend le bras auec la collée E. & le porte en vn ſens contraire

pour l'en retirer aprés aidé & fortifié de tout le corps, & ſe porter auec plus de violence en B.

Du mouuement de l'homme. CHAP. CLXXXII.

LE comble & la principale partie de l'art eſt l'inuention des compoſitions en quelque ſujet que ce puiſſe eſtre, & la ſeconde partie qui concerne l'expreſſion & les actions des figures eſt de leur donner de l'attention à ce qu'elles font, & qu'elles agiſſent auec promptitude & viuacité, ſelon le degré d'expreſſion qui leur conuient, auſſi bien dans les repreſentations lentes & pareſſeuſes, comme en celles de ſollicitude & d'actiuité, & que la promptitude dans la fierté y ſoit exprimée auec toute la qualité qui eſt requiſe à celuy qui eſt en action: comme quand quelqu'vn doit jetter vn dard ou des pierres, ou d'autres choſes ſemblables, qu'il paroiſſe en toute la contenance & diſpoſition des membres de la figure de quelle intention elle eſt portée, dont en voicy deux manieres de figures diuerſes en attitude & en force: la premiere en expreſſion de vigueur eſt la figure A. la ſeconde eſt l'action B. mais la figure A. jettera plus loin de ſoy l'arme qu'elle lance, que ne fera la figure B. parce qu'encore que l'vne & l'autre monſtre de vouloir tirer à vn meſme endroit, la figure A. ayant la pointe des pieds dreſſée vers ce meſme endroit, lors qu'elle vient à s'en détourner ou ſe plier & ſe reculer de l'autre coſté contraire au lieu où elle deſtine de porter ſes forces, elle ſe retourne auec viſteſſe & commodité vers l'endroit où elle à deſſein de jetter ce qu'elle tient en ſa main: mais en ce meſme rencontre la figure B. ayant la plante des pieds tournez d'vn coſté contraire au lieu où elle medite de lancer ſon arme, elle ſe tourne vers ce lieu-là auec beaucoup d'incommodité, & par conſequent l'effet eſt debile, & le mouuement participe de ſa cauſe, parce que la preparation à la force en toute ſorte de mouuement doit eſtre faite par des contorſions violentes, & ſon retour ſe doit faire auec aiſance & commodité, car ainſi l'operation a vn grand effet, de meſme que ſi vne arbaleſtre n'eſt pas bandée auec force, le mouuement de la choſe qu'elle doit tirer, ſera court ou ſans effet, parce qu'où il n'y a point de retour de violence, il n'y aura point de mouuement; & elle ne peut auſſi eſtre debandée ſans violence, ainſi vn arc qui n'eſt point bandé ne peut produire de mouuement; & eſtant bandé il ne ſe debandera point de luy-meſme ſans ne force eſtrangere, par le moyen de laquelle il deſcochera ſa fleſche; tout de meſme l'homme qui ne fait aucun effort ou contorſion demeure ſans force; quand donc il aura jetté ſon dard, & qu'il aura eſpuiſé toute ſa force dans ſa contorſion de corps vers le coſté où il a dardé ſon traict, en meſme temps il aura acquis vne autre nouuelle puiſſance, mais qui ne luy peut ſeruir qu'à retourner dans le mouuement contraire.

Des attitudes, & des mouuemens, & de leurs membres.
CHAP. CLXXXIII.

QV'ON ne voye point la meſme action repetée dans vne meſme figure, ſoit en ſes principaux membres,ou en ſes mains,ou aux doigts; ny encore la meſme attitude ou poſition de figure pluſieurs fois en vne hiſtoire: & ſi le ſujet de l'hiſtoire eſtoit ſi vaſte qu'il obligeaſt à vn tres grand nombre de figures,comme pourroit eſtre vne bataille ou quelque carnage de gladiateurs, au meſtier deſquels il n'y a que trois manieres de frapper, c'eſt à ſçauoir, ou de pointe, ou de reuers, ou d'eſtramaſſon; en ce cas il faut faire en ſorte par voſtre inuention que tous les eſtramaſſons ſoient donnez diuerſement, comme ſi l'vn ſe tourne en arriere, vn autre ſoit veu de coſté, vn autre en deuant, & ainſi diuerſifier les meſmes actions par diuers aſpects; & pour cela nous appellerons tous les autres,participans de ces principaux: mais dans les batailles,les mouuemens compoſez ſont d'vne inuention tres-artificieuſe, fort ſpiritueux,& de tres-grande expreſſion, & on nomme compoſez ceux là qui en vne ſeule figure monſtrent le deuant des jambes & vne partie du corps par le profil des eſpaules; & cette eſpece de figure compoſée ſera décrite en ſon lieu.

Des jointures des membres. CHAP. CLXXXIV.

DANS les jointures des membres & la varieté de leurs plis, on doit prendre garde de quelle ſorte la chair croiſſant d'vn coſté elle vient à ſe retirer de l'autre; & cela ſe doit rechercher dans l'encolleure des animaux, parce que

là les mouuemens ſont de trois eſpeces, deux deſquels ſont ſimples, & le troiſieſme eſt compoſé, parce qu'il tient quelque choſe de l'vn & de l'autre ſimple, l'vn deſquels ſe fait quand il plie le col vers quelqu'vne des eſpaules, ou lors qu'il hauſſe ou baiſſe la teſte qui poſe deſſus : le ſecond quand le col ſe tourne à droit ou à gauche ſans ſe courber, mais reſte tout droit, ayant neantmoins la teſte tournée vers l'vne de ſes eſpaules : le troiſieſme mouuement que nous appellons compoſé, eſt lors que le ply de flexion eſt meſlé de contorſion, comme quand l'oreille ſe baiſſe vers quelqu'vne des eſpaules, & que le front eſt tourné au meſme endroit, ou vers l'autre eſpaule, & la teſte hauſſée vers le ciel.

De la compoſition des membres de l'homme. CHAP. CLXXXV.

PRENEZ ſur vous meſme les meſures de la proportion de vos membres, & ſi vous y rencontrez quelque partie diſproportionnée, marquez-là, & prenez bien garde en deſſeignant des figures de ne tomber pas au meſme deffaut, parce qu'ordinairement vn peintre ſe peint luy-meſme, & ſe plaiſt aux choſes qui luy reſſemblent.

Des mouuemens des membres de l'homme. CHAP. CLXXXVI.

TOVS les membres doiuent exercer la fonction à laquelle ils ont eſté deſtinez : par exemple il faut que dans les corps morts, ou en ceux qui dorment, aucun membre ne paroiſſe vif ou eſueillé ; de meſme le pied qui porte le poids du corps, doit paroiſtre comme affaiſſé, & non pas auec des doigts eſgayez, ſi ce n'eſt qu'il s'appuyaſt ſeulement ſur le talon.

Du mouuement des parties du viſage. CHAP. CLXXXVII.

LES mouuemens des parties du viſage cauſez par les ſoudaines agitations de l'eſprit, ſont en grand nombre, dont les principaux ſont rire, pleurer, quereller, chanter en differents tons de voix aigus & graues, les demonſtrations d'étonnement ou d'admiration, de colere, de joye, de melancolie, de peur, de deſplaiſir, de ſentiment de douleur & d'autres ſemblables, deſquelles nous ferons mention, & premierement du rire & du pleurer, qui ſont fort ſemblables dans les caracteres qu'ils impriment ſur la bouche, ſur les joües, & aux paupieres des yeux : mais ils different ſeulement dans les ſurcils, & à l'interualle qui les ſepare, dont nous traitterons plus amplement en ſon lieu, qui ſera parlant de la varieté que reçoiuent le viſage, les mains, & tout le reſte des membres, ſelon la rencontre des accidents qui ſuruiennent, dont la connoiſſance eſt neceſſaire au peintre, parce que ſans elle ſon art repreſenteroit des figures doublement mortes : mais il faut encore qu'il prenne garde que leurs actions, & leurs mouuemens ne ſoient ſi extrauagamment animez, que dans vn ſujet de paix il ne ſemblaſt peindre quelque bataille ou bien vne baccanalle, & ſur tout que ceux qu'il introduira preſens au ſujet qu'il traitte, ſoient attentifs à ce qui ſe paſſe, auec des actions & des contenances d'admiration, de reuerence, de douleur & de compaſſion, de deffiance, de crainte, ou de joye, ſelon qu'il eſt à propos & conuenable au ſujet qui a cauſé l'aſſemblée

ou le concours de ces figures, & qu'il faſſe en ſorte que ſes hiſtoires ne ſoient point l'vne ſur l'autre dans vne meſme parois, auec diuers points de veuë, comme ſi c'eſtoit vne boutique de mercier auec ſes caſſettes peintes en forme de petits tableaux.

Obſeruations pour deſſeigner les portraicts. CHAP. CLXXXVIII.

LES cartilages qui eſleuent la forme du nez dans le milieu du viſage peuuent eſtre differents en huict manieres, car ou ils ſont eſgalement droits, ou eſgalement concaues, ou eſgalement conuexes, & c'eſt la premiere; ou bien ils ſont droits ou concaues, ou conuexes ineſgalement, & c'eſt la ſeconde; ou bien leurs parties d'enhaut ſont droittes, & celles d'embas concaues qui eſt la troiſieſme ſorte; ou celles d'enhaut ſont droittes & deſſous conuexes, c'eſt la quatrieſme; ou bien deſſus elles ſont concaues & au deſſous droites, c'eſt la cinquieſme; ou deſſus concaues & deſſous conuexes, qui eſt la ſixieſme; ou deſſus conuexes & deſſous droittes, c'eſt la ſeptieſme; ou enfin deſſus conuexes & deſſous concaues, qui eſt la huictieſme & la derniere. La jonction du nez auec le ſurcil eſt de deux manieres, c'eſt à ſçauoir, ou elle eſt concaue, ou elle eſt droitte. Le front à trois formes differentes, car ou il eſt tout vny, ou il eſt concaue, ou bien il eſt comble & releué: la forme pleine & vnie ſe diuiſe encore en deux façons, car ou elle eſt creuſe vers le haut ou vers la partie d'embas, ou elle l'eſt en haut & en bas, ou bien elle eſt toute pleine & toute vnie en haut & en bas.

Moyen de retenir par memoire, & faire de ſouuenance le portraict d'vn homme ne l'ayant veu qu'vne ſeule fois. CHAP. CLXXXIX.

POVR cét effet il faudra vous ſouuenir, & mettre bien en voſtre memoire la varieté des quatre membres diuers qui ſont principaux en vn profil, le menton, la bouche, le front & le nez: & premierement à l'eſgard des nez, il s'en trouue de trois differentes ſortes, de droicts, de concaues & de conuexes; de ceux qui ſont droits il n'y en a que de quatre differentes formes, c'eſt à ſçauoir de longs, de courts, de releuez par le bout, & de rabattus: les nez concaues ou camus ſont de trois ſortes, dont les vns ont leur concauité au haut, d'autres au milieu, & quelques-vns tout au bas: les nez conuexes ou aquilins ſont encore de trois diuerſes manieres, les vns releuez au haut, quelques autres au milieu, & d'aucuns en bas: ceux dont la partie releuée eſt au milieu, peuuent eſtre encore de trois ſortes differentes, car ou ils l'ont droitte ou concaue, ou bien conuexe.

Moyen pour ſe ſouuenir de la forme d'vn viſage. CHAP. CXC.

SI vous voulez retenir ſans peine l'air d'vn viſage, apprenez premierement à bien deſſeigner pluſieurs teſtes, bouches, yeux, nez, mentons, encolleures & eſpaules; & par exemple, les nez ſont de dix manieres, droits, boſſus, cauez, releuez plus haut ou plus bas que le milieu, aquilins, eſgaux, plats ou eſcachez, ronds & aigus: ceux-là ſont propres à eſtre veus de

profil. De ceux qui ſont veus de front, il s'en trouue d'vnze formes differentes, d'eſgaux, de gros au milieu, de deliez au milieu, de gros par le bout, & deliez proche des ſurcils, de deliez par embas & gros par le haut, des narrines larges, d'autres eſtroittes, de hautes, de baſſes, des ouuertures retrouſſées, d'autres rabattuës & couuertes du bout du nez; & ainſi vous trouuerez quelques particularitez aux autres moindres parties, toutes leſquelles il faudra que vous obſeruiez ſur le naturel pour les mettre en voſtre imagination; ou bien lors que vous aurez à peindre vn viſage ou quelqu'vne de ſes parties, portez des tablettes auec vous où vous ayez deſſeigné de telles remarques & obſeruations, & aprés auoir jetté vne œillade ſur le viſage de la perſonne, vous irez examiner en voſtre recueil à quelle ſorte de nez ou de bouche celle-là reſſemble, & y marquerez legerement quelque ſigne pour le reconnoiſtre, & puis eſtant au logis le mettre en œuure.

De la beauté des viſages. CHAP. CXCI.

IL n'y faut point faire de muſcles cochez & terminez durement, mais les lumieres ſe doiuent perdre inſenſiblement & ſe noyer dans des ombres tendres & douces à l'œil, car de là dépend l'effet de la grace & de la beauté.

Des attitudes. CHAP. CXCII.

LA fontanelle ou clauicule de la gorge doit tomber à plomb ſur le pied qui porte, & ſi on eſtend vn bras en deuant, la fontanelle ſort de cette ligne perpendiculaire au pied; & ſi la jambe ſe jette en arriere, la fontanelle ſe porte en deuant, ſi bien qu'ainſi elle va changeant en chaque attitude.

Des mouuemens que doiuent faire les membres quand on repreſente vn homme en vne action toute naturelle. CHAP. CXCIII.

LA figure de laquelle le mouuement n'eſt point compoſé ny expreſſif d'aucun accident qu'on feigne eſtre dans l'eſprit de la figure, monſtre que les membres ne ſe laiſſent point conduire au iugement de cette figure, & fait voir auſſi par meſme moyen que l'ouurier n'eſt pas vn grand conſultant en ſa profeſſion; cette figure doit donc monſtrer beaucoup d'intention & d'actiuité, & faire paroiſtre que ces actions ſont tellement propres & ſingulieres à ce qu'elles repreſentent, qu'on ne puiſſe les faire ſeruir ny accommoder à aucun autre ſujet.

De la maniere de toucher les muſcles ſur les membres nuds. CHAP. CXCIV.

AVX figures nuës les muſcles des membres doiuent eſtre ou plus ou moins deſcouuerts & reſſentis ſelon qu'ils font plus ou moins d'effort, & ne faites voir que ceux des membres qui ſont les plus employez au mouuement ou à l'action, & qu'ils ſoient touchez plus fort à proportion qu'ils trauaillent dauantage, comme au contraire les autres qui n'agiſſent point doiuentr eſter lents & mols.

Du mouuement & de la courſe de l'homme & des autres animaux.
CHAP. CXCV.

QVAND l'homme ſe meut auec viſteſſe, ou lentement, tousjours la partie qui ſe trouue ſur la jambe qui ſouſtient le corps ſera plus baſſe que l'autre.

Quand c'eſt qu'il y a plus de difference de hauteur d'eſpaules dans les actions des figures. CHAP. CXCVI.

LES eſpaules ou coſtez de l'homme ou des autres animaux, auront entr'eux vne plus grande difference de hauteur, tout le corps deſquels ſera d'vn mouuement plus tardif, ainſi du contraire, c'eſt à dire, que les parties de l'animal auront moins de difference en leur hauteur dont le mouuement du corps entier ſera plus prompt: & cela ſe prouue par la 9e. du mouuement local, où il eſt dit: Que tout graue peſe par la ligne de ſon mouuement; de ſorte qu'vn Tout ſe mouuant vers quelque lieu, la partie qui luy eſt vnie ſuit la ligne la plus courte du mouuement de ſon Tout, ſans charger aucunement de ſon poids les parties collaterales de ce Tout.

Reſponſe. CHAP. CXCVII.

ON replique touchant la premiere partie cy-deſſus, qu'il ne s'enſuit pas neceſſairement qu'vn homme arreſté ou qui chemine à pas lents, ſe trouue

tousjours en vne continuelle ponderation de ſes membres ſur le centre de la grauité qui ſouſtient le poids du corps entier, parce qu'il arriue ſouuent

que

que l'homme ne demeurant pas dans les termes de cette maxime, fait tout le contraire, veu que quelquesfois il ſe penche ſur le coſté, bien qu'il ne ſe porte que ſur vn pied, & quelquesfois il deſcharge vne partie de ſon poids ſur la jambe qui n'eſt pas droite, c'eſt à dire, celle dont le genoüil eſt plié, comme il eſt repreſenté dans les figures B.C. à quoy on reſpond que ce qui n'a pas eſté fait par les eſpaules dans cette figure C. ſe trouue fait dans la hanche, comme il a eſté monſtré en ſon lieu.

Comme le bras eſtant retiré l'homme change toute la premiere ponderation où il eſtoit auec le bras eſtendu. CHAP. CXCVIII.

L'EXTENSION du bras retiré enuoye toute la ponderation de l'homme ſur le pied qui porte le faix entier, comme il paroiſt en celuy qui auec les bras eſtendus marche ſur la corde ſans autre baſton pour contrepoids.

De l'homme & des autres animaux, leſquels dans leur mouuement tardif n'ont pas le centre de grauité beaucoup eſloigné du centre de leur ſouſtien. CHAP. CXCIX.

TOVT animal aura le centre des jambes ſur leſquelles il ſe ſouſtient, d'autant plus proche de la perpendiculaire du centre de ſa grauité, qu'il ſera plus lent & plus tardif en ſon mouuement; & au contraire celuy-là aura le centre de ſon ſouſtien plus eſloigné de la perpendiculaire du centre de ſa grauité, à proportion qu'il ſera plus prompt en ſon mouuement.

De l'homme qui porte vn fardeau ſur ſes eſpaules. CHAP. CC.

TOVSIOVRS l'eſpaule de l'homme qui porte vn fardeau eſt plus haute

que l'autre eſpaule qui n'eſt point chargée ; & cela ſe void en la figure ſuiuante, par laquelle paſſe la ligne centrale de toute la peſanteur du corps de l'homme & de ſon fardeau, lequel meſlange & compoſition de peſanteur, ſi ce n'eſt qu'il ſe partage auec vne eſgale ponderation ſur le centre de la jambe qui ſouſtient le fais, il faudroit neceſſairement que tout s'en allaſt par terre : mais la nature en cette neceſſité pouruoit à faire qu'vne pareille partie de la peſanteur du corps de l'homme, ſe jette de l'autre coſté oppoſite à ce fardeau eſtranger, pour luy donner l'equilibre & le contrepoids, & cela ne ſe peut faire ſans que l'homme vienne à ſe courber du coſté le plus leger, iuſques à ce que par cette courbeure il le faſſe participer à ce poids accidental dont il eſt chargé ; & cela encore ne ſe peut faire ſi l'eſpaule qui ſouſtient le fais ne ſe hauſſe, & que l'eſpaule legere & ſans charge ne s'abbaiſſe, & c'eſt l'expedient dont l'induſtrieuſe neceſſité ſe ſert en vn tel rencontre.

Des ponderations du corps de l'homme eſtant ſur ſes pieds. CHAP. CCI.

LE poids de l'homme qui ſe tient planté ſur vne des jambes ſeulement, ſera tousjours eſgalement partagé aux deux coſtez de la perpendiculaire ou ligne centrale qui le ſouſtient.

De l'homme qui ſe retire. CHAP. CCII.

L'HOMME qui chemine aura le centre de ſa peſanteur ſur le centre de la jambe qui poſe à terre.

De l'equilibre du poids de quelque animal que ce ſoit pendant qu'il demeure arreſté ſur ſes jambes. CHAP. CCIII.

L'ARREST ou la ceſſation de mouuement en vn animal, lequel ſe tient ſur ſes pieds, vient de l'equation ou priuation de l'inegalité qu'ont entr'eux les poids oppoſez, leſquels ſe ſouſtiennent ſur leurs propres poids.

Des plis & deſtours du corps de l'homme.
CHAP. CCIV.

LA partie du corps ſur laquelle l'homme ſe courbe reçoit autant de diminution que l'autre oppoſite prend d'accroiſſement, & cette courbeure peut enfin venir à eſtre en proportion double à la partie qui s'eſtend: & de cela nous ferons vn traitté à part.

Des plis des membres. CHAP. CCV.

TOVT autant qu'vn des coſtez des membres plians deuiendra plus long, autant ſon autre partie ſe raccourcira, la ligne centrale exterieure des coſtez qui ne ſe peuuent plier aux membres pliants, ne ſe diminuë ny ne s'augmente iamais en ſa longueur.

De l'égale ponderation ou contrepoids.
CHAP. CCVI.

TOVSIOVRS la figure qui ſouſtient le poids ſur ſoy & ſur la ligne centrale de la maſſe de ſon corps, doit jetter autant du poids naturel ou accidental de l'autre coſté oppoſite, qu'il en faudra pour parfaire le balancement du poids égal autour de la ligne centrale qui part du centre de la partie du pied qui porte la charge, & laquelle paſſe au trauers de la maſſe entiere du poids, & tombe ſur cette partie des pieds qui poſe à terre. On void ordinairement qu'vn homme qui leue vn fardeau auec vn des bras, eſtend naturellement au delà de ſoy ſon autre bras, & ſi cela ne ſuffit à faire le contrepoids, il y met encore de ſon propre poids en courbant le corps autant qu'il faut pour eſtre baſtant à ſoûtenir le fardeau dont il eſt chargé: on void encore que celuy qui s'en va tomber à la renuerſe eſtend tousjours l'vn de ſes bras, & le porte vers la partie oppoſite.

Du mouuement de l'homme. CHAP. CCVII.

QVAND vous voulez faire qu'vn homme remuë quelque fardeau, conſiderez que les mouuements doiuent eſtre faits par diuerſes lignes, c'eſt à dire, ou de bas en haut auec vn mouuement ſimple tel que fait celuy qui s'eſtant baiſſé prend vn fardeau qu'il veut hauſſer en ſe releuant, ou bien quand il veut traiſner quelque choſe derriere luy, ou le pouſſer en deuant, ou bien pour tirer en bas auec vne corde qui ſoit paſſée dans vne poulie. Il faut icy remarquer que le poids du corps de l'homme tire d'autant plus que le centre de ſa peſanteur eſt eſloigné du centre de l'axe qui le ſouſtient: à cela s'adjouſte encore la force que font les jambes & les reins courbez pour ſe redreſſer. Iamais on ne marche, ſoit en montant ou en deſcendant, que le talon ne ſe hauſſe au pied de derriere.

Du mouuement qui eſt produit par la deſtruction de l'equilibre.

Chap. CCVIII.

Tovt mouuement eſt produit par la rupture de l'equilibre, c'eſt à dire, de l'egalité, parce qu'il n'y a aucune choſe qui ſe meuue d'elle-meſme ſans qu'elle ſorte de ſon equilibre, & le mouuement eſt d'autant plus prompt & plus violent que la choſe ſe retire dauantage de ſon equilibre.

De l'equilibre des figures. Chap. CCIX.

Si la figure ſe porte ſur vn de ſes pieds, l'eſpaule de ce meſme coſté-là ſera tousjours plus baſſe que l'autre, & la fontanelle ou clauicule de la gorge ſera perpendiculairement ſur le milieu de la jambe qui ſouſtient le corps: il en arriuera de meſme en toute autre ligne, où nous verrons cette figure, eſtant ſans auoir le bras en ſaillie beaucoup en dehors, ou ſans quelque charge ſur le dos, ou dans la main, ou ſur l'eſpaule, ou ſans eſcarter la jambe qui ne poſe pas, ou en deuant ou en arriere.

De la bonne grace des membres. Chap. CCX.

Il faut que les membres ſoient accommodez au corps auec vne grace conuenable à l'expreſſion de l'effet que vous voulez repreſenter par voſtre figure, & ſi elle doit paroiſtre gentille & eſgayée, vous luy donnerez des membres adroits & nobles, ſans eſtre marquez de trop de muſcles, tou-

chant meſme encore legerement & d'vne maniere douce le peu de ceux qui y ſeront neceſſaires, & que les membres, principalement les bras, ne ſoient point noüez & roides, c'eſt à dire, qu'aucun membre ne ſoit eſtendu en ligne droitte auec le membre qui luy eſt joint, & s'il ſe trouue pour l'effet de la poſition de la figure, que la hanche droite ſoit plus haute que la gauche, vous ferez tomber à plomb la iointure de l'eſpaule de deſſus ſur la partie la plus releuée de la gauche, & que cette eſpaule ſoit plus baſſe que la gauche, & la fontanelle ou clauicule du col ſoit tousjours directement ſur le milieu de la iointure du pied qui la porte: que la iambe qui ne ſouſtient pas le corps ait ſon genoüil plus bas que l'autre genoüil, & proche de l'autre iambe: pour les attitudes de la teſte & des deux bras, elles ſont preſque infinies; c'eſt pourquoy ie ne veux point entreprendre d'en donner des regles particulieres; ſeulement i'aduertiray qu'elles doiuent eſtre faciles & de bonne grace, auec diuerſes flexions, de peur que les membres ne paroiſſent des pieces de bois.

De la commodité des membres. CHAP. CCXI.

POVR ce qui concerne la commodité de ces meſmes membres, il faudra conſiderer qu'ayant à repreſenter quelqu'vn, qui par accident ſoit obligé de ſe tourner en arriere, ou de coſté, que vous ne luy faſſiez point porter les pieds & tous les membres vers le meſme endroit où il tournera la teſte, mais il ſera mieux de partager cette action auec quelque ſorte de contraſte & diuerſité aux quatre iointures, ſçauoir eſt, celles du pied, du genoüil, du flanc, & du col; & ſi la figure eſtoit plantée ſur la iambe droitte, le genoüil gauche ſera plié & retiré en arriere, & ſon pied vn peu eſleué en dehors, & l'eſpaule gauche vn peu plus haute que la droitte, & la nucque ſe rencontrera au meſme lieu, où la cheuille exterieure du pied gauche ſera tournée, & l'eſpaule gauche ſur la poincte du pied droict en ligne perpendiculaire; & tenez pour vne maxime generalle que du coſté où la teſte de vos figures regardera, la poictrine n'y ſoit point tournée, puiſque la nature a fait pour noſtre commodité que le col ſe tourne facilement de pluſieurs coſtez pour ſeruir à l'œil lors qu'il veut voir en diuers endroits: il en eſt encore ainſi en quelque façon du ſeruice des autres iointures; & ſi vous faites vn homme aſſis, lequel ait beſoin de trauailler de ſes bras à quelque choſe qui ſoit a coſté de luy, il doit auoir l'eſtomac tourné ſur la iointure du flanc.

D'vne figure ſeule hors de l'hiſtoire. CHAP. CCXII.

IL ne faudra point encore voir vne meſme action de membres repetée en vne figure que vous feignez eſtre ſeule: par exemple ſi elle monſtre de courir ſeule, qu'elle n'ait pas les deux mains iettées en deuant, mais que ſi l'vne eſt deuant l'autre ſoit derriere, parce qu'autrement elle ne ſçauroit courir; & que le pied droict paſſant deuant, le bras droict reſte derriere, & que le gauche ſe trouue deuant: car ſans ce contraſte & contrarieté des membres entr'eux, il n'eſt pas poſſible de bien courir; & ſi quelqu'autre

figure ſuit celle-cy, dont l'vne des iambes ſe porte vn peu en deuant, faites que l'autre s'en retourne ſous la teſte, & que le bras du meſme coſté faſſe vn mouuement contraire, & paſſe deuant ; de tout cecy il ſera amplement traitté au liure des mouuements.

Quelles ſont les principales & plus importantes choſes à obſeruer dans vne figure. CHAP. CCXIII.

LES principales & plus importantes conſiderations qu'il faut auoir en deſſeignant des figures, c'eſt de bien aſſeoir la teſte ſur les eſpaules, & le buſte ſur les hanches, & les hanches & les eſpaules ſur les pieds.

Que l'equilibre d'vn poids doit ſe trouuer ſur le centre, ou pluſtoſt autour du centre de la grauité des corps. CHAP. CCXIV.

LA figure qui demeure ferme ſur ſes pieds ſans ſe mouuoir, fera vne eſgale ponderation de tous ſes membres autour de la ligne centralle, ſur laquelle elle ſe ſouſtient; c'eſt à dire, que ſi la figure ſtable & ſans mouuement, eſtant plantée ſur ſes pieds, vient à jetter en deuant vn de ſes bras, elle doit porter en meſme temps vers le coſté oppoſite vn autre membre, ou vne partie de ſon poids qui ſoit eſgale à ce qu'elle en a jetté en deuant: & cela ſe doit entendre generalement de chaque partie qui ſaillira hors de ſon Tout contre l'ordinaire.

De la figure qui doit remuër, ou enleuer quelque poids. CHAP. CCXV.

IAMAIS vn homme ne pourra mouuoir ou ſouſleuer vn fardeau, qu'il ne tire de ſoy-meſme vn poids plus qu'eſgal à celuy qu'il veut leuer, & qu'il ne le porte de l'autre coſté oppoſite à celuy où eſt le fardeau qu'il veut leuer.

De l'attitude des hommes. CHAP. CCXVI.

IL faut que les attitudes des figures auec tous leurs membres, ſoient tellement diſpoſées, & ayent vne telle expreſſion, que par elles on puiſſe iuger ce qu'elles veulent repreſenter.

Differences d'attitudes. CHAP. CCXVII.

ON exprime les actions aux figures d'hommes conformément à leur âge & à leur qualité, & on les fait differentes ſelon l'eſpece que c'eſt, ou maſle, ou femelle.

Des attitudes des figures. CHAP. CCXVIII.

IE dis que le peintre doit remarquer les attitudes & les mouuemens des hommes immediatement aprés qu'ils viennent d'eſtre produits par quelque accident ſubit, & il doit les obſeruer ſur le champ, & les eſquiſſer ſur ſes tablettes pour s'en ſouuenir, & n'attendre pas que par exemple l'acte de pleurer ſoit contrefait par quelqu'vn qui n'auroit point ſubjet de pleurer, pour en eſtudier l'expreſſion aprés ce modele, parce qu'vne telle action n'ayant

point vne veritable cauſe, elle ne ſera ny prompte ny naturelle, mais il eſt bien aduantageux de l'auoir auparauant remarquée dans le vray original naturel, & puis faire tenir vn modele en ce meſme acte pour s'aider vn peu l'imagination, & taſcher d'y deſcouurir encore quelque choſe qui faſſe au ſujet, & puis peindre aprés.

Des actions de ceux qui ſe rencontrent preſents à quelque accident notable.
CHAP. CCXIX.

TOVS ceux qui ſe trouuent preſents à quelque accident digne d'eſtre remarqué, font diuerſes expreſſions d'admiration en conſiderant ce qui ſe paſſe, comme lors que la iuſtice fait punir les criminels; ou ſi le ſujet eſt de pieté, tous les aſſiſtans leuent les yeux auec diuers actes de deuotion vers cét object, comme à l'éleuation de l'hoſtie pendant la Meſſe, & d'autres ſemblables ceremonies: ou ſi c'eſt quelque folie digne de riſée ou de compaſſion, en ce cas il ne ſeroit pas beſoin que les ſpectateurs euſſent tous les yeux tournez vers cét object: mais ils peuuent faire diuers mouuements; & qu'vne grande partie d'entr'eux s'attriſtent ou ſe réjoüiſſent enſemble, & ſi c'eſt quelque ſujet d'eſpouuante, il faut faire à ceux qui fuyent des viſages paſles & eſtonnez auec vne grande demonſtration de peur, & de fuitte diuerſement exprimée en leurs mouuemens, comme nous dirons au liure des mouuemens.

De la maniere de toucher le nud. CHAP. CCXX.

NE faites iamais vne figure delicate & d'vne taille eſgayée auec des muſcles trop releuez, parce que les hommes de cette taille n'ont iamais beaucoup de chair ſur les os, mais ſont ainſi ſueltes & deſchargez faute de chair, & où il n'y a gueres de chair, il n'y peut auoir beaucoup de relief aux muſcles.

D'où vient que les muſcles ſont gros & courts.
CHAP. CCXXI.

LES hommes muſclueux ont les os eſpais, & ſont d'vne taille groſſe & courte, & ont peu de graiſſe, parce que les muſcles charnus par leur croiſſance ſe reſerrent l'vn auec l'autre, & la graiſſe qui ſe gliſſe ordinairement entr'eux n'y a point de place, & les muſcles en ces corps maigres eſtans contigus enſemble, & ne ſe pouuant eſtendre, ils prennent leur croiſtre en groſſeur, & ils croiſſent & ſe fortifient dauantage en la partie qui eſt la plus eſloignée des extremitez; c'eſt à dire, vers le milieu de leur largeur & longueur.

Comme les perſonnes graſſes n'ont pas de gros muſcles.
CHAP. CCXXII.

ENCORE que les hommes gras ſoient quelquesfois courts & gros auſſi bien que les muſcleux, deſquels nous venons de parler, ils ont neantmoins les muſcles petits, mais leur peau couure beaucoup de chair ſpongieuſe & molle, c'eſt à dire, pleine d'air, c'eſt pourquoy ces hommes gras nagent mieux, & ſe ſouſtiennent plus facilement ſur l'eau, que ne font pas les corps muſcleux, leſquels ont moins d'air entre la peau.

Quels

Quels ſont les muſcles qui diſparoiſſent ſelon les diuers mouuemens de l'homme.
CHAP. CCXXIII.

EN hauſſant les bras ou en les baiſſant, les muſcles de l'eſtomac ou diſparoiſſent, ou prennent vn plus grand relief : les hanches auſſi font le meſme effet, quand on les plie en dehors, ou en dedans, & il ſe fait plus de varieté aux eſpaules, aux flancs & au col, qu'en aucune autre jointure du corps, parce que leurs mouuemens ſont plus variables, deſquels ie feray vn traitté à part.

Des muſcles. CHAP. CCXXIV.

LES membres des jeunes gens ne doiuent pas eſtre marquez de muſcles forts & reſſentis, parce qu'ils denotent vne vigueur d'homme fait & tout formé, & la jeuneſſe n'eſt pas encore arriuée à cette maturité & derniere perfection ; mais il faut toucher les muſcles auec plus ou moins de force, ſelon qu'ils trauailleront : car ceux qui font quelque effort paroiſſent touſiours plus gros & plus releuez que ceux qui demeurent en repos, & iamais les lignes centrales du dedans des membres qui ſont pliez ne demeurent en leur longueur naturelle.

Que le nud où l'on verra diſtinctement tous les muſcles ne doit point faire de mouuement. CHAP. CCXXV.

LE nud anathomiſé de tous ſes muſcles auec grand relief, doit demeurer ferme ſans ſe mouuoir, parce qu'il n'eſt pas poſſible que le corps ſe meuue, ſi vne partie des muſcles ne ſe relaſche quand leurs oppoſez ſont en action, & ceux qui ſont en repos ceſſent de paroiſtre à meſure que ceux qui tirent ſe deſcouurent dauantage, & ſont plus en euidence.

Que dans les figures nuës il ne faut pas que tous les muſcles ſoient entierement recherchez. CHAP. CCXXVI.

LES figures nuës ne doiuent pas eſtre entierement recherchées ny marquées de tous leurs muſcles, parce que cette anathomie eſt des-agreable à l'œil, & de difficile execution : mais du coſté que le membre ſe portera à ſon action, par le meſme aſpect il faut que les muſcles ſoient beaucoup plus reſſentis, car la nature des muſcles dans l'operation eſt de ramaſſer leurs parties enſemble, & les fortifier en ſorte que pluſieurs de celles qui auparauant ne paroiſſent point, viennent à ſe deſcouurir pour l'effet de leur action.

De l'extenſion & du raccourciſſement des muſcles.
CHAP. CCXXVII.

LE muſcle qui eſt au derriere de la cuiſſe fait vne plus grande varieté en ſon extenſion & ſon attraction, qu'aucun autre muſcle qui ſoit dans l'homme : le ſecond muſcle eſt celuy qui forme les feſſes : le troiſieſme celuy de l'eſchine : le quatrieſme de la gorge : le cinquieſme des eſpaules : le ſixieſme de l'eſtomac, lequel muſcle prend ſa naiſſance ſous les tetins, & ſe va rendre ſous le petit ventre, comme il ſera expliqué dans le traitté general des muſcles.

En quelle partie du corps de l'homme ſe trouue la corde ſans muſcles.

CHAP. CCXVIII.

AV poignet du bras enuiron à quatre doigts de la paulme de la main, on trouue vne corde la plus grande qui ſoit dans le corps de l'homme, laquelle eſt ſans muſcle, & a ſa naiſſance dans le milieu d'vn des Fuciles du bras, & va finir au milieu de l'autre Fucile: ſa forme eſt quarrée, & large enuiron trois doigts, & a demy doigt d'eſpaiſſeur: cette corde ſert ſeulement pour tenir ſerrez enſemble les deux Fuciles des bras, & empeſcher qu'ils ne ſe dilatent.

Des huict oſſelets qui naiſſent au milieu des cordes en diuerſes jointures du corps de l'homme.

CHAP. CCXXIX.

IL ſe forme dans les jointures du corps de l'homme de petits os, leſquels ſont ſtables au milieu des cordes qui lient quelques-vnes des jointures, comme les Rotelles des genoüils, celles des eſpaules, de la poictrine & des pieds, leſquelles ſont huict en nombre, & n'y en a qu'vne à chaque eſpaule & chaque genoüil, mais chaque pied en a deux ſous la premiere jointure des gros orteils vers le talon, & ceux-là deuiennent fort durs quand l'homme approche de la vieilleſſe.

Du muſcle qui eſt entre les tetins & le petit ventre.

CHAP. CCXXX.

IL y a vn certain muſcle qui naiſt entre les tetins & le petit ventre, ou plûtoſt qui va terminer au petit ventre: & ce muſcle a trois facultez, parce qu'il eſt diuiſé en ſa largeur par trois cordes; ſçauoir le muſcle ſuperieur qui eſt le premier, en ſuitte duquel eſt vne des cordes auſſi large que ce muſcle; puis aprés en deſcendant vient le ſecond muſcle, joint à la ſeconde corde: & enfin le troiſieſme muſcle auec la troiſieſme corde, laquelle eſt conjointe & adherante à l'os pubis du petit ventre: & ces trois repriſes de trois muſcles auec trois cordes ont eſté faites par la nature, à cauſe du grand mouuement qui arriue au corps de l'homme en ſe courbant & ſe renuerſant par le moyen de ce muſcle, lequel, s'il n'euſt point eſté ainſi partagé, auroit produit vne trop grande varieté par ſon extenſion & ſa reſtriction; & où ce muſcle fera moins de varieté en ſes mouuemens, le corps en ſera plus beau: car ſi ce muſcle ſe doit eſtendre de neuf doigts, & ſe retirer aprés d'autant, chaque partie de ce muſcle n'aura pas plus de trois doigts, ſi bien que leur forme en ſera fort peu alterée, auſſi bien que la beauté generale de tout le corps.

Du plus grand excez de contorſion que le corps de l'homme puiſſe faire en ſe tournant en arriere. CHAP. CCXXXI.

LA derniere extremité de contorſion que l'homme peut faire, ſera de

tourner le corps en ſorte que le viſage ſoit en face au droit des talons; & cela encore ne ſe fera pas ſans peine, ny ſans qu'il plye la jambe, & qu'il n'abbaiſſe l'eſpaule qui regarde la nucque du col: & la cauſe de ce deſtour ſera demonſtrée en l'anathomie, & quels muſcles ſeruent les premieres & les dernieres en cette action.

Combien vn bras ſe peut approcher de l'autre bras derriere le dos.

CHAP. CCXXXII.

DES bras qu'on porte derriere le dos, les coudes ne peuuent iamais s'approcher plus prés que de la longueur depuis le coude iuſqu'au bout des plus longs doigts; c'eſt à dire, que la plus grande proximité que peuuent auoir les deux coudes en cét eſtat-là, ne ſçauroit eſtre que de l'eſtenduë depuis le coude à l'extremité du plus grand doigt de la main: & les bras ainſi placez forment vn quarré parfait, & la plus grande extenſion du bras deſſus l'eſtomac eſt de pouuoir arriuer iuſques au milieu de l'eſtomac, & ſon coude auec les eſpaules & les deux parties du bras forment tous enſemble vn triangle equilateral.

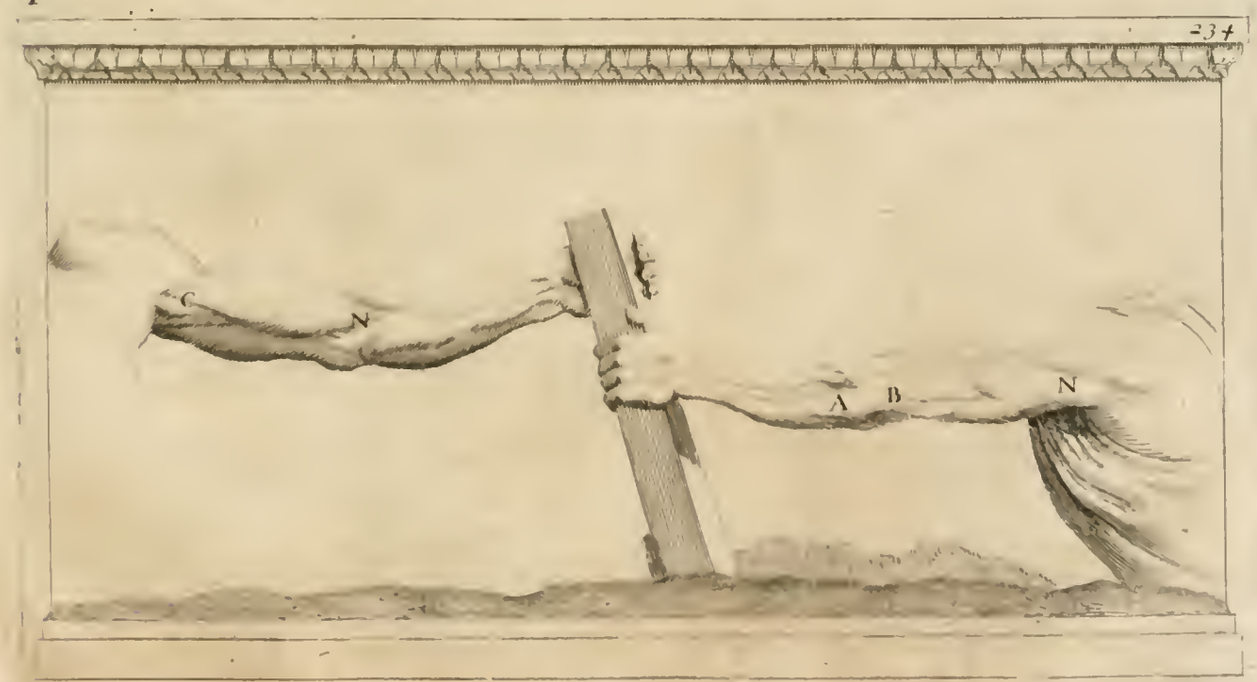
De l'appreſt des membres de l'homme qui veut frapper de toutte ſa force.
CHAP. CCXXXIII.

Lors que l'homme ſe diſpoſe à donner vn coup auec violence, il ſe plie & ſe deſtourne autant qu'il peut du coſté contraire à celuy où il a deſſein de frapper, & là il ramaſſe toute la force qu'il a, laquelle il porte & deſcharge aprés ſur la choſe qu'il atteint par le mouuement du compoſé; c'eſt à dire par exemple, de ſon bras & du baſton dont il eſt armé.

De la force compoſée de l'homme, & premierement de celle des bras.

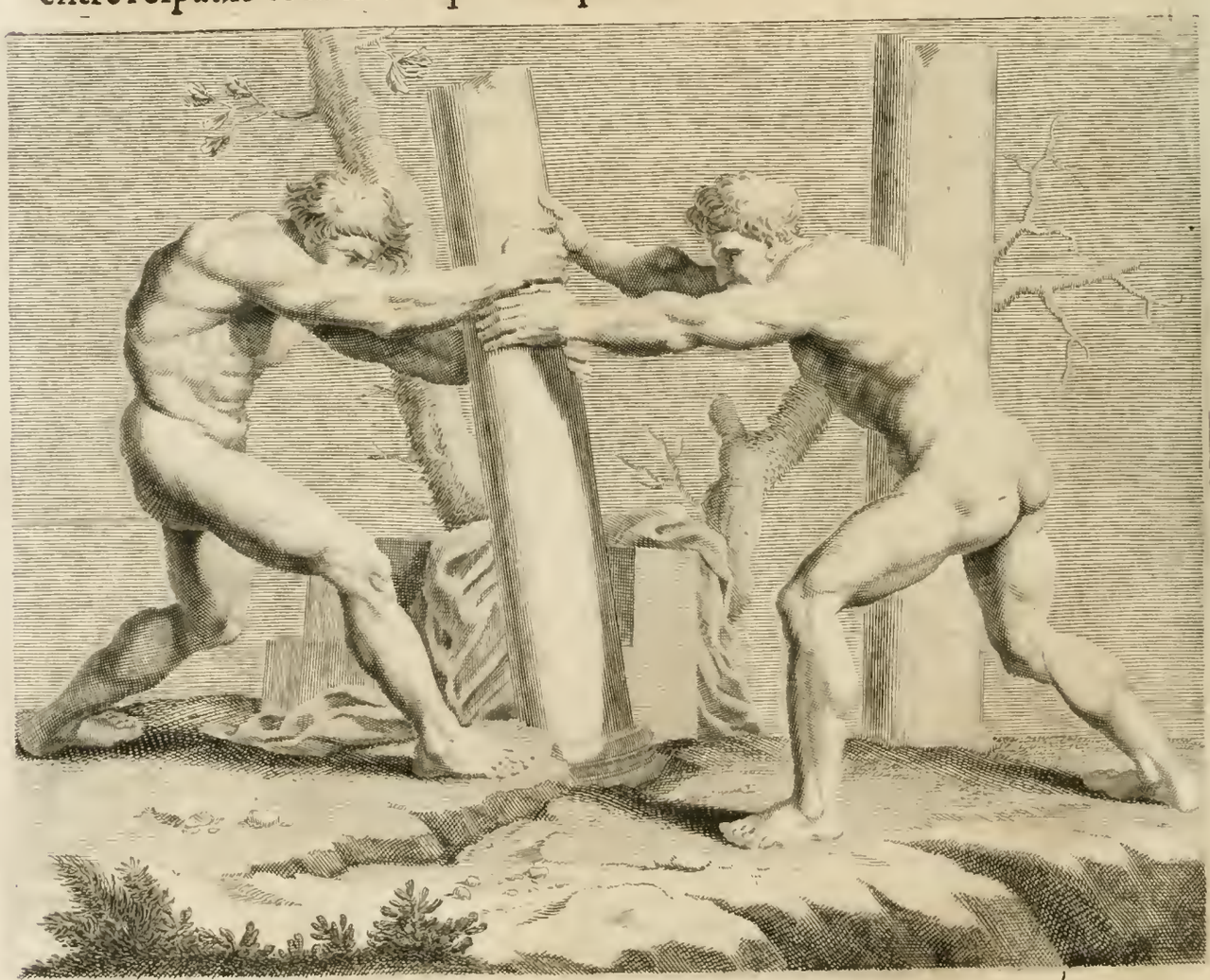
Chap. CCXXXIV.

Les deux muſcles qui ſeruent au mouuement du grand Fucile du bras, pour l'eſtendre & le retirer, prennent leur naiſſance enuiron le milieu de l'os nommé *Adjutorium*, l'vn derriere l'autre; celuy de derriere eſtend le bras, & l'autre de deuant le plie. Or pour ſçauoir ſi l'homme aura plus de force en tirant à ſoy ou en pouſſant, cela ſe demonſtre par la 9e. *de Ponderibus*, où il eſt dit, qu'entre les poids d'eſgale puiſſance, celuy-là doit eſtre plus fort qui ſera plus eſloigné du pole de leur balance; d'où il s'enſuit que N. B. & N. C. eſtans deux muſcles d'eſgale puiſſance entr'eux; celuy de deuant qui eſt N. C. ſera plus fort que le muſcle N. B. qui eſt derriere, parce qu'il eſt attaché au bras en C. lieu plus eſloigné du pole du coude A. que n'eſt pas B. lequel eſt par delà ce meſme pole, & ainſi la queſtion eſt decidée: mais cette force eſt ſimple & non compoſée, de laquelle force compoſée nous allons auſſi traitter en ſuitte, celle-cy ayant deu eſtre auparauant expliquée: mais la force compoſée eſt, lors qu'en faiſant quelque operation auec les bras, on y adjouſte vne ſeconde puiſſance, telle que la peſanteur du corps & des iambes, pour tirer ou pour pouſſer, à laquelle action outre la force des bras on y joint encore le poids du corps, la force des reins & des jambes, laquelle conſiſte à les bien eſtendre, comme on verroit faire à deux hommes, qui voulant abattre vne colonne, l'vn la pouſſeroit, & l'autre la tireroit.



En quelle de ces deux actions l'homme a plus de force, d'attirer à ſoy, ou de pouſſer. CHAP. CCXXXV.

L'HOMME a beaucoup plus de force lors qu'il tire à ſoy, que quand il pouſſe, parce qu'en tirant, les muſcles des bras s'y joignent encore, leſquels n'ont de force que pour tirer ſeulement, & non pour pouſſer; car lors que le bras eſt eſtendu droit, les muſcles qui donnent au coude ſon mouuement, ne peuuent auoir aucune action à pouſſer ny faire plus que ſi l'homme tenoit l'eſpaule appuyée contre la choſe qu'il veut remüer du lieu où elle eſt, à laquelle force aucun des nerfs ne contribuë, horſmis ſeulement ceux qui ſeruent à redreſſer les reins courbez, & ceux qui redreſſent la jambe pliée, & ſont ſous la cuiſſe & au gras des jambes; & ainſi on vient à conclure que pour tirer, la force des bras s'y joint, & de l'extenſion des jambes & de l'eſchine, & encore celle de l'eſtomac, plus ou moins, ſelon que l'obliquité du corps de l'homme y eſt neceſſaire: mais à pouſſer, quoy que les meſmes parties y concourrent, neantmoins la force des bras y eſt ſans effet, parce qu'à pouſſer auec vn bras eſtendu tout droit & ſans mouuement, cela n'aide en rien dauantage que ſi on auoit vn morceau de bois entre l'eſpaule & la choſe que l'on pouſſe.



Des membres plians, & de ce que fait la chair à l'entour de la jointure par où ils ſe plient. CHAP. CCXXXVI.

LA chair dont la jointure des os eſt reueſtuë, & les autres choſes qui

l'enuironnent & ſont adherantes à ces meſmes os, s'enflent & ſe diminüent en leur groſſeur, ſelon le ply ou l'extenſion des membres ſuſdits, c'eſt à dire, qu'elles croiſſent & s'enflent par le coſté interieur de l'angle formé par le ply des membres, & ſe font aiguës, & s'eſtendent par le dehors de l'angle exterieur, & le milieu qui ſe trouue entre le conuexe & le concaue de l'angle, participe à l'accroiſſement & à la diminution, mais plus ou moins, ſelon que ces angles ſont plus proches ou plus éloignez de la jointure.

De tourner la jambe ſans la cuiſſe. CHAP. CCXXXVII.

IL eſt impoſſible de tourner la jambe depuis le genoüil en bas, ſans tourner auſſi la cuiſſe par le meſme mouuement; & cela vient de ce que la iointure de l'os du genoüil eſt emboitée dans l'os de la cuiſſe, & aſſemblée auec celuy de la iambe, & cette iointure ne ſe peut mouuoir en auant ny en arriere, qu'entant qu'il eſt requis pour cheminer & s'agenouiller: mais elle ne peut iamais ſe mouuoir par le coſté, parce que les aſſemblages qui compoſent la iointure du genoüil ne s'y trouuent pas diſpoſez: car ſi cét emboitement eſtoit plyable en tout ſens, comme celuy de l'os adiutoire qui eſt à l'eſpaule, ou comme celuy de la cuiſſe ioignant la hanche, l'homme auroit le plus ſouuent les iambes pliées auſſi bien par les coſtez, que du deuant en arriere, & preſque touſiours de trauers; & de plus cette iointure ne ſçauroit paſſer au delà de la droiture de la iambe: mais elle eſt ſeulement plyable en deuant, & non en derriere, parce que ſi elle plyoit en derriere, l'homme ne pourroit ſe leuer en pieds quand il ſe ſeroit agenoüillé, dautant que pour ſe releuer de genoüil, il iette premierement tout le faix du corps ſur l'vn des genoüils en deſchargeant l'autre, & au meſme temps l'autre iambe qui ne ſent plus d'autre charge que ſon propre poids, leue aiſément le genoüil, & poſe à terre toute la plante du pied: aprés quoy il fait retourner tout le poids ſur ce pied, s'appuyant la main ſur ſon genoüil: & tout d'vn temps alongeant le bras qui ſouſtient le corps, il hauſſe la teſte, ainſi il eſtend & dreſſe la cuiſſe auec l'eſtomac, & ſe leue droict ſur ce pied qui poſe à terre, iuſques à ce qu'il ait auſſi leué l'autre iambe.

Des plis de la chair. CHAP. CCXXXVIII.

LA chair aux plis des iointures eſt touſiours ridée par le coſté oppoſite à celuy où elle eſt tenduë.

Du mouuement ſimple de l'homme. CHAP. CCXXXIX.

ON appelle mouuement ſimple, celuy qu'il fait en ſe pliant ſimplement en deuant ou en derriere.

Du mouuement compoſé. CHAP. CCXL.

LE mouuement compoſé eſt celuy qui pour l'effet de quelque action oblige de plier le corps, & en bas & de trauers en vn meſme temps; ainſi le peintre doit prendre garde à faire les mouuements compoſez, de telle ſorte qu'ils ſoient entierement obſeruez en toute l'eſtenduë du ſuiet qu'il traitte, c'eſt à

dire, qu'ayant fait vne figure dans vne attitude compoſée, ſelon qu'il eſt neceſſaire à ſon hiſtoire, il n'en affoibliſſe point l'expreſſion en l'accompagnant d'vne autre, qui tout au contraire faſſe vne action ſimple & ſans rapport au ſujet.

Des mouuemens conuenables & appropriez à l'intention & aux actions des figures. CHAP. CCXLI.

IL faut que les mouuemens de vos figures ſoient demonſtratifs de la quantité de force qu'elles doiuent raiſonnablement employer ſelon la diuerſité de leurs actions, c'eſt à dire, que vous ne faſſiez pas exprimer tout le meſme effort à celuy qui ne leueroit qu'vn baſton, que vous feriez à vn autre qui auroit à ſe charger d'vn gros ſoliueau ; ayez donc eſgard à faire que l'expreſſion de leur force ſoit proportionnée à la qualité de leur trauail & du fardeau qu'ils manient.

Des mouuemens des figures. CHAP. CCXLII.

NE faites jamais les teſtes droites ſur le milieu des eſpaules, mais touſiours vn peu tournées à droit ou à gauche, encore qu'elles regardaſſent en haut ou en bas, ou meſme tout droit, parce qu'il eſt neceſſaire de leur donner quelque action qui faſſe paroiſtre de la vie & de l'eſprit, & ne deſſeignez iamais vne figure toute de profil, ou toute de front, ou par le dos, en ſorte qu'on voye les parties qui ſont ſituées au milieu du corps tomber à plomb comme par allignement les vnes au droict des autres : que ſi neantmoins quelque occaſion vous obligeoit à le faire, employez-y des figures de vieillards, & ne repetez jamais les meſmes actions des bras ou des jambes, non ſeulement en vne meſme figure, mais encore en toutes celles qui ſont proches & à l'entour, pourueu toutesfois que le ſujet que vous traitterez n'oblige point à faire autrement.

Des actions & geſtes demonſtratifs. CHAP. CCXLIII.

DANS les actions qui ſignifient ou monſtrent à l'œil quelque choſe proche, ou par l'interualle du temps ou par l'eſpace du lieu : il faut que la main qui nous la monſtre n'en ſoit pas trop eſloignée ; & ſi cette meſme choſe eſt eſloignée, il faut auſſi que la main qui monſtre en ſoit eſloignée, & que le viſage de celuy qui monſtre ſoit tourné vers celuy auquel il parle.

De la varieté des viſages. CHAP. CCXLIV.

L'AIR des viſages doit eſtre changé ſelon la diuerſité des accidens qui ſuruiennent à l'homme en ſon trauail, ou en ſon repos, durant qu'il pleure, qu'il rit, qu'il crie, qu'il eſt en apprehenſion, & d'autres choſes ſemblables, & il faut encore que les membres de la figure conjoinctement auec toute l'attitude ayent vne meſme correſpondance à la paſſion qui eſt exprimée ſur le viſage.

Des

Des mouuemens appropriez à l'intention de la figure qui agist.
CHAP. CCXLV.

IL y a des mouuemens qui s'expriment seulement par le moyen de l'esprit sans l'action du corps, & d'autres qui sont accompagnez de l'action du corps: les mouuements de l'esprit sans l'action du corps, laissent choir les bras, les mains, & toutes les autres parties plus viues & plus agissantes: mais les mouuemens de l'esprit accompagnez de l'action du corps, tiennent les membres en des attitudes appropriées à l'intention de l'esprit: & sur ce sujet nous auons à dire beaucoup de choses. Il se trouue encore vn troisiesme mouuement qui participe de l'vn & de l'autre: & vn quatriesme tout particulier, lequel ne tient d'aucun d'eux; & les deux derniers sont sans esprit, ou d'vne personne folle & estrauaguée, & on les doit rapporter au chapitre de la folie, & des grotesques capricieuses dont les moresques sont composeées.

Comme les actions mentales font agir le corps par des mouuemens faciles & commodes au premier degré. CHAP. CCXLVI.

LE mouuement de l'esprit fait mouuoir le corps par des actions simples & faciles sans le porter en deçà ny en delà, parce que son objet est dans l'esprit, lequel n'esmeut point les sens quand il est occupé en luy-mesme.

Du mouuement partant de l'esprit par le moyen de l'object.
CHAP. CCXLVII.

LE mouuement excité en l'homme par la presence de l'object peut estre produit immediatement, ou non: s'il est produit immediatement, celuy qui se meut tourne d'abord vers l'object le sens qui luy est plus necessaire que l'œil, laissant les pieds immobiles en leur place, & destourne seulement les cuisses & les hanches & les genoüils vers le costé où se porte l'œil, & ainsi en de semblables rencontres, il faudra faire de bonnes obseruations.

Des mouuemens communs. CHAP. CCXLVIII.

LA varieté des mouuements dans les hommes est pareille à celle des accidents & des fantaisies qui leur passent par l'esprit, & chaque accident de soy fait plus ou moins d'impression sur eux, selon le temperamment de leurs passions & selon leur âge, parce qu'en vne mesme occasion, les mouuements d'vn jeune homme feront toute vne autre expression que ceux d'vn vieillard.

Du mouuement des animaux. CHAP. CCXLIX.

TOVT animal de deux pieds en son mouuement abbaisse plus la partie qui est sur le pied qui hausse, que celle qui est sur le pied qui pose à terre, & sa partie la plus haute fait le contraire; ce qui se remarque aux hanches & aux espaules de l'homme pendant qu'il marche, & la mesme chose dans les oyseaux auec leur teste & leur croppion.

Que chaque membre ſoit proportionné à tout ſon corps. CHAP. CCL.

FAITES que chaque partie d'vn Tout ſoit proportionnée à ſon Tout: comme ſi vn homme eſt d'vne taille groſſe & courte, faites que la meſme forme ſe remarque en chacun de tous ſes membres; c'eſt à dire, qu'il ait les bras courts & gros, les mains de meſme larges & groſſes, les doigts courts auec leurs jointures pareilles, & ainſi du reſte.

De garder la bien-ſeance. CHAP. CCLI.

OBSERVEZ la bien-ſeance en vos figures; c'eſt à dire, dans leurs actions, leur demarche, leur ſituation, & les circonſtances de la dignité, ou peu de valeur des choſes, ſelon le ſujet que vous voulez repreſenter: par exemple, en la perſonne d'vn Roy, il faut que la barbe, l'air du viſage, & l'habillement ſoit graue & majeſtueux, que le lieu ſoit bien paré d'ornements, ceux de ſa ſuitte en vn grand reſpect & admiration, noblement couuerts, auec des habits ſortables à la grandeur d'vne cour Royale: comme au contraire en la repreſentation de quelque ſujet vulgaire, les perſonnes y ſeront viles, mal veſtuës, de mauuaiſe mine, & ceux d'alentour ayant meſme air, & des contenances meſquines & preſumptueuſes, & que chaque membre ſoit conforme à vne telle compoſition, que les actions d'vn vieillard ne reſſemblent point à celles d'vn jeune garçon, ny d'vne femme à celles d'vn homme, ny d'vn homme à celles d'vn petit enfant.

Du meſlange des figures ſelon leur âge & leur condition. CHAP. CCLII.

NE meſlez point vne quantité de petits enfans auec pareil nombre de vieillards, ny de jeunes hommes de condition auec des valets, ny des femmes parmy des hommes, ſi le ſujet que vous voulez feindre n'y oblige abſolument.

De la qualité des hommes les plus ſortables aux compoſitions d'hiſtoires. CHAP. CCLIII.

POVR l'ordinaire aux compoſitions d'hiſtoires introduiſez-y peu de vieillards, & qu'ils ſoient encore ſeparez des jeunes hommes, parce qu'il eſt peu de vieilles gens, & que leur humeur n'a point de rapport auec celle de la jeuneſſe, & où la conformité d'humeur ne ſe trouue point, il n'y peut auoir auſſi d'amitié, & ſans l'amitié vne compagnie eſt incontinent ſeparée; de meſme encore aux compoſitions d'hiſtoires graues, & pour des affaires d'importance, que l'on y voye peu de ieuneſſe, parce que les ieunes gens ne cherchent pas volontiers à prendre conſeil, ny de ſe trouuer à de telles aſſemblées.

Comme il faut repreſenter vne perſonne parlant à pluſieurs. CHAP. CCLIV.

AVANT que de faire vne figure qui ait à parler à pluſieurs perſon-

nes, il faudra considerer la matiere dont elle doit les entretenir, pour luy donner vne action conforme au sujet ; c'est à dire, s'il est question de les persuader, qu'on le reconnoisse par ses gestes ; & si la matiere consiste à deduire diuerses raisons, faites que celuy qui parle prenne auec deux doigts de la main droitte, vn des doigts de sa main gauche, tenant serrez les deux autres de la mesme main, ayant le visage tourné vers l'assemblée auec la bouche à demy ouuerte, en sorte qu'on voye qu'il parle ; & s'il est assis qu'il semble se vouloir leuer debout, portant la teste vn peu en auant ; & si vous le representez en pied, faites qu'il se courbe vn peu, ayant le corps & la face vers l'assemblée, laquelle deura paroistre attentiue & sans parler, tenans tous les yeux fichez sur celuy qui parle, auec des actions d'admiration, & qu'on voye quelque vieillard tenir la bouche serrée comme tout emerueillé de ce qu'il entend, & sur les extremitez des levres, au bas des joües, former plusieurs rides, haussant les surcils vers leur jointure, lesquels seillonnent tout le front de plis ; d'autres se tenans assis, & ayant les doigts des mains entrelassez embrasser leur genoüil gauche ; quelqu'vn ayant vn genoüil croizé sur l'autre, & s'appuyant sur la main qui porte le coude, la main duquel coude aille seruir de soustien au menton barbu de ce vieillard.

Comme il faut representer vne personne en colere. CHAP. CCLV.

A la figure en colere, vous luy ferez empoigner quelqu'vn aux cheueux, luy tenant la teste tournée contre terre, en luy foulant auec vn genoüil sur le costé, le bras droict haut & le poing fermé ; il faut que ce furieux ait les cheueux heriſſez, les surcils bas & serrez, grinçant les dents, & les costez de la bouche en arc, le col gros enflé, & tout sillonné de plis par deuant, vers le costé qu'il se penche sur son ennemy.

Comment on dépeint vn desesperé. CHAP. CCLVI.

A vn desesperé, il faudra luy mettre en main vn cousteau dont il se frappe, aprés auoir deschiré ses vestemens, & que d'vne main il ouure & croisse sa playe : il sera debout ayant les pieds escartez, & les iambes vn peu pliées, le corps penché & comme tombant par terre, s'estant arraché tous les cheueux.

Du rire, & du pleurer, & leur difference. CHAP. CCLVII.

DE celuy qui rit, à celuy qui pleure, on ne void aucun changement aux yeux, à la bouche, ny aux joües, mais seulement la rigidité dans les surcils, lesquels se ioignent à celuy qui pleure, & qui sont plus hauts & plus estendus à celuy qui rit. On peut faire encore que celuy qui pleure deschire ses vestemens, & fasse d'autres actions semblables ou differentes, selon les diuers suiets de son affliction, parce que quelqu'vn pourroit pleurer de colere, vn autre d'apprehension, l'vn de tendresse & de ioye, l'autre par soupçon, quelqu'vn par douleur & par sentiment de mal, vn autre par compassion & regret d'auoir perdu ses parents ou ses amis ; entre tous lesquels ennuis, l'vn paroist entierement desesperé, l'autre monstre plus de

moderation, vn autre pleure, quelqu'vn fait des cris, quelqu'autre leue les yeux vers le ciel, les bras pendants auec les mains iointes & les doigts entrelaſſez, d'autres pleins d'apprehenſion, hauſſent les eſpaules iuſques aux oreilles, & ainſi de ſuitte ſelon le ſuiet ſuſdit : celuy qui verſe des larmes hauſſe les ſurcils vers leur iointure, & les approche tous deux enſemble & forme des rides ſur les coſtez & au milieu de labouche en bas ; & celuy qui rit les a hauts, & les ſurcils droits & bien eſtendus.

De la poſition des petits enfans. CHAP. CCLVIII.

AVX petits enfans & aux vieillards on ne doit point voir d'actions promptes en ce qui concerne la diſpoſition des iambes.

De la poſition des femmes & des ieunes hommes. CHAP. CCLIX.

AVX femmes & aux ieunes gens, il ne ſiet pas bien d'eſtre en des actions où les iambes ſoient eſcartées & trop ouuertes, parce que cette contenance paroiſt hagarde & trop effrontée ; mais au contraire les iambes ſerrées teſmoignent de la modeſtie.

De ceux qui ſautent. CHAP. CCLX.

LA nature fait d'elle-meſme & enſeigne que ſans aucun raiſonnement de celuy qui ſaute, que quand il veut s'eſleuer, il faut qu'il hauſſe les bras & les eſpaules auec impetuoſité, leſquels ſuiuans cét effort ſe meuuent enſemble auec vne grande partie du corps pour le ſouſleuer en haut, iuſques à tant que leur impetuoſité ait acheué de ſe conſommer, laquelle impetuoſité eſt accompagnée de la ſubite extenſion du corps qui s'eſtoit courbé & tendu comme vn reſſort, le long des reins, par l'emboitement des cuiſſes, par les genoüils, & par les pieds ; laquelle extenſion eſt oblique, c'eſt à dire, penchée en deuant, & tirant en haut ; & ainſi le mouuement deſtiné à faire aller en auant, porte en auant le corps du ſauteur, & le mouuement qui doit l'eſleuer hauſſe le corps, & luy fait former comme vn grand arc qui eſt la cauſe du ſault.

De l'homme qui veut jetter quelque choſe loin de ſoy auec beaucoup d'impetuoſité. CHAP. CCLXI.

L'HOMME qui veut lancer vn d'ard, ou vne pierre, ou quelqu'autre choſe auec violence, peut eſtre repreſenté en deux manieres principalles ; c'eſt à ſçauoir, ou quand l'homme ſe prepare à l'execution de ce deſſein, ou bien aprés ſon effet : mais ſi vous le faites ſe preparant à cette action, pour lors la hanche du coſté du pied qui porte le corps, ſera à plomb auec la ligne centrale ou la clauicule de l'eſtomac, mais l'autre eſpaule contraire viendra paſſer ſur ce meſme pied ; c'eſt à dire, ſi c'eſt le pied droict qui porte, l'eſpaule gauche ſera ſur la pointe du meſme pied droict.

Pourquoy celuy qui veut tirer ou ficher en tirant vn fer en terre, hauſſe la jambe oppoſite courbée en arc. CHAP. CCLXII.

CELVY qui veut en ſe retirant ficher en terre, ou en arracher quelque pieu, hauſſe la iambe oppoſite au bras qui tire, & la plie par le genoüil, ce qu'il fait pour prendre ſon contrepoids ſur le pied qui poſe à terre, ſans lequel ply ou deſtour de iambe, il ne le pourroit, ny meſme ſe retirer, ſi cette iambe n'eſtoit ainſi eſtenduë.

De la ponderation des corps qui ſe tiennent en repos ſans ſe mouuoir. CHAP. CCLXIII.

LA ponderation ou l'equilibre des hommes ſe diuiſe en deux parties; c'eſt à ſçauoir, ſimple & compoſée: l'equilibre ſimple eſt celuy que l'homme fait demeurant debout ſur ſes pieds ſans ſe mouuoir, en laquelle poſition cét homme eſtendant les bras, & les eſloignant diuerſement de leur milieu, ou ſe baiſſant eſtant ſur ſes pieds, tousjours le centre de ſa peſanteur ſe trouue perpendiculairement ſur la centrale du pied qui porte le corps; & s'il ſe ſouſtient eſgalement ſur ſes deux pieds, pour lors l'eſtomac de l'homme aura ſon centre perpendiculaire ſur le milieu de la ligne laquelle meſure l'eſpace qui eſt entre les centres des pieds: par l'equilibre compoſé on entend celuy que fait vn homme lors qu'il a ſur luy quelque fardeau, & qu'il le ſouſtient par des mouuements diuers, comme en la figure ſuiuante de Hercule qui eſtouffe Anthée, lequel l'ayant ſouſleué de terre, & le ſerrant auec les bras

contre ſa poictrine, il faut luy donner en contrepoids autant de charge de ſes propres membres derriere la ligne centrale de ſes deux pieds, comme le centre de la peſanteur d'Anthée eſt en deuant de la meſme ligne centrale des pieds.

De l'homme qui eſt debout ſur ſes pieds, & qui ſe ſouſtient dauantage ſur l'vn que ſur l'autre.

CHAP. CCLXIV.

QVAND aprés eſtre demeuré long-temps en pied, l'homme s'eſt laſſé la iambe ſur laquelle il poſe, il renuoye vne partie de ſa peſanteur ſur l'autre iambe: mais cette ſorte de poſition ne doit eſtre pratiquée qu'aux figures des vieillards, ou dans les petits enfans, ou bien en quelqu'vn qui doiue paroiſtre fatigué: car cela teſmoigne vne laſſitude & vne foibleſſe de membres; c'eſt pourquoy il faut touſiours qu'vn ieune homme ſain & robuſte ſoit planté ſur l'vne des iambes, & s'il appuye quelque peu ſur l'autre, il ne le fait que comme vne diſpoſition neceſſaire à ſon mouuement, ſans laquelle il eſt impoſſible de ſe mouuoir, dautant que le mouuement ne prouient que de l'inegalité.

De la poſition ou campement des figures.

CHAP. CCLXV.

TOVSIOVRS les figures qui ſont poſées en vne attitude ſtable, doiuent

monſtrer quelque varieté en leurs membres, & faire vn contraſte; c'eſt à dire, que ſi vn des bras ſe porte en auant, il faut que l'autre demeure ferme, ou ſe retire en arriere; & ſi la figure eſt plantée ſur vne iambe, que l'eſpaule qui poſe ſur cette iambe ſoit plus baſſe que l'autre eſpaule; & cela s'obſerue par les perſonnes de iugement, qui ont touſiours ſoin de donner le contrepoids naturel à la figure qui eſt ſur ſes pieds, de peur qu'elle ne vienne à tomber, parce que poſant ſur vn des pieds, la iambe oppoſite eſtant plyée, ne ſouſtient point l'homme, & demeure comme morte en ſoy, tellement qu'il faut neceſſairement que le poids d'enhaut qui ſe rencontre ſur cette iambe, enuoye le centre de ſa peſanteur ſur la iointure de l'autre iambe qui porte le corps.

De la ponderation de l'homme en s'arreſtant ſur ſes pieds.

CHAP. CCLXVI.

L'HOMME qui s'arreſte ſur ſes pieds, ou il poſera eſgalement ſur ſes deux pieds, ou bien il en chargera l'vn plus que l'autre: s'il ſe porte eſgalement ſur ſes deux pieds, il les chargera du poids naturel du corps, meſlé auec quelque poids accidental, ou bien il les chargera ſeulement de ſon ſimple poids naturel; que s'il les charge du poids mixte naturel & accidental, alors les extremitez oppoſites de ſes membres ne ſont pas eſgalement eſloignées des poles de la iointure des pieds, mais s'il les charge ſimplement auec ſon poids naturel, pour lors ces extremitez de membres oppoſites ſeront diſtantes eſgalement de la iointure des pieds: & de cette ponderation nous ferons vn liure particulier.

Du mouuement local plus ou moins viſte.

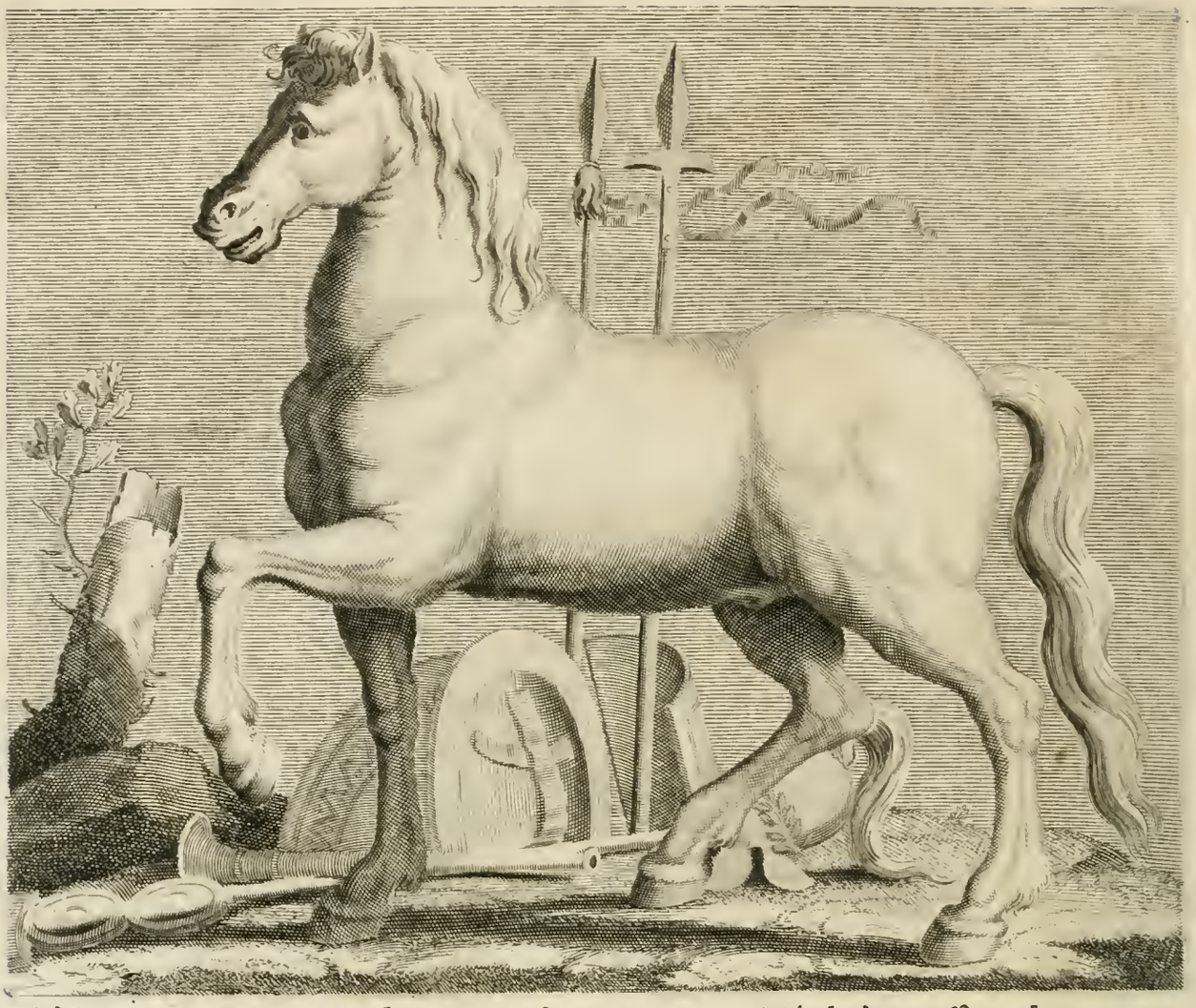
CHAP. CCLXVII.

LE mouuement que fait l'homme, ou quelqu'autre eſpece d'animal allant d'vn lieu en vn autre, ſera d'autant plus ou moins viſte, que leur centre de grauité ſera plus loin ou plus prés du centre du pied ſur lequel il ſe ſouſtient.

Des animaux à quatre pieds, & comment ils marchent.

CHAP. CCLXVIII.

LE plus haut du corps des animaux à quatre pieds reçoit plus de varieté en ceux qui cheminent qu'en ceux qui demeurent arreſtez, & ce plus ou moins, ſelon que ces animaux ſont plus grands ou plus petits, & cela prouient de l'obliquité des iambes qui touchent à terre, leſquelles hauſſent la figure de l'animal quand elles quittent leur obliquité, & qu'elles poſent perpendiculairement ſur la terre.



Du rapport & correſpondance qui eſt entre vne moitié de la groſſeur du corps de l'homme & l'autre moitié. CHAP. CCLXIX.

IAMAIS la moitié de la groſſeur & largeur de l'homme ne ſera eſgale à l'autre, ſi les membres reciproques ne ſe meuuent conjointement par des mouuements eſgaux & ſemblables.

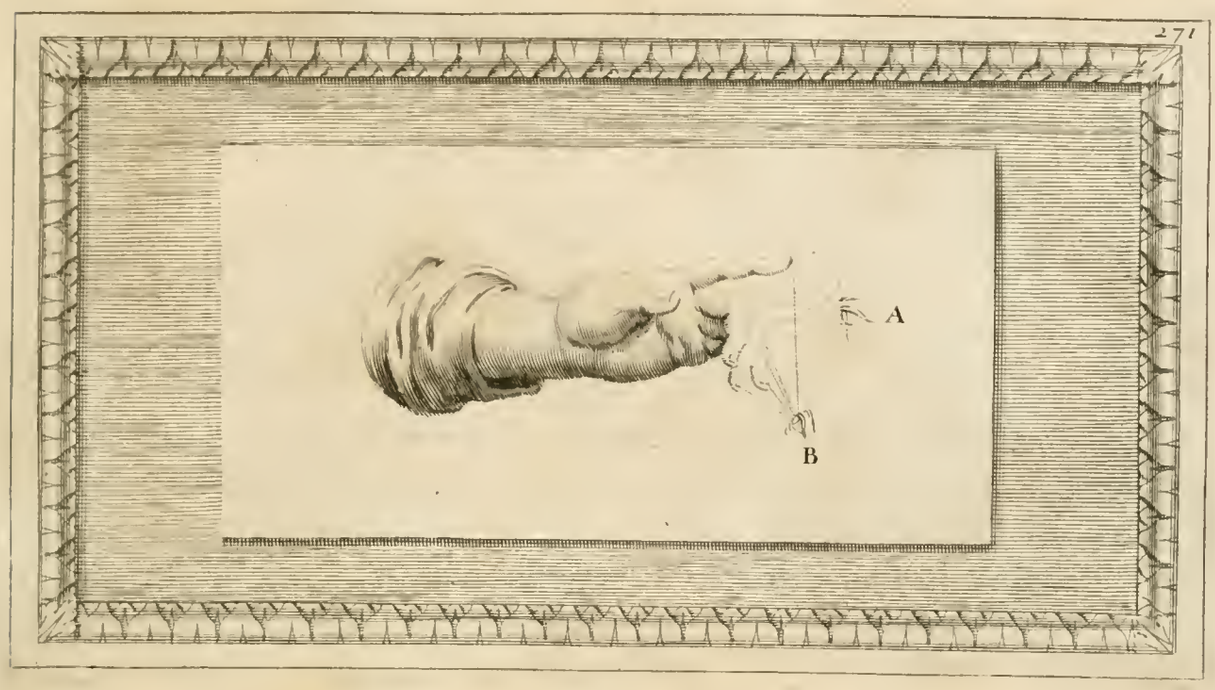
Comme dans le ſauter de l'homme en haut il s'y trouue trois mouuements. CHAP. CCLXX.

QVAND l'homme s'eſleue en ſautant, le mouuement de la teſte eſt trois fois plus viſte que celuy que fait le talon du pied, auant que le bout du pied parte de terre, & deux fois plus viſte que celuy des flancs; ce qui arriue parce qu'en vn meſme temps il s'ouure trois angles, deſquels le plus haut eſt l'angle que fait le buſte dans ſa iointure auec les cuiſſes par le deuant: le ſecond celuy de la iointure des cuiſſes auec les jambes par derriere, & le troiſieſme celuy que forment les jambes par le deuant auec l'os du pied.

Qu'il eſt impoſsible qu'vne memoire puiſſe retenir tous les aſpects & les changemens des membres. CHAP. CCLXXI.

IL eſt impoſſible qu'aucune memoire puiſſe conſeruer toutes les veiies & les changemens de certains membres de quelque animal que ce ſoit, & nous allons demonſtrer cecy par l'exemple d'vne main; & parce que toute quantité continuë eſt diuiſible à l'infiny, le mouuement que fait l'œil, lequel regarde

garde la main & ſe meut de A. en B. il ſe meut par vn interualle A. B. lequel interualle eſtant vne quantité continuë, eſt auſſi par conſequent diuiſible à l'infiny, & en chaque partie de ſon mouuement il change l'aſpect & la figure du contour de cette main, & fera le meſme en tous les poincts de ſon mouuement autour du cercle : la main en fera autant ſi elle ſe hauſſe en ſon mouuement ; c'eſt à dire, elle paſſera par vn eſpace qui eſt vne quantité.



De la pratique que le peintre doit rechercher auec tout le ſoin poſſible.
CHAP. CCLXXII.

ET vous peintre qui deſirez acquerir vne tres-grande pratique ; Ie vous aduertis, que ſi l'eſtude que vous ferez pour y paruenir n'eſt bien fondée ſur la connoiſſance du naturel, voſtre trauail vous reüſſira auec peu d'honneur & moins de profit ; & ſi vous prenez le bon chemin vos ouurages ſeront en grand nombre & loüables, auec grand honneur & vtilité.

Du iugement que fera le peintre de ſes ouurages, & de ceux des autres.
CHAP. CCLXXIII.

QVAND le jugement du peintre eſt eſgal à ſon ouurage, c'eſt vn mauuais ſigne pour le peintre, & quand l'ouurage vient à ſurpaſſer le jugement, c'eſt encore pis, comme il arriue à celuy qui s'eſmerueille d'auoir ſi bien reüſſi à ſon deſſein : mais lors que le jugement paſſe au delà de ce qu'il void en ſon ouurage, c'eſt vne tres-bonne marque, & le jeune peintre ayant ce talent d'eſprit, ſans doute il deuiendra vn excellent ouurier, neantmoins ſes productions ſeront rares & en petit nombre, mais elles ſeront auſſi de telle valeur qu'elles donneront de l'admiration, & attireront les yeux d'vn chacun à les contempler.

Comment vn peintre doit examiner & juger luy-meſme de ſon propre ouurage.
CHAP. CCLXXIV.

IL eſt certain qu'on remarque mieux les fautes d'autruy que les ſiennes

propres ; c'eſt pourquoy le peintre doit commencer par ſe rendre bon perſpectif, & puis s'acquerir vne connoiſſance entiere des meſures du corps humain : Il doit eſtre encore bon Architecte, pour le moins en ce qui concerne la regularité exterieure d'vn edifice & de toutes ſes parties, & aux choſes dont il n'a pas la pratique, il ne faut point qu'il neglige d'aller voir & deſſeigner ſur le naturel, mais en trauaillant il doit tenir deuant luy vn miroir plat, & conſiderer ſouuent ſon ouurage dans ce miroir, qui le luy repreſentera tout au rebours, & ſemblera de la main d'vn autre maiſtre ; de ſorte que par ce moyen il pourra mieux remarquer ſes fautes: il ſera vtile encore de quitter ſouuent ſon trauail, & de s'aller diuertir vn peu, parce qu'au retour on aura le jugement plus degagé & plus net, comme au contraire la trop grande attache & la contenſion trop aſſiduë hebete l'eſprit, & le fait tomber en de lourdes fautes.

Comme le miroir eſt le vray maiſtre des peintres. CHAP. CCLXXV.

QVAND vous voulez voir ſi voſtre peinture toute enſemble a de la conformité auec les choſes que vous auez imitées du naturel, prenez vn miroir, & faites que la choſe viue ſe mire dedans, & puis comparez l'image qui paroiſt dans le miroir à voſtre peinture, conſiderant bien l'obiect réel & le conferant auec l'vne & l'autre : vous voyez ſur vn miroir plat des repreſentations qui paroiſſent de relief, & la peinture fait auſſi le meſme : la peinture n'eſt qu'vne ſimple ſuperficie, & le miroir tout de meſme : & le miroir & la peinture font la meſme repreſentation des choſes enuironnées d'ombres & de lumieres, & l'vne & l'autre paroiſt beaucoup eſloignée au delà de ſa ſuperficie ; & puis que vous reconnoiſſez que le miroir par le moyen des lineaments & des ombres vous fait ſembler que les choſes ont du relief, & vous ayant auſſi entre vos couleurs des ombres & des lumieres plus puiſſantes que celles de ce miroir, il eſt certain que ſi vous ſçauez les employer ſelon l'art, voſtre peinture ſemblera auſſi vne choſe naturelle repreſentée dans vn grand miroir ; voſtre maiſtre (qui eſt ce miroir) vous monſtrera le clair & l'obſcur de quelque obiect que ce ſoit, & vos couleurs en ont vne qui eſt plus claire que les parties les plus eſclairées de voſtre modele, & ſemblablement entre ces meſmes couleurs, il s'en trouue auſſi quelqu'vne qui eſt plus obſcure que la plus obſcure du meſme modele ; d'où il arriue que le peintre ne fait pas touſiours toutes ſes peintures ſemblables aux repreſentations de ce miroir quand il regarde l'obiect qu'il peint auec vn ſeul œil, parce que les deux yeux voyent dauantage de l'obiect, & l'enuironnent, lors qu'il eſt moindre que la diſtance d'vn œil à l'autre.

Quelle peinture eſt la plus parfaitte. CHAP. CCLXXVI.

LA plus excellente maniere de peindre eſt celle qui imite mieux, & qui a plus de conformité au naturel qu'on repreſente, & ce parangon ſe fait ſouuent à la honte de certains peintres qui ſemblent vouloir reformer les ouurages de la nature, comme ſont ceux qui repreſentent vn enfant

d'vn an, la teſte duquel eſt ſeulement vn cinquieſme de ſa hauteur, & eux ils la font d'vne huictieſme partie, & la largeur des eſpaules qui eſt ſemblable à la teſte, ils la font deux fois plus grande, reduiſant ainſi la proportion d'vn petit enfant d'vn an à celle d'vn homme qui en a trente; & ces ignorans ont tant de fois pratiqué & veu pratiquer ces fautes qu'ils y ont fait habitude, laquelle leur a paſſé ſi auant, & s'eſt tellement enracinée en leur iugement corrompu, qu'ils ſe perſuadent eux-meſmes que la nature, ou ceux qui l'imitent ſont fort abuſez de ſuiure vn autre chemin que celuy qu'ils tiennent.

Quel doit eſtre le premier object & la principale intention du peintre.
CHAP. CCLXXVII.

LA premiere intention du peintre, eſt de faire, que ſur la ſuperficie plane de ſon tableau, il paroiſſe vn corps releué & détaché de ſon fond : & celuy qui en ce poinct ſurpaſſe les autres, il merite d'eſtre eſtimé le plus grand maiſtre de la profeſſion. Or cette recherche, ou pluſtoſt cette perfection & couronnement de l'art, prouient de la juſte & naturelle diſpenſation des ombres & des lumieres, ce qu'on appelle le clair & l'obſcur; de ſorte que ſi vn peintre eſpargne les ombres où elles ſont neceſſaires, il ſe deshonore, & rend ſon ouurage meſpriſable aux bons eſprits, pour s'acquerir vne fauſſe eſtime parmy le vulgaire & les ignorants, qui ne conſiderent en vn tableau que la politeſſe & le fard du coloris, ſans prendre garde au relief.

Quel eſt le plus important en la peinture, de ſçauoir ombrer ou contourner.
CHAP. CCLXXVIII.

DANS la peinture, il eſt bien plus difficile, & d'vne plus grande eſtude de donner les ombres à vne figure, que d'en d'eſſeigner les contours; & la preuue de cela eſt claire en ce qu'on peut contourner toutes ſortes de lineaments au trauers d'vn voile clair, ou d'vn verre plat interpoſé entre l'œil & la choſe qu'on veut imiter : mais cette inuention eſt inutile pour l'eſgard des ombres, à cauſe de l'inſenſibilité de leurs termes, qui le plus ſouuent ſont meſlez entre eux, comme il a eſté demonſtré au liure des ombres & des lumieres.

Comme on doit donner le iour aux figures. CHAP. CCLXXIX.

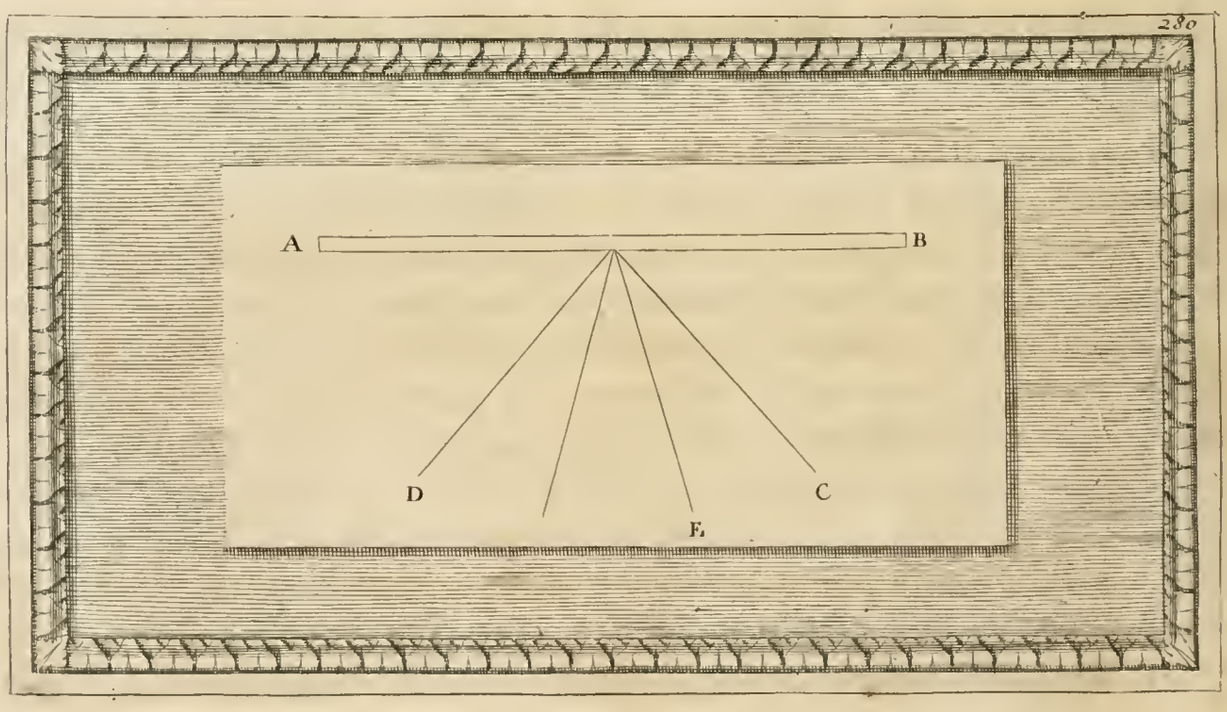
LE iour doit eſtre donné conuenablement au lieu naturel où vous feignez qu'eſt voſtre figure; c'eſt à dire, que ſi le ſoleil l'eſclaire, il luy faut donner des ombres obſcures & des lumieres fort eſtenduës, & que l'ombre de tous les corps d'alentour ſoit marquée ſur le terrain : mais ſi la figure eſt en vn air ſombre, faites peu de difference de l'eſclairé à l'ombre, & faits aucune ombre aux pieds; & ſi la figure eſt dans vn logis, les lumieres & les ombres ſeront fort trenchées, & la projection de ſon ombré ſur le plan : mais ſi vous feignez que la feneſtre ait vn chaſſis, & que les murailles ſoient blanches, il faudra faire peu de difference entre les ombres & les lumieres, & ſi elle prend ſa clarté du feu, faites les lumieres rougeaſtres & viues & les ombres fort obſcures, & la projection des ombres contre les murs & ſur le paué fort terminée, & que plus elles iront s'eſloignant du corps, qu'elles croiſſent à pro-

portion ; & ſi vn coſté de la figure eſtoit eſclairé de l'air, & l'autre coſté l'eſtoit de feu, faites le coſté de l'air plus apparent, & celuy du feu tirant ſur le rouge, preſque de couleur de feu ; & faites ſur tout que les figures que vous peignez ſoient eſclairées d'vn grand iour qui vienne d'enhaut, principalement lors que vous ferez quelque portraict, parce que les perſonnes que vous voyez dans les ruës reçoiuent toutes leur iour d'enhaut, & ſçachez qu'il n'y a point d'homme dont vous connoiſſiez ſi bien le viſage, que ſi on luy donnoit la lumiere par deſſous, vous n'euſſiez peine à le reconnoiſtre.

En quel lieu doit eſtre placé celuy qui regarde vne peinture.

CHAP. CCLXXX.

POSONS que A. B. ſoit le tableau, & que D. ſoit le coſté d'où luy vient le iour ; Ie dis que celuy qui ſe mettra entre C. & E. verra tres-mal le tableau, principalement s'il eſt peint à huile, ou qu'on luy ait donné vne couche de vernis, parce qu'il ſera luſtré, & aura preſque l'effet d'vn miroir ; c'eſt pourquoy, plus on ſera prés du rayon C. moins on le verra, dautant que là rejalliſſent les reflets du iour qui eſt enuoyé de la feneſtre ſur le tableau : mais eſtant placé entre E. & D. là on pourra voir commodément, & ſur tout, plus l'œil ira s'approchant de D. parce que ce lieu eſt moins ſujet à la reuerberation de ces rayons refleſchis.



A quelle hauteur on doit mettre le poinct de veuë.

CHAP. CCLXXXI.

LE poinct perſpectif doit eſtre mis au niueau de l'œil d'vn homme de taille ordinaire, ſur la ligne qui fait confiner le plan auec l'horizon, de laquelle ligne la hauteur doit eſtre eſgalle à celle de l'extremité du plan joignant l'horizon, ſans neantmoins y comprendre les montagnes, leſquelles ſont libres.

Que les petites figures ne doiuent pas par raiſon eſtre trop finies.
CHAP. CCLXXXII.

IE dis que les choſes qui paroiſtront plus petites que leur naturel, cela leur arriuera pour eſtre eſloignées de l'œil; de ſorte qu'eſtant ainſi, il eſt neceſſaire qu'entre l'œil & ſon object, il ſe trouue beaucoup d'air interpoſé, & cette quantité d'air empeſche de voir diſtinctement la forme des choſes, tellement que les petites parties des corps deuiennent imperceptibles, & ne peuuent eſtre remarquées; donc le peintre ne devra toucher ces figures que legerement, & en eſquiſſer ſeulement l'idée, s'il fait autrement ce ſera contre l'exemple de la nature ſa maiſtreſſe : car comme ie viens de dire, vne choſe ne deuient petite que par la grande diſtance qui eſt entre l'œil & ſon object, la grande diſtance enferme en ſoy beaucoup d'air, la quantité d'air cauſe vne grande opacité qui offuſque l'œil, & luy oſte le moyen de diſcerner les particules de ſon object.

Sur quel champ il faut qu'vn peintre accommode les figures dans ſes ouurages.
CHAP. CCLXXXIII.

PVISQVE nous voyons par experience que tous les corps ſont entourez d'ombres & de lumieres, ie conſeille au peintre de faire en ſorte que la partie eſclairée de ſa figure ſe rencontre ſur vn fond obſcur, & de meſme que la partie ombragée vienne à terminer en vn champ clair, car l'obſeruation de cette regle contribuëra fort au relief de ſes figures.

Precepte au peintre. CHAP. CCLXXXIV.

Où l'ombre va confiner auec la lumiere, conſiderez bien en quel endroit elle eſt plus claire qu'obſcure, & où c'eſt qu'elle eſt plus ou moins ſfumée vers la lumiere; & ſur tout, ie vous aduertis qu'en la carnation des ieunes gens, vous ne faſſiez point les ombres trenchées, comme ſi c'eſtoit ſur vne figure de pierre, parce que la chair a quelque choſe de tranſparent, ce qui ſe void manifeſtement regardant la main entre l'œil & le ſoleil, car elle paroiſt rougeaſtre auec vne tranſparence lumineuſe : & ſi vous voulez ſçauoir quelle ſorte d'ombre eſt conuenable à la carnation que vous peignez, faites en l'eſtude & l'experience ſur l'ombre meſme de voſtre doigt, & ſelon que vous la voudrez ou plus claire ou plus obſcure, tenez le doigt plus prés ou plus loin de voſtre tableau, & l'imitez.

De la repreſentation d'vn lieu ſauuage. CHAP. CCLXXXV.

LES arbres & toutes les herbes qui ſont plus chargées de petits rameaux, doiuent auoir moins de tendreſſe en leurs ombres, & les autres dont les fueilles ſeront plus grandes & plus larges cauſeront de plus grandes ombres.

Comment on doit composer vn animal feint & chimerique.

CHAP. CCLXXXVI.

VOVS sçauez qu'on ne peut representer vn animal s'il n'a des membres, chacun desquels soit en quelque sorte vn peu semblable à ceux d'vn autre animal; donc si vous voulez faire qu'vn animal feint semble naturel, soit par exemple vn serpent, prenez pour la teste celle d'vn mastin, ou de quelque braque, & y mettez les yeux d'vn chat, les oreilles d'vn porc-epy, le museau d'vn levrier, les surcils d'vn lyon, les costez des temples de quelque vieux cocq, & le col d'vne tortuë d'eau.

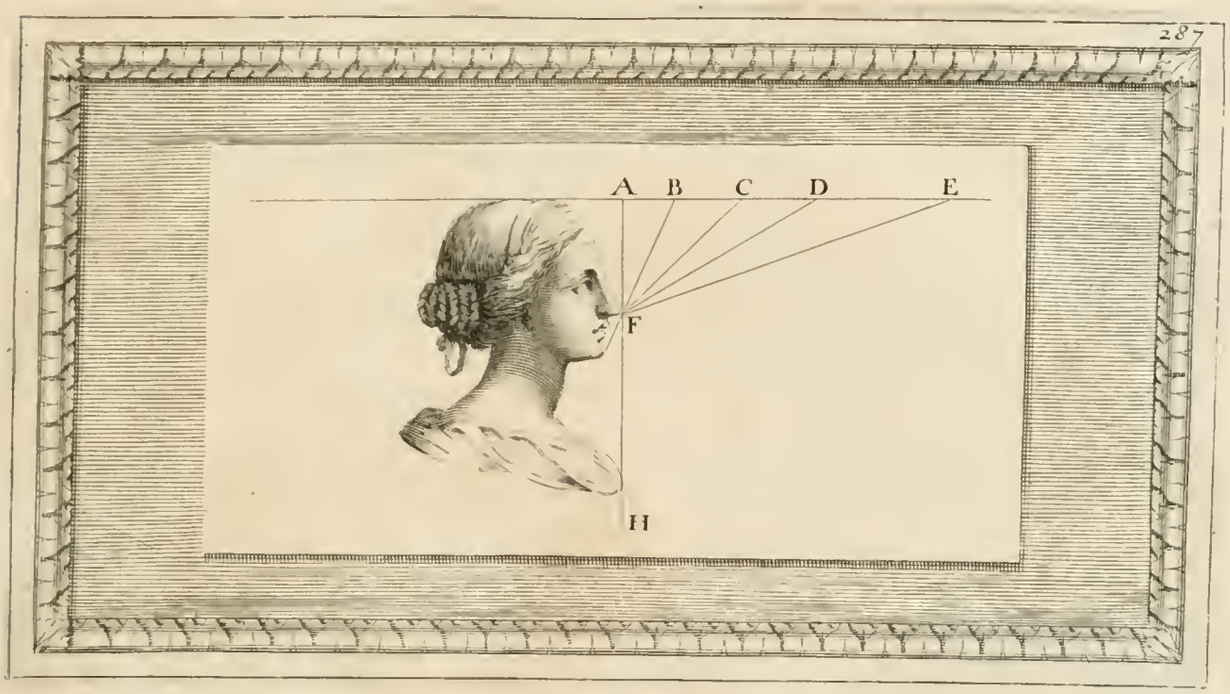
Ce qu'il faut faire pour que les visages ayent du relief auec de la grace.

CHAP. CCLXXXVII.

DANS les ruës qui regardent au couchant, le soleil estant à son midy, & les parois esleuées à telle hauteur, que celle qui est tournée au soleil ne vienne point à reflechir sa lumiere sur les corps ombreux, il seroit bien aduantageux que l'air n'eust point de clarté pour lors, car on verra les deux costez des visages participer de l'obscurité de leurs parois opposites, & ainsi les carnes du nez, & toute la face tournée à l'emboucheure de la ruë sera esclairée, par lequel effect l'œil qui sera au milieu de l'emboucheure de cette ruë, verra ce visage bien esclairé en toutes les parties qui se trouuent au droict de luy, & les costez vers les parois couuerts d'ombres, à quoy se joindra encore la grace des ombres noyées insensiblement, & ne monstrant aucun finiment d'ombres trenchées: ce qui prouiendra à cause de la longueur des rayons du iour, lequel passant par entre les toicts des maisons, & penetrant entre les parois, vient frapper sur le paué de la ruë, & rejalliſt par vn mouuement reflechy dans les lieux ombreux des testes, & les teint legerement de quel-

que lumiere, & la longueur de la lumiere susdite du iour, marquée par les bords de toicts, auec toute sa plenitude, laquelle est sur l'emboucheure de la ruë, esclaire presque iusques à la naissance des ombres qui sont sous l'object

de la face, & en continuant ainſi de ſuitte, ſe va changeant en clarté, iuſques à ce qu'elle ſoit arriuée ſur le menton auec vn ombre inſenſible de tous les coſtez : comme par exemple, ſi cette lumiere eſtoit A. E. elle void la ligne F. E. de la lumiere qui eſclaire iuſques ſous le nez, & la ligne C. F. eſclaire ſeulement iuſques ſous la levre, & la ligne A. H. s'eſtend ſous le menton, & en ce lieu-là le nez demeure fort eſclairé, parce qu'il eſt veu de toute la lumiere A. B. C. D. E.



Pour détacher & faire ſortir les figures hors de leur camp.
CHAP. CCLXXXVIII.

VOVS deuez placer voſtre figure dans vn champ clair ſi elle eſt obſcure, & ſi elle eſt claire mettez-là en vn champ obſcur, & ſi elle eſt claire & obſcure, faites rencontrer la partie obſcure ſur vn champ clair, & la partie claire ſur vnchamp obſcur.

De la difference des lumieres ſelon leur diuerſe poſition.
CHAP. CCLXXXIX.

VNE petite lumiere fait de grandes ombres & terminées ſur les corps ombreux, & tout au contraire les grandes lumieres font ſur les meſmes corps ombreux de petites ombres & confuſes dans leurs termes, quand la petite & forte lumiere ſera enfermée & compriſe dans la grande & moins puiſſante, comme le ſoleil dans l'air, au moins la plus foible ne tiendra lieu que d'vne ombre ſur les corps qui en ſeront eſclairez.

Qu'il faut euiter la diſproportionalité iuſques aux moindres parties en vne compoſition. CHAP. CCXC.

C'EST vne tres-grande ineptie, mais ordinaire à beaucoup de peintres, de faire (par exemple) vn baſtiment, & d'autres telles parties de compoſition,

auec ſi peu de raiſonnement, que les portes de l'entrée d'vne ville ſoient ſi baſſes, qu'elles n'arriuent pas ſeulement à la hauteur du genoüil d'vn des habitans, quoy que ſelon la raiſon du plan elles ſoient plus prés de l'œil de celuy qui void, que n'eſt l'homme qui teſmoigne d'y vouloir entrer. Nous auons veu quelquesfois en des tableaux des portiques tous chargez de figures d'hommes, & les colonnes qui les ſouſtenoient eſtre empoignées par vn de ces hommes qui s'y appuyoit comme ſur vn baſton, & d'autres ſemblables extrauagances, deſquelles il ſe faut garder auec vn grand ſoin.

Des termes des corps nommez profileures ou contours.

CHAP. CCXCI.

LES contours des corps ſont ſi peu ſenſibles à l'œil, que pour la moindre diſtance qui ſoit entre l'œil & ſon obiect, il ne ſçauroit diſcerner le viſage de ſon amy ou de ſon parent, & ne le connoiſt que par ſon habit & ſa contenance; de ſorte que par la connoiſſance du Tout, il vient à celle de la partie.

Des apparences ſuperficielles qui ſe perdent les premieres à meſure qu'on va s'eſloignant des corps ombreux. CHAP. CCXCII.

LES premieres choſes qui diſparoiſſent en s'eſloignant des corps ombreux, ce ſont les contours; & aprés en vn peu plus de diſtance on ceſſe de voir les termes ombreux qui diuiſent les parties des corps qui ſont contigus: En troiſieſme lieu, la groſſeur des jambes par le pied, & ainſi de ſuitte les moindres parties ſe vont perdant; ſi bien qu'en fin par vn long eſloignement, il ne paroiſt plus qu'vne maſſe dont la figure eſt confuſe.

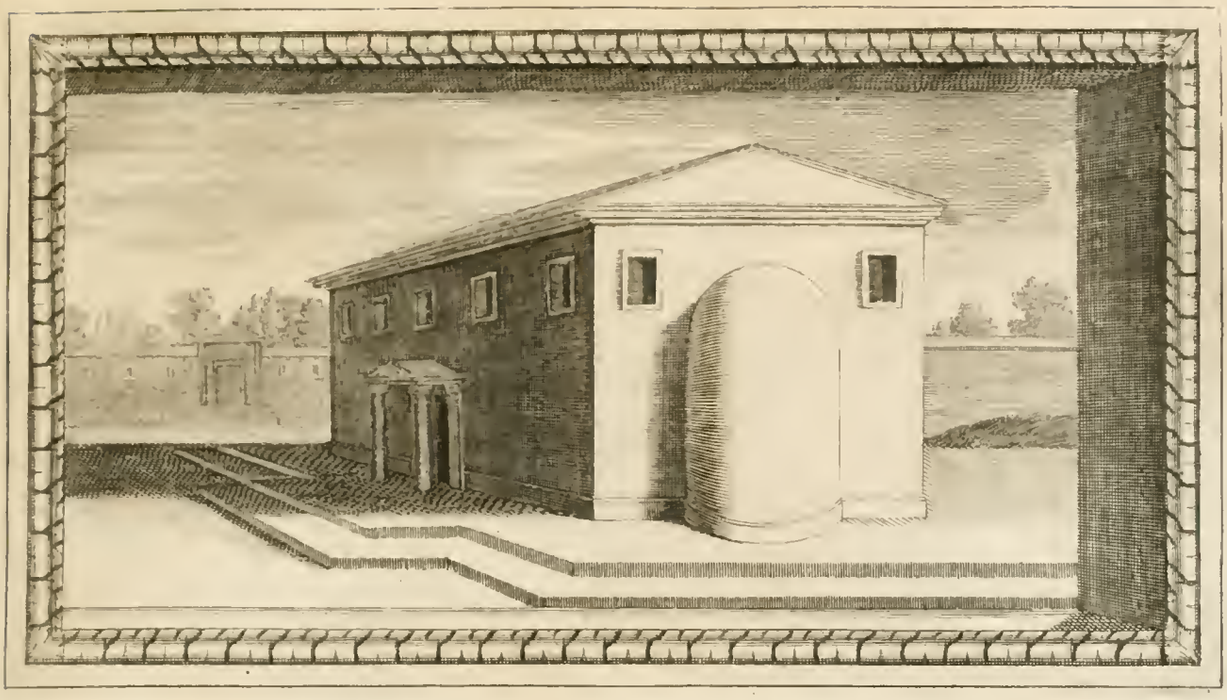
Des apparences ſuperficielles qui ſont les premieres à diſparoiſtre par les diſtances. CHAP. CCXCIII.

LA premiere choſe des couleurs qui diſparoiſt dans l'eſloignement, c'eſt le luſtre leur plus ſubtile partie, & comme l'eſclat dans les lumieres: la ſeconde eſt la lumiere, parce qu'elle eſt moindre en quantité que n'eſt l'ombre: la troiſieſme ſont les ombres principales: & pour la derniere, il ne demeure qu'vne obſcurité mediocre & confuſe.

De la nature des contours des corps ſur les autres corps.

CHAP. CCXCIV.

QVAND les corps de ſuperficie conuexe vont terminer ſur d'autres corps de meſme couleur, le terme ou contour du corps conuexe ſe monſtrera plus obſcur, lequel ira terminer auec le terme conuexe: le terme des autres ſuperficies planes, paroiſtra ſur vn fond blanc d'vne grande obſcurité, & ſur vn fond obſcur paroiſtra plus clair qu'en aucune autre de ſes parties, quoy que la lumiere qui eſclaire les autres parties ſoit par tout d'eſgale force.



De la figure qui marche contre le vent. CHAP. CCXCV.

LA figure qui chemine à vent contraire, n'obſerue iamais par aucune ligne le centre de ſa peſanteur auec la ponderation requiſe ſur le membre qui la ſouſtient.

De la feneſtre par où vient le iour ſur la figure. CHAP. CCXCVI.

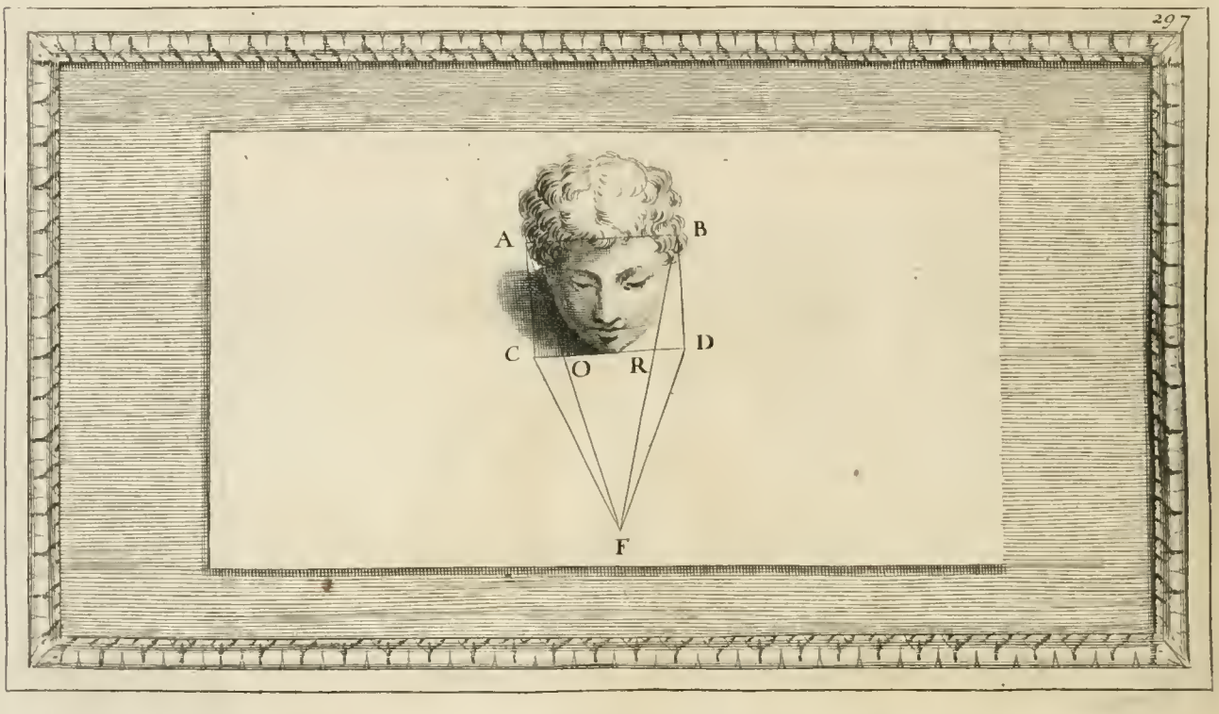
IL faut que la feneſtre d'vn peintre au iour de laquelle il peint ſoit à chaſſis de papier huilé, ſans croizées à l'ouuerture du mur, & ſans trauerſes de bois

au chaſſis, qui ne feroient qu'embroüiller le iour d'vne confuſion de lignes ombreuſes, leſquelles offuſqueroient la lumiere, & nuiroient à ſon ouurage.

Pourquoy c'eſt qu'en meſurant vn viſage, & puis le peignant de la grandeur meſme de ſa meſure il paroiſt plus grand que le naturel.

CHAP. CCXCVII.

A. B. eſt la largeur de l'eſpace où eſt la teſte, laquelle eſt miſe à la diſtance marquée C. F. où ſont les joües, & il faudroit qu'elle demeuraſt en arriere de toute la longueur A. C. & pour lors les temples ſeroient portées à la diſtance O. R. des lignes A. F. B. F. de ſorte qu'elles ſeroient plus eſtroittes que le naturel, de la difference C. O. & R. D. d'où il s'enſuit que les deux lignes C. F. & D. F. pour eſtre plus courtes doiuent aller trouuer la fueille ou le plan, ſur qui toute la hauteur eſt deſſeignée, qui ſont les lignes A. F. & B. F. où eſt la reelle & veritable grandeur, tellement que comme i'ay dit, il s'y trouue de difference, les lignes C. O. & R.D.

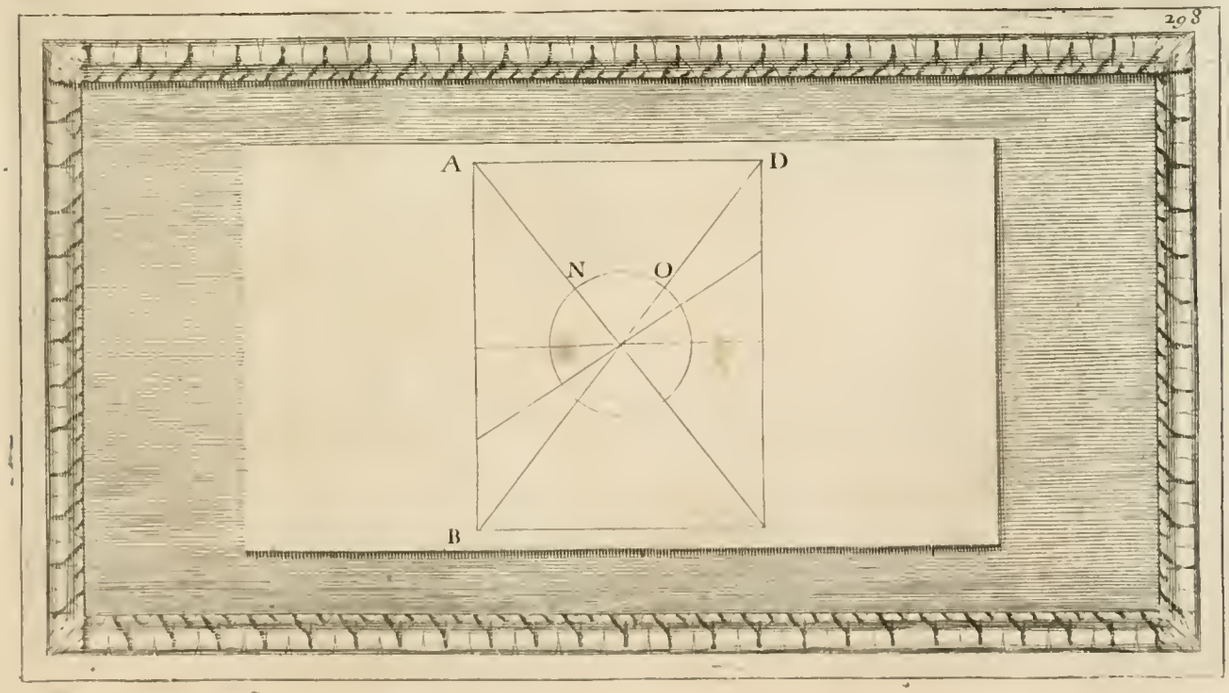


Si la ſuperficie de tout corps opaque participe de la couleur de ſon object.

CHAP. CCXCVIII.

VOVS deuez ſçauoir, que ſi on met vn object blanc entre deux parois, l'vne deſquelles ſoit blanche & l'autre noire, il ſe trouuera vne meſme proportion entre la partie ombreuſe de cét object & ſa partie eſclairée, que celle qui eſt entre les parois; & l'object eſtant de couleur d'azur il aura le meſme effet: c'eſt pourquoy ayant à le peindre, vous ferez comme il s'enſuit. Prenez du noir pour ombrer l'object azuré, lequel ſoit pareil au noir ou à l'ombre de la parois, que vous feignez de voir refleſchir ſur voſtre object; & voicy comment il faudra y proceder auec vne methode certaine & ſcientifique: faites donc ainſi. Lors que vous faites vos parois de quelque couleur que ce ſoit, prenez vne petite cueiller, quelque peu plus grande qu'vn cur-oreille, plus ou moins grande, ſelon que ſera l'ouurage que vous deuez peindre, & il faut que cette cueiller ait les deux bords d'eſgale hauteur, afin que

vous meſuriez plus juſtement la quantité de couleurs que vous employerez au meſlange de vos teintes ; par exemple, ſi aux ſuſdites parois vous auez donné aux premieres ombres trois degrez d'obſcur & vn de clair, c'eſt à dire, trois cueillerées razes, comme on fait lors qu'on meſure le bled, & que ces trois cueillerées fuſſent d'vn noir ſimple auec vne cueillerée de blanc, vous aurez ſans doute fait vn meſlange d'vne qualité certaine & preciſe : or ayant donc fait vne parois blanche & vne obſcure, & qu'entr'elles vous ayez a y placer vn object d'azur, auquel vous vueilliez donner la vraye teinte d'ombre & de clair qui conuient à cét azur, mettez d'vn coſté la couleur d'azur que vous voulez qui reſte ſans ombre, & placez auprés le noir, & puis prenez trois cueillerées de noir, & les meſlez auec vne cueillerée d'azur clair, & leur donnez l'ombre la plus forte : cela fait, voyez ſi la forme de l'object eſt ronde, ou en croiſſant, ou quarrée, ou autrement ; & ſi elle eſt ronde, tirez des lignes des extremitez des parois obſcures au centre de cét object rond, & où ces lignes ſe couperont en la ſuperficie de cét object, c'eſt à cette interſection que ſe terminent les plus fortes ombres entre des angles eſgaux, puis allez les eſclairciſſant ; comme par exemple en N. O. diminuez autant de l'ombre que cét endroit participe de la partie ſuperieure A. D. laquelle couleur vous meſlerez dans la premiere ombre de A. B. auec les meſmes diſtinctions.



Du mouuement des animaux & de leur courſe.
CHAP. CCXCIX.

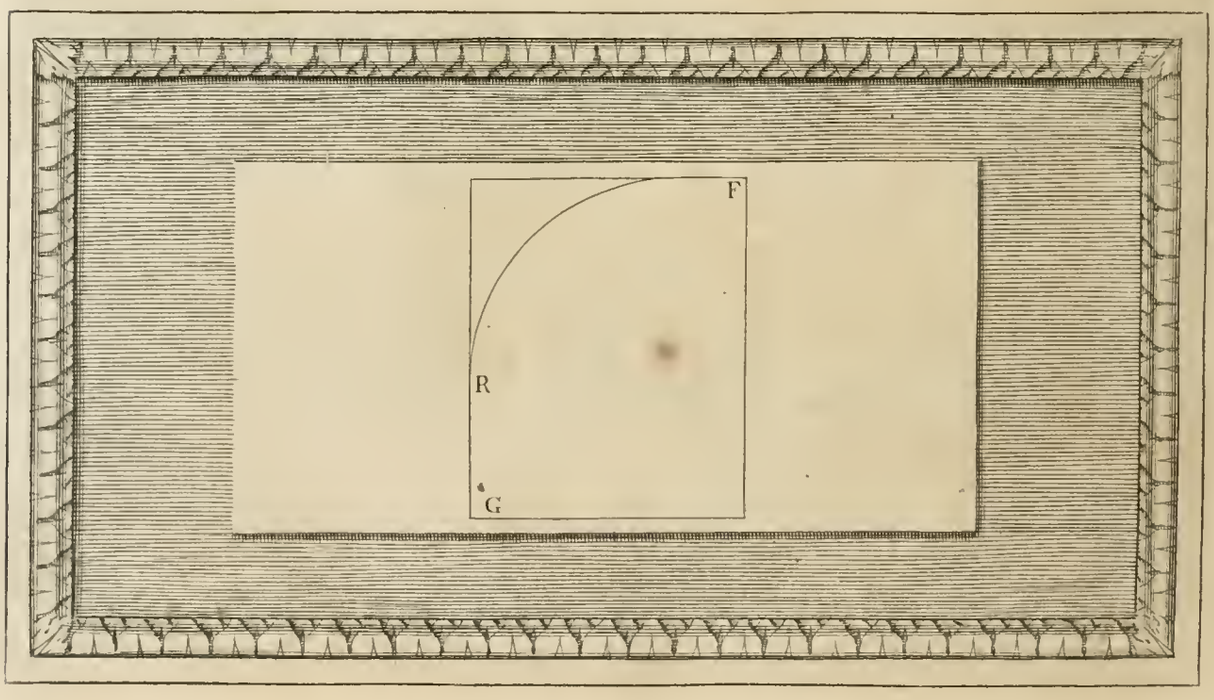
LA figure qui ſe monſtrera plus viſte en ſa courſe, ſera celle qui tombera dauantage ſur le deuant. Le corps qui ſe meut ſoy-meſme aura dautant plus de viſteſſe, que le centre de ſa peſanteur ſera eſloigné du centre de ſon ſouſtien : cecy eſt dit principalement pour le mouuement des oyſeaux, leſquels ſans aucun battement d'aiſles, ou ſans eſtre aidez du vent ſe remüent d'eux-meſmes, & cela arriue quand le centre de leur peſanteur eſt hors du centre de

leur ſouſtien, c'eſt à dire, hors du milieu de l'eſtenduë de leurs aiſles, parce que ſi le milieu des deux aiſles eſt plus en arriere que le milieu ou le centre de la peſanteur de tout l'oyſeau, alors cét oyſeau portera ſon mouuement en haut & en bas, mais d'autant ou plus ou moins en haut qu'en bas, que le centre de ſa peſanteur ſera plus loin ou plus prés du milieu des aiſles, c'eſt à dire, que le centre de la peſanteur eſtant eſloigné du milieu des aiſles, il fait que la deſcente de l'oiſeau eſt fort oblique, & ſi ce centre eſt voiſin des aiſles, la deſcente de l'oyſeau aura peu d'obliquité.

Pour faire qu'vne figure paroiſſe auoir 40. braſſes de haut en vn eſpace de 20. braſſes, & qu'elle ait ſes membres proportionnez, & ſe tienne droite.

CHAP. CCC.

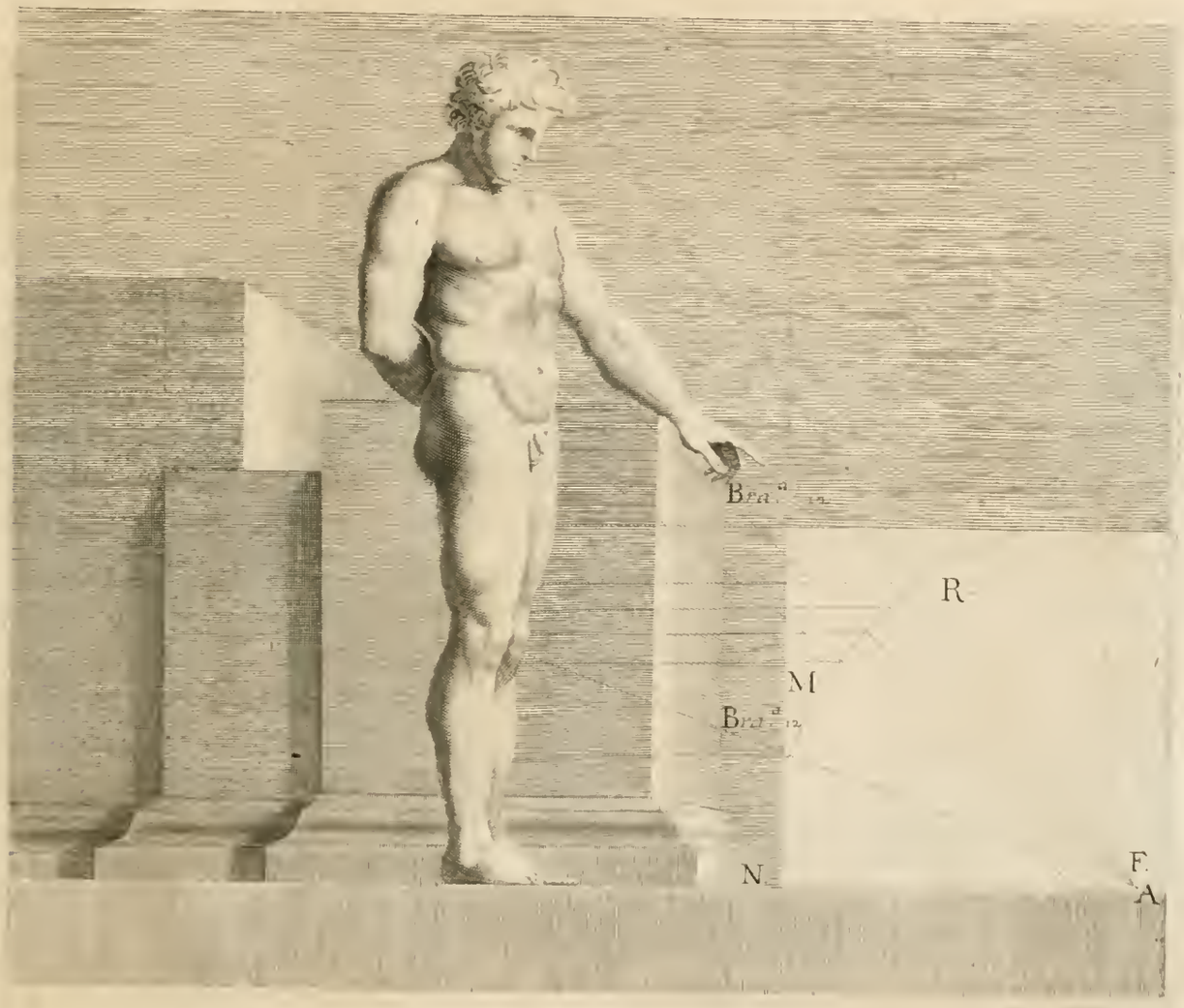
EN cecy & en toute autre rencontre vn peintre ne ſe doit point mettre en peine ſur quelle ſorte de ſuperficie il trauaillera, & principalement ſon ouurage deuant eſtre veu d'vne feneſtre particuliere, ou de quelqu'autre endroit determiné, parce que l'œil ne doit point auoir d'eſgard à l'eſgalité ou à la courbeure de la parois, mais ſeulement à ce qui doit eſtre repreſenté au delà de cette parois, en diuers lieux du païſage feint, neantmoins vne ſuperficie courbe reguliere telle que F. R. G. ſeroit plus commode, parce qu'elle n'a point d'angles.



Pour deſſaigner ſur vn mur de 12. braſſes vne figure qui paroiſſe auoir 24. braſſes de hauteur. CHAP. CCCI.

SI vous voulez peindre vne figure ou quelqu'autre choſe qui paroiſſe auoir de hauteur 24. braſſes, faites ainſi. Deſſeignez premierement la parois M. N. auec la moitié de la figure que vous voulez faire, & puis vous acheuerez dans la voûte M. R. l'autre moitié de cette meſme figure que vous auez commencé: mais auparauant faites ſur le plan de quelque ſale, la parois de la meſme forme qu'eſt le mur auec la voûte où vous deuez peindre voſtre figure, puis derriere cette parois, vous deſſeignerez voſtre figure en profil de telle gran-

deur qu'il vous plaira, & menez toutes vos lignes au poinct F. & comme elles se couperont sur la parois M. N. de la mesme sorte vous les representerez sur le mur qui est semblable à la parois, & ainsi vous trouuerez toutes les hauteurs & les saillies de la figure, & les largeurs ou grosseurs qui se trouuent dans le mur droict M. N. vous les ferez là en leur propre forme, parce que par la retraitte ou fuitte du mur la figure se diminuë d'elle-mesme. La partie de la figure qui doit entrer dans le courbe de la voûte, vous luy donnerez la mesme diminution que si elle estoit droitte, laquelle diminution il faudra que vous fassiez sur vn plan de sale bien vny, & y mettre la figure que vous tirerez de la parois N. R. auec ses veritables grosseurs, & les racourcir en vne parois de relief, & cette methode sera bonne.



Aduertissement touchant les lumieres & les ombres.

CHAP. CCCII.

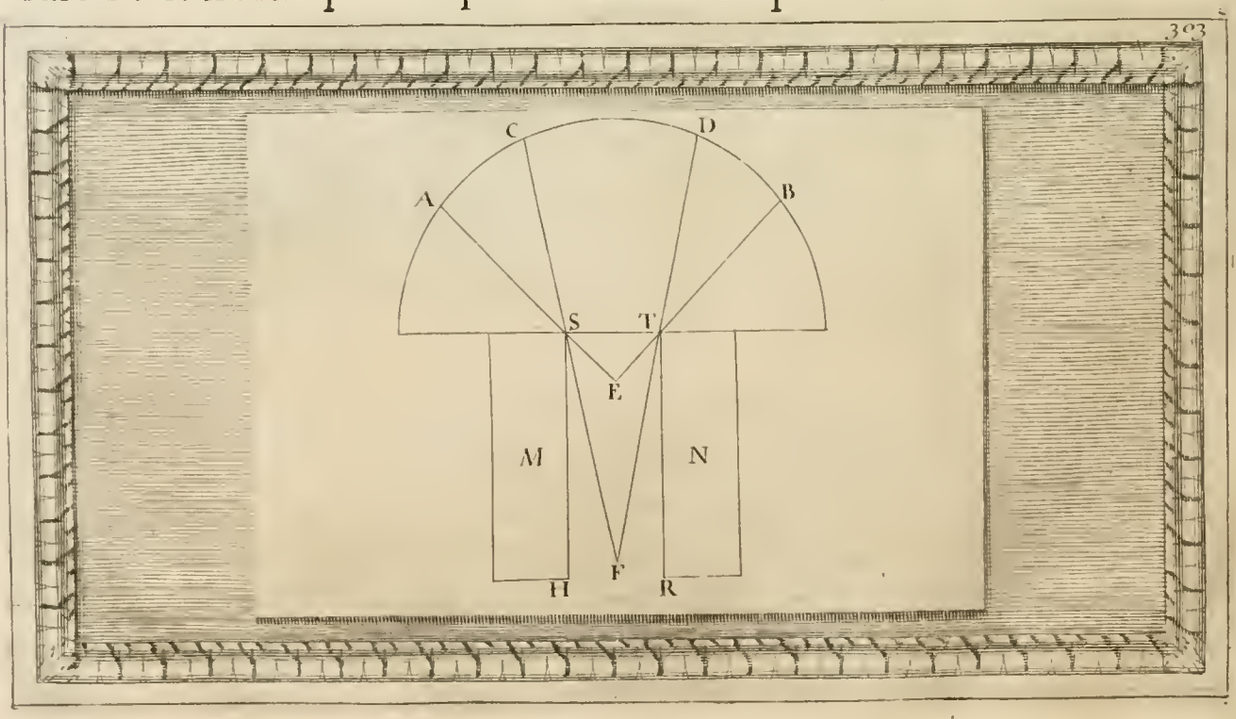
PRENEZ garde que tousjours dans le finiment des ombres il y paroist vn penombre, c'est à dire, vn meslange de lumiere & d'ombre; & l'ombre deriuatiue s'vnist d'autant plus auec la lumiere, qu'elle est plus distante du corps ombreux, mais la couleur ne s'en verra iamais simple; cela se prouue par la 9e. qui dit: La superficie de tout corps participe de la couleur de son object, encore bien qu'elle soit la superficie d'vn corps transparent, comme l'air, l'eau, & d'autres semblables; parce que l'air reçoit sa lumiere du soleil, & les tenebres de la priuation du mesme soleil; donc il se colore en autant de diuerses teintes qu'il se trouue de couleurs entre lesquelles il s'inter-

poſe entre l'œil & elles, parce que l'air n'a de ſoy aucune couleur non plus que l'eau : mais l'humide qui ſe vient meſler auec luy depuis la moyenne region en bas, eſt ce qui le rend eſpais, & ayant fait corps de cette eſpaiſſeur, les rayons ſolaires venant à battre deſſus, luy impriment leur lumiere, & l'air qui eſt au deſſus de la moyenne region demeure obſcur ; & parce que de la lumiere & de l'ombre l'azur ſe compoſe, qui eſt la propre couleur de l'air, de là vient qu'il a plus ou moins d'obſcurité, ſelon qu'il eſt plus ou moins eſpais & meſlé d'humide.

Explication touchant la lumiere vniuerſelle dans la peinture.

CHAP. CCCIII.

AYEZ eſgard à faire tousjours aux compoſitions de pluſieurs figures d'hommes ou d'animaux, que les membres ou autres parties des corps, ſoient plus obſcures à proportion qu'elles ſont plus baſſes, ou qu'elles ſont plus voiſines du milieu de la multitude, bien que de ſoy elles fuſſent de meſme couleur : & cela eſt neceſſaire parce que le ciel qui eſt la ſource de la lumiere de tous les corps, eſclairant ſur les lieux bas & ſur les eſpaces reſſerrées entre ces figures d'animaux, la portion d'arc de ſon hemiſphere dont il les void, eſt d'vne moindre eſtenduë que celle dont il eſclaire les parties ſuperieures & plus eſleuées des meſmes eſpaces : ce qui ſe prouue par la figure ſuiuante ou A. B. C. D. repreſente l'arc du ciel, qui donne le iour vniuerſel à tous les corps inferieurs, M. N. ſont les corps qui bornent l'eſpace S. T. R. H. contenu entr'eux, dans lequel eſpace on void manifeſtement, que le lieu F. lequel eſtant ſeulement eſclairé de la portion C.D. eſt illuminé d'vne plus petite portion de l'arc du ciel, que n'eſt le lieu E. lequel eſt veu de toute la portion d'arc A. B. laquelle eſt plus grande que l'arc D. C. ſi bien qu'il ſera plus eſclairé en E. qu'en F.



De la conuenance du fond des tableaux auec les figures peintes dessus, & premierement des superficies planes d'vne couleur vniforme.

CHAP. CCCIV.

LES fonds de quelque superficie plane que ce soit, dont les couleurs & les lumieres sont vniformes, ne paroissent point détachez d'auec leur superficie, estant de mesme couleur & lumiere : donc tout au contraire, ils paroistront détachez, s'ils sont de couleur & de lumiere diuerse.

De la difference qui est entre la figure superficielle & le corps.

CHAP. CCCV.

LES corps reguliers sont de deux sortes ; l'vn est reuestu d'vne superficie curuiligne, ouale, ou spherique ; l'autre est compris d'vne superficie laterale, reguliere ou irreguliere. Les corps spheriques, ou de forme ouale, paroistront tousjours de relief & détachez de leur fond, bien que le corps soit de la couleur de son fond : & le mesme arriuera aux corps de superficies laterales : & cela vient de ce qu'ils sont naturellement disposez à la production des ombres, lesquelles occupent tousjours vn de leurs costez, ce qui ne peut arriuer à vne simple superficie plane.

En peinture la premiere chose qui commencera à disparoistre, sera la partie du corps laquelle aura moins de densité. CHAP. CCCVI.

ENTRE les parties des corps qui vont s'esloignant de l'œil, celle-là disparoistra la premiere, laquelle sera la plus petite ; d'où il s'ensuit que la partie la plus grande sera aussi la derniere à disparoistre ; c'est pourquoy il ne faut point que le peintre termine beaucoup les petits membres des choses qui sont entierement esloignées, mais qu'il s'y gouuerne selon la regle donnée au 6e. liure. Combien s'en rencontre-t'il de ceux qui en depeignant des villes & d'autres choses esloignées de l'œil, font les delineations des edifices aussi contournées que si elles estoient veuës de fort prés, ce qui est naturellement impossible ; parce qu'il n'y a aucune veuë si penetrante & si forte, qu'en vne longue distance elle puisse discerner ces termes & dernieres extremitez si distinctement ; veu que les termes de ces corps ne sont autre chose que les termes ou finiments de leurs propres superficies, & les termes des superficies sont des lignes, lesquelles lignes ne font aucune partie de la quantité des superficies, ny mesme de l'air qui enuironne ces superficies ; donc ce qui n'est point partie d'aucune chose est inuisible, comme le Poinct en la Geometrie ; c'est pourquoy le peintre touchera legerement les contours de ces corps lointains, sans les faire durs ny trenchez, prenant garde aussi en voulant representer vne distance fort esloignée, de ne la colorer pas d'vn azur si vif, que par vn effet tout contraire, elle ne vienne à sembler fort proche : il faut encore obseruer en la representation des bastimens d'vne ville dans vn lointain, de n'y faire point paroistre les angles, parce qu'il est impossible de les voir de loin : car vn angle estant vn Poinct de concours où deux lignes reciproquement inclinées

entr'elles ſe vont rencontrer, & le Poinct n'ayant aucune partie, il s'enſuit qu'il eſt inuiſible.

D'où vient qu'vne meſme campagne paroiſt quelques fois plus grande ou plus petite qu'elle n'eſt reellement. CHAP. CCCVII.

LES campagnes ſemblent quelquesfois plus grandes & plus petites qu'elles ne ſont, par l'interpoſition de l'air plus groſſier, ou plus ſubtil que ſon ordinaire, lequel ſe trouue entre l'horiſon & l'œil qui la void.

ENTRE les horizons eſgalement eſloignez de l'œil, celuy-là ſe monſtrera plus lointain, lequel ſera veu dans vn air plus gros; & celuy-là paroiſtra plus proche, qui ſera veu dans vn air plus pur. Les choſes d'vne grandeur ineſgale eſtant veuës en des diſtances eſgales, paroiſtront eſgales, ſi l'air d'entre l'œil & ces grandeurs inégales eſt d'vne groſſeur proportionément inégale; c'eſt à dire, que le plus gros air ſe trouue entre la moindre grandeur: & cela ſe prouue par le moyen de la perſpectiue des couleurs, laquelle fait qu'vne montagne paroiſſant petite à la meſurer au compas, ſemble neantmoins plus grande qu'vne colline proche de l'œil; de meſme qu'on void qu'vn doigt prés de l'œil couure vne grande montagne, laquelle en eſt éloignée.

Diuerſes obſeruations ſur la peinture. CHAP. CCCVIII.

ENTRE les choſes d'vne eſgale obſcurité, de meſme grandeur de figure, & en pareille diſtance de l'œil, celle-là ſe monſtrera plus petite qui ſera veuë dans vn lieu plus eſclairé ou plus blanc: l'experience nous en eſt monſtrée par le ſoleil, lequel eſtant veu au trauers d'vn arbre ſans fueilles, fait paroiſtre tous les rameaux qui ſont à ſon oppoſite, ſi diminuez, qu'ils demeurent preſque inuiſibles; le meſme effect ſe verra tenant vne picque droitte entre l'œil & le corps ſolaire. Les corps paralleles plantez droict eſtant veus dans vn broüillard, ſe doiuent monſtrer plus gros par le haut que par le pied: on le prouue par la 9e. qui dit; le broüillard ou l'air eſpais eſtant penetré par les rayons du ſoleil, ſe monſtrera d'autant plus blanc qu'il ſera plus bas: les figures qu'on void de loin paroiſſent diſproportionnées; & cela vient de ce que la partie plus claire enuoye à l'œil ſon image auec des rayons plus forts que ne fait la partie qui eſt obſcure: & i'ay obſerué voyant vne femme habillée de noir, laquelle auoit ſur la teſte vn linge blanc, que la teſte luy paroiſſoit deux fois plus groſſe que les eſpaules qui eſtoient veſtuës de noir.

Des villes & autres choſes qui ſont veuës dans vn air eſpais. CHAP. CCCIX.

LES edifices des villes que l'œil void pendant vn temps de broüillards, ou dans vn air eſpaiſſi par des fumées & d'autres vapeurs, ſeront tousjours d'autant moins ſenſibles qu'ils ſeront moins eſleuez: & tout au contraire, ils ſeront mieux diſcernez & plus marquez, quand on les verra en vne plus grande hauteur: on le prouue par la 4e. du liure ſuiuant, où il eſt dit: Que l'air

l'air eſt d'autant plus eſpais qu'il eſt plus bas, & d'autant plus eſpuré & plus ſubtil qu'il eſt plus haut: & cela eſt demonſtré par la figure ſuiuante, où nous diſons que la tour A.F. eſt veuë par l'œil N. dans vn air eſpais B. F. lequel ſe diuiſe en quatre degrez d'autant plus eſpais qu'ils ſont plus bas prés de terre. Moins il y a d'air interpoſé entre l'œil & ſon obiect, d'autant moins la couleur de cét obiect participe de la couleur du meſme air: donc il s'enſuit que plus il y aura d'air interpoſé entre l'œil & ſon obiect, d'autant plus auſſi le meſme obiect participera de la couleur de ſon air interpoſé; cela ſe demonſtre ainſi. Soit l'œil N. auquel concourent les cinq differentes eſpeces d'air des cinq parties de la tour A. F. ſçauoir, A. B. C. D. E. Ie dis que ſi l'air eſtoit de meſme épaiſſeur, il y auroit telle proportion de la participation de la couleur d'air qu'acquiert le pied de la Tour, auec la participation de la couleur d'air que la meſme Tour acquiert par ſa partie B. que la proportion de longueur qu'à la ligne M. F. auec la ligne B. S. mais par la propoſition cy-deuant, qui prouue que l'air n'eſt point vniforme ny également épais par tout, mais qu'il eſt d'autant plus gros qu'il eſt plus bas, il faut neceſſairement que la proportionalité des couleurs, dont l'air fait prendre ſa teinte aux diuerſes eſleuations de la Tour B. C. F. excede celle de la proportion ſuſdite, parce que la ligne M. F. outre qu'elle eſt plus longue que la ligne S. B. elle paſſe encore par vn air dont l'épaiſſeur eſt également inégale.

Des rayons ſolaires qui penetrent entre les contiguitez des nuages.

CHAP. CCCX.

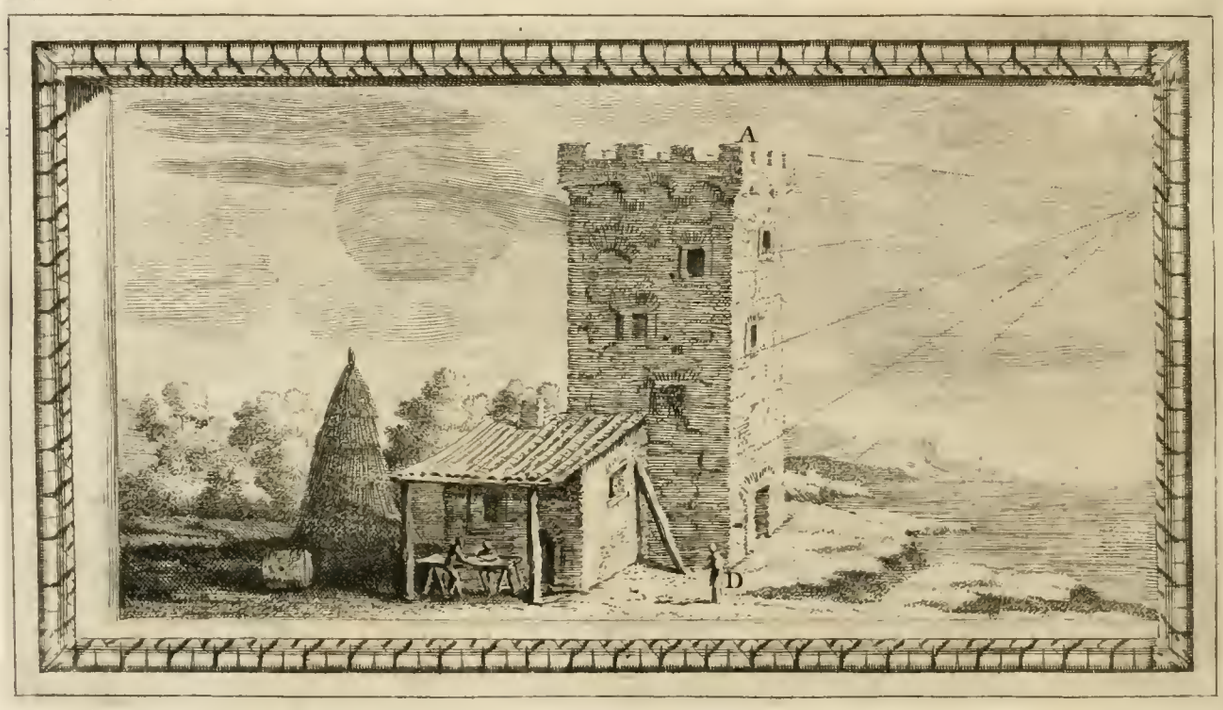
LES rayons ſolaires paſſant au trauers de quelque échappée de vuide qui ſe rencontre entre les diuerſes épaiſſeurs & globoſitez des nuës, illuminent tous les endroits par où ils paſſent, & éclairent meſme les tenebres, & colorent de leur éclat tous les lieux obſcurs qui ſont derriere eux, leſquelles obſcuritez ſe deſcouurent entre les ſeparations de ces rayons du ſoleil.

Des choſes que l'œil void confuſément au deſſous de luy, meſlées parmy vn broüillard & vn air eſpais. CHAP. CCCXI.

QNAND l'air ſera plus voiſin de l'eau, ou plus prés de terre, il en ſera d'autant plus groſſier; cela ſe prouue par la 9e. du ſecond, qui dit: Vne choſe s'eſleuera moins qui aura en ſoy plus de peſanteur: d'où il s'enſuit que la plus legere s'eſleuera dauantage que la plus peſante.

Des baſtimens veus au trauers d'vn air eſpais. CHAP. CCCXII.

LA partie d'vn baſtiment ſera moins ſenſible à l'œil, laquelle ſe trouuera dans l'air le plus gros; & par la meſme raiſon au contraire, celle-là ſera plus viſible, laquelle ſe rencontrera dans vn air plus eſpuré: donc l'œil N. regardant la Tour A. D. il y verra en chaque degré, à commencer par le bas, vne partie moins ſenſible, & l'autre plus claire: & commençant par le haut, il verra de meſme chaque degré en deſcendant, le premier plus clair, & les autres moins.



De la choſe qui ſe deſcouure de loin. CHAP. CCXIII.

VNE choſe obſcure ſe monſtrera d'autant plus claire qu'elle ſera plus loin de l'œil; & par la raiſon conuerſe, il s'enſuit qu'vne choſe obſcure paroiſtra auſſi d'autant plus obſcure qu'elle ſera plus proche de l'œil: tellement que les parties inferieures de quelque corps que ce ſoit, poſé en vn air eſpais, ſembleront plus eſloignées par le pied que par le ſommet, & par conſequent vne montagne paroiſtra plus loin de l'œil par le bas que par ſa cime, qui neantmoins eſt réellement plus eſloignée.

De quelle ſorte paroiſt vne ville dans vn air eſpais. CHAP. CCCXIV.

L'OEIL qui void de haut en bas vne ville dans vn air eſpais, remarquera plus diſtinctement les ſommets des baſtimens qui paroiſſent plus obſcurs &

plus terminez que les eſtages vers les fondemens, leſquels ſe trouuent dans vn champ blancheaſtre & moins eſpuré, parce qu'ils ſont veus en vn air bas & groſſier; ce qui arriue par les raiſons de la precedente.

Des termes ou extremitez inferieures des corps eſloignez. CHAP. CCCXV.

LES termes ou extremitez inferieures des choſes lointaines, ſeront moins ſenſibles à l'œil que celles d'enhaut: & cela ſe void communément aux montagnes & aux collines, la cime deſquelles ſert de champ aux coſtez des autres montagnes qui ſont derriere elles: & dans les premieres on void les parties d'enhaut plus diſtinctes que celles d'embas, parce que le haut eſt plus terminé & plus obſcur, n'eſtant pas tant occupé ny embroüillé de l'air groſſier qui regne dans les lieux bas, & qui eſt celuy lequel confond & offuſque le pied des montagnes; & la meſme choſe arriue à l'égard des arbres & des baſtimens & de tous les autres corps qui ſont eſleuez en l'air; d'où vient que ſouuent les hautes tours veuës de fort loin, paroiſſent groſſes par le ſommet, & plus menuës approchant de terre, d'autant que la partie d'enhaut monſtre l'angle des coſtez qui vont terminer auec le ſommet, parce que l'air pur & ſubtil ne les diminuë pas tant que fait l'air eſpais, comme il a eſté demonſtré par la 7e. du premier, où il dit; Que l'air eſpais, lequel ſe rencontre entre l'œil & le ſoleil eſt plus lumineux en bas qu'en haut, & où l'air eſt plus blancheaſtre, il dérobe plus à l'œil de la ſenſation des choſes obſcures, que ſi le meſme air eſtoit azuré, tel qu'il paroiſt en vne longue diſtance: les creneaux des fortereſſes ont leurs interualles également eſpacez du plein au vuide, & neantmoins il paroiſt que l'eſpace vuide eſt beaucoup plus grand que la largeur du creneau; & dans vn plus grand eſloignement l'eſpace du vuide ſemble occuper & couurir tout le creneau; ſi bien que l'enceinte de la fortereſſe ne paroiſt qu'vn mur tout droit & ſans creneaux.

Des choſes qu'on void de loing. CHAP. CCCXVI.

LES termes ou les contours d'vn object, ſeront d'autant moins diſtincts, qu'on les verra d'vne plus longue diſtance.

De l'azur dont le lointain des païſages ſemble coloré. CHAP. CCCXVII.

DE toutes les choſes qui ſont eſloignées de l'œil, de quelque couleur qu'elles ſoient, celle-là ſe monſtrera d'vne couleur plus azurée, laquelle aura dauantage d'obſcurité naturelle ou accidentelle; la naturelle eſt la couleur propre, l'accidentelle eſt celle qui vient de l'ombre des autres corps oppoſez.

Quelles ſont les parties des corps qui commencent les premieres à diſparoiſtre dans l'eſloignement. CHAP. CCCXVIII.

LES parties des corps leſquelles auront moins de quantité, ſeront les premieres à diſparoiſtre dans vn grand eſloignement. Cela arriue

parce que les apparences ou eſpeces des moindres objets dans vne égale diſtance, viennent à l'œil ſous vn angle plus aigu que celuy des grands objets, & la connoiſſance ou diſcernement des corps eſloignez eſt d'autant plus foible que leur quantité eſt plus petite; il s'enſuit donc que quand la plus grande quantité eſt ſi eſloignée qu'elle vient à l'œil ſous vn angle tellement aigu qu'il a de la peine à la remarquer, la quantité moindre reſte entierement imperceptible.

Pourquoy à meſure que les objects ſe vont eſloignant de l'œil, ils deuiennent moins connoiſſables. CHAP. CCCXIX.

L'OBIECT qui ſe trouuera plus loin de l'œil ſera le moins connoiſſable; cela ſe fait parce que les premieres parties qui diſparoiſſent ſont les plus menuës, & celles d'aprés les moins menuës, ſe perdent en vne plus grande diſtance, & ainſi de ſuitte en continuant, peu à peu les parties eſtant conſommées, la connoiſſance & la ſenſation de tout l'object eſloigné s'aneantiſt, ſi bien qu'enfin toutes les parties auec leur Tout diſparoiſſent, & la couleur meſme s'effaſe auſſi par la denſité de l'air qui ſe rencontre entre l'œil & la choſe veuë.

Pourquoy les viſages veus de loin paroiſſent obſcurs. CHAP. CCCXX.

NOVS remarquons manifeſtement que toutes les ſimilitudes des choſes viſibles que nous auons pour object, auſſi bien les grandes que les petites, paſſent dans le ſens commun par la prunelle de l'œil. Or ſi l'image de la grandeur de tout le ciel & de la terre peuuent bien paſſer par vne ſi petite ouuerture, vn viſage d'homme en comparaiſon d'vne grandeur ſi immenſe n'eſtant preſque rien, & eſtant encore diminüé par l'eſloignement, occupe ſi peu de cette ouuerture, qu'il demeure comme imperceptible, & deuant paſſer encore de la ſuperficie au dedans, où ſe forme ſon impreſſion par vn milieu obſcur, c'eſt à dire, par le nerf optique, le conduit duquel paroiſt obſcur; la couleur de cette eſpece n'eſtant pas bien viue, elle ſe corrompt dans l'obſcurité de ſon paſſage, & arriuant au ſens commun
* où elle s'imprime, elle ſemble obſcure. On n'en ſçauroit apporter aucune autre cauſe, ſi ce n'eſtoit que le poinct qui eſt au milieu de la prunelle de l'œil eſt noir, & parce qu'il eſt remply d'vne eau criſtaline & tranſparente comme l'air meſme, & qu'il fait le meſme office que feroit vn trou au milieu d'vn ais, lequel a le regarder paroiſt tout noir; ainſi les choſes qui ſont veuës dans vn air clair & obſcur ſe confondent dans l'obſcurité.

Quelles parties dans les objects diſparoiſſent les premieres s'eſloignant de l'œil, & quelles ſont celles qui conſeruent dauantage leur eſpece. CHAP. CCCXXI.

DES parties d'vn corps qui va s'eſloignant de l'œil, celle-là conſerue moins ſon eſpece, laquelle eſt plus greſle, & d'vne figure moins eſtenduë: cela ſe remarque aux luſtres des corps ſpheriques où en forme des colonnes, & aux membres les plus deliez des animaux, comme à vn cerf, la

premiere veuë duquel ne deſcouure pas ſi toſt à l'œil les eſpeces ou figures de ſes jambes & de ſes cornes, que celle du corps, lequel eſtant plus groſſier conſeruera plus la viſion de ſes eſpeces : mais ce qui eſt le premier à diſparoiſtre, ce ſont les contours leſquels terminent la ſuperficie & les figures des membrs.

De la perſpectiue lineale. CHAP. CCCXXII.

LA perſpectiue lineale conſiſte à faire la juſte delineation de la grandeur des objects, & à prouuer par meſure combien vn corps dans la ſeconde diſtance eſt plus petit que dans la premiere, & dans la troiſieſme diſtance qu'en la ſeconde, & ainſi de ſuitte en continuant iuſques à la derniere diſtance des objects viſibles. Ie trouue par experience que ſi le ſecond object eſt autant diſtant du premier, comme le premier eſt diſtant de l'œil, que bien qu'ils ſoient de meſme grandeur entr'eux, le ſecond ſera reciproquement d'autant moindre que le premier ; & ſi le troiſieſme object eſt auſſi grand que le ſecond, & qu'il en ſoit proportionnément eſloigné, & ainſi de ſuitte en meſme diſtance, ils iront touſjours ſe diminuant de moitié, le ſecond de ſon premier, pourueu que ce ſoit en vne diſtance qui n'excede point vingt braſſes, car au delà de vingt braſſes, la figure égale perdra $\frac{3}{4}$ de ſa grandeur, & au delà de quarante braſſes, elle en prendra $\frac{9}{10}$ & puis $\frac{19}{20}$ dans l'eſtenduë de ſoixante braſſes, & ainſi de ſuitte elle fera ſa diminution : mais il faut vous eſloigner de la parois de voſtre tableau deux fois autant qu'elle eſt grande : car n'eſtant qu'à vne ſeulement, cela feroit vne grande difference des premieres braſſes aux ſecondes.

Des corps qui ſont veus dans vn broüillard. CHAP. CCCXXIII.

LES objects qui ſeront veus parmy vn broüillard paroiſtront beaucoup plus grands qu'ils ne ſont réellement ; & cela vient de ce que la perſpectiue du milieu interpoſé entre l'œil & ſon object, ne garde pas la proportionalité de ſa couleur auec la grandeur de cét object, parce que la qualité de ce broüillard eſt ſemblable à celle d'vn air eſpais & confus, qui ſe rencontre entre l'œil & l'horizon par vn temps ſerain ; & le corps voiſin de l'œil veu au trauers d'vn broüillard, ſemble eſtre eſloigné iuſqu'à la diſtance de l'horizon, vers lequel vne grande Tour ne ſe monſtre pas ſi haute que le corps d'vn homme qui ſeroit proche de l'œil.

De la hauteur des edifices qui ſont veus dans vn broüillard. CHAP. CCCXXIV.

LA partie d'vn edifice voiſin, laquelle eſt plus loin de terre, paroiſt plus confuſe à l'œil : & cela vient de ce qu'il y a plus d'air nebuleux entre l'œil & le ſommet de l'edifice, que de l'œil au bas, ou rez de chauſſée : & vne Tour dont les coſtez ſont paralleles, eſtant veuë de loin dans vn broüillard, ſe monſtrera d'autant plus eſtroitte, qu'elle approchera dauantage du rez de chauſſée : cela ſe fait par la precedente, où il eſt dit : Que l'air nebuleux paroiſtra d'autant plus blanc & plus eſpais, qu'il ſera plus prés de terre ; & par

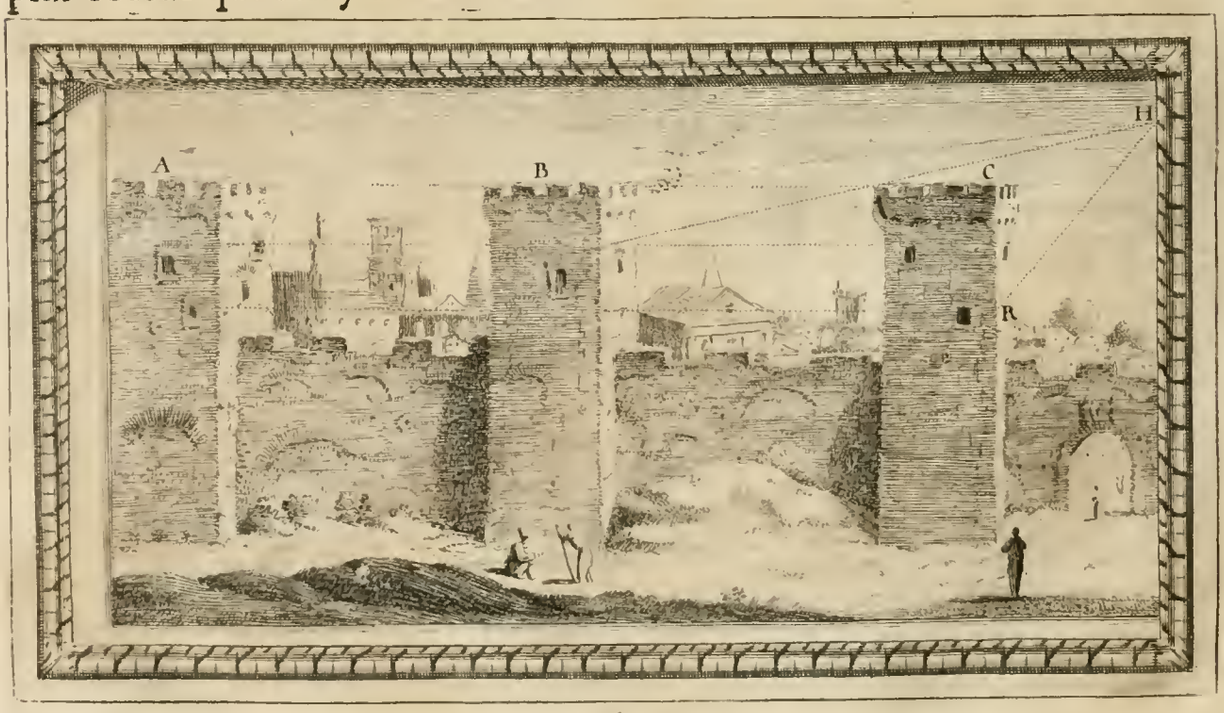
la ſeconde de ce traitté, qui enſeigne que la figure de l'object obſcur ſemblera d'autant plus petite qu'elle ſera veuë dans vn champ plus clair, & d'vne blancheur plus intenſe ; tellement que l'air nebuleux eſtant plus blanc au bas qu'au haut, il eſt neceſſaire que l'obſcurité de cette Tour la faſſe paroiſtre plus eſtroitte au pied qu'au ſommet.

Des villes & autres ſemblables edifices qu'on void ſur le ſoir, ou vers le matin, au trauers d'vn air bruïneux. CHAP. CCCXXV.

DANS les edifices qu'on void de loin, vers le ſoir, ou au matin durant vn broüillard, ou parmy vn air épais; il ne s'y remarque ſeulement que la clarté des endroits illuminez du ſoleil venant du coſté de l'horiſon, & les parties de ces edifices qui ne ſont point éclairées par le ſoleil, reſtent preſque de la couleur du broüillard.

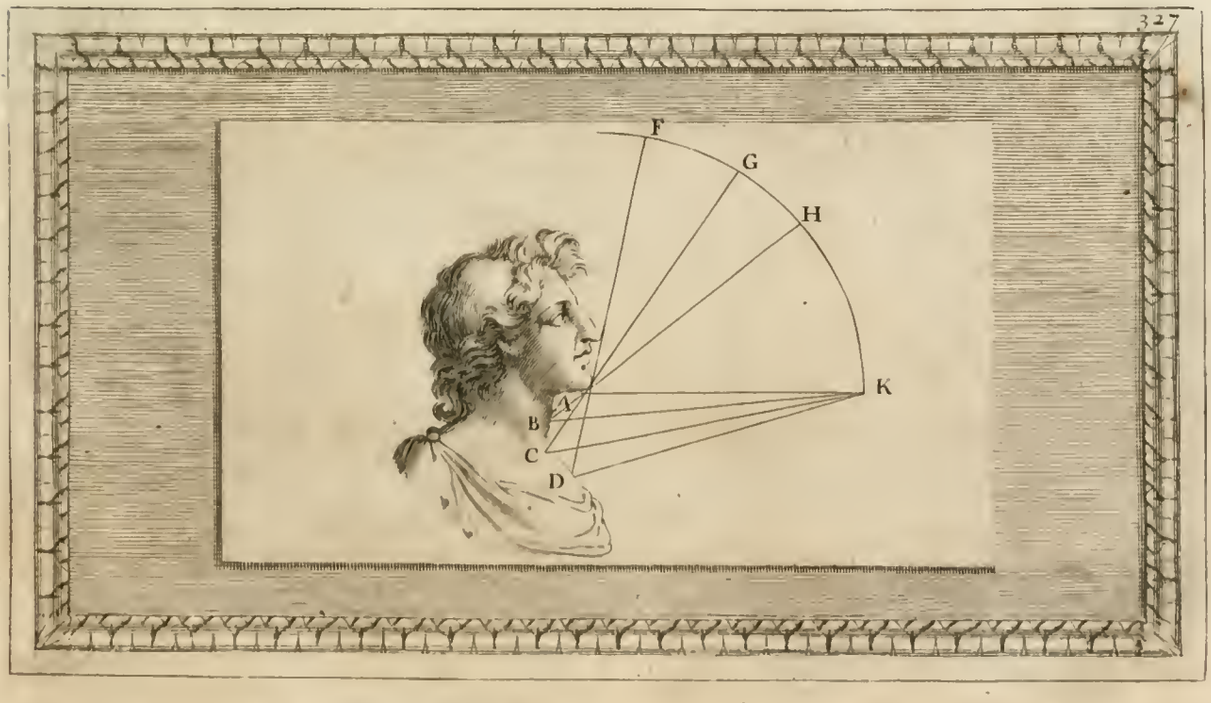
Pourquoy les objects plus haut eſleuez, dans l'eſloignement ſont plus obſcurs que les autres qui ſont mis plus bas, quoy que le broüillard ſoit vniforme & eſgalement eſpais. CHAP. CCCXXVI.

DES corps qui ſe trouuent ſituez dans vn broüillard ou en quelqu'autre air épais, ou parmy quelque vapeur, ou dans la fumée, ou en vn eſloignement, celuy-là ſera d'autant plus ſenſible à l'œil qu'il ſera plus eſleué; & entre les choſes d'égale hauteur, celle-là paroiſt plus obſcure qui eſt poſée en vn broüillard plus obſcur, comme il arriue à l'œil H. lequel voyant A. B. C. trois Tours d'égale hauteur entr'elles, il void le ſommet de la premiere dans la profondeur R. qui eſt vn broüillard de deux degrez d'eſpaiſſeur; & il void en ſuitte le ſommet de la ſeconde Tour B. en vn ſeul degré d'épaiſſeur du meſme broüillard, dont le ſommet C. ſe monſtrera plus obſcur que celuy de la Tour B.



Des macules d'ombres qui paroiſſent dans les corps qu'on void de loin.
CHAP. CCCXXVII.

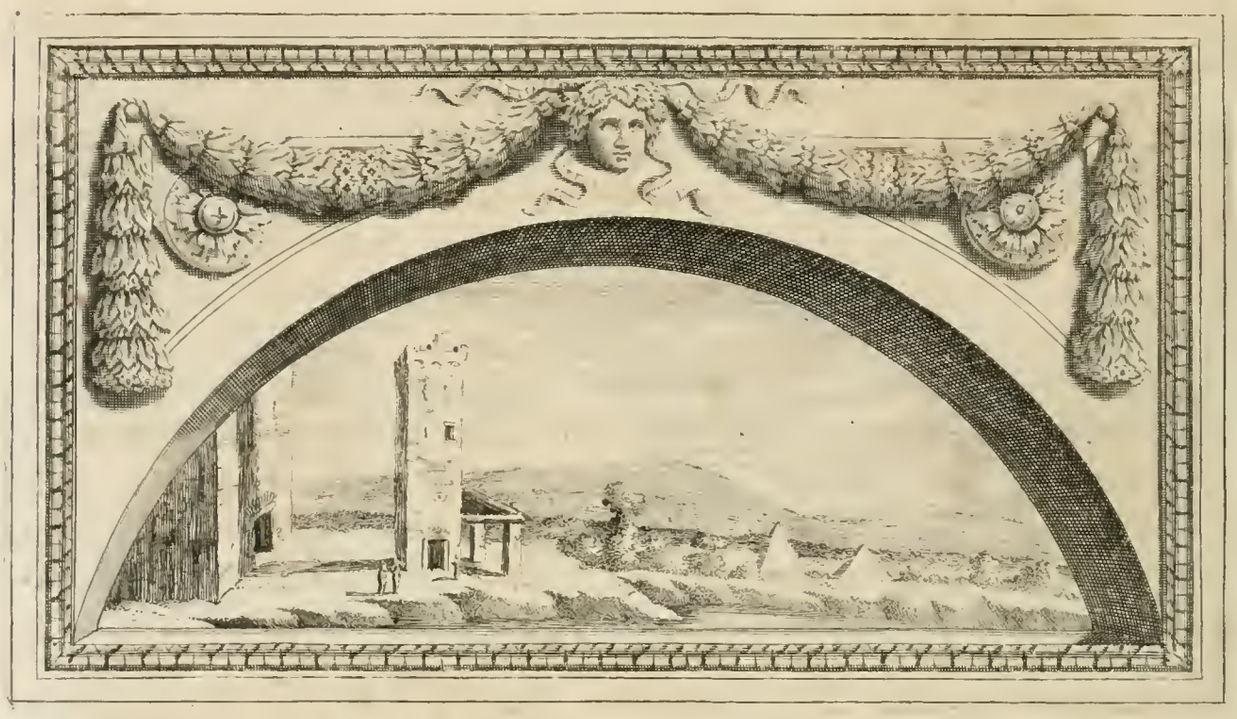
TOVSIOVRS le col ou tel autre membre eſleué à plomb, qui aura ſur ſoy quelque partie en ſaillie, ſera plus obſcur que la face perpendiculaire de la partie en ſaillie; & par conſequent il s'enſuit que ce corps ſaillant paroiſtra plus eſclairé lors qu'il ſera veu d'vne plus grande eſtenduë du meſme iour. Par exemple voyez au poinct A. qui n'eſt éclairé d'aucun endroit du ciel F.K. & en B. la portion H. K. du meſme ciel y eſclaire; & en C. la portion G. K. & en D. la portion F. K. toute entiere; de ſorte que l'eſtomac ſera autant éclairé que le front, le nez & le menton : mais ce que i'ay à vous aduertir touchant les viſages eſt que ſi vous conſiderez comment ſelon les diuerſes diſtances ils vont s'alterant en diuerſes ſortes d'ombres, & qu'il ne leur reſte ſeulement que les premieres & principales touches qui ſont dans les encaſſeures de l'œil, & en quelques autres lieux ſemblables, & qu'enfin tout le viſage demeure obſcur, parce que dans ces eſloignemens les lumieres ſe conſomment, leſquelles ſont peu de choſe en comparaiſon des ombres moyennes ou demy-teintes; ce qui fait qu'enfin par la diſtance, la qualité & la quantité, tant des iours que des ombres principales ſe conſomme, & que tout vient degenerer en vn ombre de demi-teinte, & c'eſt la cauſe pourquoy les arbres & tous autres corps à vne certaine diſtance, ſemblent deuenir plus obſcurs qu'ils ne ſont en ſoy eſtant veuës de prés, de laquelle obſcurité l'air qui ſe trouue entre l'œil & ſon object, fait que l'object deuient plus ſenſible à l'œil, tirant ſur l'azur, mais principalement dans les ombres pluſtoſt qu'aux lieux éclairez, où la varieté des couleurs ſe découure dauantage.



Pourquoy ſur la fin du iour les ombres des corps produites ſur vn mur blanc ſont de couleur bleuë. CHAP. CCCXXVIII.

LES ombres des corps naiſſantes de la rougeur du ſoleil couchant, & proches de l'horiſon, ſeront tousjours azurées; & cela ſe fait par l'vnzieſme pro-

poſition, où il eſt dit : Que la ſuperficie de tout corps opaque tient de la couleur de ſon obiect : donc la blancheur de la parois eſtant tout à fait priuée de couleur, elle prend la teinte de ſon obiect, qui eſt en ce cas le ſoleil auec le ciel : & dautant que le ſoleil vers le ſoir eſt d'vn coloris rougeaſtre, & que le ciel paroiſt d'azur, & que les lieux où ſe trouue l'ombre ne ſont point veus du ſoleil, par la huictieſme prop. de l'ombre, qui dit : Qu'aucun lumineux n'a iamais veu l'ombre du corps qu'il eſclaire, & qu'aux endroits de cette parois où le ſoleil ne void point, ces meſmes endroits ſont veus du ciel ; donc par la ſuſdite vnzimée; l'ombre deriuée du ciel, qui fera ſa projection ſur la parois blanche, ſera de couleur d'azur, & le champ de cette meſme ombre eſtant veu de la rougeur du ſoleil, participera de la couleur rouge.



En quel endroit c'eſt que la fumée ſemble plus claire.

CHAP. CCCXXIX.

LA fumée veuë entre le ſoleil & l'œil, ſera plus claire & plus tranſparente que d'aucun autre coſté du païſage où elle s'eſleue : il en eſt de meſme de la pouſſiere, & d'vn broüillard, leſquels, ſi vous eſtes entre le ſoleil & eux, paroiſtront obſcurs.

De la pouſſiere. CHAP. CCCXXX.

LA pouſſiere qui s'eſt eſleuée par la courſe de quelque animal, plus elle monte, & plus elle eſt claire ; & de meſme auſſi elle paroiſt plus obſcure moins elle s'eſleue, ſe trouuant entre le ſoleil & l'œil.

De la fumée. CHAP. CCCXXXI.

LA fumée eſt plus tranſparente & plus obſcure aux extremitez de ſes ondoyments que vers ſes milieux. La fumée s'eſleue auec d'autant plus de tortuoſité, que le vent duquel elle eſt agitée, eſt plus puiſſant. Les fumées prennent autant de coloris differens, qu'elles ſont produites par diuerſes cauſes. Les fumées ne font iamais d'ombres terminées, & leurs confins ſe vont rendant

rendant inſenſibles à meſure qu'elles s'eſloignent dauantage de leur cauſe, & les objects qui ſont derriere elles ſont d'autant moins euidents que la denſité de la fumée eſt plus grande, & elles ſe monſtrent d'autant plus blanches qu'elles ſont plus proches de leur principe, & deuiennent plus azurées vers leur fin : le feu paroiſtra d'autant plus obſcur qu'il ſe trouuera dauantage de fumée entre l'œil & luy ; dans les lieux où la fumée eſt plus eſloignée, les corps paroiſſent moins offuſquez ; elle fait que le païſage eſt tout confus, comme durant vn broüillard, parmy lequel on void des fumées en diuers lieux meſlées de flammes, colorant & allumant les premiers boüillons & les plus eſpais de ces fumées, & les montagnes les plus eſleuées paroiſſent plus euidentes par le bas, comme on void durant les broüillards.

Diuers preceptes touchant la peinture. CHAP. CCCXXXII.

LA ſuperficie de tout corps opaque tient de la couleur de ſon milieu tranſparent, qui ſe trouue interpoſé entre l'œil & cette meſme ſuperficie, & ce d'autant plus que le milieu eſt plus denſe, & que l'eſpace de ſon interpoſition eſt plus grand entre l'œil & la ſuſdite ſuperficie. Les termes des corps opaques ſeront d'autant moins ſenſibles, à proportion qu'ils ſeront plus loin de l'œil qui les void. La partie du corps opaque ſera plus ombrée & plus eſclairée, ſelon qu'elle ſe trouuera plus voiſine, ou du corps ombreux qui l'obſcurciſt, ou du lumineux qui l'eſclaire. La ſuperficie de tout corps opaque participe de la couleur de ſon object, mais plus ou moins ſelon que l'object en eſt plus proche ou plus eſloigné, ou qu'il fait ſon impreſſion auec plus ou moins de force. Les choſes veuës entre la lumiere & l'ombre, ſe monſtreront d'vn plus grand relief, que celles qui ſont dans l'ombre ou dans la lumiere. Lors que dans les grands eſloignements vous peindrez les choſes diſtinctes & bien terminées, ces choſes au lieu de paroiſtre loin ſe monſtreront eſtre proches ; c'eſt pourquoy en vos tableaux faites que les choſes y ſoient peintes auec vne telle diſcretion, qu'elles donnent à connoiſtre leur eſloignement, & ſi l'object que vous imitez paroiſt confus & irreſolu en ſes termes, contournez-le auſſi de meſme en voſtre deſſein. Les objects lointains pour deux diuerſes raiſons ſe monſtrent confus & incertains en leurs contours, dont la premiere eſt qu'ils viennent à l'œil ſous vn angle ſi petit, & ſe diminüent de telle ſorte, qu'ils ont vne ſenſation pareille aux petits corps, leſquels quoy que prés de l'œil, il ne peut bien diſcerner leur forme preciſe, comme les ongles des doigts, la figure des fourmis, & d'autres telles petites choſes. La ſeconde eſt qu'entre l'œil & les objects eſloignez, il y a vne ſi grande quantité d'air, qu'elle fait corps, & ſe rend ſemblable à vn air eſpais & groſſier, qui par ſa blancheur terniſt les ombres & les decolore en telle ſorte, que d'obſcures elles degenerent en vne couleur qui eſt entre le noir & le blanc, laquelle eſt bleüaſtre.

BIEN que les longues diſtances faſſent perdre le diſcernement de beaucoup de choſes, neantmoins celles qui ſeront eſclairées du ſoleil garderont touſjours quelque ſorte de ſenſation, & les autres demeureront enueloppées confuſément dans les ombres ; & parce qu'en chaque degré de baſſeſſe, l'air contracte auſſi quelque qualité d'eſpaiſſeur, les choſes donc qui ſeront plus baſ-

ſes ſe monſtreront plus confuſes: & ainſi pour le contraire. Quand le ſoleil colore de rouge les nuages ſur l'horizon, les corps qui par leur diſtance paroiſſent de couleur d'azur, participeront de cette rougeur; de ſorte qu'il ſe fera vn meſlange entre l'azur & le rouge, qui rendra toute la campagne fort agreable & riante, & toutes les choſes denſes, leſquelles ſeront eſclairées de cette rougeur, paroiſtront fort viues à l'œil, & tireront ſur le rouge, & l'air qui eſt tranſparent de ſoy, ſera tout remply & allumé de cette rougeur, en ſorte qu'il ſemblera de couleur de fleurs de lys jaunes. Tousjours l'air qui eſt entre la terre & le ſoleil quand il ſe leue ou ſe couche, offuſquera plus les corps qui ſe trouuent dans ce coſté-là qu'aucune autre ſorte d'air, & cela vient de ce qu'il eſt plus blancheaſtre.

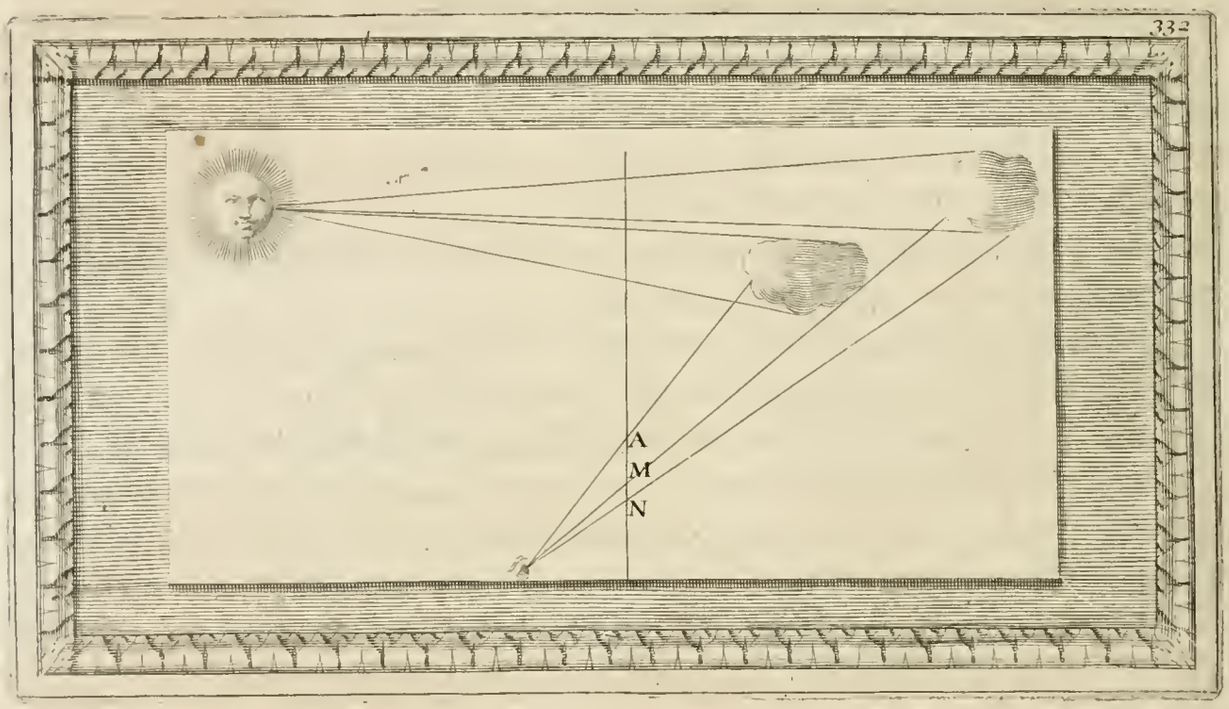
Il n'eſt pas beſoin de profiler toutes les extremitez d'vn corps auquel vn autre ſert de champ, mais ſeulement il devra s'en détacher de luy-meſme. Si le terme ou le contour d'vne choſe blanche, ſe rencontre au droit d'autres choſes blanches, & que ſa ſuperficie ſoit courbe, elle formera vn contour obſcur de ſa nature, & ſera l'endroit le plus obſcur qu'ait la partie eſclairée. Que ſi elle ſe rencontre ſur vn lieu obſcur, ce meſme contour paroiſtra le plus clair endroit qui ſoit dans la partie eſclairée. Vne choſe ſe monſtrera d'autant plus diſtante & plus deſtachée d'vne autre, qu'elle aura vn champ plus different de ſa couleur. Dans les diſtances les premiers termes des corps qui diſparoiſſent ſont ceux qui ont leurs couleurs ſemblables, & dont le terme de l'vn eſt au droit de l'autre: comme ſi vn cheſne eſt au droit d'vn autre cheſne ſemblable. En la ſeconde plus grande diſtance, on ne diſcernera plus les contours des corps de couleurs moyennes ſe terminans l'vn ſur l'autre, comme pourroient eſtre des arbres, des champs labourez, vne muraille, ou quelques autres maſures & ruines de montagnes, ou des rochers; enfin on perdra de veuë la forme des corps qui ſe trouueront confuſément l'vn parmy l'autre, le clair ſur l'obſcur, ou bien l'obſcur ſur le clair.

Entre les choſes d'égale hauteur qui ſoient placées au deſſus de l'œil, celle qui ſera plus loin de l'œil paroiſtra plus baſſe, & de pluſieurs qui ſeront placées plus bas que l'œil, la plus prés de l'œil ſe monſtrera la plus baſſe, & les paralleles ſur les coſtez iront concourir au poinct de veuë. Dans les païſages lointains les choſes qui ſont aux enuirons des riuieres & des mareſts, paroiſſent moins que les autres qui en ſont bien eſloignées. Entre les corps d'égale épaiſſeur, ceux qui ſeront plus voiſins de l'œil paroiſtront plus rares, & les plus diſtans ſe monſtreront plus épais. L'œil qui aura vne plus grande prunelle verra l'object de plus grande forme: l'experience s'en fait en regardant quelque corps celeſte par vn trou d'aiguille fait dans vn papier, lequel ne pouuant admettre qu'vne petite portion de la lumiere de ce corps celeſte, il ſemble ſe diminüer & perdre de ſa grandeur apparente, proportionnément ſelon que le trou par où il eſt veu, eſt plus petit que ſon Tout, c'eſt à dire, que celuy de la prunelle de l'œil. L'air épaiſſi par quelques broüillards qui s'interpoſent entre l'œil & ſon object, en rend les contours douteux & confus, & fait que ce meſme object paroiſt plus grand qu'il n'eſt en effect: cela prouient de ce que la perſpectiue lineale ne diminuë point l'angle viſuel qui

porte à l'œil ſes eſpeces, & la perſpectiue des couleurs le pouſſe & renuoye dans vne diſtance apparente plus grande que la veritable; de ſorte que l'vne fait retirer loin de l'œil, & l'autre conſerue toûjours ſa grandeur réelle. Quand le ſoleil eſt en occident, les groſſes vapeurs du ſoir qui retombent, épaiſiſſent l'air en ſorte que tous les corps qui ne ſont point veus du ſoleil demeurent obſcurs & confus, & ceux qui ſont éclairez par le ſoleil, tiennent du rouge & du jaune, ſelon qu'il ſe monſtre ſur l'horizon. De plus encore les choſes qui en ſont illuminées ſont tres-viſibles, & ſur tout les edifices & maiſons des villes & les chaſteaux de la campagne, parce que leurs ombres ſont fort obſcures, & il ſemble que cette viſibilité particuliere leur vienne & naiſſe comme à l'improuiſte, de la confuſion & incertitude de leurs fondements, d'autant que tout ce qui n'eſt point veu du ſoleil eſt d'vne meſme couleur. Quand le ſoleil eſt à l'occident prés de ſe coucher, les nuages d'alentour qui ſe trouuent les plus prés de luy, ſont éclairez par deſſous du coſté qu'il les regarde, & les autres qui ſont en deçà deuiennent obſcurs, mais d'vn rouge brun, & s'ils ſont legers & tranſparents ils prennent peu d'ombre. Vne choſe qui eſt eſclairée par le ſoleil l'eſt encore par la lumiere vniuerſelle de l'air, ſi bien qu'il ſe forme deux ſortes d'ombres, dont la plus obſcure ſera celle qui aura ſa ligne centrale directement vers le centre du ſoleil. Tousjours la ligne centrale de la lumiere primitiue & deriuatiue, ſera dans le meſme allignement de la centrale de l'ombre primitiue & deriuatiue.

C'EST vne agreable choſe à voir que le ſoleil quand il eſt à ſon couchant, & qu'il éclaire le haut des maiſons des villes & des chaſteaux, & la cime des grands arbres parmy la campagne, & qu'il les dore de ſes rayons, & que tout le reſte en bas demeure preſque ſans aucun relief, parce que ne receuant de lumiere que de l'air, il y a fort peu de difference entre leur ombre & leur iour: c'eſt pourquoy ils ont peu de force, & entre ces corps ceux qui s'eſleuant dauantage ſont atteints par les rayons du ſoleil, participant, comme il a eſté dit cy-deuant, de l'éclat de leur coloris; tellement que vous deuez prendre de la couleur meſme dont vous peignez le ſoleil, & la meſler dans les teintes de tous les rehauts des autres corps que vous feignez en eſtre allumez.

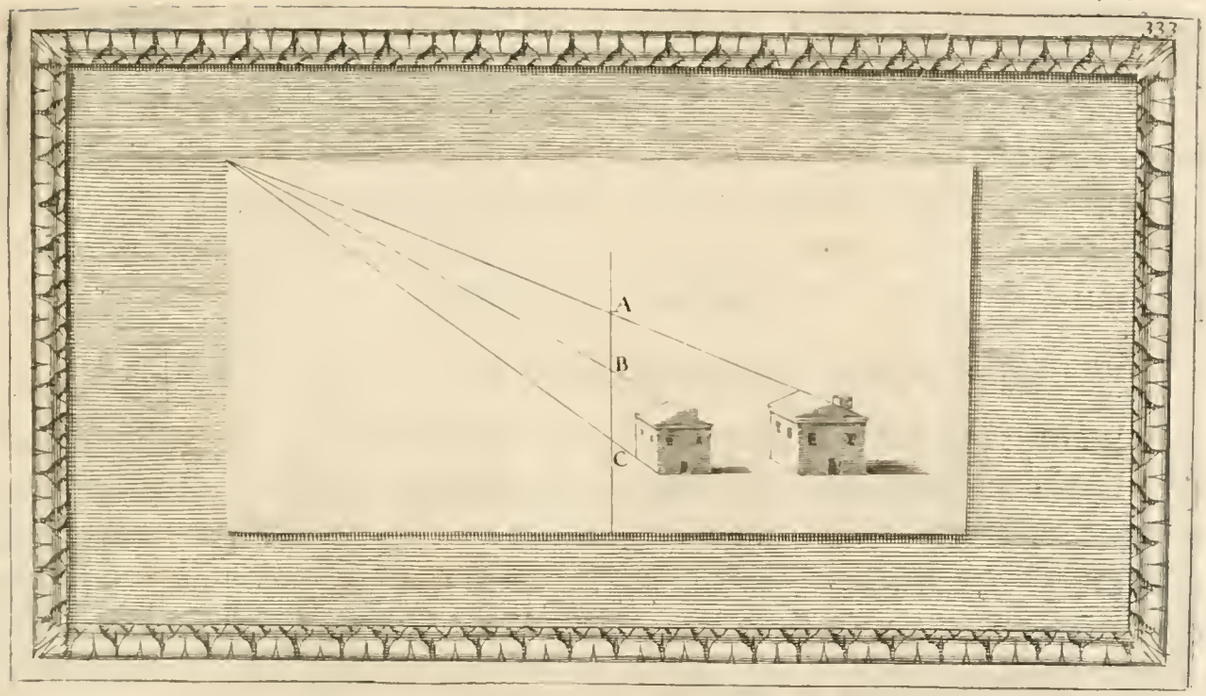
Il arriue encore assez souuent qu'vn nuage paroistra obscur sans receuoir aucune ombre d'vn autre nuage destaché de luy, & cela arriue selon l'aspect & la situation de l'œil, parce qu'estant prés il en découure seulement la partie ombreuse, & des autres lieux plus esloignez il void les costez de l'ombre & de la lumiere. Entre les corps d'égale hauteur celuy qui sera plus loin de l'œil luy paroistra le plus bas. Remarquez en la figure suiuante que des deux nuages qui y sont representez, bien que le premier plus prés de l'œil soit plus bas que l'autre, neantmoins il paroist estre plus haut, comme on le demonstre sur la parois (qui est la ligne perpendiculaire A. N.) laquelle fait la section de la pyramide visiue du premier & plus bas nuage en M. A. & du second qui est le plus haut en N. M. au dessous de M. A. Il peut arriuer aussi par vn effet de la perspectiue aërée, qu'vn nuage obscur vous semblera estre plus haut & plus esloigné qu'vn autre nuage clair & fortement allumé vers l'horizon par les rayons du soleil leuant ou couchant.



D'où vient qu'vne chose peinte, encore qu'elle vienne à l'œil sous la mesme ouuerture d'angle qu'vne autre réelle, laquelle en est esloignée, la peinte ne semble iamais si esloignée que la naturelle.

CHAP. CCCXXXIII.

DISONS par exemple; Ie peints sur la parois B. C. vne maison qui doit paroistre à la distance de mille pas, puis à costé de mon tableau i'en découure vne reelle, qui est veritablement à cette mesme distance de mille pas, lesquelles maisons sont tellement disposées, que la parois peinte A. C. fait la section de la pyramide visiue à mesme ouuerture d'angle, neantmoins iamais auec les deux yeux on ne les verra paroistre de mesme grandeur, ny d'vne égale distance.



Des champs des Tableaux. CHAP. CCCXXXIV.

LA principale & plus neceſſaire partie au relief de la peinture, eſt la conſideration des champs des figures, ſur leſquels les termes ou extremitez des corps naturels, qui ont leur ſuperficie conuexement courbe, font tousjours connoiſtre la forme de leur figure, bien que les couleurs des corps ſoient les meſmes que les couleurs de leur fond; & cela vient de ce que les termes ou extremitez conuexes du corps ne prennent pas leur lumiere de la meſme ſorte que leur fond, quoy qu'eſclairé par le meſme iour, dautant que ſouuent le contour ſera plus clair ou plus obſcur que le fond ſur quoy il eſt; mais ſi il arriue que le contour ſoit de la couleur du fond meſme, ſans doute cette partie de peinture empeſchera le diſcernement de la forme ducontour de la figure: & cette rencontre dans la peinture doit eſtre ſoigneuſement euitée par les peintres judicieux & de bon eſprit, pour ce que l'intention d'vn peintre eſt de faire voir que ces figures viennent en-deçà hors de leur fond: & en la ſuſdite conjoncture le contraire arriue, non ſeulement à l'égard de la peinture, mais encore dans les figures qui ſont de relief.

Du jugement qu'on doit faire ſur les ouurages d'vn peintre.
CHAP. CCCXXXV.

PREMIEREMENT, vous deuez conſiderer ſi les figures monſtrent vn relief conforme au lieu & à la lumiere où elles ſont, & que les ombres ne ſoient pas les meſmes aux extremitez de l'hiſtoire que dans le milieu, parce que c'eſt vne autre choſe d'eſtre tout enuironné de l'ombre, ou de ne l'auoir que d'vn ſeul coſté: ces figures-là ſont enuironnées de l'ombre qui ſe trouuent dans le milieu de l'hiſtoire, dautant qu'elles ſont ombrées par les figures qui ſe rencontrent entr'elles & la lumiere: & celles-là ne ſont ombrés que d'vn ſeul coſté qui ſont placées entre la lumiere & l'hiſtoire, parce que là où la lumiere ne paſſe point, le corps de l'hiſtoire s'y rencontre, & l'ob-

ſcurité des figures s'y fait remarquer,& où le corps de l'hiſtoire ne ſe trouue point, là ſe void l'éclat du iour, & y repreſente ſa clarté.

SECONDEMENT, que dans l'ordonnance ou diſpoſition des figures, il paroiſſe qu'elles ſont accommodées au ſujet, & à la repreſentation de l'hiſtoire que vous traittez.

EN troiſiéme lieu, que les figures ſoient bien attentiues & faſſent vne expreſſion conuenable à leur attitude particuliere.

Du relief des figures eſloignées de l'oeil. CHAP. CCCXXXVI.

VN corps opaque monſtrera moins de relief, ſelon qu'il ſera plus loin de l'œil; & cela arriue parce que l'air qui ſe rencontre entre l'œil & le corps opaque, eſtant plus clair que n'eſt l'ombre de ce corps, il corromp cette ombre, & la terniſt, en affoibliſſant ſe teinte obſcure, ce qui luy fait perdre ſon relief.

Des contours ou profileures des membres du coſté du iour. CHAP. CCCXXXVII.

LE contour d'vn membre du coſté qu'il eſt éclairé, ſemblera d'autant plus obſcur qu'il ſera veu ſur vn fond plus clair; & par la meſme raiſon, il ſe monſtrera d'autant plus clair qu'il ſe trouuera ſur vn fond plus obſcur; & ſi ce contour eſtoit d'vne forme platte,& ſur vn fond clair ſemblable en couleur & en clarté, ſa profileure ſeroit inſenſible à l'œil.

Des termes ou extremitez des corps. CHAP. CCCXXXVIII.

LES termes des corps qui ſont à la ſeconde diſtance, ne ſeront iamais ſi viſibles, ny ſi fortement touchez comme les premiers; c'eſt pourquoy le peintre ne devra pas profiler immediatement de meſme force les quatriémes objects auec les cinquiémes de la meſme ſorte que les premiers auec les ſeconds, parce que le terme qui diuiſe vn corps d'auec vn autre, tient de la nature de la ligne Mathematique, en ce que le terme d'vne couleur eſt le commencement d'vne autre couleur; il ne doit pas neantmoins eſtre nommé vne ligne, veu qu'il ne ſe trouue aucune choſe entre le terme d'vne couleur qui precede immediatement vne autre couleur, ſi ce n'eſt le terme meſme qui eſt vne choſe imperceptible meſme de prés; ſi bien que le peintre doit profiler plus legerement les contours des corps dans les diſtances.

De la carnation, & des figures eſloignées de l'oeil. CHAP. CCCXXXIX.

IL faut qu'vn peintre qui repreſente des figures & d'autres choſes eſloignées de l'œil, en eſquiſſe ſeulement la forme,par vne legere eſbauche des principaux ombres, ſans rien terminer, & pour cette eſpece de figures, il doit choiſir vn temps nebuleux,& vers le ſoir, euitant ſur tout, comme i'ay dit,les lumieres & les ombres terminées,parce qu'elles viennent à ſembler des taches eſtant veuës de loin, & ſont d'vne difficile execution & ſans grace: & ſouuenez-vous de ne tenir pas vos ombres ſi fort obſcures, que

par leur noirceur elles noyent & eſteignent leur couleur originale, ſi ce n'eſtoit que les corps fuſſent placez en vn lieu entierement remply de tenebres, & ne marquez point les profileures des membres ny des cheueux; ne rehauſſez point les iours de blanc tout pur, ſi ce n'eſt ſur les choſes blanches, & que les rehauts faſſent connoiſtre la veritable & parfaitte teinte de la couleur.

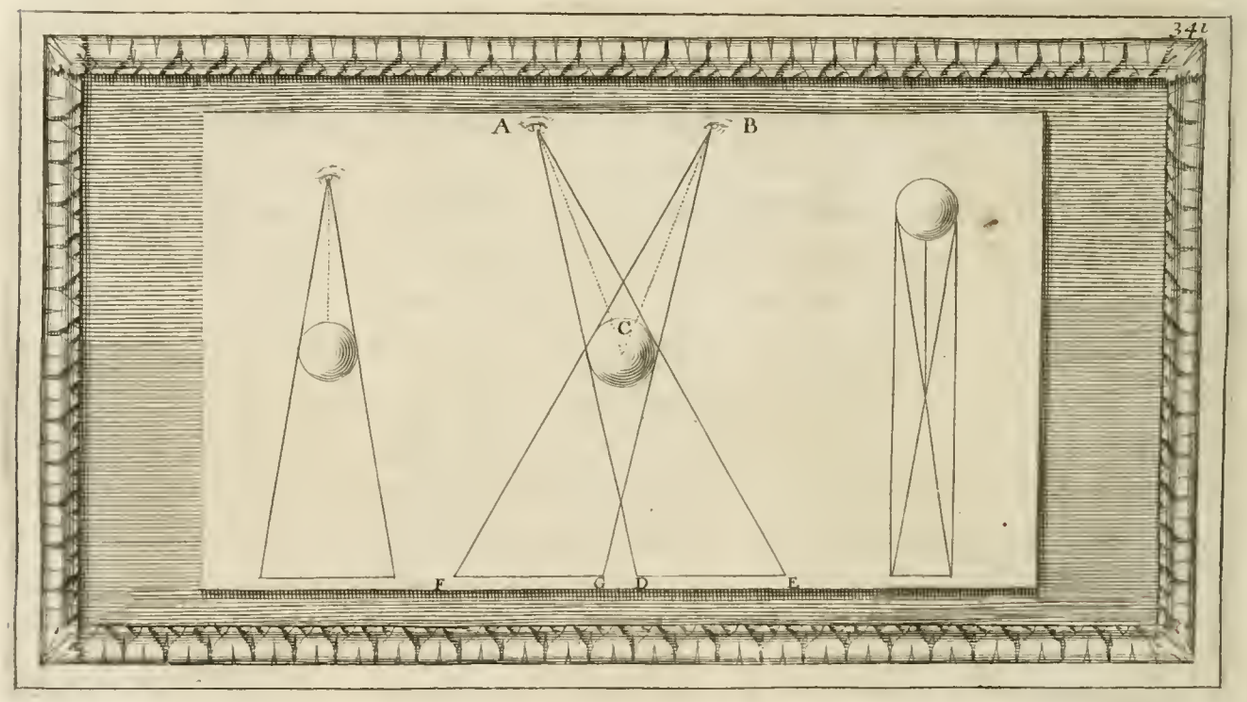
Diuers preceptes de la peinture. CHAP. CCCXL.

LES contours & la figure de quelque partie que ce ſoit aux corps ombreux ſe diſcernent malaiſément dans les ombres & dans les grands clairs, mais les parties de ces meſmes corps qui ſe rencontrent entre les extremitez de la lumiere & de l'ombre ſont les plus reconnoiſſables. La perſpectiue en ce qui concerne la peinture, ſe diuiſe en trois parties principales, dont la premiere conſiſte en la diminution de quantité qui ſe fait dans la dimenſion des corps ſelon leurs diuerſes diſtances. La deuxiéme, eſt celle qui traitte de l'affoibliſſement des couleurs de ces meſmes corps. La troiſiéme, enſeigne à exprimer la diminution de connoiſſance ou diſcernement des figures, & de tous les corps par la ſenſibilité des termes de leurs contours, ſelon l'inégalité de leurs diſtances. L'azur de l'air eſt d'vne couleur compoſée de lumiere & de tenebres: Ie dis de lumiere à cauſe de l'air illuminé du ſoleil dans les particules de l'humidité qui eſt meſlée & infuſe parmy l'air: & par les tenebres, i'entends l'air tout pur, lequel n'eſt point embroüillé & diuiſé en atomes, c'eſt à dire, en ces particules d'humidité ſur qui le ſoleil va imprimer & refleſchir ſes rayons; & on void l'exemple de cela dans l'air qui ſe trouue interpoſé entre l'œil & les montagnes, leſquelles ſont ombragées & obſcurcies par la grande quantité d'arbres qui les couurent, ou qui ſont obſcures vers le coſté où les rayons du ſoleil ne battent point, lequel air paroiſt d'azur en cét aſpect-là, & il n'en fait pas de meſme vers ſa partie lumineuſe, & bien moins encore dans les lieux couuerts. Entre les choſes d'vne égale obſcurité, & qui ſont en vne pareille diſtance, celle-là ſe monſtrera plus obſcure, laquelle terminera ſur vn champ plus clair, & il en ira de meſme du contraire. La choſe qui ſera peinte auec plus de blanc & plus de noir, monſtrera vn plus grand relief qu'aucune autre: Pour cét effet i'aduertis le peintre de colorir & d'habiller ſes figures de couleurs viues & les plus claires qu'il pourra; car s'il les fait de teintes obſcures, elles n'auront guere de relief, & paroiſtront peu de loin; ce qui arriue parce que les ombres de tous les corps ſont obſcures, & ſi vous faites vne drapperie d'vne teinte obſcure, il y aura peu de difference du clair à l'ombré, au lieu que dans les couleurs viues & claires la difference s'y reconnoiſtra ſenſiblement.

Pourquoy les choſes imitées parfaittement ſur le naturel ne paroiſſent pas de meſme relief que le veritable naturel. CHAP. CCCXLI.

IL n'eſt pas poſſible que la peinture, quoy qu'imitée auec vne tres-exacte perfection & preciſion de contours, d'ombres, de lumieres, & de couleurs,

puiſſe monſtrer autant de relief que le naturel, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit veuë auec vn ſeul œil : cela ſe demonſtre ainſi. Soient les yeux A. B. leſquels voyent l'obiect C. par le concours des lignes centrales ou rayons viſuels A. C. & BC. Ie dis que les lignes ou coſtez de l'angle viſuel, qui comprennent les centrales, voyent encore au delà, & derriere le meſme obiect l'eſpace G.D. & l'œil A. void tout l'eſpace F.D. & l'œil B. void tout l'eſpace G.E. donc les deux yeux voyent au derriere de l'obiect C. tout l'eſpace F. E. de ſorte que par ce moyen cét obiect C. reſte comme tranſparent, ſelon la deffinition de la tranſparence, derriere laquelle rien n'eſt caché : ce qui ne peut pas arriuer à celuy qui verra ce meſme obiect auec vn ſeul œil, l'obiect eſtant d'vne plus grande eſtenduë que l'œil, comme il pourroit arriuer, ſi l'œil voyoit des obiects beaucoup plus petits que le diametre de ſa prunelle, ainſi que nous allons demonſtrer en ſuitte : tellement, que de ce qui a eſté dit cy-deuant nous pouuons conclure & reſoudre noſtre queſtion, dautant qu'vne choſe peinte couure tout l'eſpace qui eſt derriere elle, & il n'y a nul moyen de découurir aucune partie du champ que la ſurface compriſe dans ſon contour cache derriere elle.



De la maniere de faire paroiſtre les choſes comme en ſaillie & détachées de leur champ, c'eſt à dire, du lieu où elles ſont peintes.

CHAP. CCCXLII.

LES choſes peintes ſur vn fond clair & plein de lumiere, monſtreront bien vn plus grand relief qu'elles ne feroient ſur vn champ obſcur ; c'eſt pourquoy, ſi vous voulez que voſtre figure ait beaucoup de force & de rondeur, faites en ſorte que la partie la plus eſloignée du iour en reçoiue quelque reflect, parce que ſi elle demeuroit toute obſcure en cette partie, & qu'elle vint à ſe rencontrer encore dans vn champ obſcur, les termes de ſes contours reſteroient confus ; ſi bien que ſans l'aide de quelque reflect tout l'ouurage demeure ſans grace : car de loin on ne diſcerne que les parties qui ſont éclairées ; tellement que les obſcures ſemblent eſtre du champ meſme ;

meſme ; & ainſi les choſes paroiſſent couppées & mutilées de tout ce qui va ſe perdant dans l'obſcurité, & n'ont pas tant de relief.

Precepte. CHAP. CCCXLIII.

LES figures auront plus de grace eſtant miſes dans les lumieres vniuerſelles & de campagne, que dans les particulieres & petites, parce que ces grandes lumieres eſtant puiſſantes & vaſtes, elles enuironnent & embraſſent les reliefs des corps, & les ouurages qui ont eſté faits en ces lumieres, paroiſſent de loin & auec grace, au lieu que ceux que l'on peint à des iours de chambre, où la lumiere eſt petite & reſerrée, prennent des ombres tres-fortes ; & de tels ouurages faits auec des ombres de cette eſpece ne paroiſſent iamais de loin, que comme vne ſimple teinte, & vne platte peinture.

De la conſideration qu'il faut auoir pour repreſenter les païſages ſelon la diuerſité des lieux, & leur aſpect aux quatre parties du monde.
CHAP. CCCXLIV.

VOVS aurez égard encore que dans les lieux maritimes & tirans vers les parties meridionales, vous ne repreſentiez pas les arbres ou les prairies pendant l'hyuer, comme dans les pays fort eſloignez de la mer, & des parties ſeptentrionales ; ſi ce n'eſtoit de ces ſortes d'arbres qui conſeruent leur verdure toute l'année, & jettent continuellement de nouuelles fueilles.

Ce qu'il faudra obſeruer dans la repreſentation des quatre ſaiſons de l'annee, ſelon qu'elles ſeront ou plus ou moins auancées.
CHAP. CCCXLV.

DANS vn Automne vous ferez les choſes conformément à la qualité du temps, c'eſt à dire, qu'au commencement de cette ſaiſon les fueilles des arbres qui ſont aux plus vieilles branches commencent à deuenir pâles, plus ou moins, ſelon la ſterilité ou fertilité du lieu : & ne faites pas comme pluſieurs qui a toutes ſortes d'arbres eſtans en meſme diſtance, donnent tousjours vne meſme teinte, & la meſme qualité de verd : cela doit auſſi s'entendre à l'égard du coloris des prairies, des rochers, des troncs d'arbres & de toutes ſortes d'autres plantes, où il faut tousjours apporter de la varieté, car la nature ne ceſſe jamais de diuerſifier ſes ouurages.

De la maniere de peindre le vent. CHAP. CCCXLVI.

DANS la repreſentation du vent, outre que les arbres auront leurs branches courbées & pliées par l'agitation de l'air, & leurs fueilles recoquillées vers le coſté où ſouffle le vent, il faut encore que l'on voye la pouſſiere s'eſleuer en turbillons, & s'embroüiller parmy l'air.

Du commencement d'vne pluye. CHAP. CCCXLVII.

LORS que la pluye tombe parmy l'air, elle va l'obſcurciſſant, & le terniſſant d'vne couleur triſte & plombée, prenant d'vn coſté la lumiere du ſoleil, & l'ombre de l'autre, ainſi qu'on remarque ſur les nuages, & la terre

deuient ſombre eſtant offuſquée de cette pluye qui luy dérobe la lumiere du ſoleil, & les objects qu'on void à trauers la pluye, paroiſſent confus & tous informes : & les choſes qui ſeront plus prés de l'œil ſeront plus aiſées à diſcerner, & on reconnoiſtra mieux celles qui ſe trouueront vers le coſté où la pluye fait ombre, que de celuy auquel elle eſt eſclairée ; & cela vient de ce que les choſes qu'on void dans l'ombre de la pluye, ne perdent là que leurs principales lumieres, au lieu que celles que l'on void vers le coſté où la pluye eſt lumineuſe perdent la lumiere & l'ombre, dautant que toutes leurs parties lumineuſes ſe confondent parmy la luminoſité de l'air, & les ombreuſes ſont éclairées par la meſme luminoſité de l'air eſclairé.

De l'ombre des ponts ſur la ſurface de l'eau qui eſt au deſſous. CHAP. CCCXLVIII.

L'OMBRE des ponts ne peut iamais eſtre veüe ſur l'eau qui paſſe au deſſous, que premierement cette eau n'ait perdu la qualité tranſparente qui la rend ſemblable à vn miroir, & qu'elle ne ſoit deuenuë trouble & boüeuſe : la raiſon eſt, parce que l'eau claire eſtant luſtrée & polie en ſa ſurface, l'image du pont s'y forme & s'y refleſchit en tous les endroits interpoſez à angles égaux entre l'œil & le corps du pont, & l'air ſe void meſme ſous le pont aux lieux où eſt le vuide des arches ; ce qui n'arriuera pas l'eau eſtant trouble, parce que la tranſparence & le luſtre, d'où vient l'effet du miroir, ne s'y trouue plus, mais elle receura l'ombre tout de meſme que fait le plan d'vne ruë poudreuſe.

Precepte de la peinture. CHAP. CCCXLIX.

LA perſpectiue eſt la bride & le gouuernail de la peinture : la grandeur de la figure depeinte deuroit monſtrer & faire connoiſtre la diſtance d'où elle eſt veuë, & ſi la figure vous paroiſt de la grandeur du naturel, ſçachez qu'elle ſemblera proche de l'œil.

Autre precepte. CHAP. CCCL.

TOVSIOVRS le nombril ſe trouue dans la ligne centrale de l'eſtomac, qui eſt depuis le nombril montant en haut ; c'eſt pourquoy dans la ponderation du corps de l'homme l'on aura autant d'égard à ſon poids externe ou accidental, comme à ſon poids naturel : cela ſe void manifeſtement lors que la figure eſtend le bras, dautant que le poing qui eſt à l'extremité du bras ſert à contrebalancer le poids qui eſt de l'autre coſté, ſi bien qu'il faut par neceſſité que la figure en renuoye autant de l'autre coſté du nombril, qu'en emporte le poids extraordinaire du bras eſtendu auec le poing, & il eſt ſouuent beſoin que pour cét effet le talon ſe hauſſe & demeure en l'air.

Pratique pour esbaucher vne ſtatuë. CHAP. CCCLI.

SI vous voulez faire vne figure de marbre, dreſſez-en premierement vn modele de terre, lequel eſtant acheué & ſec, il le faudra mettre dans vne

caiſſe aſſez grande pour contenir (aprés que le modele de terre en ſera oſté) le bloc de marbre ſur lequel vous voulez tailler voſtre figure conformement à celle de terre : puis ayant poſé dans cette caiſſe voſtre modele, ayez des baguettes, leſquelles puiſſent entrer iuſtement & preciſément par des trous que vous ferez à la caiſſe, & les mettez & pouſſez dedans en telle ſorte par chaque trou, que chacune de ces baguettes, qui doit eſtre blanche, aille toucher & rencontrer la figure en diuers endroits, & le reſte de ces baguettes qui demeurera hors de la caiſſe, vous le marquerez de noir auec vne marque particuliere à chaque baguette & à ſon trou, afin que vous les puiſſiez reconnoiſtre & r'appareiller quand vous le voudrez ; puis vous tirerez hors de la caiſſe voſtre modele de terre, pour y mettre dans ſa place le bloc de marbre, lequel aprés vous dégroſſirez & eſbaucherez, iuſques à ce que toutes vos baguettes entrent & ſoient cachées iuſques à leur marque en chaque trou, & pour pouuoir mettre plus commodément voſtre deſſein en execution, faites en ſorte que le coffre de la caiſſe ſe puiſſe leuer en haut (le fond de la caiſſe demeurant tousjours en bas ſous le bloc de marbre) car ainſi auec vos outils de fer, vous en pourrez entailler ce qu'il faudra auec vne grande facilité.

Comment on peut faire vne peinture qui ſera preſque eternelle, & paroiſtra tousjours fraiſche. CHAP. CCCLII.

AYANT tracé le deſſein que vous voulez peindre ſur vne fueille de papier fin bien tenduë ſur vn chaſſis ; vous y coucherez premierement vne bonne & groſſe imprimeure faite de carreau pillé & de poix, & puis vne autre imprimeure de blanc & de macicot, ſur laquelle vous colorirez voſtre deſſein, & le vernirez aprés de vieille huille cuitte, qui ſoit claire & fort eſpaiſſe : en ſuitte vous y colorez deſſus auec le meſme vernis vn panneau de verre bien net & bien plat. Mais il vaut encore mieux prendre vn carreau de terre bien vitrifié, & coucher deſſus vne imprimeure de blanc & de macicot, & puis peindre & appliquer le vernis, & le couurir d'vn beau criſtal ; mais auparauant il faudra bien faire ſecher voſtre peinture dans vne eſtuue, & en ſuitte la vernir auec de l'huile de noix & de l'ambre, ou bien ſeulement d'huile de noix bien eſpurée & eſpaiſſie au ſoleil.

NOTA.

L'inuention qu'on a trouuée depuis quelque temps de peindre en eſmail auec tant de perfection, eſt tres-conuenable au tiltre de ce chapitre, & tout autrement excellente que la methode qui nous eſt deſcrite icy par l'Autheur.

Maniere de colorir ſur la toille. CHAP. CCCLIII.

TENDEZ voſtre toille ſur vn chaſſis, & luy donnez vne legere imprimeure de colle de gans, laquelle eſtant ſeiche deſſeignez voſtre tableau & couchez la teinte des carnations auec des broiſſes, & en meſme temps pendant qu'elle eſt toute fraiſche, vous y marquerez les ombres fort douces à voſtre maniere. La carnation ſe fera de blanc, de lacque, & de macicot : la teinte de l'ombre ſera compoſée de noir & de terre d'ombre, ou d'vn

peu de lacque si vous voulez auec de la pierre noire. Aprés auoir legerement esbauché vostre tableau laissez-le seicher, puis vous l'irez retouchant à sec, auec de la lacque destrempée dans de l'eau de gomme, & qui ait esté gardée long-temps en cette eau de gomme, parce qu'ainsi elle est d'vn meilleur vsage, & ne porte point de lustre estant mise en œuure. Pour faire encore vos ombres plus noires, prenez de la lacque susdite destrempée auec de l'ancre gommée; & de cette teinte vous pourrez ombrer plusieurs couleurs, parce qu'elle est transparente, & elle sera fort bonne pour donner les ombres à l'azur, à la lacque, au vermillon, & à quelques autres semblables couleurs.

Precepte de la perspectiue dans la peinture. CHAP. CCCLIV.

QVAND vn broüillard ou quelqu'autre qualité de l'air, fera que vous ne connoistrez point de varieté dans le clair des iours, ou dans la noirceur des ombres qui enuironnent les choses que vous imitez, alors n'ayez plus d'égard en peignant à la perspectiue des couleurs, mais seruez-vous seulement de la perspectiue lineale pour les diminüer conformément à la proportion de leur distance, ou bien de la perspectiue aërée de diminution de connoissance, qui monstre les choses moins terminées : car celle-là fait paroistre vne mesme chose ou plus ou moins esloignée, selon qu'elle monstre sa figure plus ou moins sensible. L'œil n'arriuera iamais par le moyen de la perspectiue lineale, à la connoissance de l'interualle qui est entre deux objects diuersement esloignez, s'il n'est aidé du raisonnement qu'on tire de la perspectiue aërée, qui est l'affoiblissement des couleurs.

Des objects. CHAP. CCCLV.

DANS vn object la partie qui se trouuera plus proche du luminaire d'où il prend son iour, en sera plus fortement esclairée : l'image ou la sensation des choses en chaque degré d'esloignement perd autant de degrez de force; c'est à dire, qu'à proportion que la chose sera veuë d'vne plus longue distance, elle sera d'autant moins sensible à l'œil & moins penetrable ou connoissable au trauers de l'air.

De l'affoiblissement des couleurs auec la diminution des corps. CHAP. CCCLVI.

IL faut prendre garde à obseruer que la teinte des couleurs s'aille affoiblissant & decolorant, à mesure que les corps sur qui on les met se diminüent par l'esloignement.

De l'interposition des corps transparents entre l'œil & son object. CHAP. CCCLVII.

PLVS l'interposition d'vn corps transparent sera grande entre l'œil & son object, plus la couleur de l'object sera changée & transformée en la couleur du corps transparent interposé. Quand l'object vient se rencontrer entre l'œil & la lumiere, au droit de la ligne centrale qui s'estend entre le centre de la lumiere & de l'œil, alors cét object se trouue entierement priué de lumiere.

Des drapperies qui habillent les figures, & de la maniere de leurs plis.
CHAP. CCCLVIII.

LES drapperies dont les figures ſont habillées, doiuent eſtre tellement accommodées dans leurs plis, à l'entour des membres qu'elles veſtiſſent, qu'aux parties qui ſont eſclairées du plus grand iour, on n'y voye point des plis auec des ombres fort obſcures, & que dans les lieux qui ſont couuerts d'ombre, il ne s'y rencontre point auſſi de plis qui prennent vne lumiere trop viue, & que les contours & la maniere des plis aillent ſuiuant & repreſentant en quelques endroits la forme du membre qu'ils couurent, prenant bien garde de n'y faire point de ces faux contours qui rompent & perdent la forme du membre, en penetrant dans le vif par des ombres trop cochées & plus profondes que ne ſçauroit eſtre la ſuperficie du corps qu'elles couurent, mais qu'en effet la drapperie ſoit accommodée & jettée en telle ſorte, qu'elle ne paroiſſe pas vn habillement ſans corps, c'eſt à dire, vn entaſſement d'eſtoffes, ou des habits deſpoüillez & ſans ſouſtien, comme on void faire à pluſieurs qui ſe plaiſent tant à entaſſer vne grande varieté de plis, qu'ils empliſſent & embaraſſent toutes leurs figures, ſans penſer aucunement à l'vſage pour lequel ces eſtoffes ont eſté faites, qui eſt d'habiller & de couurir auec grace les parties du corps ſur qui elles ſont, & non pas de l'en charger & de l'en remplir, comme ſi ce corps n'eſtoit qu'vn ventre, ou que tous ſes membres fuſſent autant de veſſies enflées ſur les parties qui ont du relief. Ie ne veux pas dire neantmoins que l'on doiue negliger de faire quelques beaux plis ſur les draperies, mais il faut qu'ils ſoient placez & accommodez iudicieuſement aux endroits de la figure, où les membres, par la poſition ou par l'action qu'ils font entr'eux, ou par l'attitude de tout le corps, recueillent enſemble & ramaſſent cette drapperie; & ſur tout qu'on prenne garde dans les hiſtoires & compoſitions de pluſieurs figures, d'y apporter de la varieté aux drapperies; comme ſi l'on fait en quelques-vnes de gros replis à la maniere de ces draps de laine fort eſpais, qu'on en faſſe auſſi en quelques autres de plus ſerrez & de plus menus, comme d'vne eſtoffe fine & de ſoye, auec des contours les vns plus droits & plus trenchez, les autres plus doux & plus morbides.

De la nature des habillements. CHAP. CCCLIX.

BEAVCOVP de peintres ſe plaiſent à faire leurs drapperies fort cochées auec des angles aigus, & d'vne maniere cruë & trenchée; d'autres ſuiuent vne maniere plus douce auec des angles preſque inſenſibles; quelques-vns les font ſans aucuns angles, ſe contentant de donner aux plis quelque curuité.

Comment on doit ajuſter les plis des eſtoffes. CHAP. CCCLX.

LA partie d'vne drapperie qui ſe trouuera plus eſloignée du lieu où elle eſt contrainte de faire des plis, reuiendra tousjours plus approchant de ſon premier naturel. Toute choſe deſire naturellement de ſe conſeruer en ſon eſtre propre, par conſequent vne eſtoffe qui eſt d'vne eſgale force & eſpaiſſeur en ſon reuers qu'en ſon coſté principal, taſche de demeurer plate; c'eſt

pourquoy lors qu'elle ſe trouue contreinte par quelque pli de qutiter ſa forme platte, on remarque dans le lieu de ſa plus grande contreinte, qu'elle s'efforce continuellement de reuenir en ſon naturel, ſi bien que dans la partie la plus eſloignée de cette contreinte elle ſe trouue plus approchante de ſa premiere nature, c'eſt à dire, plus eſtenduë & plus depliée. Soit par exemple A.B.C. le ply de la drapperie ſuſdite, & A. B. l'endroit de ſa plus grande contreinte & le plus plié: Ie vous ay dit, que la partie de l'eſtoffe qui eſtoit plus loing du lieu où elle eſt contreinte de ſe plier, viendroit à reprendre dauantage de ſa premiere nature, ſibien que C. ſe trouuant plus loing du ply, il ſera plus large & plus eſtendu qu'en aucune autre partie.

Comment on doit ajuſter & faire les plis aux drapperies.

CHAP. CCCLXI.

VNE drapperie ne doit point eſtre remplie d'vne grande confuſion de plis, au contraire, il en faut faire ſeulement aux lieux où elle eſt contreinte & retenuë auec les mains, ou auec les bras, laiſſant choir le reſte tout ſimplement: & il faut les voir & les deſſeigner ſur le naturel, c'eſt à dire, ſi vous voulez repreſenter vne drapperie de laine, deſſeignez ſes plis ſur vne eſtoffe ſemblable, & tout de meſme ſi vous voulez qu'elle paroiſſe de ſoye ou de quelque eſtoffe fine, ou bien d'vn gros drap de bure pour des villageois, allez les diuerſifiant chacun par la forme de ſes plis, & ne les deſſeignez iamais de maniere, comme font pluſieurs, ſur des modeles couuerts de papier moüillé, ou de peaux legeres, parce que vous y pourriez eſtre fort trompé.

Des plis des habillements des membres veus en racourcy.

CHAP. CCCLXII.

AVX endroits où la figure ſe racourciſt, faites-y paroiſtre vn plus grand nombre de plis qu'aux lieux où elle n'eſt point racourcie, ou bien faites qu'ils ſoient entourez de beaucoup de plis. E. ſoit le lieu de la poſition de l'œil. La figure M. N. enuoye le centre de chaque cercle des plis ſucceſſiuement plus loin de la ligne de leur contour, à proportion qu'ils vont s'eſcartant de l'œil : la figure N.O. monſtre les contours des cercles preſque tous droits, parce qu'elle ſe rencontre à l'oppoſite de l'œil ; & P. Q. les fait paroiſtre tout au contraire de la premiere figure N. M.

De quelle ſorte l'œil void les plis des habillements qui ſont à l'entour des membres du corps de l'homme. CHAP. CCCLXIII.

LES ombres qui ſe rencontrent entre les plis des habillemens qui ſont à l'entour des membres du corps de l'homme, ſeront d'autant plus obſcures qu'elles viendront dauantage au droit de l'œil, auec les concauitez au fond deſquelles les ombres ſont produites : ce que i'entends dire ſeulement quand l'œil eſt placé entre la partie ombreuſe & la lumineuſe de la figure.

Des plis des habillements. CCCLXIV.

TOVSIOVRS les plis des habillements en quelque action de la figure qu'ils ſe rencontrent, doiuent montrer par la forme de contours leurs l'attitudes de la

figure, en telle ſorte qu'ils ne laiſſent aucun doute ou confuſion de la veritable poſition du corps, à celuy qui la conſidere, & qu'il n'y ait point de ply qui par ſon ombre faſſe rompre aucun des membres; c'eſt à dire, qui paroiſſe plus coché dans ſa profondeur, que n'eſt le vif ou la ſurface du membre qu'il couure: & ſi vous repreſentez des figures habillées de pluſieurs eſtoffes l'vne ſur l'autre, qu'il ne ſemble point que la derniere renferme en ſoy la ſimple oſſature ou l'anathomie de ces figures, mais qu'elles paroiſſent encore bien garnies de chair, & auec vne eſpaiſſeur conuenable à la quantité de ces drapperies. Les plis des habillements qui enuironnent les membres, doiuent aller diminüant de leur groſſeur vers l'extremité de la partie qu'ils enuironnent. La longueur des plis qui ſont plus ſerrez autour des membres, doit faire pluſieurs replis ſur le coſté où le membre ſe diminuë par ſon racourciſſement, & s'eſtendre de l'autre coſté oppoſite.

De *l'horizon qui paroiſt dans l'eau.* CHAP. CCCLXV.

PAR la 6e. prop. de noſtre traitté de Perſpectiue, on verra paroiſtre l'horiſon, ainſi que dans vn miroir, deuers le coſté de l'eau qui ſe trouuera à l'oppoſite de l'horiſon & de l'œil, comme il paroiſt en la figure ſuiuante, où l'horiſon F. eſt veu du coſté B. C. lequel coſté eſt encore regardé de l'œil; de maniere que le peintre ayant à repreſenter quelque eſtenduë d'eau, ſe doit ſouuenir, que la couleur de cette eau ne ſçauroit auoir vne autre teinte, ſoit claire ou obſcure, que celle du lieu circonuoiſin dans lequel elle eſt, meſlée des couleurs des autres choſes qui ſont encore derriere luy.

FIN.